

OEUVRES COMPLÈTES

DU BIENHEUREUX

A.-M. DE LIGUORI,

ÉVÊQUE DE SAINTE-AGATHE DES GOTHIS,

TRADUITES DE L'ITALIEN EN FRANÇAIS ET MISES EN ORDRE,

PAR UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES,

sous la direction

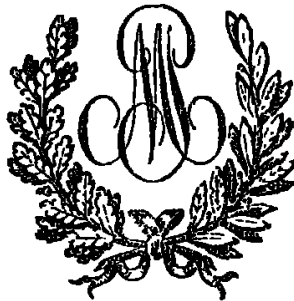
DE MM. LES ABBÉS VIDAL, DELALLE ET BOUSQUET.

OUVRAGE DÉDIÉ A MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

—
TOME CINQUIÈME.

—
OEUVRES ASCÉTIQUES.

RÉFLEXIONS ET AFFECTIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.



PARIS,

PAUL MELLIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PLACE SAINT-ANDRÉ DES ARTS, 11.

PARENT-DESBARRES, ||
RUE CASSETTE, 23.

LAGNY FRÈRES,
RUE BOURBON-LE-CHATEAU, 1.

1843.



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2011.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

OEUVRES COMPLÈTES

DU BIENHEUREUX

A.-M. DE LIGUORI.

SAINTE-CLOUD. - IMPRIMERIE DE PELIN-MANDAR.

RÉFLEXIONS,
ASPIRATIONS, MÉDITATIONS
ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES
SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

RÉFLEXIONS, ASPIRATIONS, MÉDITATIONS

ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AMOUR DES AMES,

OU

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS SUR LA PASSION
DE JÉSUS-CHRIST.

LES VINGT-QUATRE HEURES DE LA PASSION.

1^{re}. Après avoir pris congé de Marie, Jésus fait la Cène.

2^e. Il lave les pieds de ses disciples, et il institue le sacrement de l'Eucharistie.

3^e. Il exhorte ses disciples et se rend au jardin des Oliviers.

4^e. Il prie dans le jardin.

5^e. Il entre en agonie.

6^e. Il sue du sang.

7^e. Il est trahi par Judas, et chargé de liens.

8^e. On le conduit chez Anne.

9°. De là on le traîne chez Caïphe, où il reçoit un soufflet.

10°. On lui bande les yeux, on le frappe, et il devient un objet de dérision.

11°. On le conduit à l'assemblée du peuple qui demande sa mort.

12°. Traduit devant Pilate il est accusé.

13°. Pilate le renvoie à Hérode, qui le traite comme un insensé.

14°. On le ramène devant Pilate, et on lui préfère Barabab.

15°. Il est attaché à un poteau et battu de verges.

16°. On lui met une couronne d'épines, et dans cet état on le montre au peuple.

17°. Il est condamné à mort et conduit au Calvaire.

18°. Il est dépouillé et crucifié.

19°. Il prie pour ses bourreaux.

20°. Il recommande son ame à son père.

21°. Il meurt.

22°. On lui perce le côté d'un coup de lance.

23°. On détache son corps de la croix et on le remet à Marie.

24°. Il est enseveli et mis dans le sépulcre.

INVOCATION A JÉSUS ET A MARIE.

Sauveur du monde, amour des âmes, Seigneur, le plus aimable de tous les êtres, vous êtes venu gagner nos cœurs par votre passion qui montre l'amour immense que vous avez eu pour nous, en consommant l'acte de la rédemption qui est pour nous une source abondante de bénédictions, achetées au prix de vos douleurs infinies et de l'opprobre dont on vous couvrit. C'est principalement pour que votre passion ne sortît jamais de notre mémoire que vous avez institué le sacrement de l'Eucharistie. *Ut autem tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum fidelibus dereliquit.* (S. Thom. Opusc. 57). *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis* (I. Cor. II. S. Paul). C'est par ces prodiges d'amour que vous avez obtenu d'un grand nombre d'âmes brûlantes des saintes flammes de votre charité, qu'elles renoncassent à tous les biens de la terre pour ne s'occuper que de votre amour. Faites donc, ô mon Jésus, que je me rappelle toujours votre passion ; faites surtout, que vaincu à la fin par la douceur de vos aimables traits, tout malheureux pécheur que je suis, j'apprenne à vous aimer et à vous prouver ma reconnaissance pour tout ce que je dois à votre amour. N'oubliez pas, Seigneur, que je suis une de ces brebis égarées pour le salut desquelles vous êtes venu vous immoler sur la terre. Je sais qu'après m'avoir racheté par votre mort, vous avez continué de m'aimer, et que vous

avez encore pour moi le même amour que vous montrâtes en mourant. Ne souffrez pas, ô mon Dieu, que je persévère dans mon ingratitude envers vous qui méritez tant d'amour et qui avez tant fait pour être aimé.

Et vous, ô très-sainte vierge Marie, vous qui avez participé par vos douleurs à la passion de votre fils, ah ! par les mérites de ces douleurs même, obtenez pour moi la grâce d'éprouver une partie au moins de cette compassion qui vous affligea si vivement à la mort de Jésus, et de sentir dans mon cœur une étincelle de cet amour qui fit tout le martyre du vôtre.

Absorbeat quæso, Domine Jesu-Christe, mentem meam ignita et melliflua vis amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (S. Franç. Assis. Orat. 2).

DU FRUIT QU'ON RETIRE DE LA MÉDITATION

DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

I. L'amant des âmes, notre doux Rédempteur, a déclaré formellement qu'il n'avait eu d'autre but en venant sur la terre prendre la forme humaine, que d'allumer dans le cœur des hommes les feux sacrés de l'amour divin. *Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut accendantur?* (Luc. XII. 49.) Eh! combien de saintes flammes de charité n'a-t-il pas en effet allumées dans beaucoup d'âmes dévotes, surtout par les souffrances dont il a voulu que sa mort fût accompagnée afin de nous prouver mieux son amour! Oh! combien de cœurs heureux, à l'aspect des plaies de Jésus, ardens foyers d'amour, se sont tellement épris de cet amour divin qu'ils n'ont pas hésité à sacrifier leurs biens, leur vie et eux-mêmes, triomphant par leur courage de tous les obstacles qui s'offraient à leurs yeux dans la pratique de la loi de ce Dieu, qui, bien qu'il fût Dieu, avait voulu tant souffrir pour les hommes. Voici le conseil que nous donne l'apôtre sur cette matière afin que nous puissions marcher sans être arrêtés dans les voies qui conduisent au ciel: *Recogitate eum, qui talem sustinuit adversus semetipsum a peccatoribus contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes.* (Hebr. XII. 3.)

II. A l'aspect de Jésus sur la croix, tout couvert de plaies, S. Augustin s'écrie tout attendri: *Scribe, Domine,*

vulnera tua in corde meo, ut in eis legam dolorem et amorem : dolorem ad sustinendum pro te omnem dolorem; amorem ad contemnendum pro te omnem amorem. O mon doux Sauveur, gravez sur mon cœur toutes vos plaies, afin que j'y lise toujours et votre douleur et votre amour. Quand j'aurai sous les yeux le tableau des souffrances que vous enduretes pour moi, je souffrirai patiemment moi-même toutes les peines qui m'arriveront ; et si je vois ensuite les preuves de cet amour qui s'est manifesté sur la croix, je n'aimerai et je ne pourrai jamais aimer que vous.

III. Où les saints ont-ils puisé du courage et de la force contre les tourmens, le martyre et la mort, si ce n'est dans les souffrances de Jésus-Christ crucifié? S. Joseph de Léonius, capucin, près de subir une opération douloureuse, voyant qu'on préparait des cordons pour attacher ses membres: Qu'est-il besoin de cordons, s'écria-t-il; des cordons? les voici, ajouta-t-il, en prenant dans ses mains un crucifix. Mon Dieu, cloué pour moi sur la croix, me fera supporter patiemment les douleurs qui m'attendent. Il souffrit en conséquence l'opération sans pousser la moindre plainte; il songeait à Jésus qui *tanquam agnus coram tondente se obmutuit et non aperuit os suum.* (Is. LIII. 7.) Eh! qui pourra jamais se plaindre de ce qu'il souffre en voyant Jésus qui : *attritus est propter scelera nostra?* (Iss. 46.) Qui pourra refuser l'obéissance, toute pénible qu'elle sera, quand Jésus-Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort? Qui se plaindra des injures et de l'opprobre en présence de Jésus-Christ traité d'insensé, de méchant, appelé roi par dérision, frappé sur la joue, abreuvé d'outrages et suspendu à un gibet infâme?

IV. Qui pourrons-nous aimer, si ce n'est Jésus-Christ que nous voyons mourir au sein des tourmens et du mé-

pris, pour mieux acquérir notre amour ? Un dévot solitaire priait le Seigneur de lui enseigner ce qu'il devait faire pour l'aimer parfaitement, et le Seigneur lui révéla que pour arriver à ce parfait amour il n'avait pas besoin d'autre exercice que de méditer souvent sur sa passion. Sainte Thérèse se lamentait et se plaignait amèrement de ce que certains livres lui avaient appris que de trop longues méditations sur la passion de Jésus-Christ pouvaient être un empêchement à la contemplation de Dieu. « O seigneur de mon ame, s'écriait-elle, ô bon Jésus crucifié, je ne me rappelle jamais cette opinion que je ne me croie coupable de quelque trahison envers vous. Est-il possible, Seigneur, que vous puissiez vous-même être un obstacle à un plus grand bien ? Et d'où me viennent tous les biens si ce n'est de vous ? » Elle ajoute ensuite : « J'ai vu que pour satisfaire Dieu et pour en obtenir des grâces plus grandes, nous devons les lui demander au nom de cette humanité sacrée dans laquelle se complait sa majesté divine. »

V. Le père Balthazar Alvarez disait que la ruine de beaucoup de chrétiens vient de ce qu'ils ignorent tous les trésors qui se trouvent en Jésus-Christ. Aussi aimait-il par-dessus tout à méditer sur les trois grandes souffrances de Jésus-Christ : la pauvreté, l'opprobre, la douleur : il exhortait ses pénitens à méditer souvent sur la passion du Rédempteur, et il leur disait qu'on ne pouvait se flatter de quelque résultat que lorsqu'on était parvenu à tenir fixé dans son cœur Jésus crucifié.

VI. Celui qui veut marcher de vertu en vertu, et parvenir d'une grâce à une autre grâce, dit S. Bonaventure, doit méditer constamment sur la passion de Jésus-Christ. *Si vis, homo, de virtute in virtutem, de gratia in gratiam pro-*

ficere, quotidie mediteris Domini passionem. Nihil enim in anima, ajoute-t-il, ita operatur universalem sanctificationem sicut meditatio passionis Christi. Il n'y a pas de plus utile exercice pour la sanctification d'une ame que de considérer souvent les souffrances de Jésus-Christ.

VII. Une seule larme répandue en mémoire de la passion de Jésus, dit S. Augustin *Ap. Bernardin. de Bustis*, vaut mieux qu'un pèlerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau. Cela est vrai, car c'est pour nous faire penser à lui que le Sauveur a tant souffert ; et dès qu'on y pense il est impossible de ne pas sentir les flammes de l'amour divin. *Charitas enim Christi urget nos*, dit S. Paul. Si Jésus est aimé du petit nombre, c'est que peu d'hommes songent aux souffrances de Jésus ; mais celui qui en fait l'objet de ses méditations fréquentes, ne peut vivre sans aimer : *Charitas Christi urget nos*. Et il se sentira tellement pressé de cet amour qu'il ne pourra pas même s'empêcher d'aimer un Dieu si aimant qui a tant souffert pour lui.

VIII. Aussi l'apôtre disait-il qu'il ne voulait rien savoir hors Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, c'est-à-dire l'amour qu'il nous a montré sur la croix : *Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* (I. Cor. II. 2.) Et dans quel livre en effet pourrions-nous apprendre la science des saints, celle qui consiste à aimer Dieu, mieux que dans la passion de Jésus-Christ ? Le frère Bernard de Corlion, capucin, grand serviteur de Dieu, ne sachant point lire ; les autres religieux voulaient lui montrer. Il alla consulter le crucifix ; Jésus lui répondit du haut de la croix : Qu'as-tu besoin de livres et de savoir lire ? c'est moi qui suis ton livre, livre où tu peux lire l'amour que je t'ai porté. O quel objet important de médita-

tion pour toute la vie et pour l'éternité qu'un Dieu mort pour l'amour de nous ! un Dieu mort pour l'amour de nous ! Oh ! quel objet important !

IX. S. Thomas d'Aquin étant allé voir un jour S. Bonaventure, lui demanda où il avait puisé les belles doctrines qu'il avait publiées ou écrites. S. Bonaventure lui fit voir l'image du crucifix toute noircie des baisers dont il l'avait couverte : Voilà mon livre, lui dit-il, c'est là que je puise ce que j'écris. Le peu que je sais, c'est dans ce livre que je l'ai appris. En un mot, c'est en méditant sur le crucifix que tous les saints ont appris l'art d'aimer Dieu. Frère Jean d'Alvernia ne pouvait retenir ses larmes lorsqu'il considérait les plaies de Jésus. Frère Jacques de Tunders ne se contentait pas de pleurer et de sanglotter quand il entendait lire la passion du Rédempteur, mais encore il poussait de véritables hurlemens, tant il s'enflammait d'amour pour son Seigneur bien-aimé.

X. Ce fut par cette douce étude du crucifix que S. François d'Assise devint égal en amour aux séraphins. Il pleurait si abondamment toutes les fois qu'il méditait les souffrances de Jésus-Christ qu'il en avait presque entièrement perdu la vue. Un jour qu'on l'entendit crier et se plaindre, on lui demanda ce qu'il avait. Que pourrais-je avoir ? répondit le saint. Je pleure en voyant mon Dieu souffrant et couvert d'opprobres, je pleure sur l'ingratitude des hommes qui ne l'aiment point et qui l'oublient. Toutes les fois qu'il entendait bêler un agneau il se sentait plein de compassion parce qu'il pensait à la mort de Jésus, agneau sans tache, immaculé sur la croix pour les péchés des hommes. Aussi était-il si plein d'amour, que ce qu'il recommandait à ses frères, avec les plus vives instances, c'était de penser très-souvent à la passion de Jésus.

XI. Voilà donc le livre que nous devons étudier : Jésus crucifié. Si nous le lisons constamment nous apprendrons, d'une part, à craindre le péché; de l'autre, à aimer un Dieu si aimant. Car nous lisons dans les plaies de Jésus la malice du péché qui a réduit un Dieu à souffrir une mort cruelle pour apaiser la justice divine, et l'amour que ce Dieu a manifesté en se soumettant aux souffrances les plus aiguës pour nous faire entendre combien il nous aimait.

XII. Prions la Mère de Dieu, Marie, d'obtenir pour nous de son fils la grâce d'entrer enfin dans ces fournaises d'amour où brûlent déjà tant de cœurs aimans, afin que toutes nos affections terrestres s'y trouvant consumées, nous n'ayons plus qu'à nous enflammer de cette heureuse ardeur qui sanctifie les âmes sur la terre et les rend heureuses dans le ciel. Amen.

CHAPITRE I^{er}.

De l'amour de Jésus-Christ considéré dans sa volonté de satisfaire la justice divine pour nos péchés.

I. On lit dans l'histoire un événement , ou, pour mieux dire, un prodige d'amour , qui fera l'admiration des siècles. Un grand roi , souverain de plusieurs royaumes, n'avait qu'un seul fils ; beau , doux , aimable , sage , le jeune prince faisait tout le bonheur de son père qui l'aimait comme lui-même. Le prince , à son tour , aimait tendrement un de ses esclaves ; celui-ci, s'étant rendu coupable d'un crime , fut condamné à mort : le prince offrit de mourir à sa place. Le roi , grand justicier , fit grâce à l'esclave , mais il fit périr son fils.

II. Cet exemple, qui est et qui sera probablement toujours unique sur la terre, se trouve consigné dans les Évangiles , où on lit que l'homme ayant été condamné à cause du péché à la mort éternelle , le fils de Dieu , Seigneur de l'univers , voulut s'incarner et payer en mourant lui-même la dette de l'homme. *Oblatus est, quia ipse voluit.* (Isa. LIII.) Et le Père éternel le fit mourir sur la croix pour le salut des misérables pécheurs : *Proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. VIII. 32.) Que vous semble , ames dévotes , de cet amour du fils et du père ?

III. Ainsi donc , ô mon Rédempteur , vous avez voulu vous sacrifier pour obtenir mon pardon au prix de votre vie ? Et que pourra faire pour vous ma reconnaissance ?

Plus vous m'obligez à vous aimer , plus je serais ingrat si je ne vous aimais de tout mon cœur. Vous m'avez donné votre vie divine ; moi , malheureux pécheur , j'ai ma vie aussi à vous donner. Ah ! puissé-je l'employer toute à vous aimer, à vous obéir et à vous plaire !

IV. Hommes, hommes , aimons ce Rédempteur qui , tout Dieu qu'il était , n'a point dédaigné de se charger de nos péchés et d'en souffrir la peine : *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Is. LIII.) Le Seigneur , dit S. Augustin , nous a créés par l'effet de sa puissance ; il nous a rachetés de la mort éternelle par ses propres douleurs : *Condidit nos fortitudine suâ ; quæsivit nos infirmitate suâ.* Combien ne vous dois-je pas , ô Jésus, mon Sauveur ! je donnerais mille fois mon sang pour vous, je donnerais mille vies que ce serait encore trop peu. Oh ! si l'on pensait souvent à l'amour que vous avez montré dans votre passion , pourrait-on aimer un autre objet que vous ? Ah , par cet amour avec lequel vous nous aimâtes sur la croix , faites-moi la grâce de vous aimer de tout mon cœur. Je vous aime , bonté infinie ; je vous aime par-dessus tout , et je ne demande pas d'autre bien que votre saint amour.

V. Mais, dit encore S. Augustin , comment se fait-il , ô mon Dieu , sauveur du monde , que je sois , moi , le coupable , et que vous ayez dû , vous , subir la peine de mon crime ? *Quo tuus attigit amor ? ego inique egi , tu pœna mulctaris.* Eh ! que vous importait , dit S. Bernard , que nous nous perdissions et que nous fussions punis comme cela nous était dû ? vous fallait-il expier nos péchés par les souffrances ; deviez-vous mourir pour nous sauver de la mort ? *O bone Jesu ! quid tibi est ? mori nos debui-mus et tu solvis ? nos peccavimus et tu luis ? opus sine exem-*

plô, gratia sine merito, caritas sine modo! (Quod 5.) OÈuvre qui n'a pas eu de modèle et qui ne sera jamais imitée! O grâce que jamais nous n'avions méritée? ô amour sans bornes, et qu'on ne pourra jamais concevoir!

VI. Isaïe avait prédit que notre Rédempteur serait condamné à mourir et conduit comme un agneau innocent au lieu du sacrifice : *Sicut ovis ad occisionem ducetur.* (Is. LIII.) Quelle merveille pour les anges que de voir leur Seigneur conduit à l'autel, comme la victime innocente, pour être sacrifié sur la croix par amour pour l'homme! Quel sujet d'étonnement pour l'enfer même qu'un Dieu soumis au supplice comme un vil malfaiteur, et périssant sur un ignominieux gibet, à cause des péchés de ses créatures.

VII. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum (quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno) ut in gentibus benedictio Abraham fieret in Christo Jesu.* (Gal. III. 13.) *Ille maledictum in cruce factus,* dit là-dessus S. Ambroise, épître 47, *ut tu benedictus esses in regno Dei.* Ainsi, ô mon Sauveur chéri, afin d'obtenir en ma faveur la bénédiction divine, vous avez voulu subir la honte de paraître sur la croix, maudit aux yeux du monde, abandonné dans votre agonie de votre père lui-même, ce qui vous arracha ce cri douloureux : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Simon de Cassia, commentant ces paroles, dit que Jésus ne fut abandonné dans sa passion qu'afin que nous ne restassions pas abandonnés au sein de nos péchés. *Ideo Christus derelictus est in poenis, ne nos derelinquamur in culpis.* O prodige de piété! ô excès d'amour d'un Dieu envers les hommes! Ah! comment peut-il exister des hommes qui croient et qui ne vous aiment point, ô mon Jésus!

VIII. *Dilexit nos et lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. 1. 5.) Voyez, ô mortels, jusqu'où est arrivé l'amour de Jésus, pour vous laver de la souillure du péché; il a voulu, en perdant la vie, vous préparer dans son propre sang un bain de salut. *Offert sanguinem*, dit un écrivain, *melius clamantem quam Abel; quia iste justitiam, sanguis Christi misericordiam interpellabat.* (Contens. théol. x. 2. l. 10. Dis. 4.) Ici S. Bonaventure s'écrie : *O bone Jesu, quid fecisti?* Bon Jésus, qu'avez-vous fait? où l'amour vous a-t-il conduit? qu'avez-vous vu en moi qui vous ait donné pour moi tant d'amour? *Quid me tantum amasti? quare, Domine, quare? quid sum ego?* Pourquoi avez-vous tant souffert pour moi? qui suis-je, pour que vous ayez voulu acheter mon amour à un si haut prix! Ah! tout ici n'a été qu'œuvre de votre amour infini! soyez-en à jamais loué!

IX. *O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus?* (Thren. 1. 2.) Le même saint docteur, regardant ces paroles de Jérémie comme paroles de notre Rédempteur, lorsqu'il était mourant sur la croix : *Imo, Domine, dit-il, attendam, et videbo si est amor sicut amor tuus.* Je vois, j'entends, ô Seigneur, combien vous avez souffert sur cette croix infâme; mais, ce qui me porte le plus à vous aimer, c'est de savoir que vous n'avez tant souffert que pour être aimé de moi.

X. Ce qui excitait le plus S. Paul à aimer Jésus c'était de penser que non-seulement Jésus était mort pour tous, mais encore qu'il était mort pour lui en particulier. *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* (Gal. 11. 20.) Il m'a aimé, disait-il, et il s'est livré pour moi à la mort. C'est ainsi que nous devons tous dire, car, selon S. Jean Chrysostôme, Dieu aime chaque homme autant qu'il aime

le monde entier : *Adeo singulum quemque hominum pari charitatis modo diligit , quo diligit universum orbem.* Ainsi chacun de nous n'est pas moins obligé envers Jésus-Christ pour avoir souffert en faveur de tous , que s'il n'avait souffert que pour lui seul. Répondez-moi maintenant , mon frère , si Jésus n'était mort que pour vous sauver seul , et qu'il eût abandonné les autres à la mort du péché , vous croiriez-vous obligé envers lui ? Eh bien ! sachez que vous lui devez plus encore pour nous avoir voulu sauver tous , que s'il n'avait sauvé que vous. Dans ce dernier cas , quelle peine cruelle n'auriez-vous pas en pensant que votre prochain , votre père , vos frères , vos amis , condamnés à la mort éternelle , seraient à jamais séparés de vous ? Si vous étiez tombé dans l'esclavage avec toute votre famille , et qu'il se présentât un homme qui voulût vous racheter , mais qui voulût ne racheter que vous , ne le prieriez-vous pas instamment d'étendre le bienfait à vos parens ? Combien d'actions de grâces ne lui rendriez-vous pas s'il adhérerait à vos désirs ? Dites-donc à Jésus : Mon doux Rédempteur , voilà ce que vous avez fait sans que je vous l'eusse demandé ; vous m'avez racheté de la mort au prix de votre sang et vous avez racheté de même tous ceux qui m'étaient chers. Je puis donc espérer que tous ensemble nous jouirons de vous éternellement dans le paradis. Seigneur , je vous remercie et je vous aime , et j'espère vous remercier et vous aimer un jour dans cette heureuse patrie.

XI. Qui serait capable , dit S. Laurent Justinien , d'expliquer l'amour que le Verbe divin a pour chacun de nous , amour qui surpasse celui des enfans pour leur mère , celui de la plus tendre mère pour ses enfans ? *Præcellit omnem maternam ac filialem affectum verbi Dei intensa charitas ; neque humano valet explicari eloquio , quo circa*

unumquemque moveatur amore. Cet amour est tel que Jésus a révélé à sainte Gertrude qu'il souffrirait volontiers la mort autant de fois qu'il y a d'ames damnées, s'il était encore possible de les racheter : *Toties morerer quot sunt anime in inferno.* O Jésus ! ô le plus aimable de tous les biens ! pourquoi les hommes vous aiment-ils si peu ? Ah ! faites-leur connaître ce que vous avez souffert pour chacun d'eux , l'amour que vous leur portez , le désir que vous avez d'être aimé, vos mérites infinis pour l'être ; faites-vous connaître, ô mon Jésus, faites-vous aimer.

XII. *Ego sum pastor bonus,* dit le Rédempteur ; *bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (Joan. x. 11.) Mais, Seigneur, où trouve-t-on dans le monde des pasteurs semblables à vous ? les autres donnent la mort à leurs brebis pour se conserver la vie ; vous, pasteur trop aimant, vous avez donné la vie à vos brebis en recevant la mort qui leur était destinée. Je suis l'une de ces brebis, ô mon très-aimable pasteur ; quelle obligation pour moi de vous aimer, d'employer pour vous toute ma vie, puisque vous êtes mort pour moi ! quelle confiance ne dois-je pas avoir dans votre sang, répandu, je le sais, pour expier mes péchés ? *Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam et non timebo.* (Is. XII. 2.) Et pourrais-je, Seigneur, manquer de confiance en votre miséricorde quand je regarde vos plaies ? Allons pécheurs, recourons à Jésus qui est sur la croix comme sur un trône de miséricorde. Il a apaisé la divine justice irritée contre nous. Nous avons offensé Dieu, et c'est lui qui subit la peine qui nous était due ; il suffit que nous ayons le repentir de nos fautes.

XIII. O mon très-cher Sauveur, à quoi vous a réduit votre bienveillant amour pour moi ? L'esclave pêche, et

vous, Seigneur, vous en souffrez la peine ! si je pense à mes péchés, je dois trembler en songeant au châtement que je mérite ; mais si je pense à votre mort, j'ai plus lieu d'espérer que de craindre. O sang de Jésus, vous êtes toute mon espérance.

XIV. Mais ce sang divin, tout en nous rendant l'espérance, nous oblige de plus en plus à nous donner tout entiers à notre Rédempteur. Ignorez-vous, dit l'Apôtre, que vous ne vous appartenez point ? *An nescitis quia non estis vestri ? Empti enim estis pretio magno.* (I. Cor. vi. 19. 20.) Non, mon Jésus, je ne puis plus sans injustice disposer de moi, ni de ce qui m'appartient. Vous m'avez acheté au prix de votre sang ; je suis tout à vous, mon corps, mon ame, ma vie. Je ne veux donc aimer que vous, ni espérer qu'en vous, ô mon Jésus crucifié ; je n'ai à vous offrir que cette ame que vous avez rachetée avec votre sang : je vous l'offre. Souffrez donc que je vous aime, car je ne veux que vous mon Sauveur, mon amour, mon tout. Au temps passé, j'étais reconnaissant envers les hommes, je n'avais pour vous que de l'ingratitude. Maintenant je vous aime, et rien ne m'afflige autant que de vous avoir affligé. O mon Jésus, donnez-moi de la confiance en votre passion ; ôtez de mon cœur toute affection qui n'est point pour vous ; car je ne veux aimer que vous qui méritez tout mon amour et ne m'avez donné que trop de motifs de vous aimer.

XV. Qui pourrait se défendre de vous aimer, en vous voyant, vous, le bien-aimé du Père éternel, livré à une mort si cruelle et si pleine d'amertume ? O Marie, mère du pur amour, par les mérites de votre cœur enflammé, obtenez pour nous la grâce de vivre pour aimer votre Fils, qui, digne par lui-même d'un amour infini, a voulu à un si haut prix acheter l'amour d'un misérable pécheur tel que

moi. O amour des âmes, mon Jésus, je vous aime, mais c'est trop peu; donnez-moi plus d'amour. Faites que je brûle continuellement pour vous. Je ne le mérite point, mais vous, Seigneur, vous méritez tout. Amen.

CHAPITRE II.

Jésus a voulu souffrir pour nous afin de nous faire comprendre l'excès de son amour.

I. L'amour, dit Cicéron, se fait reconnaître à deux choses : le plaisir de faire du bien à la personne qu'on aime, et la disposition à souffrir pour elle; ce dernier signe surtout indique le véritable amour : *Duo sunt quæ amantem produunt, amato benefacere, et pro amato cruciatus ferre, et hoc est majus.* Dieu avait déjà montré son amour pour l'homme par les bienfaits dont il l'avait comblé; mais, dit S. Pierre Chrysologue, il lui sembla que c'était trop peu pour son amour que de faire du bien à l'homme, il voulut prouver encore, en souffrant tout pour lui, jusqu'à la mort même, toute la force de cet amour, et ce fut pour cela qu'il prit la forme humaine; *sed parum esse credidit, si affectum suum non etiam adversa sustinendo monstraret.* Eh! quel moyen plus propre à nous montrer son amour Dieu aurait-il pu prendre, que celui de se faire homme et de souffrir pour nous. *Non aliter Dei amor erga nos declarari poterat,* dit S. Grégoire de Naziance. O mon doux Jésus, vous n'avez eu que trop de peine et de souffrances pour me faire connaître votre amour et me demander le

mien : je serais trop coupable si je vous aimais peu ou si j'aimais un autre objet que vous.

II. Un Dieu qui se montre à nos yeux couvert de plaies, crucifié, moribond, dit Corneille Lapiere (in I. Cor.), nous donne la plus grande marque d'amour : *Summum Deus in cruce ostendit amorem*. S. Bernard avait déjà dit que par sa passion, Jésus-Christ nous avait fait connaître que son amour ne pouvait pas aller plus loin. *In passionis rubore maxima et incomparabilis ostenditur charitas*. (De Psal. c. xli.) Quand Jésus-Christ mourut pour notre salut, dit l'Apôtre, il fit voir ce que c'est que l'amour d'un Dieu pour les hommes. *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*. (Ad. tit. iii.) Ah ! Seigneur, je comprends maintenant que toutes vos plaies me parlent de votre amour. A tant de marques si évidentes de votre ardente charité, qui pourrait ne point vous aimer. Elle avait bien raison, sainte Thérèse, de dire que celui-là seul ne vous aime point qui ne vous connaît pas.

III. Jésus-Christ pouvait sans doute obtenir pour nous le salut sans souffrir, et mener sur la terre une vie douce et paisible, mais non dit S. Paul : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*. (Hebr. xii. 2.) Il ne voulut ni les richesses, ni les délices, ni les honneurs de la terre : il choisit une vie pauvre et une mort douloureuse accompagnée d'ignominie. Et pourquoi ? ne suffisait-il point qu'il eût conjuré le Père éternel de pardonner à l'homme par une simple prière, laquelle étant de valeur infinie aurait suffi pour sauver le monde et une infinité de mondes ? Pourquoi se prépara-t-il tant de souffrances, suivies d'une mort telle que, suivant l'expression d'un docteur, ce fut de pure douleur que l'ame de Jésus se sépara de son corps. *Inter agones purus dolor animam ex corpore sejunxit*. (Contens.

theol. tom. II. liv. 10. diss. 4.) Pourquoi tant de sacrifices pour racheter l'homme ? Une prière de Jésus suffisait, dit S. Jean Chrysostôme, pour nous racheter, mais elle ne suffisait pas pour nous prouver son amour. *Quod sufficiebat redemptioni, non sufficiebat amori.* (Serm. 128.) S. Thomas exprime la même opinion en ces termes : *Christus ex charitate patiundo, majoris Deo exhibuit, quam exigeret recompensatio offensæ humani generis.* (III. p. q. XLVIII. a. 2.) Comme Jésus nous aimait beaucoup, il voulait être aimé de même. Il fit donc tout ce qu'il pouvait faire pour se concilier notre amour et nous faire bien entendre qu'il ne pouvait rien de plus. *Multum fatigationis assumpsit,* dit S. Bernard, *quo multæ dilectionis hominem teneret.* Il voulut souffrir beaucoup pour obliger l'homme à l'aimer beaucoup,

IV. Quelle plus forte preuve d'affection peut-on donner à la personne qu'on aime, dit le Sauveur lui-même, que de perdre la vie pour l'amour d'elle ? *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (Joan. xv. 13.) Mais vous, ô Dieu très-aimant, reprend S. Bernard, vous avez fait plus encore que vous ne dites, car en donnant pour nous votre vie, ce n'est point pour vos amis que vous l'avez donnée ; c'est pour vos ennemis. *Tu majorem, habuisti Domine, charitatem, ponens animam pro inimicis.* C'est encore là ce que nous dit l'Apôtre : *Commendat charitatem suam in nobis, quia cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus Christus pro nobis mortuus est.* (Rom. v. 8.) Ainsi, mon Jésus, vous avez souffert la mort pour moi, votre ennemi, et c'est moi qui résiste à tant d'amour ! Non, me voici ; puisque vous désirez avec tant d'instance que je vous aime, je vous chéris par-dessus toute chose, je bannis loin de moi tout autre amour afin de n'aimer que vous.

V. Suivant S. Jean Chrysostôme, le but principal qu'eut Jésus dans sa passion, ce fut de nous manifester son amour et de s'attirer le nôtre, par le souvenir que nous garderions de ses cruelles souffrances. *Hæc prima causa Dominicæ passionis, quia scire voluit, quantum amaret hominem Deus, qui plus amare voluit quam timeri.* S. Thomas ajoute, que c'est par le moyen de la passion de Jésus-Christ, que nous pouvons connaître la grandeur de l'amour que Dieu a pour l'homme : *Per hoc enim homo cognoscit quantum Deus hominem diligat.* S. Jean a tenu le même langage : *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* O mon Jésus, agneau sans tache, immolé pour moi sur la croix, *tantus labor non sit cassus* ; que tant de souffrances que vous avez endurées ne soient point perdues pour moi ; faites que j'arrive au résultat que vous avez eu vous-même en vue. Attachez-moi si étroitement à vous des doux nœuds de l'amour que je ne puisse plus me séparer de vous. *Jesu dulcissime, ne permittas me separari a te, ne permittas me separari a te.*

VI. S. Luc rapporte que Moïse et le prophète Élie, s'entretenant sur le mont Tabor de la passion de Jésus-Christ, en parlaient comme d'un excès. *Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 31.) Oui, dit S. Bonaventure, c'est avec raison que la passion de Jésus fut appelée un excès, car elle renferme un excès de douleur et un excès d'amour : *Excessus doloris, excessus amoris.* Un autre docteur ajoute : *Quid ultra pati potuit et non pertulit? ad summum pervenit amoris excessus.* (Contens. theol. lib. 1.) Comment en serait-il autrement? La loi divine n'impose aux hommes d'autre obligation que celle d'aimer leur prochain comme eux-mêmes ; mais Jésus-Christ a aimé les hommes plus que lui-même. *Magis hos*

quam seipsum amavit, dit S. Cyrille. Je pourrai donc, ô mon aimable Rédempteur, vous dire avec S. Augustin : Vous m'avez aimé plus que vous-même, puisque pour me sauver vous avez voulu perdre votre vie divine, infiniment plus précieuse que celle de tous les hommes et de tous les anges réunis. *Dilexisti me plus quam te, quoniam mori voluisti pro me.*

VII. O Dieu infini, dit un saint abbé, pour l'amour de l'homme, vous êtes devenu, s'il est permis de le dire, prodigue de vous-même : *Oh Deum, si fas est dici, prodigum sui præ desiderio hominis!* N'avez-vous pas voulu donner, outre tous les biens qui émanent de vous, votre personne même, afin de racheter l'homme qui s'était perdu? *An non prodigum sui, qui non solum sua, sed seipsum impendit, ut hominem recuperaret?* O prodige, ô excès d'amour, digne de la bonté infinie! qui pourrait jamais Seigneur, dit S. Thomas de Villeneuve, concevoir même en partie l'immensité de votre amour? qui pourrait croire que vous nous avez tant aimés, nous misérables vers de terre, et que vous êtes mort pour nous sur une croix. *Quis amoris tui cognoscere vel suspicari posset a longe charitatis ardorem; quod sic amares, ut te ipsum cruci et morti exponeres pro vermiculis?* Ah! combien cet amour, dit le même saint, excède toute mesure, toute intelligence! *Excedit hæc charitas omnem modum, omnem sensum.*

VIII. C'est une chose bien douce pour un homme de se voir aimé de quelque grand personnage, surtout si ce dernier peut le conduire à la fortune; ne devons-nous pas trouver bien plus doux encore de nous voir aimés de Dieu, qui peut nous procurer une fortune éternelle? Sous l'empire de l'ancienne loi, l'homme pouvait douter si Dieu l'aimait ou non, mais après l'avoir vu sur un gibet verser

son sang et mourir, pouvons-nous douter encore de la vivacité de son affection ! O mon ame, considère ton Jésus tout couvert de plaies , suspendu à une croix ; ces plaies ne te parlent-elles pas de son amour ? *Patent arcana cordis per foramina corporis*, dit S. Bernard. O mon Jésus chéri, c'est une douleur pour moi de vous voir mourir si cruellement sur cette croix ignominieuse , mais je me console en pensant qu'à vos plaies je puis reconnaître votre amour pour moi , et cette pensée augmente le mien. O célestes séraphins , que direz-vous de la charité de mon Dieu *qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me* ?

Quand les Gentils, dit S. Paul, entendaient parler d'un Dieu crucifié pour l'amour des hommes, ils traitaient la chose de folie incroyable. *Nos autem predicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (I. Cor. I. 25.) « Est-il raisonnable de croire, disaient-ils, qu'un Dieu tout-puissant qui n'a besoin de personne pour être parfaitement heureux, ait voulu, pour sauver les hommes, se faire homme lui-même, et mourir sur une croix ? autant vaudrait dire que ce Dieu est devenu fou pour l'amour des hommes ! » *Gentibus autem stultitiam* ; et ils refusaient de croire. Mais ce grande œuvre de la rédemption que les Gentils traitaient de folie, la foi nous enseigne que Jésus l'a entrepris et accompli. *Agnovimus sapientem amoris nimietate infatuatum.* Nous avons vu, dit S. Laurent Justinien , le fils unique de Dieu , sagesse éternelle , perdre pour ainsi dire le sens et la raison, par l'amour excessif qu'il a eu pour l'homme. Il semble en effet, dit le cardinal Hugues, que c'est une véritable folie d'amour dans un Dieu, que d'avoir voulu mourir pour sa créature. *Stultitia videtur quod mortuus fuerit Deus pro salute hominum.*

X. Le bienheureux Jacob, qui avait cultivé les lettres

tant qu'il avait été dans le monde, ayant embrassé l'état monastique chez les franciscains, semblait être devenu fou pour l'amour qu'il avait pour Jésus-Christ. Jésus lui apparut un jour et lui dit : Jacob, pourquoi faites-vous toutes ces folies? Pourquoi? répondit-il, parce que vous m'avez appris à les faire. Si je suis fou, n'avez-vous pas été vous-même plus fou que moi, vous qui êtes mort pour mon salut? *Stultus sum, quia stulticior me fuisti.* De même sainte Marie Magdelaine de Pazzi s'écriait un jour qu'elle était en extase : O Dieu d'amour! Dieu d'amour! mon Jésus, c'est trop d'amour que vous avez pour les créatures! Puis prenant un crucifix dans ses mains, elle se mit à courir par le monastère en criant : Amour! amour! Je ne cesserai jamais, ô mon Dieu, de t'appeler amour! Ne savez-vous pas, mes sœurs, disait-elle ensuite en se tournant vers les religieuses, que mon Jésus n'est autre chose qu'amour? qu'il est fou d'amour? fou, vous dis-je; oui, fou, mon Jésus; je le dirai toujours. Elle ajoutait que lorsqu'elle appelait Jésus amour, elle aurait voulu que sa voix fût entendue par toute la terre, afin que tous les hommes connussent l'amour de Jésus. Quelquefois même elle se mettait à sonner les cloches, afin que tous ceux qui les entendraient vinssent rendre hommage à son Jésus.

XI. Oui, mon doux Rédempteur, laissez-moi vous le dire, elle avait raison, votre épouse Magdelaine, de vous appeler fou d'amour. N'est-ce pas une véritable folie que vous ayez voulu mourir pour moi? Mourir pour une ingrate créature, telle que moi, dont vous prévoyiez les offenses et les trahisons? Mais puisque vous, ô mon Dieu, vous avez poussé, pour ainsi dire jusqu'à la folie votre amour pour moi, comment conserverai-je moi-même la raison en vous aimant? Depuis que je vous ai vu mort

pour moi. puis-je penser à d'autres que vous? puis-je aimer autre chose que vous? Oui, seigneur, mon Souverain bien, aimable par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même; d'aujourd'hui en avant je n'aimerai que vous, car je penserai constamment à l'amour que vous m'avez montré en mourant pour moi au milieu des douleurs.

XII. O verges, ô épines, ô clous, ô croix, ô douleur, ô mort de mon Jésus! que vous me poussiez à aimer celui qui m'a tant aimé! Verbe incarné, Dieu aimant, mon ame s'est éprise de vous. Je voudrais vous aimer tant que je n'eusse de plaisir que dans ce qui vous est agréable, ô mon très-doux Seigneur! Mais puisque vous me demandez instamment mon amour, je proteste que je ne veux désormais vivre que pour vous. Aidez-moi, mon Jésus; faites que je n'agisse qu'à votre gré maintenant et dans l'éternité; et vous, Marie ma mère, priez Jésus pour moi, afin qu'il me donne son amour; car je ne désire rien autre ni dans cette vie, ni dans l'éternité que le bonheur d'aimer Jésus. Amen.

CHAPITRE III.

Jésus a commencé, dès les premiers temps de sa vie, à souffrir pour l'amour de nous les peines de sa passion.

I. Le Verbe divin est venu au monde pour s'y incarner et pour se faire aimer des hommes; il voulait y réussir en souffrant pour eux, et il était si pressé de souffrir, qu'il ne voulut pas perdre un moment; à peine fut-il conçu dans le sein de Marie, que ses douleurs commen-

cèrent, non pas il est vrai ses douleurs corporelles, mais ses douleurs morales. Il se représentait en esprit toutes les souffrances de sa passion, et pour obtenir notre pardon et la grâce divine, il offrit au Père éternel de satisfaire sa justice en prenant pour lui toutes les peines dont nos péchés devaient être punis. Dès ce moment il commença de souffrir et ses douleurs ne cessèrent qu'à sa mort si douloureuse. O mon très-aimant Rédempteur! et moi jusqu'à présent, qu'ai-je fait, qu'ai-je souffert pour vous? Si durant mille ans entiers je souffrais seul pour vous tous les tourmens qu'ont souffert tous les martyrs, ce serait encore bien peu pour compenser ce premier moment où vous vous offrites et où vos douleurs commencèrent.

II. Le martyrs sans doute subirent de cruels et d'ignominieux supplices; mais ils ne les subirent qu'au temps de leur martyre; Jésus souffrit dès le premier instant de sa vie tous les supplices de sa passion, parce qu'il eut dès lors sous les yeux tout le tableau des tourmens et des injures que les hommes lui feraient subir. C'est là ce qu'il exprime lui-même par la bouche du prophète: *Dolor meus in conspectu meo semper.* (Ps. xxxix, 18.) Ah! mon Jésus, c'est pour l'amour de moi, qu'avidé de peines vous avez voulu les souffrir même avant le temps; et moi je ne suis avide que des plaisirs de cette terre! Combien de mécontentement ne vous ai-je pas causé pour satisfaire mon corps. Seigneur, par les mérites de vos souffrances, ôtez-moi toute affection aux délices de la terre, désormais pour l'amour de vous, je veux m'abstenir de quelque satisfaction (nommer ici les choses dont on veut se priver).

III. Dieu par pitié nous laisse ignorer les maux qui nous attendent jusqu'au moment même où nous commençons à les sentir. Ce criminel que vous voyez sur l'échafaud,

aurait-il eu dans sa vie un seul moment d'allégresse, si dès le premier jour qu'il put faire usage de sa raison, il eût connu le sort qui l'attendait? Si depuis le commencement de son règne, Saül avait vu l'épée qui devait lui donner la mort; si Judas avait vu la corde fatale à laquelle il devait se suspendre lui-même: que leur vie eût été pénible et amère! Et notre aimable Rédempteur vit, dès le premier jour les verges, les épines, la croix, les outrages, la mort douloureuse qui devait terminer prématurément sa carrière. Quand il voyait les victimes qu'on immolait dans le temple, il savait bien qu'elles n'étaient que la figure de l'agneau sans tache qui devait être immolé sur la croix. Quand il voyait Jérusalem, il savait bien qu'il devait y perdre la vie dans un océan de douleurs et d'opprobres; et lorsqu'il regardait sa mère, il la voyait au pied de la croix navrée de douleur et souffrant les angoisses de la mort. Oui, mon Jésus, l'aspect horrible de tant de maux a tourmenté toute votre vie; et vous avez tout accepté, tout souffert pour l'amour de moi.

IV. La seule vue des péchés futurs des hommes, principalement des miens, a suffi pour rendre votre vie plus pénible et plus malheureuse qu'il n'est possible de le dire. Mais, ô mon Dieu! est-il donc une loi barbare qui veuille qu'un Dieu aime avec excès la créature, et que la créature vive sans aimer Dieu, ou qu'elle ne vive que pour l'offenser? Ah! Seigneur, faites-moi connaître la grandeur de votre amour, pour que je ne sois plus ingrat. Oh! si je vous aimais véritablement, mon doux Jésus, combien j'aimerais à souffrir pour vous!

V. Jésus crucifié apparut un jour à sœur Magdelaine Orsini qui souffrait depuis long-temps d'une grave infirmité, et comme il l'exhortait à souffrir avec résignation, elle lui

répondit : mais vous , Seigneur , vous n'êtes resté sur la croix que trois heures, et moi je souffre depuis un grand nombre d'années. Que dites-vous ? répliqua le Seigneur , depuis le moment où j'ai été conçu dans le sein de ma mère, j'ai souffert dans le cœur tout ce qu'ensuite je souffris en mourant sur la croix. Et moi , ô mon aimable Rédempteur, comment à l'aspect de toutes les souffrances que vous avez supportées , puis-je me plaindre des croix que vous m'envoyez pour mon bien ! je vous rends grâce de m'avoir racheté avec tant d'amour et de douleur. Pour m'exciter à souffrir patiemment les peines de cette vie , vous avez voulu vous appliquer tous nos maux. Oh ! Seigneur, montrez-moi souvent le tableau de vos douleurs pour que j'accepte et que je désire de souffrir pour l'amour de vous.

VI *Magna velut mare contritio tua.* (Thren. II.) De même que les eaux de la mer qui sont amères et salées, de même la vie de Jésus-Christ fut remplie d'amertume et privée de tout soulagement, ainsi qu'il le dit à Marguerite de Cortone. Il y a plus encore , toutes les eaux de la terre vont se confondre dans la mer ; ainsi toutes les douleurs des hommes s'unissent en Jésus-Christ. Ce qui a fait dire au Psalmiste : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* (Ps. LXXVIII.) Sauvez-moi, ô mon Dieu, parce que toutes les peines cruelles sont entrées au fond de mon cœur, et j'ai été submergé dans une mer d'ignominies et de douleurs. O mon doux Jésus, mon amour , ma vie, mon tout si je considère votre corps à l'extérieur, je n'y vois que des plaies , si je pénètre dans votre cœur désolé, je n'y trouve qu'amertume et chagrin , et je vous vois plongé dans une agonie mortelle. Ah ! Seigneur, qui, si ce n'est vous qui êtes la bonté infinie, aurait pu souffrir

et mourir pour sa créature? Mais vous êtes Dieu : vous aimez en Dieu, c'est-à-dire avec un amour qu'aucun autre amour ne peut égaler.

VII. *Ut servum redimeret, dit S. Bernard, nec pater filio, nec filius sibi ipsi pepercit* (Ser. ser. 4.) O charité infinie de Dieu ! D'une part le Père éternel charge Jésus-Christ de satisfaire pour tous les péchés des hommes : *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum* (Is. LV.); de l'autre, Jésus, pour sauver les hommes de la manière qui s'accorde le plus avec son amour, veut payer rigoureusement à la justice divine la dette entière des hommes, et pour cela il prend sur lui toutes les douleurs, tous les outrages au plus haut degré : *Assumpsit dolorem in summo, vituperationem in summo*. Ce fut pour cela qu'Isaïe l'appela l'homme des douleurs, le plus méprisé parmi les hommes : *Despectum et novissimum virorum, virum dolorum*. (LIII.) Jésus en effet fut tourmenté dans toutes les parties de son corps et par tous ses sens ; mais il souffrit surtout dans son âme des douleurs cuisantes qui surpassèrent de beaucoup les douleurs extérieures. Le voilà déchiré, perdant son sang, traité d'imposteur, de magicien, de fou, abandonné de ses amis, poursuivi par le peuple entier, et traîné au supplice.

VIII. *Scitis quid fecerim vobis.* (Jo. XIII.) Je sais déjà, Seigneur, tout ce que vous avez fait et souffert pour moi; vous savez aussi que jusqu'à ce jour je n'ai rien fait pour vous. Aidez-moi, mon Jésus, à souffrir quelque chose pour l'amour de vous avant que je meure. Je n'ose me montrer devant vous, et je ne veux plus être ingrat comme je l'ai été durant tant d'années. Vous vous êtes privé pour moi de tous les plaisirs : je renonce de mon côté à tous ceux des sens; vous avez souffert des douleurs aiguës : je souffrirai avec joie toutes les peines qui m'arriveront pen-

dant ma vie et à ma mort ; vous avez été abandonné de tous , je consens à ce que tous m'abandonnent , pourvu que vous ne m'abandonniez pas, vous, mon bien suprême ; vous avez été poursuivi, j'accepte toutes les persécutions ; enfin vous êtes mort pour moi , je veux mourir pour vous. O mon Jésus, mon trésor, mon amour et mon tout, je vous aime : donnez-moi plus d'amour. Amen.

CHAPITRE IV.

Désir véhément qu'eut Jésus de souffrir et de mourir pour l'amour de nous.

I. Nous connaissons la déclaration affectueuse, obligeante et tendre que fit notre Rédempteur sur sa venue au monde : qu'il était venu pour allumer dans les âmes le feu de l'amour divin, et que tout son désir était de voir cette sainte flamme brûler dans tous les cœurs. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendantur ?* (Luc. XII. 49.) Il dit immédiatement après qu'il attendait le baptême, mais le baptême de son propre sang, non pas pour effacer ses péchés, car il était incapable de faute, mais pour laver les péchés des hommes : *Passio Christi dicitur baptisma, quia in ejus sanguine purificamur.* (S. Bonif.) Ensuite notre aimant Jésus, pour nous faire comprendre le désir ardent qu'il avait de mourir pour nous, ajoute avec les plus tendres expressions d'amour qu'il avait une peine extrême de ce que le temps de sa passion fût encore éloigné, telle était la soif de souffrances qu'il éprouvait pour l'amour de nous. Voici ses propres paroles : *Baptismo ha-*

beo baptisari; et quomodo coarctor, usquedum perficiatur?
(Luc. XII. 50.)

II. O Dieu, amant des hommes, que pouviez-vous dire ou faire de plus pour me mettre dans l'obligation de vous aimer? Eh! quel bien deviez-vous tirer de mon amour, que pour l'obtenir vous ayez voulu mourir! Si mon serviteur avait eu seulement le désir de mourir pour moi il aurait sans doute gagné mon affection; ah! pourrais-je vivre sans vous aimer de tout mon cœur, vous, mon roi et mon Dieu, qui n'avez pas seulement désiré mourir pour acquérir mon amour, mais qui avez réellement souffert la mort?

III. *Sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* (Joan. 13.) Jésus, dit S. Jean, appela son heure l'heure de sa passion; car, suivant l'expression d'un dévot interprète, ce fut celle après laquelle il soupira durant toute sa vie, parce qu'en souffrant et en mourant pour l'homme, il lui faisait entendre l'amour immense qu'il avait pour lui: *Amantis illu hora est qua pro amica patitur.* (Barrad. ap. Spondan.) Celui qui aime, chérit l'heure où il souffre pour l'objet aimé, parce que rien n'est plus propre à manifester l'amour de l'un et à augmenter l'amour de l'autre. O mon Jésus chéri, c'est ainsi que pour me montrer votre grand amour, vous n'avez pas voulu confier à d'autres que vous l'œuvre de ma rédemption! quel prix attachiez-vous donc à mon amour que vous voulussiez l'obtenir au prix de vos souffrances? qu'auriez-vous fait de plus s'il s'était agi de l'amour de votre divin Père? Qu'aurait pu souffrir encore un esclave pour conquérir le cœur de son maître? et vous l'avez fait, vous, mon souverain maître, pour être aimé de moi, vil esclave!

IV. Mais voici déjà notre Jésus près d'être sacrifié sur

l'autel de la croix dans cette heureuse nuit qui précéda la passion. Écoutons-le dire à ses disciples, dans la dernière cène : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. 22.) Ces paroles, dit S. Laurent Justinien, sont toutes paroles d'amour : *Caritatis est vox hæc.* C'est comme si le Rédempteur avait dit : Hommes, sachez que cette nuit, où commencera ma passion, est celle que j'ai le plus ardemment désirée pendant ma vie, parce que par mes souffrances et par ma mort je vous ferai connaître combien je vous aime, afin de vous obliger à m'aimer. Dans la passion de Jésus, dit un auteur, la toute-puissance divine se trouve réunie avec l'amour ; l'amour pour l'homme est allé jusqu'où commence la toute-puissance, et la toute-puissance a fait pour l'amour tout ce que celui-ci désirait.

Oh ! Dieu suprême, vous vous êtes donné à moi tout entier, et je puis ne pas vous aimer avec tout moi-même ! Je crois, oui je crois que vous êtes mort pour moi ; comment vous aimé-je si peu que souvent je vous oublie, vous et les tourmens que vous avez endurés ? Pourquoi, Seigneur, m'arrive-t-il encore que, lorsque je pense à votre passion, je ne reste pas tout enflammé d'amour, et que je ne suis pas tout entier à vous comme tant de saintes âmes qui, en considérant vos souffrances, ont été heureusement saisies de votre amour et se sont données à vous sans réserve !

V. L'épouse des cantiques disait que toutes les fois que son époux l'introduisait dans le cellier sacré de sa passion, elle se voyait tellement pressée de l'amour divin que toute languissante d'amour, elle était obligée de chercher quelque soulagement aux blessures de son cœur. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem; ful-*

cite me floribus, stipate me malis, quia amore languco. (Cant. II. 4.) L'ame qui considère attentivement la passion de Jésus-Christ, qui compte ses douleurs, voit son agonie et tous les tourmens qui assaillirent à la fois son corps et son esprit, pourrait-elle ne pas se sentir pénétrée d'autant de flèches d'amour, et doucement contrainte à aimer celui qui eut tant d'amour pour elle ?

O agneau immaculé, quand je vous vois sur cette croix, le corps déchiré, sanglant, déformé, combien vous me paraissez beau et aimable ! c'est que toutes ces plaies que je vois sur vous sont pour moi autant de preuves que vous m'avez données de votre amour. Ah ! si tous les hommes vous contemplaient souvent dans cet état, tel que vous fûtes lorsque vos ennemis vous donnèrent en sanglant spectacle aux habitans de Jérusalem, qui pourrait se défendre de vous aimer ! Acceptez, Seigneur, ma volonté de vous aimer ; je vous donne tous mes sens, toutes mes facultés, vous ne m'avez pas refusé votre personne, votre sang, votre vie, que pourrais-je vous refuser ?

VI. Le désir de Jésus de souffrir pour nous était tel, que dans la nuit qui précéda sa mort, non-seulement il se rendit volontairement au jardin où il savait que les Juifs devaient venir le prendre, mais qu'il dit encore à ses disciples, en songeant au traître Judas qui s'avavançait avec une troupe de soldats : *Surgite, eamus ; ecce qui me tradet prope esi.* (Marc. XIV. 42.) Il voulut lui-même aller à leur rencontre comme s'ils étaient venus non pour le conduire au supplice, mais pour le faire monter sur un trône pompeux. O mon doux Sauveur, vous allez au-devant de la mort avec autant de résignation et même de désir que vous en aviez d'être aimé de moi ! et je n'aurai pas, moi, le désir de mourir pour vous, ô mon Dieu ! pour vous mon-

trer aussi mon amour? Oui, Jésus mort pour moi, je désire mourir pour vous ; mon sang, ma vie, je vous offre tout ; me voici prêt à mourir comme et quand il vous plaira : agréez ce pauvre sacrifice d'un malheureux pécheur qui vous a offensé autrefois, mais qui vous aime aujourd'hui plus que lui-même.

VII. S. Laurent Justinien , s'arrêtant sur le mot *sitio* que Jésus-Christ prononça sur la croix avant sa mort, dit que cette soif de Jésus ne venait point de défaut d'amour, mais qu'elle était née de l'ardeur de son amour pour nous : *Sitis hæc de ardore nascitur caritatis*. Par ce mot *sitio*, notre Rédempteur voulut nous faire entendre que cette soif n'était pas autre que le désir qu'il avait de souffrir pour nous, afin d'opérer notre salut et de le faire aimer aussi par les hommes : *Sitis hæc de ardore nascitur caritatis. Per hoc SITIO*, dit S. Thomas, *ostenditur ardens desiderium de salute generis humani. (In cap. XLIX. In let. 5.)*

O Dieu aimant ! est-il possible que je ne réponde pas à votre excessive bonté ? On dit communément que l'amour se paie en amour ; mais quel amour pourra jamais payer le vôtre ? pour égaler l'amour que vous nous avez montré en mourant pour nous, il faudrait qu'un Dieu lui-même mourût pour vous aujourd'hui. Et comment pouviez-vous dire, Seigneur, que vous faites vos délices d'être parmi les hommes, si vous ne recevez d'eux qu'injures et mauvais traitemens ? L'amour change donc pour vous les douleurs de tout genre en délices ?

VIII. O mon très-aimable Rédempteur, je ne veux plus résister à tant de marques d'amour ; je vous donne tout le mien : vous êtes et vous serez toujours l'unique objet des affections de mon ame. Vous vous êtes fait homme pour avoir une vie à me donner ; je voudrais mille vies pour

vous les donner à mon tour. Je vous aime, bonté infinie, et je veux vous aimer de toutes mes forces : je veux vous plaire à tout prix. Innocent, vous avez souffert pour moi ; pécheur, et coupable dévoué à l'enfer, je veux souffrir toutes les peines que vous m'enverrez. Aidez-moi, par tous vos mérites, ô divin Jésus, à satisfaire ce désir que vous m'inspirez vous-même. Dieu infini, je crois et j'espère en vous. Marie, ma mère, intercédez pour moi. Amen.

CHAPITRE V.

Amour que Jésus nous montre en instituant l'eucharistie
la veille de sa mort.

I. *Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* La dernière nuit de sa vie, notre très-aimant Rédempteur, qui voyait arriver le moment si désiré de donner sa vie pour les hommes, ne voulut point nous abandonner seuls dans cette vallée de larmes ; mais afin que sa mort même, ne nous séparât point de lui, il voulut se placer tout entier dans le sacrement de l'autel, nous donnant ainsi à entendre qu'après le don qu'il nous faisait de lui-même il ne lui restait plus rien à faire pour nous prouver son amour. *In finem dilexit eos.* Quelques commentateurs expliquent les mots *in finem* du texte grec de la manière suivante : *Quasi dicat extremo amore et summo dilexit eos.* Jésus fit dans ce sacrement le dernier effort de l'amour en faveur

des hommes, comme le dit l'abbé Gueric : *Omnem vim amoris effudit amicis.* (Serm. 5 de asc.)

La chose a été mieux expliquée par le saint concile de Trente qui, parlant du sacrement de l'autel, dit que dans ce sacrement le Seigneur répandit au-dehors toutes les richesses de son amour pour les hommes : *Divitias sui ergo homines amoris velut effudit.* (Sess. XIII. cap. 2.) Ce n'était donc pas sans raison que S. Thomas l'Angélique nommait ce sacrement sacrement d'amour, gage d'amour le plus grand qu'un Dieu puisse donner : *Sacramentum caritatis, summæ caritatis, Christi pignus est.* (Opusc 18 et 25.) S. Bernard l'appelait *amor amorum*, et sainte Marie Madeleine de Pazzi disait qu'une ame, après la communion, pouvait dire *consummatum est*; c'est-à-dire, mon Dieu s'est donné à moi dans cette communion, il n'a plus rien à me donner. Cette sainte demandait un jour à une de ses novices quelles pensées elle avait eues depuis la communion. La novice lui répondit : L'amour de Jésus. Très-bien, répliqua Marie Magdelaine de Pazzi, quand on pense à l'amour, on ne peut pas aller plus loin; on doit s'arrêter à l'amour.

O Sauveur du monde, qu'espérez-vous des hommes, que vous vous soyez donné vous-même à eux en forme d'aliment? Et que vous reste-t-il encore à leur donner après ce sacrement pour les obliger à vous aimer? ô mon Dieu très-aimant, faites-moi connaître en m'éclairant, cet excès de bonté qui vous a réduit à me servir de nourriture dans la sainte communion. Mais si vous vous donnez tout à moi, il est bien juste que je me donne tout à vous. Oui, mon Jésus, je me donne à vous tout entier : je vous aime par-dessus tout, et je désire vous recevoir afin de vous aimer encore davantage. Venez donc, Seigneur, venez souvent à mon ame; faites-la toute à vous. Ah! que ne puis-

je vous dire comme le tendre S. Philippe de Néri, lorsqu'on lui apporta le viatique : Voici mon amour ! voici mon amour ! donnez-moi mon amour !

II. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo.* (Joan. vi, 55.) L'amour, dit S. Denis l'Aréopagite, tend toujours à l'union avec l'objet aimé ; et comme l'aliment qui s'identifie avec celui qui s'en nourrit, le Seigneur a voulu se réduire en forme d'aliment, afin que, en le recevant dans la communion, nous devinssions une seule et même chose avec lui : *Accipite et comedite; hoc est corpus meum;* comme s'il avait voulu dire, remarque S. Jean Chrysostôme, *me comede, ut summa unio fiat.* (Hom. 15.) Homme, nourris-toi de moi, afin que toi et moi nous ne soyons qu'un. Ainsi, dit S. Cyrille d'Alexandrie, de même que deux morceaux de cire s'amalgament et s'unissent en fondant, de même une ame qui communie s'unit avec Jésus si étroitement, que Jésus est en elle et qu'elle est en Jésus. O mon bien-aimé Rédempteur, s'écrie ici S. Laurent Justinien, comment votre amour pour nous a-t-il pu arriver au point de vouloir que de votre cœur et du nôtre il ne se formât qu'un seul cœur ? *O quam mirabilis est dilectio tua, Domine Jesu, qui tuo corpori taliter nos incorporari voluisti, ut tecum unum cor haberemus?* (De Dei. Am. c. 4.)

C'était donc à propos que S. François de Sales disait, en parlant de la sainte communion : Dans aucun de ses actes, le Sauveur ne se montre ni plus aimant ni plus tendre que dans celui-ci ; car il s'anéantit pour ainsi dire, et il se réduit en aliment, pour mieux pénétrer dans les ames et s'unir plus facilement au cœur de ses fidèles. Ainsi, dit S. Jean Chrysostôme, ce même Seigneur, dont

les anges eux-mêmes osent à peine soutenir les regards : *huic nos unimur et facti sumus unum corpus, una caro*. Mais ce pasteur, ajoute le saint, ce pasteur qui nourrit ses brebis de son propre sang, où le verrons-nous? Les mères donnent à des femmes étrangères leurs enfans pour les allaiter; mais Jésus-Christ, dans le sacrement, nous nourrit de son propre sang, et il nous unit à lui. *Quis pastor oves proprio pascit amore? et quid dico pastor? matres multæ sunt, quæ filios aliis tradunt nutricibus; hoc autem ipse non est passus, sed ipse nos proprio sanguine pascit.* (Hom. 60.) En un mot, dit le saint, Dieu a voulu nous servir de nourriture parce qu'il nous aimait et qu'il ne voulait faire qu'un avec nous : *Semètïpsum nobis immiscuit, ut unum quid simus : ardentè enim amantium hoc est.* (Hom. 51.)

O amour infini digne d'un amour infini ! quand vous aimerai-je, Seigneur, comme vous m'avez aimé ! O nourriture divine ! sacrement d'amour, quand m'attirerez-vous tout entier ? Je forme le dessein de vous aimer, je le promets toujours et jamais je ne commence. Je veux commencer dès aujourd'hui à vous aimer réellement. Aidez-moi, éclairez-moi, embrasez-moi, détachez-moi du monde, ne souffrez pas que je résiste à toutes les marques de votre amour. Je veux tout quitter pour vous, ma vie, mon amour, mon tout ! je veux m'unir souvent à vous dans ce sacrement pour me détacher de tout et n'aimer que vous seul, ô mon Dieu ! J'espère de votre bonté que vous viendrez à mon secours !

III. *Vidimus sapientem amoris nimietate infatuatum*, a dit S. Laurent Justinien. Nous avons vu un Dieu, la sagesse même, devenir en quelque sorte insensé par l'excès de son amour pour les hommes. N'est-ce point en effet, pour un Dieu, une folie d'amour, dit S. Augustin, que

de se livrer à ses créatures comme un aliment ? *Nonne insania videtur dicere : Manducate meam carnem , bibite meum sanguinem ?* Eh ! qu'aurait pu dire de plus la créature à son créateur ? *Audebimus et loqui* , dit S. Denis. (L. v , de Dio. Nom. c. 4.) *quod auctor omnium præ amatorice bonitatis magnitudine extra se sit.* Dieu, par la grandeur de son amour, est presque sorti hors de lui ; car non-seulement de Dieu il s'est fait homme, mais encore il s'est transformé en aliment pour les hommes. Mais, Seigneur, un tel excès ne convenait point à votre majesté. L'amour, répond S. Jean Chrysostôme, ne raisonne point quand il s'agit pour lui de se montrer et de faire du bien à l'objet aimé ; il ne consulte pas les convenances, il va là où son désir l'entraîne : *Amor ratione caret, et vadit quo ducitur, non quo debeat.* (Serm. 14 5.)

O mon Jésus, combien je suis confus de penser que vous ayant devant les yeux, vous, bien infini, aimable par-dessus tout et si vivement épris de mon ame, je me sois abandonné à l'amour vil et méprisable des biens de la terre, et que pour eux je me sois séparé de vous ! Découvrez-moi, ô mon Dieu, de plus en plus les profondeurs de votre bonté, afin que je m'attache à vous toujours davantage et que je cherche à vous complaire. Eh ! Seigneur, où trouverais-je hors de vous un objet meilleur, plus beau, plus saint, plus aimable ? Je vous aime, bonté infinie, plus que moi-même, je ne veux vivre que pour vous aimer parce que vous méritez tout mon amour.

IV. S. Paul considère le temps où Jésus nous fit le don inestimable de ce sacrement, don le plus grand que pût faire la toute-puissance, *Donum transcendens omnem plenitudinem*, comme dit S. Clément ; don tel que la toute-puissance ne pouvait aller au-delà, suivant l'expression

de S. Augustin : *Cum esset omnipotens , plus durc non potuit*. L'apôtre s'explique ensuite en ces termes : *Dominus Jesus in qua nocte tradebatur , accepit panem et gratias agens , fregit et dixit : Accipite et manducate , hoc est corpus meum , quod pro vobis tradetur*. (I Cor. 11.) Ce fut dans la nuit même que les hommes employèrent à préparer pour Jésus des tourmens et la mort , que le rédempteur songea à se livrer lui-même à eux dans le sacrement , nous donnant ainsi à comprendre que son amour était si grand , qu'au lieu de se refroidir par tant d'injures il cherchait à se rapprocher de nous davantage. Ah ! Seigneur très-aimant , comment avez-vous pu aimer les hommes au point de vouloir demeurer avec eux sur la terre pour leur servir de nourriture , au moment même où ils vous forçaient avec tant de barbarie à la quitter !

Remarquons encore le désir immense qu'eut Jésus durant toute sa vie d'arriver à cette nuit qu'il avait fixée pour nous laisser ce gage immense de son amour. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum* : paroles qui indiquent bien clairement le désir ardent qu'il avait de s'unir à nous par la communion , tant son amour pour nous était grand : *Flagrantissimæ caritatis est vox hæc*, dit S. Laurent Justinien. Jésus montre encore chaque jour le même désir à toutes les âmes qui l'aiment. L'abeille , dit-il un jour à sainte Mathilde , ne se jette pas avec plus d'avidité sur les fleurs pour en extraire son miel , que je n'ai d'empressement amoureux à m'approcher de l'âme qui me désire.

O amant trop aimable , vous n'avez pas d'autres preuves à me donner pour me persuader que vous m'aimez ; j'en rends grâce à votre bonté. Ah ! mon Jésus , attirez-moi tout à vous ; faites que désormais je vous aime de

toutes les facultés de mon ame. Qu'il suffise à d'autres de vous aimer d'un amour d'estime et de raison, je sais que vous vous contentez d'un sentiment pareil; mais moi, je ne serai satisfait que lorsque je sentirai que je vous aime plus tendrement encore qu'on n'aime son ami, son frère, son père, son époux. Et où trouverais-je un ami, un frère, un époux qui m'aime autant que vous m'avez aimé, vous mon créateur, mon rédempteur, mon Dieu, qui pour l'amour de moi avez donné votre sang et votre vie, et qui vous donnez encore à moi tout entier dans ce sacrement d'amour? Je vous aime donc, mon Jésus, de toutes mes forces; aidez-moi à vous aimer encore davantage, et je ne vous demande rien de plus.

V. *Ad nihil aliud amavit Deus*, dit S. Bernard, *in Cant. quam ut amaretur*. Dieu ne nous a aimés que pour être aimé de nous. Ce fut pour cela que notre sauveur déclara qu'il n'était venu sur la terre que pour se faire aimer : *ignem veni mittere in terram*. Quelles flammes de saint amour Jésus n'allume-t-il pas dans les ames par ce divin sacrement! Le vénérable P. D. François Olympe, théatin, disait que rien n'est plus capable d'enflammer nos cœurs d'amour pour le souverain bien, que la sainte communion. Hézichius appelait Jésus dans le sacrement *ignis divinus*. Sainte Catherine de Sienne vit un jour sur la main d'un prêtre la figure de l'hostie consacrée sous la forme d'un foyer embrasé, et elle s'étonnait que ce feu ne consumât pas le monde entier. L'autel, disait S. Grégoire de Nisse et l'abbé Rupert avec lui, l'autel est ce calice mystérieux où l'ame épouse s'enivre de l'amour divin, et où elle oublie si bien tous les objets de la terre qu'elle brûle et languit de saint amour. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem, Ful-*

cite me floribus , stipate me malis quia amore langueo.
(Cant. 2.)

O amour de mon cœur , très-saint sacrement ; que ne puis-je me souvenir toujours de vous afin d'oublier tout le reste , et n'aimer que vous sans cesse et sans réserve ! Ah ! mon Jésus , vous avez si long-temps frappé à la porte de mon cœur , qu'à la fin vous y êtes entré ; du moins je le crois. Mais puisque vous y êtes entré , bannissez-en je vous prie toutes les affections qui ne se dirigent point vers vous. Emparez-vous tellement de moi que je puisse vous dire avec le prophète , à compter de ce jour : *Quid mihi est in cælo ; et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei et pars mea in æternum.* (Ps. 72, 26.) Que puis-je désirer , sur la terre et dans le ciel , si ce n'est vous , ô mon Dieu ? Vous êtes et vous serez toujours l'unique Seigneur de mon cœur et de ma volonté ; vous serez mon seul bien , toute ma richesse dans ce monde et dans l'autre.

VI. Allez , disait le prophète Isaïe , allez partout publiant les procédés qu'emploie notre Dieu pour se faire aimer des hommes. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris , et dicetis in illa die : Confitemini Domino et invocate nomen ejus ; notas facite in populis adinventiones ejus.* (Js. 12.) Eh ! quels procédés Jésus n'a-t-il pas employés pour se faire aimer ! Les plaies qu'il reçut sur la croix sont autant de sources de grâces , toujours ouvertes ; il ne faut que demander pour obtenir. Ce n'était pas assez ; il a voulu se donner lui-même à nous dans le saint sacrement.

Homme , disait S. Jean Chrysostôme , pourquoi es-tu si avare de ton amour envers ce Dieu qui t'a donné le sien sans réserve ? *Totam tibi dedit , nihil sibi reliquit.* C'est là ce qu'on voit , dit le docteur angélique , dans le sacre-

ment de l'autel : Là , Jésus-Christ a donné tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. *Deus in eucharistia totum quod est et habet, dedit nobis.* (Opusc. 65. Cap. 2.) Voilà ce Dieu , ajoute S. Bonaventure , ce Dieu immense que le monde ne peut renfermer , devenu notre prisonnier , puisque nous le recevons dans notre sein par la sainte communion : *Ecce quem mundus capere non potest, captivus noster est.* (In præp. Missæ.) Aussi S. Bernard , dans ses extases d'amour , s'écriait : Mon Jésus a voulu être l'hôte incomparable de mon cœur : *individuus cordis mei hospes.* Et puisqu'il a voulu encore s'employer tout entier à mon usage , *totus in meos usus expensus* , il est juste que je m'emploie à le servir et à l'aimer avec tous mes moyens et toutes mes ressources.

Ah ! mon Jésus chéri , dites-moi s'il vous reste encore quelque moyen à prendre pour vous faire aimer ? et moi , faut-il que je persévère dans l'ingratitude , comme je l'ai fait jusqu'à présent ? Seigneur ne le permettez pas. Vous avez dit que celui qui se nourrit de votre chair dans la communion vivra par la vertu de votre grâce ; *qui manducat me , et ipse vivet propter me.* (Joan. 6.) Puisque vous souffrez donc , Seigneur , que je vous reçoive dans la sainte communion , faites que mon ame vive toujours de la vie de votre grâce. Je me repens de l'avoir dédaignée autrefois , mais je vous rends grâce de me donner le temps de pleurer les offenses que je vous ai faites et de vous aimer sur cette terre. Oui , tant qu'il me restera de vie , je placerai en vous tout mon amour et je chercherai à vous complaire en tout. Aidez-moi , mon Jésus , ne m'abandonnez pas ; sauvez-moi par vos mérites ; que mon salut soit de vous aimer à jamais. Marie , ma tendre mère , aidez-moi aussi.

CHAPITRE VI.

Sueur de sang et agonie de Jésus dans le jardin.

I. Parvenu au jardin de Gethsémani, notre sauveur voulut de lui-même faire commencer les douleurs de sa passion, en permettant à la crainte, au dégoût, à la tristesse d'assaillir son cœur et de le déchirer de mille tourmens. *Cœpit pavere, tædere et mœstus esse.* (Ex. Marc. 14 et Matth. 25.) Il commença donc par ressentir une grande terreur de la mort et des peines qu'il aurait à subir avant peu. *Cœpit pavere.* Comment! n'est-ce pas lui qui s'est volontairement offert aux souffrances? *Oblatus est quia ipse voluit.* N'est-ce pas lui qui a désiré si vivement le temps de sa passion et qui a dit, il n'y a qu'un moment : *Desiderio desideravi hoc pascha munducare vobiscum?* Comment se fait-il donc que la mort l'épouvante au point qu'il conjure son père de l'en délivrer! *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* (Matth. 26, 39.) Voici la réponse du vénérable Bede : *Orat transire calicem, ut ostendat quod vere homo erat.* Jésus voulait bien mourir pour nous, afin de nous prouver par sa mort toute la force de son amour; mais, afin que les hommes ne pensassent pas qu'il avait pris un corps fantastique, comme certains hérétiques l'ont prétendu, ou que par la vertu de sa nature divine il pût mourir sans souffrir de douleur, il fit cette prière à son père, non pour en être exaucé, mais pour nous faire entendre qu'il mourait

comme un homme, assailli à la fois par la crainte de la mort et par les douleurs réelles qui l'accompagnent.

Très-aimable Jésus, vous avez voulu prendre sur vous notre timidité pour nous donner votre courage, afin que nous pussions souffrir patiemment les maux de cette vie. Soyez béni, Seigneur, pour tant d'amour et de piété. Puissent nos cœurs vous aimer autant que vous le désirez et que vous le méritez!

II. *Cœpit tædere.* Il commença aussi à sentir un grand dégoût à cause des tortures qu'il voyait s'apprêter pour lui. Quand ce sentiment existe, tout, jusqu'au plaisir, devient fastidieux et pénible. Que d'angoisses ne dut pas causer à Jésus-Christ l'horrible appareil des tourmens extérieurs et intérieurs qui se représentaient alors à son esprit et qui allaient s'emparer du peu de vie qui lui restait. Il vit distinctement sous ses yeux les douleurs qu'il devait souffrir, les sanglantes railleries qu'il aurait à subir des Juifs et des Romains, l'injustice future de tous ses juges; il vit surtout cette mort terrible, comble de désolation, où, abandonné de Dieu et des hommes, il serait submergé dans une mer d'opprobre et de douleurs. Ce fut là ce qui l'obligea de demander du secours à son père contre ce dégoût qui l'accablait. Ah! Jésus, que je vous remercie et que je vous aime!

III. *Apparuit autem angelus confortans eum.* (Luc. 22.) Le secours arriva, dit Bede, mais ce secours augmenta ses peines plutôt qu'il ne les adoucit. *Confortatio dolorem non minuit sed auxit.* Car l'ange ne fit que l'exhorter à souffrir davantage encore pour l'amour de l'homme et la gloire de son Père. O Seigneur bien-aimé! que les premiers combats intérieurs vous donnèrent de peine et d'angoisse! Dans le cours de votre passion, les verges, les épines, les clous

ne vous tourmentèrent que successivement ; mais dans le jardin toutes les douleurs de votre passion vous assiégèrent à la fois pour vous affliger , et vous acceptâtes tout pour l'amour de moi ; ô mon Dieu ! combien je regrette de ne pas vous avoir aimé autrefois , et d'avoir préféré nos goûts maudits à votre volonté. Je les déteste aujourd'hui et je m'en repens de tout mon cœur. Mon Jésus , pardonnez-moi.

IV. *Cœpit contristari et mœstus esse.* La crainte et le dégoût ne tardèrent pas à entraîner derrière eux une grande mélancolie ou affliction d'esprit. Mais n'est-ce point vous, Seigneur , qui avez donné à vos martyrs tant de force dans les souffrances qu'ils méprisaient les tortures et les angoisses de la mort ? S. Augustin raconte de S. Vincent qu'il parlait d'un ton si libre et même si joyeux , pendant qu'on le martyrisait , qu'on eût dit que c'était un autre que lui qui souffrait le supplice. On dit de S. Laurent que tandis qu'il brûlait sur le gril , il éprouvait en lui-même tant de consolation , qu'il dit au tyran qui le faisait martyriser : *Versa , et manduca.* Comment se fait-il donc, ô mon Jésus , que vous qui avez donné à vos serviteurs tant d'allégresse au milieu des horreurs de la mort , vous ayez pris pour vous-même la peine et la tristesse ?

V. O allégresse du paradis ! vous dont la présence réjouit le ciel et la terre , pourquoi vous vois-je maintenant si affligé ? pourquoi vous ai-je entendu dire que la tristesse que vous ressentez est capable de vous donner la mort ? *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Marc. xiv. 54.) Pourquoi, mon Rédempteur ? je le conçois maintenant. Ce furent moins les douleurs même de votre passion que les péchés des hommes et les miens en particulier , qui causèrent en vous cette agonie mortelle.

VI. Le Verbe éternel aimait autant son Père qu'il haïssait le péché dont il connaissait la malice ; voulant donc ôter le péché du monde et prévenir de nouvelles offenses à son Père, il était venu sur la terre, et, sous la forme humaine, il avait entrepris de souffrir une passion et une mort douloureuses ; mais, voyant ensuite que, malgré ses tourmens, il se commettrait sur la terre beaucoup de péchés, il en eut une douleur si vive, dit S. Thomas, que jamais le pénitent le plus contrit n'en éprouva de pareille pour ses propres péchés : *Excessit omnem dolorem cujuscumque contriti* ; et que jamais un cœur humain n'en ressentit d'aussi cruelle. Chez les hommes les peines sont toujours mêlées ou de consolation ou d'espérance : la douleur de Jésus-Christ ne pouvait avoir de soulagement. *Purum dolorem, absque ullâ consolationis permixtionc, expertus est.* (Contens. II. 2. lib. x. diss. 4.) Oh ! si je vous aimais, si je vous aimais, mon Jésus, en voyant tout ce que vous avez souffert pour moi, toutes les contrariétés, toutes les injures, toutes les douleurs me seraient légères ! Ah ! daignez m'accorder votre amour afin que je souffre avec plaisir ou du moins avec patience les traverses que vous m'enverrez. Ne me faites point mourir avant que je vous aie montré ainsi ma reconnaissance pour tout votre amour. Quand j'aurai quelque peine à souffrir, je dirai : Mon Jésus, j'embrasse, pour l'amour de vous cette croix ; je veux la supporter pour vous complaire.

VII. On lit dans les histoires pieuses que beaucoup de pénitens éclairés de la lumière divine, sont morts de douleur en voyant la grandeur et le nombre de leurs péchés. Combien le cœur de Jésus-Christ ne dût-il pas être plus tourmenté en voyant tous les péchés du monde, les blasphèmes, les sacrilèges, les impuretés, et toutes les autres fautes

où devaient tomber les hommes après sa mort. Chacune de ces fautes venait alors, comme une bête féroce, déchirer son cœur déjà souffrant. Aussi le Seigneur disait-il dans son agonie : C'est donc là, ô hommes, la récompense que vous destinez à mon amour ? Ah ! si je voyais que , reconnaissans de mon affection , vous abandonnez le péché et que vous commencez à m'aimer, avec combien de joie n'irais-je pas maintenant à la mort ! Mais, après tant de tourmens que j'aurai endurés, voir tant de péchés ! pour tant d'amour tant d'ingratitude ! voilà ce qui plus que tout m'afflige , ce qui m'attriste à la mort , ce qui fait jaillir le sang de mes veines : *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. xxii. 24.) Cette sueur sanguinolente fut si abondante, dit l'évangéliste , que les vêtemens du Rédempteur en furent d'abord tout imprégnés , et qu'ensuite la terre en fut baignée.

VIII. O mon aimable Jésus, je ne vois dans ce jardin ni verges, ni épines, ni clous qui vous blessent ; d'où vient que je vous vois tout baigné de sang de la tête aux pieds ? Ce furent donc mes péchés qui, comme un poids énorme, pressant et opprimant votre cœur à force d'affliction et de tristesse, en firent sortir tant de sang ! Je fus donc alors un de vos plus cruels bourreaux, et j'ajoutai par mes péchés à vos cruels tourmens. Il est certain que si j'avais moins péché vous auriez moins souffert alors, mon Jésus. Ainsi, autant j'ai pris de plaisir à vous offenser, autant j'ai augmenté les peines de votre cœur navré de douleur. Et comment cette pensée ne me fait-elle pas mourir ! L'amour que votre passion m'a montré, je l'ai payé en aggravant vos tourmens ! j'ai déchiré votre cœur qui m'a tant aimé ! Il n'est pas maintenant d'autre moyen de vous consoler que de me repentir de vous avoir offensé ; acceptez mon re-

pentir, ô Jésus; donnez-moi surtout une douleur si forte qu'elle me fasse pleurer sans cesse et jusqu'à la fin de ma vie les déplaisirs que je vous ai donnés, mon Dieu, mon amour et mon tout.

IX. *Procidit in faciem suam.* (Matth. xxxvi.) Jésus se voyant chargé de tous les péchés du monde, se prosterna contre terre et pria pour les hommes, comme s'il n'eût osé lever les yeux au ciel en se voyant chargé de tant de crimes. Oh! mon Sauveur, je vous vois affligé, le front décoloré, vous éprouvez l'agonie de la mort, et vous priez! *Factus in agonia prolixius orabat.* (Luc. xxii.) Et pour qu'priiez-vous, ô mon Dieu. Ce n'était point pour vous, c'était pour moi. Vous offriez au Père éternel vos prières et vos souffrances pour obtenir de lui le pardon de mes fautes. *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationes que ad eum, qui posset illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* (Hebr. v. 7.) Comment avez-vous pu, ô mon Rédempteur, aimer autant celui qui vous a tant offensé? et embrasser pour moi tant de peines en voyant dès le premier moment que je vous paierais d'ingratitude!

X. Seigneur, faites-moi part de la douleur que vous êtes alors de mes péchés. Maintenant je les abhorre, et j'unis ma haine à celle que vous éprouvâtes dans le jardin. Ah! ne regardez pas à mes péchés, Seigneur, car l'enfer serait trop peu pour me punir; mais jetez les yeux sur les propres peines que vous avez souffertes pour moi. Amour de Jésus, tu es toute mon espérance! Je vous aime Seigneur, de toute mon ame, et je veux toujours vous aimer. Par les mérites de ce dégoût, de cette tristesse que vous enduretes dans le jardin, donnez-moi de la ferveur et du courage pour agir dans l'intérêt de votre gloire; par

les mérites de votre agonie, donnez-moi la force de résister à toutes les tentations de la chair et de l'enfer. Faites-moi aussi la grâce de m'exciter à me recommander à vous, et de répéter sans cesse avec Jésus : *Non quod ego volo , sed quod tu.* Que votre volonté soit faite à jamais , non la mienne ! Amen.

CHAPITRE VII.

De l'amour qu'a montré Jésus en souffrant les injures et les affronts qui ont accompagné sa passion.

I. Le mépris et l'injure, dit le cardinal Bellarmin, sont plus sensibles aux esprits élevés que les douleurs corporelles. *Nobiles animi plures faciunt ignominiam quam dolores corporis.* Si ces derniers affligent la chair, les premiers affligent l'ame, et la peine est d'autant plus vive que l'ame est plus noble que le corps. Mais qui aurait pu jamais imaginer que l'être le plus noble du ciel et de la terre, le fils de Dieu, venant prendre ici-bas la forme humaine pour l'amour des hommes, serait traité par eux d'une manière si injurieuse comme s'il eût été le plus vil et le dernier de tous ! *Vidimus eum despectum et novissimum virorum.* (Is. LIII. 2.) Jésus-Christ, dit S. Anselme, voulut souffrir tant d'outrages, qu'il ne fut pas possible de l'humilier plus qu'il ne fut humilié dans sa passion : *Ipsc tantum se humiliavit, ut ultra non posset.*

O Seigneur du monde, vous êtes le plus grand de tous les rois, et vous avez voulu être humilié jusqu'au plus bas

degré, afin de m'apprendre à aimer l'humiliation. Vous avez sacrifié votre honneur pour l'amour de moi, je souffrirai pour l'amour de vous les plus sanglans affronts.

II. Est-il d'ailleurs quelque sorte d'affronts que le Rédempteur n'ait subis dans sa passion ! Il fut méconnu par ses propres disciples ; l'un d'eux le trahit et le vendit pour trente deniers ; un autre le renia plusieurs fois, protestant qu'il ne le connaissait pas, ce qui indiquait assez qu'il se repentait de l'avoir connu auparavant. Les autres le voyant aux mains des soldats, l'abandonnèrent en fuyant : *Tunc discipuli ejus relinquentes cum omnes fugerunt.* (Mar. xiv.)

O mon Jésus abandonné, qui prendra donc votre défense, si dès l'instant même ou vous êtes pris, vos plus chers amis s'éloignent de vous ? Mais hélas ! ce n'est pas seulement au temps de votre passion que vous avez souffert de cet abandon. Combien d'ames, après s'être attachées à vous, et avoir reçu de vous des graces multipliées et des marques spéciales de votre amour, poussées ensuite de quelque passion vile, d'intérêts terrestres, de respect humain, ou cédant à l'appât grossier du plaisir, vous ont abandonné, et souvent sans retour ! Malheur à celui qui se trouve dans ce cas, s'il ne pleure sur sa faute et s'il ne vous dit : O Jésus, pardonnez-moi ; car je ne veux plus vous laisser, j'aime mieux perdre la vie, la perdre mille fois, que de me voir privé de votre grâce, ô mon Dieu, mon amour, mon tout !

III. Voyez Judas arrivant au jardin avec les soldats ; il s'avance, il embrasse son maître, il le baise. Jésus souffre ce baiser, mais comme il lit dans son perfide cœur, il ne peut s'empêcher de lui faire connaître que sa trahison lui est connue : *Juda, osculó Filium hominis tradis ?* (Luc. xxii.)

Aussitôt l'insolente troupe entoure et presse Jésus, on le saisit, on le charge de liens comme un malfaiteur : *Ministri judæorum comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum. (Jo. xviii.)*

Hélas ! que vois-je ? un Dieu attaché ! par qui ! par des hommes, des vers de terre qu'il a créés. Anges du paradis, qu'en dites-vous ? Et vous, mon Jésus, vous souffrez qu'on vous attache ? Qu'y a-t-il entre ces liens d'esclave et de criminel, s'écrie S. Bernard, et vous, Seigneur, qui êtes le Saint des saints, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ? *O Rex regum, et Dominus dominantium, quid tibi et vinculis ? (De Cur. Vit. c. 4.)*

Mais ces liens dont les hommes vous chargent, pourquoi ne les brisez-vous pas ? pourquoi ne vous délivrez-vous pas des tourmens et de la mort qu'on vous prépare ? Ah ! je le sais, ce ne sont point ces chaînes qui vous lient ô Seigneur, c'est l'amour, l'amour qui vous porte à souffrir et à mourir pour nous. *O caritas, dit S. Laurent Justinien, quam magnum est vinculum tuum, quo Deus ligari potuit. (De Lig. Vit. c. 6.)* Amour divin, toi seul as pu lier un Dieu et le conduire à la mort pour l'amour des hommes !

IV. *Intuere, dit S. Bonaventure, homo, canes illos trahentes et agnum quasi ad victimam mansuetum sine resistentia sequi. Unus apprehendit, alius ligat, alius impellit, alius percutit. (Med. c. 79.)* Notre doux Sauveur est d'abord conduit chez Anne, puis chez Caïphe. Là, Jésus questionné sur ses doctrines et sur ses disciples, répondit qu'il n'avait jamais parlé en secret, et que tous ceux qui l'entouraient, savaient bien ce qu'il avait enseigné. *Ego palam locutus sum; ecce hi sciunt quæ dixerim ego. (Jo. xviii.)* A cette réponse qu'un des assistans trouva téméraire, Jésus reçut un grand soufflet : *Unus assistans ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ? (Jo. ib.)* Anges du ciel, s'écrie S.

Jérôme, vous gardez le silence? *Angeli, quomodo siletis? ad quid attonitos vos tenet tanta patientia?* (Hom. 81. in Jo.)

Ah! mon Jésus, comment une réponse si juste et si mesurée a-t-elle mérité un aussi grand affront en présence de tant de gens? L'indigne pontife, au lieu de reprendre l'audacieux serviteur, le loue ou du moins l'approuve d'un signe; et vous Seigneur, vous endurez tout pour expier les outrages dont je suis coupable envers la majesté divine. O mon Jésus, je vous rends grâces. Père éternel, pardonnez-moi par les mérites de Jésus.

V. Le pontife inique interrogea Jésus, il lui demanda s'il était réellement le fils de Dieu. *Adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis, si tu es Christus filius Dei.* (Matth. xxvi. 63.) Par respect pour le nom de Dieu Jésus affirma que c'était la vérité. Alors Caïphe déchira ses vêtemens en disant qu'il avait blasphémé; tous ceux qui étaient présens crièrent alors qu'il méritait la mort. *At illi respondentes dixerunt: reus est mortis.* (Matth. ibid.) C'était avec raison, Seigneur, qu'on vous déclarait digne de mort, puisque vous aviez voulu vous charger de mes péchés qui méritaient la mort éternelle. Mais puisque par votre mort vous m'avez rendu à la vie céleste, il est juste que j'emploie à vous servir tous les jours que j'ai encore à passer sur la terre. Oui, mon Jésus, je ne veux plus vivre que pour vous et pour vous aimer; accordez-moi pour cela le secours de votre grâce.

VI. *Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum cœciderunt.* (Matth. xxvi.) Après l'avoir déclaré digne de mort, la populace et la soldatesque, regardant Jésus comme un infame dévoué au supplice, le maltraitèrent toute la nuit en coups et en paroles; on lui donnait des soufflets, des coups de pieds, on lui arrachait le poil de la barbe, on

lui crachait sur la figure, on le traitait de faux prophète; et quand on l'avait frappé, on lui disait : *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* Tous ces excès avaient été prédits par Isaïe : *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus.* (Is. I. 6.) Le dévot Taulere rapporte, comme proposition empruntée à S. Jérôme, que toutes les peines que Jésus eut à souffrir dans cette nuit fatale ne seront bien connus qu'au jour du jugement dernier. S. Augustin dit en parlant des souffrances de cette nuit. *Hæc medicina si superbiam non curat, quid eam curet, nescio.* (Dom. II. quadr. serm. 1.) O mon Jésus, vous si humble et moi si superbe ! Ah ! éclairez-moi, Seigneur, faites-moi connaître qui vous êtes et ce que je suis.

Tunc expuerunt in faciem ejus ! expuerunt ! Oh Dieu ! est-il ici bas de plus grand affront. *Ad extremam injuriam,* dit Origène, *pertinet sputamenta accipere.* Où crache-t-on en effet, si ce n'est dans le lieu le plus sale de la maison ? Et vous, Jésus, vous l'avez permis ? Ils vous maltraitent de toute manière, et vous ne les menacez pas ? vous ne leur dites rien ? *Cum malediceretur, non maledicebat, cum patretur, non comminabatur, tradebat autem judicanti se injusto.* (I. Petr. II. 13.) Tel qu'un agneau innocent, humble et doux, vous souffrîtes sans vous plaindre, offrant tout à votre Père pour nous obtenir le pardon de nos péchés. *Quasi agnus coram tondente se obmutescet et non aperiet os suum.* (Isa. LIII. 7.) Sainte Gertrude méditait un jour sur l'injustice dont Jésus fut la victime dans sa passion. Elle se mit à le louer et à le bénir. Le Seigneur en fut si satisfait qu'il lui en rendit grâce.

O Jésus, vous êtes le roi du ciel, le fils du Très-Haut ; vous ne méritiez pas d'être maltraité, vous deviez être

aimé et adoré de toutes les créatures. Pour moi, je vous adore, je vous bénis et je vous remercie, je vous aime de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé. Secourrez-moi, ayez pitié de moi.

VII. Dès que le jour fut venu, les Juifs conduisirent Jésus devant Pilate pour le faire condamner à mort; mais Pilate le trouva innocent : *Nihil invenio causæ in hoc homine.* (Luc. xxiii. 4.) Pour se délivrer des clameurs des Juifs qui continuaient à demander la mort du Sauveur, il les renvoya devant Hérode. Celui-ci se réjouit de voir Jésus devant lui parce qu'il espérait que pour se soustraire à la mort, Jésus ferait quelque prodige semblable à ceux dont il avait entendu parler; il lui adressa plusieurs questions. Jésus qui ne voulait pas éviter la mort, se tut et ne donna aucune réponse. Ce silence blessa le superbe Hérode, qui traitant alors Jésus avec le plus grand mépris le fit couvrir d'une robe blanche, telle qu'on en faisait porter aux fous et aux insensés, et il le fit reconduire devant Pilate. *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo et illudit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum.* (Luc. xxiii. 11.) *Illudens ei quasi futuus*, dit le cardinal Huguès, en commentant les paroles de l'évangéliste, *induit veste alba.* S. Bonaventure s'exprime à peu près de la même manière. *Sprevit illum tanquam impotentem, quia signum non fecit, tanquam ignorantem, quia verbum non respondit; tanquam stolidum, quia se non defendit.*

O sagesse éternelle, Verbe divin, il vous manquait encore d'être traité comme un fou privé de sens ! Notre salut vous tenait donc tant à cœur que pour nous le faire obtenir, vous permettes qu'on vous rassasiât d'opprobres, comme Jérémie l'avait prédit : *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* (Thren. iii. 50.) Comment pouviez-

vous avoir tant d'amour pour les hommes de qui vous ne receviez que des marques d'ingratitude et de mépris ? Hélas ! je suis moi-même un de ceux qui vous ont outragé, plus encore qu'Hérode ne le fit. Ah ! mon Jésus, ne me punissez pas comme vous punîtes Hérode, en me privant de votre suffrage. Hérode ne savait pas qui vous étiez, et moi je vous reconnais pour mon Dieu. Ah ! ne me refusez pas vos divines inspirations, bien que j'en sois indigne, tant je vous ai offensé. Dites-moi ce que vous voulez de moi ; aidé de votre grâce, je ferai tout ce que vous m'aurez ordonné.

VIII. Jésus ayant été ramené chez Pilate, celui-ci demanda au peuple si, à l'occasion de la fête de Pâques, il voulait délivrer Jésus ou Barrabas, souillé d'un assassinat ; et le peuple en fureur cria : *Non hunc, sed Barrabam. Quid igitur faciam de Jesu*, répondit Pilate. Ils répliquèrent : *Crucifigatur*. Eh ! quel mal a commis cet homme, dit Pilate, *quid mali fecit ?* Ils répondirent encore : *Crucifigatur*. (Matth. xxvii.) Ah ! grand Dieu ! pourquoi faut-il que la plupart des hommes, encore aujourd'hui, dise : *Non hunc sed Barrabam*, préférant à Jésus-Christ le plaisir des sens, le point d'honneur, un mouvement de colère.

Vous savez-bien, ô mon Seigneur, que je vous ai fait autrefois la même injure, c'est-à-dire que j'ai placé avant vous mes goûts maudits, mais pardonnez-moi, car je me repens du passé, et désormais je vous préférerai à tout autre chose. Je vous estime, je vous aime plus que tout, j'aimerais mieux mourir que de vous laisser. Donnez-moi votre amour et la persévérance.

IX. Nous parlerons ensuite des autres outrages que Jésus-Christ reçut jusqu'au moment de sa mort sur la croix : *Sustinuit crucem, confusione contempta*. (Hebr. xii.

12.) Remarquons en attendant qu'une des prédictions du Psalmiste s'est accomplie à la lettre dans la passion de Jésus-Christ. Il devait suivant elle, devenir l'opprobre des hommes et le rebut de la populace : *Ego autem sum vermis, et non homo ; opprobrium hominum et abjectio plebis :* (Ps. XXI.) jusqu'à mourir deshonoré, sur un gibet infâme, de la main des bourreaux, et comme un malfaiteur, entre deux malfaiteurs ; *et cum sceleratis reputatus est.*

O Seigneur, le plus haut dans le ciel, dit S. Bernard, le plus bas maintenant parmi les hommes ! *O novissimum et altissimum ! O humilem et sublimem ! O opprobrium hominum et gloriam angelorum !* Vous êtes maintenant la gloire des anges, et les hommes même vous rejettent !

X. O grâce ! ô force de l'amour d'un Dieu, continue S. Bernard ; celui qui dominait sur tous est devenu le plus misérable ! *O gratia , o amoris vis ! ita ne summus omnium factus est imus omnium !* Et à quoi faut-il attribuer ce prodige. *Quis hoc fecit ? amor.* C'est l'amour qui a tout fait. Jésus a voulu, tout en nous montrant combien il nous aime, nous apprendre à souffrir patiemment les injures et l'humiliation. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* (I. Petr. II. 21.) L'épouse du saint roi Eléazar lui demandant un jour comment il pouvait supporter si patiemment les affronts qu'on lui faisait : Je me tourne vers Jésus-Christ, répondit-il, et je me dis que les injures que je reçois ne sont rien en comparaison de celles que Dieu a voulu recevoir pour l'amour de nous.

Comment donc, ô mon Jésus, à l'aspect d'un Dieu deshonoré pour l'amour de moi, ne puis-je souffrir la moindre contrariété pour l'amour de vous ? pécheur et superbe ! et d'où l'orgueil peut-il me venir ? Ah ! par le mérite des

outrages que vous avez soufferts, faites que je puisse endurer avec joie et avec patience les outrages qui me seront faits. Je me propose avec votre secours de ne plus montrer ni garder de ressentiment. Je mériterais bien plus d'être méprisé, moi qui ai méconnu votre majesté divine et me suis rendu digne de l'enfer. Et vous, mon aimable Rédempteur, vous avez d'avance adouci pour moi tous les affronts, en supportant vous-même tous ceux que je vous ai attirés. Je me propose encore, pour vous plaire, ô mon Dieu! de faire autant de bien que je le pourrai à ceux qui me mépriseront, d'en dire au moins du bien et de prier pour eux. Dès ce moment même je vous prie de combler de grâces tous ceux de qui j'ai reçu quelque injure. Je vous aime, bonté infinie, et je veux toujours vous aimer autant que je le puis.

CHAPITRE VIII.

De la flagellation de Jésus-Christ.

I. Entrons au prétoire de Pilate, qui va devenir l'affreux théâtre de l'ignominie et des douleurs de Jésus; voyons combien fut injuste et cruel le supplice que les bourreaux y infligèrent à Jésus. Pilate voyant que les Juifs continuaient de demander à grands cris le supplice de Jésus, il le condamna très-injustement à être battu de verges. *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* (Joan. xix, 1.) Il pensa que par cette barbare concession, il pourrait toucher de compassion le peuple, et

le sauver ainsi de la mort. *Corripiam ergo illum*, dit-il, *et dimittam*. (Luc. 23.) La flagellation était le supplice ordinaire des esclaves. Ainsi, dit S. Bernard, le sauveur ne se contenta point de prendre la forme d'un esclave, afin de rester soumis aux volontés d'autrui, mais il voulut encore apparaître tel qu'un esclave coupable qu'il faut battre de verges, et acquitter ainsi la peine qu'avait encourue l'homme déjà esclave du péché. *Non solum formam servi accipiens, ut subesset, sed etiam mali servi ut vapularet, et servi peccati pœnam solveret.*

O fils de Dieu, amant de mon ame, comment avez-vous pu tant aimer un objet aussi vil et aussi ingrat que moi, vous majesté infinie; et vous soumettre à tant de peines pour me délivrer de celle qui m'était due? Un Dieu battu de verges! Oh! si tous les hommes et tous les anges ensemble avaient été anéantis d'un seul coup, ce serait une chose moins étonnante que de voir un Dieu atteint du coup le plus léger. Mon Jésus, pardonnez-moi mes offenses, tout en me punissant; pourvu que je vous aime et que vous m'aimiez, je souffrirai sans me plaindre tous les maux que vous m'enverrez.

II. Dès que notre aimable sauveur fut arrivé au prétoire, il se dépouilla lui-même de ses vêtemens sur l'ordre qu'on lui en donna, et, d'après les révélations faites à sainte Brigitte, il embrassa le poteau et il y étendit ses mains pour être attaché. Ah! voilà déjà les tourmens cruels qui commencent! Anges du ciel, venez assister à ce douloureux spectacle, et s'il ne vous est point permis de délivrer votre roi des mains des barbares qui vont le déchirer, venez au moins le plaindre et pleurer sur lui. Et toi, mon ame, imagine-toi que tu assistes à cet horrible martyre de ton sauveur bien-aimé. Regarde ton Jésus, affligé,

la tête baissée, l'œil fixé sur la terre, honteux du supplice qu'il va subir. Bientôt les cruels, comme des chiens enragés, fondent sur l'innocent agneau. De leurs longues verges ils le frappent sur la poitrine, sur les épaules, sur les flancs, sur les jambes; le sang divin ruisselle de toutes les parties du corps; il teint les verges, les mains des bourreaux, la colonne et la terre. *Læditur*, dit en gémissant S. Pierre Damien, *totoque flagris corpore laniatur; nunc scapulas, nunc crura cingunt, vulnera vulneribus, et plagas plagis recentibus addunt.*

Cruels, à qui donc vous en prenez-vous? arrêtez, arrêtez; sachez que vous vous trompez. Cet homme que vous tourmentez est saint, est innocent; c'est moi qui suis le coupable, c'est pour moi, pécheur, que doivent être les verges et les tourmens. Mais vous ne m'entendez pas. Père éternel, vous souffrez cette injustice? vous voyez votre fils chéri livré aux tortures, et vous ne le secourez pas? Quel crime a-t-il donc commis pour qu'on le punisse avec tant d'ignominie et de cruauté?

III. *Propter scelus populi mei percussi eum.* (Is. 53.) Je sais bien, dit le Père éternel, que mon fils est innocent, mais qu'il a offert de satisfaire ma justice pour tous les péchés des hommes: je dois l'abandonner à la fureur de ses ennemis. Ainsi, mon sauveur adoré, pour expier nos péchés et principalement ceux d'impureté, les plus communs parmi les hommes, vous avez voulu laisser déchirer vos chairs divines! Qui ne s'écrierait donc avec S. Bernard: *O ineffabilem filii Dei erga peccatores caritatem!*

O mon Dieu, je vous rends grâces de tant d'amour et je suis navré de douleur de m'être uni par le péché à ceux qui vous ont maltraité. Je hais, ô Jésus, tous ces plaisirs illicites qui vous ont causé tant de douleurs. Oh!

depuis combien d'années ne devrais-je pas déjà être plongé dans l'enfer : pourquoi m'avez-vous attendu jusqu'à présent avec tant de patience ? C'était pour que, vaincu enfin par les marques répétées de votre amour, je laissasse le péché pour me donner à vous et vous aimer exclusivement. Rédempteur bien-aimé, je ne résiste plus à votre affection, et à l'avenir je veux vous aimer autant que je le pourrai. Mais, Seigneur, ma faiblesse vous est connue, et je vous ai plus d'une fois trahi ; détachez-moi de tous les objets terrestres qui m'empêchent d'être tout à vous. Rappelez-moi souvent l'amour que vous avez pour moi et l'obligation où je suis de vous aimer. Je mets en vous, ô mon Dieu, toutes mes espérances.

IV. *Fluit regius sanguis*, dit S. Bonaventure ; *super additur livor super livorem, fractura super fracturam*. Déjà le sang divin coulait de tous les membres, déjà le corps sacré ne montrait qu'une seule plaie, et les bourreaux ne s'arrêtaient pas ; ils ajoutaient blessure à blessure comme le prophète l'avait prédit : *et super dolorem vulnerum meorum addiderunt*. (Ps. 68.) Les verges ne déchiraient pas seulement les chairs, mais elles en enlevaient des lambeaux ; les os furent mis à découvert. *Concisa fuit caro, ut ossa dinumerari possent* : (Contens. Loc. cit.) Jésus-Christ aurait dû mourir naturellement au milieu de ces cruels supplices, dit Cornelius à Lapide. (In cap. 28, Matth.) Mais par l'effet de sa vertu divine, il voulut conserver encore la vie, et la réserver pour de plus cruels tourmens. *Debuit plane mori*, dit S. Laurent Justinien ; *se tamen reservavit ad vitam, volens graviora perferre*.

Ah ! mon Seigneur très-aimant, vous êtes digne d'un amour infini. Vous avez tant souffert pour que je vous aimasse ; ne permettez pas qu'au lieu de vous aimer, je

vous offense encore. Ah ! quel enfer pour moi , si après avoir connu votre amour j'allais me damner en dédaignant un Dieu qui a souffert tant d'outrages pour l'amour de moi , et qui m'a si souvent et si généreusement pardonné ? Ah ! mon Jésus , ne le souffrez pas : l'amour et la patience que vous m'avez montrés seraient pour moi dans l'enfer un autre enfer plus douloureux encore.

V. Ces tortures de la flagellation furent très-cruelles , car dans les commencemens , et suivant les révélations faites à sainte Marie Magdelaine de Pazzi , les bourreaux furent au nombre de plus de soixante. Ils étaient poussés par le démon , ainsi que par les prêtres qui craignaient que Pilate , après ce châtement , ne le remit en liberté , comme il l'avait annoncé en disant : *Corripiam ergo illum et dimittam* , de sorte qu'on cherchait à lui ôter la vie par la flagellation. Tous les docteurs conviennent , avec S. Bonaventure , qu'on choisit pour cette exécution les instrumens les plus capables de blesser , de sorte que chaque coup pût faire une plaie , comme l'affirme S. Anselme. Suivant le P. Crasset , les coups se montèrent à plusieurs milliers , contre l'usage des Hébreux qui , d'après la loi , ne pouvaient passer le nombre de quarante. *Quadragenarium numerum non excedat , ne sæde laceratus ante oculos tuos abeat frater tuus.* (Deuter. 25 , 2.) Mais les romains n'avaient point de règle pour fixer le nombre des coups.

L'hébreu Joseph qui peu de temps après vit Jésus , rapporte que ses chairs avaient été tellement déchirées , qu'on pouvait voir à découvert les os de ses côtes. La même chose fut révélée par la très-sainte Vierge à sainte Brigitte. *Ego quæ adstabam , vidi corpus ejus flagellatum usque ad costas , ita ut costæ ejus viderentur. Et quod amarius erat quam retraherentur flagella , carnes ipsis flagellis sulcabantur.* (Lib.

1. Rev. c. 10.) Jésus flagellé apparut à sainte Thérèse; et celle-ci voulut le faire peindre aussitôt tel qu'elle l'avait vu. Elle dit au peintre de représenter suspendu au coude gauche un lambeau de chair déchirée; et comme le peintre lui demandait quelle forme il devait donner à ce lambeau de chair, elle se retourna vers le tableau, et elle vit l'objet déjà représenté. (Cron. disc. tom. 1. c. 14.) O mon Jésus adoré! combien vous avez souffert pour l'amour de moi! Ah! que je ne perde point le prix de tant de sang versé, de tant de douleurs.

VI. Il suffit au reste de l'Écriture pour savoir que les bourreaux de Jésus furent sans pitié. Pourquoi Pilate après la flagellation le montra-t-il au peuple en disant: *Eccce homo!* C'est que notre Sauveur était réduit à un si déplorable état, que Pilate imagina que ses ennemis même en le voyant, seraient touchés de compassion, et qu'ils ne demanderaient plus la mort. Pourquoi, durant son trajet au Calvaire, les femmes juives suivaient-elles Jésus en pleurant et en se lamentant? *Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum.* (Luc. xxiii. 27.) Ces femmes l'aimaient peut-être, ou le croyaient innocent? Non; les femmes pour l'ordinaire sont du sentiment de leurs maris, et elles le regardaient comme coupable; mais l'aspect de Jésus flagellé excitait si fort la compassion, que ceux même qui le haïssaient en avaient pitié: voilà pourquoi les femmes soupiraient et pleuraient. Pourquoi dans le même trajet les Juifs soulagèrent-ils leur victime du poids de la croix, en la faisant porter par le Cyrénéen? *Hunc angariaverunt, ut tolleret crucem ejus,* (Matth. xxvii. 32.) *et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.* (Luc. xxiii. 26.) Était-ce par pitié et dans le dessein d'alléger ses souffrances? Oh! non, car ils cher-

chaient à l'affliger et à le tourmenter le plus qu'ils pouvaient. Mais comme le dit le bienheureux Denys le Chartreux, *timebant ne moreretur in via*. Ils s'étaient aperçus que Jésus avait perdu presque tout son sang par la flagellation, et que ses forces étaient tellement affaiblies, qu'il pouvait à peine se tenir sur pied, qu'il tombait à chaque instant sous la croix, et qu'à chaque pas il semblait près de rendre l'âme. Or ils voulaient qu'il arrivât vivant au Calvaire, et qu'il expirât sur la croix, afin que son nom restât à jamais noté d'infamie; ainsi l'avait prédit le prophète : *Eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius*. (Jerem. XI.) Voilà pourquoi ils contraignirent le Cyrénéen à transporter la croix.

Ah Seigneur! j'éprouve une vive satisfaction quand je vois combien vous m'avez aimé, et que je sais que vous conservez pour moi le même amour que vous aviez au temps de votre passion. Mais quelle douleur j'éprouve d'avoir offensé un Dieu aussi rempli de bonté. Je vous en demande pardon, ô mon Jésus, par les mérites de votre flagellation. Je me repens par-dessus toutes choses de vous avoir offensé; plutôt mourir désormais que de vous offenser encore. Oubliez mes torts passés, et faites-moi la grâce de vous aimer toujours.

VII. Le prophète Isaïe nous a parlé plus clairement que tous les autres de l'état digne de compassion auquel il prévoyait que le Seigneur serait réduit : il dit que ses chairs sacrées ne seraient pas seulement déchirées, mais encore qu'elles seraient mises en pièces et toutes brisées. *Ipsa autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra*. (Is. LIII.) Pour donner à sa justice une satisfaction complète, ajoute le prophète, et pour faire comprendre aux hommes la difformité du péché,

le Père éternel a voulu que son fils fût brisé et dévoré par les verges : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate* (Is. ibid.); de manière que le corps de Jésus devint comme celui d'un lépreux, tout couvert de plaies de la tête aux pieds ; *et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo.* (Ibid.)

C'est donc à cet état de misère que vous ont réduit, Seigneur, nos iniquités ? *O bone Jesu, nos peccavimus, et tu luis?* (Bern.) Que votre immense charité soit toujours bénie ; que les pécheurs vous aiment comme vous le méritez, moi principalement qui plus que les autres, vous ai jadis offensé.

VIII. Jésus flagellé apparut un jour à sœur Victoire Angelini, et lui montrant son corps tout blessé : Victoire, lui dit-il, toutes ces plaies te demandent de l'amour. *Amenus sponsum, dit S. Augustin, et quanto nobis deformior commendatur, tanto carior et tanto dulcior factus est sponsæ.* Oui, mon doux Sauveur, je te vois tout couvert de plaies, je regarde ta belle face ; mais hélas ! je la trouve toute noire et livide, tachée de sang, et souillée de crachats ! *Non est species ei, neque decor; et vidimus eum et non erat aspectus.* (Is. LIII.) Mais plus vos traits sont difformes, ô mon Seigneur, plus vous me semblez aimable et beau ; car toutes ces difformités sont des signes certains du tendre amour que vous avez pour moi.

Je vous aime, Jésus, tout déchiré pour l'amour de moi. Je voudrais l'être aussi pour l'amour de vous, comme tant de martyrs qui ont eu ce bonheur. Mais si je ne puis vous offrir ni sang, ni blessures, je vous offre au moins toutes les peines que j'aurai à souffrir ; je vous offre aussi mon cœur qui veut vous aimer aussi tendrement qu'il en sera capable ; et qui mon cœur aimera-t-il, si ce n'est vous qui

avez donné pour moi tout votre sang? Je vous aime, Dieu d'amour, bonté infinie, mon tout! Je vous aime, et je ne veux jamais cesser de dire ni dans cette vie ni dans l'autre: je vous aime, je vous aime, je vous aime. Amen.

CHAPITRE IX.

Jésus couronné d'épines.

I. Cependant les soldats continuaient de flageller cruellement l'innocent agneau; on dit qu'un des assistans s'avançant au milieu d'eux, et prenant un ton ferme, leur dit: Vous n'avez point reçu l'ordre de tuer cet homme, comme vous prétendez le faire; et en disant ces mots, il coupa les cordes qui liaient le Seigneur. Cela fut révélé à sainte Brigitte: *Tunc unus, concitato in se spiritu, quæsit: Numquid interficietis eum sic injudicatum? Et statim secuit vincula ejus.* (Lib. 1. revel. c. 11.) Mais à peine la flagellation fut elle terminée, que les bourreaux, excités et gagnés par l'argent des juifs, comme l'affirme S. Jean Chrysostôme, firent souffrir au Rédempteur une espèce nouvelle de tourmens. *Tunc milites præsidio suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt universam cohortem, et exuentes eum chlamydem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus.* (Matth. xvii.) Ainsi les soldats le dépouillent de nouveau, l'appellent roi par dérision, jettent sur ses épaules un lambeau d'étoffe rouge, reste usé d'un man-

teau ou chlamide de soldat romain, placent dans sa main un roseau en signe de sceptre, et un faisceau d'épines sur sa tête en guise de couronne.

Ah mon Jésus! n'êtes-vous donc pas le véritable Roi de l'univers? Et comment êtes-vous devenu Roi des douleurs et de l'infamie? Voilà où vous conduit l'amour! Ah! mon Dieu, quel sera le jour où je m'unirai à vous si étroitement que rien ne sera plus capable de m'en séparer et de m'empêcher de vous aimer! Tant que je suis sur la terre je cours le danger de vous oublier ou de vous refuser mon amour, comme je l'ai malheureusement fait plus d'une fois. Ah! mon Jésus, si vous voyez qu'en vivant je suis exposé à cette infortune, envoyez-moi la mort en ce moment, où j'espère me trouver en état de grâce. Je vous en prie par votre passion, ne m'abandonnez pas. Je le mériterais à cause de mes péchés, mais infligez-moi tous les châtimens, excepté celui de me voir séparé de vous.

II. *Et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus.* Le dévot Lansperge juge avec raison que ce tourment de la couronne d'épines fut extrêmement douloureux. La tête sacrée du Seigneur en fut toute percée, et l'on sait que c'est une partie extrêmement sensible parce que c'est d'elle qu'émanent tous les nerfs qui transmettent les sensations au reste du corps. Ce fut aussi le tourment le plus long de la passion, car il dura jusqu'à la mort, les épines étant toujours restées fichées dans la tête. Chaque fois qu'on touchait à la tête ou aux épines, le spasme se renouvelait. D'après l'opinion de tous les écrivains d'accord avec S. Vincent Ferrier, la couronne fut tressée de plusieurs rameaux d'épines, et faite en manière de casque ou chapeau qui prenait toute la tête et descendait jusqu'au

milieu du front, suivant la révélation faite à sainte Brigitte. *Corona spinæ capiti ejus curatissime posita fuit, quæ ad medium frontis descendebat.* (Lib. 4. rev. c. 7.)

S. Laurent Justinien et S. Pierre Damien prétendent que les épines étaient si longues, qu'elles pénétraient jusqu'au cerveau : *Spinæ cerebrum perforantes.* (D. Laur. Just. de triumph. Chr. c. 14.) Et le doux agneau se laissait tourmenter sans dire un seul mot, sans pousser un cri. Seulement la douleur faisait tomber ses paupières, et il poussait des soupirs amers comme un malheureux qui est près de la mort, comme cela fut révélé à la bienheureuse sœur Agate de la Croix : *Sæpius oculos clausit, et acuta edidit suspiria quasi morituri.* Le sang qui coulait des blessures de son corps sacré était si abondant, que toute sa figure était couverte de sang. *Plurimis rivis sanguinis decurrentis per faciem ejus, et crines et oculos et barbam replentibus, nihil nisi sanguis totum videbatur.* (S. Brig. lib. 4. Rev. c. 70.) Ce n'était plus la belle face du Seigneur, dit S. Bonaventure, c'était celle d'un homme écorché. *Non amplius facies Domini Jesu, sed hominis excoriati videretur.*

O amour divin, s'écrie Salvien, je ne sais comment t'appeler, doux ou cruel; tu as été l'un et l'autre. *Amor, quid te appellem nescio : Dulcem aut asperum? utrumque esse videris.* (Epist. 1.) Ah mon Jésus! l'amour vous rend doux envers nous, puisqu'il vous montre amant si passionné de nos âmes, mais il vous rend sans pitié pour vous-même, puisqu'il vous fait souffrir les plus cruels tourmens. Vous avez voulu être couronné d'épines pour nous obtenir dans le ciel la couronne de gloire. *Coronatus est spinis ut nos coronemur corona danda electis in patria.* (B. Dion. Cart.) Mon très-doux Sauveur, j'espère être votre couronne dans le paradis où j'irai par les mérites de vos douleurs; là je

louerai éternellement votre amour et vos miséricordes.
Misericordias Domini in æternum cantabo.

III. Épines cruelles, ingrates créatures, pourquoi tourmentez-vous ainsi votre créateur? Mais à quoi bon, dit S. Augustin, attaquer les épines? elles furent des instrumens innocens. Les véritables épines, celles qui blessèrent la tête de Jésus, ce furent nos péchés, nos mauvaises pensées. *Spinæ quid nisi peccatores?* Jésus apparut un jour à sainte Thérèse avec sa couronne d'épines. Elle se mit d'abord à le plaindre, mais Jésus lui dit : Ne me plaignez pas, Thérèse, pour les blessures que me firent les épines des Juifs, mais plaignez-moi fort pour celles que me font les péchés des chrétiens.

Mon ame, tu tourmentes donc la tête vénérable de ton Rédempteur par tes mauvaises inclinations : *Scito et vide quam malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.* (Jer. 1. 19.) Ouvre enfin les yeux, vois, et pleure amèrement toute ta vie le mal que tu as fait en te séparant avec tant d'ingratitude de ton Seigneur et de ton Dieu. Ah mon Jésus, vous ne méritiez pas d'être traité de moi comme je vous ai traité. J'ai fait mal, je suis tombé dans l'erreur, j'en suis sincèrement fâché; pardonnez-moi, et donnez-moi une douleur qui me fasse pleurer toute ma vie les offenses que je vous ai faites. Mon Jésus, pardonnez-moi, je veux toujours vous aimer.

IV. *Et genuflexi ante eum illudebant ei dicentes: Ave, Rex Judæorum, et expuentes in eum, acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus* (Matth. xxvii.), *et dabant ei alapas,* ajoute S. Jean. (cap. xix.) Après que les bourreaux eurent placé sur la tête de Jésus cette couronne douloureuse, non-seulement ils la pressaient de toutes leurs forces avec les mains, mais encore ils frappaient sur elle avec des bâ-

tons en guise de marteau pour enfoncer les épines. Ensuite ils commencèrent à se moquer de lui en le traitant de roi des Juifs, et en le saluant le genou en terre; puis ils se levaient, lui crachaient sur la face, le souffletaient avec de grands cris et des éclats de rire. Ah! mon Jésus à quoi vous trouvez-vous réduit? Un homme que le hasard aurait conduit en ce lieu et qui aurait vu Jésus perdant tout son sang, couvert d'un lambeau d'étoffe rouge, le roseau à la main, la tête ceinte d'épines, tourné en dérision, maltraité par cette vile soldatesque, pour qui l'aurait-il pris si ce n'est pas pour l'homme le plus abject et le plus scélérat du monde! Voilà donc le fils de Dieu devenu la honte de Jérusalem! O hommes, s'écrie le bienheureux Denys le chartreux, si vous ne voulez pas aimer Jésus parce qu'il est bon, parce qu'il est Dieu, aimez-le au moins pour toutes les peines qu'il a souffertes pour vous. *Si non amamus eum quia bonus, quia Deus, saltem amemus quoniam tanta pro nostra salute perpessus est.* (In cap. xvii. Matth.)

O Mon aimable Rédempteur, recevez un esclave rebelle qui vous avait abandonné, et que le repentir vous ramène. Quand je vous fuyais, et que je dédaignais votre amour, vous n'avez pas laissé de me suivre pour m'attirer à vous; je ne puis donc craindre que vous me repoussiez quand je vous cherche, et que je vous aime par-dessus tout. Faites-moi connaître ce que je puis faire pour agir à votre gré; je suis disposé à tout. O Dieu très-aimable, je veux vous aimer véritablement, et ne plus vous causer de chagrin. Aidez-moi de votre grâce, ne permettez pas que je me sépare plus de vous; Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

CHAPITRE X.

De l'*Ecce homo*.

I. Pilate voyant le Rédempteur réduit à l'état le plus digne de compassion, pensa que l'aspect de ses misères désarmerait la haine et la fureur des Juifs. Il le conduisit sur un balcon de son palais, souleva le lambeau d'étoffe qui couvrait ses épaules, et montrant au peuple son corps tout déchiré et couvert de plaies, il dit : Voilà l'homme. *Exiit iterum Pilatus foras et dicit eis : Ecce adduco vobis cum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. Exiit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum, et dicit eis : Ecce homo.* (Joa. xix.) *Ecce homo*, comme s'il avait voulu dire, voilà l'homme que vous avez accusé de vouloir se faire roi ; pour vous complaire, j'ai ordonné qu'il fût battu de verges, quoique innocent : *Ecce homo non clarus imperio, sed plenus opprobriis.* (S. Aug. tr. xvi. in Jo.) Le voilà réduit à un état tel qu'on le prendrait pour un homme dépouillé de sa peau ; que peut-il lui rester de vie ? Si malgré tout cela vous prétendez que je le condamne à mort, je vous dis que je ne puis le faire, parce que je ne trouve pour cela aucun motif. Mais les Juifs en voyant Jésus ainsi maltraité, parurent plus irrités que jamais. *Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum.* (Jo. loc. cit.) Pilate ne pouvant venir à bout de les calmer, se lava les mains en présence du peuple en disant : *Innocens ego sum a*

sanguine justi hujus : vos videritis. Et ils répondirent : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. (Matth. xxvii.)

O mon Sauveur bien-aimé, vous êtes le plus grand de tous les rois, et maintenant je vous vois le plus avili des hommes. Si ce peuple ingrat ne vous connaît point, je vous connais et vous adore pour mon véritable Seigneur. Je vous rends grâces, ô mon Rédempteur de tant d'outrages que vous avez soufferts pour l'amour de moi, et je vous prie de me donner de l'amour pour les injures et pour les autres peines que vous avez embrassées avec tant de joie. Je rougis maintenant d'avoir aimé autrefois les honneurs et les plaisirs qui m'ont tant de fois privé de votre grâce et de votre amour ; je m'en repens du fond du cœur. J'accepte, Seigneur, toutes les douleurs, toutes les ignominies qui me viendront de votre main, donnez-moi, vous que j'aime, mon Jésus, la résignation nécessaire.

II. Mais pendant que Pilate montrait Jésus au peuple du haut du balcon, le Père éternel du haut des cieux nous présentait son fils bien-aimé en disant aussi : *Ecce homo. Voici l'homme qui est mon fils unique et que j'aime autant que moi-même. Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. Voilà l'homme votre Sauveur, celui que je vous avais promis, et que vous attendiez. Voilà le plus noble de tous les hommes, devenu l'homme des douleurs. Voyez l'état déplorable auquel l'a conduit son amour pour vous, et le désir qu'il avait d'être aimé de vous, ne fût-ce que par compassion, regardez-le, et aimez-le ; et si ses grandes qualités ne vous y portent pas, que ce soient du moins ces douleurs et cette ignominie qu'il souffre pour vous.*

O Dieu ! Père de mon Rédempteur, j'aime votre fils qui souffre pour l'amour de moi ; je vous aime aussi, vous

qui avec tant d'amour l'avez livré pour moi à tant de tourmens. Détournez - vos yeux de mes péchés, qui vous ont souvent offensés, vous et votre Fils. *Respice in faciem Christi tui*. Voyez votre Fils unique couvert de plaies et d'affronts pour expier mes délits; pardonnez-moi par ses mérites, et ne permettez pas que je vous offense davantage. *Sanguis ejus super nos*. Le sang de cet homme qui vous est si cher, qui prie pour nous, et vous demande grâce, descendra sur nos ames, il y apportera le pardon. Je déteste, Seigneur, et je maudis tous les déplaisirs que je vous ai donnés; je vous aime, bonté infinie, plus que moi-même. Au nom de ce Fils, donnez - moi votre amour; avec lui je triompherai de toutes mes passions, et je souffrirai sans murmure toute sorte de peines.

III. *Egredimini et videte, filia Sion, regem Salomonem diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus*. (Cant. III. 11.) Sortez, ames rachetées, filles de la grâce, venez voir votre roi plein de mansuétude, au jour de sa mort, jour pour lui d'allégresse, puis qu'il vous a prises pour épouses en mourant pour vous sur la croix, couronné par l'ingrate synagogue sa mère, d'une couronne de douleurs et d'ignominie. *Egredimini*, dit S. Bernard, *et videte regem vestrum in corona paupertatis et miseriæ*. (Serm. 5. de Epiph.) O le plus beau de tous les hommes! le plus grand de tous les monarques! le plus aimable de tous les époux! je vous vois avili et couvert de plaies; vous êtes époux, mais époux du sang. *Sponsus sanguinum tu mihi es*; car c'est en répandant votre sang, et en perdant la vie que vous avez voulu épouser nos ames. Vous êtes roi, mais roi de douleur et d'amour, car c'est à force de souffrances que vous avez voulu gagner nos cœurs.

O époux très-aimant de mon ame, puissé-je me rappeler toujours ce que vous avez souffert pour moi afin que je ne cesse jamais de vous aimer! Ayez pitié de moi, qui vous ai tant coûté. Pour prix de toutes vos douleurs, vous ne me demandez que de vous aimer. Eh bien! je vous aime; je vous aime, aimable, infini, je vous aime par-dessus toute chose, mais je sens que c'est peu, ô mon Jésus, donnez-moi plus d'amour, si vous voulez que je vous aime davantage, car je désire vous aimer beaucoup. Malheureux pécheur que je suis, je devrais brûler dans l'enfer depuis le premier instant où je vous offensai, mais vous m'avez attendu jusqu'à ce moment, parce que vous ne voulez pas que je brûle de ce feu malheureux; mais du feu sacré de votre amour. Cette pensée, ô Dieu de mon ame, allume en moi le désir de faire tous mes efforts pour vous plaire. Aidez-moi, mon Jésus; puisque vous avez tant fait que de commencer, accomplissez votre ouvrage; faites que je sois tout à vous.

IV. Cependant les Juifs continuaient d'insulter Pilate, ils criaient : *Tolle, tolle, crucifige eum. Regem vestrum crucifigam?* leur dit Pilate. *Non habemus regem nisi Cæsarem,* (Jo. xix.) répliquèrent-ils. Les hommes du monde qui recherchent les honneurs, les richesses et les plaisirs de la terre, ne veulent point de Jésus pour leur roi, parce que Jésus ici-bas ne fut roi que de misère, d'ignominie, et de douleur. Nous, mon Jésus, nous vous choisissons pour notre unique roi, et nous protestons que nous n'avons d'autre Roi que Jésus; *non habemus regem nisi Jesum.* Oui, mon aimable Sauveur : *Rex meus es tu;* vous êtes, et vous devez être à jamais mon unique Souverain.

Et n'êtes-vous pas le véritable roi de nos ames, puisque vous les avez créées et rachetées de l'esclavage de Luci-

ser ? *Adveniat regnum tuum* ; dominez, régniez à jamais dans nos cœurs ; que toujours ils vous servent et vous obéissent. Que d'autres rendent hommage aux rois de la terre dans l'espérance d'obtenir d'eux les biens de la terre ; nous ne voulons servir que notre roi affligé, méprisé, dans la seule espérance de lui plaire, et sans attendre aucun bien terrestre. Nous aimerons dorénavant les douleurs et l'opprobre, puisque vous en avez tant subi, ô mon Dieu, pour l'amour de nous. Accordez-nous la grâce d'être fidèles, donnez-nous pour cela votre amour ; si nous vous aimons, nous aimerons aussi toutes les tribulations de la vie, et nous ne vous demanderons que ce que vous demandait votre fidèle serviteur S. Jean de la Croix : *Domine, pati et contemni pro te* ; *Domine, pati et contemni pro te*. O Marie, ma mère, intercédez pour nous. Amen.

CHAPITRE XI.

Condamnation de Jésus et trajet au Calvaire.

I. Pilate continuait à s'excuser auprès des Juifs de ne pouvoir condamner celui qu'il trouvait innocent, mais les Juifs l'épouvantèrent par ces mots : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris*. (Joan. xix. 12.) Troublé par la crainte de perdre la faveur de César, le misérable juge après avoir proclamé l'innocence de Jésus-Christ, finit par le condamner à mourir sur la croix. *Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur*. (Joan. xix 16.) O mon bien aimé

Rédempteur, dit S. Bernard, quel crime avez-vous donc commis qu'il faille vous juger et vous condamner à mourir sur la croix. *Quid fecisti, innocentissime Salvator, ut sic judicareris? quid commisisti?* Ah! je le sais, continue le saint, votre crime c'est votre amour pour les hommes : *Peccatum tuum est amor tuus*. C'est lui qui vous conduit à la mort plus que l'ordre de Pilate. Je ne vois pas, ô Jésus, d'autre juste cause de votre mort, dit S. Bonaventure, que l'amour excessif que vous avez pour nous. *Non video causam mortis, nisi superabundantiam caritatis*. Ah! qu'un tel excès d'amour, reprend S. Bernard, nous oblige, Seigneur, à vous consacrer toutes les affections de notre cœur; *talis amor amorem nostrum omnino sibi vindicat*. O mon cher Sauveur, pour ne m'occuper qu'à vous aimer et à vous servir, il devrait me suffire de savoir que vous m'aimez. *Fortis ut mors dilectio*, si l'amour est fort comme la mort, oh! par grâce, Seigneur, au nom de vos mérites, donnez-moi pour vous un amour tel que je prenne en horreur toutes les affections de la terre, faites-moi bien comprendre que tout mon bien consiste à vous plaire. Je maudis le temps que j'ai passé sans vous aimer, aujourd'hui, mon Jésus, infiniment aimable, infiniment aimant, je vous aime de toutes mes forces, et je voudrais mille fois mourir avant de cesser de vous aimer.

II. L'inique sentence de mort fut lue à Jésus, il l'écouta, et l'accepta sans murmure. Jésus ne se plaint pas de l'injustice du juge; il n'en appela point à César comme fit S. Paul, mais, tout plein de résignation et de mansuétude, il se soumit aux décrets du Père éternel qui le condamnait à mourir pour nos péchés. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. (Phil. II. 8.) Mais cette mort, c'est par amour pour les hommes qu'il

va la subir : *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v.)

O mon compatissant Sauveur, combien je vous rends grâces ! combien je vous suis obligé ! Puisque avec tant d'amour vous avez accepté la mort pour moi, que ne puis-je mourir pour vous ! mais si je ne puis vous donner mon sang et ma vie, comme les martyrs, j'accepte du moins avec résignation la mort qui m'attend ; je l'accepte de la manière qu'il vous plaira de me l'envoyer. Je vous l'offre dès aujourd'hui en l'honneur de votre majesté et en compensation de mes fautes. Que je meure en vous aimant et pourvu de votre grâce ! c'est tout ce que je vous demande par les mérites de votre mort.

III. Enfin Pilate abandonne l'agneau innocent aux loups dévorans qui le poursuivent : *Jesum vero tradidit voluntati eorum.* (Luc. xxiii.) Les exécuteurs se saisissent aussitôt de sa personne, ils le pressent avec une sorte de fureur, ils lui arrachent le lambeau d'étoffe rouge, lui font reprendre ses vêtemens. *Exuerunt eum chlamyde et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.* (Matth. xxvii.) Ils le firent ainsi, dit S. Ambroise, afin que pendant le trajet Jésus pût être reconnu de tous, car il était si défiguré par le sang et les blessures que, sans ses vêtemens il aurait été presque impossible de le reconnaître. *Induunt eum vestibis, quo melius ab omnibus cognosceretur, quia cum facies ejus erat cruentata et deformata, non poterat facile ab omnibus agnosci.* Ils prirent ensuite deux solives grossières et ils en firent à la hâte une croix, longue de quinze pieds, comme l'assurent S. Bonaventure et S. Anselme, et ils la mirent sur les épaules du Rédempteur.

Mais, dit S. Thomas de Villeneuve, Jésus n'attendit pas que les bourreaux le chargeassent de la croix, de lui-même

il étendit les bras et il la saisit avidement pour la placer sur son épaule ensanglantée. *Non expectavit ut imponeretur sibi a milite, sed lætus arripuit.* Viens, viens, dit-il alors, croix chérie, que depuis trente-trois ans je désire et je cherche; je t'embrasse, je te presse sur mon cœur; tu es l'autel sur lequel je vais sacrifier ma vie pour le salut de mes brebis.

Ah! Seigneur, comment avez-vous pu faire tant de bien à ceux qui vous ont fait tant de mal! Ah! quand je pense que vous êtes mort dans les tourmens pour me faire obtenir la grâce de votre père, et que je l'ai tant de fois perdue volontairement par ma faute, je voudrais mourir de douleur. Vous m'avez souvent pardonné et j'ai toujours recommencé. Ah! je ne pourrais plus espérer de pardon, si je ne savais que c'est précisément pour me pardonner que vous avcz souffert la mort. Je n'espère pas seulement le pardon, je compte aussi sur la persévérance dans votre amour. Je me repens, ô mon Rédempteur de vous avoir offensé, mais je ne vous offenserai plus : j'estime votre amitié plus que tous les biens de ce monde. Ne permettez pas que je la perde de nouveau. Non, mon Jésus, je ne veux plus vous perdre; tous les châtimens avant celui-là, ôtez-moi la vie même, mais que je puisse vous aimer toujours.

IV. Voici venir les gens de justice avec les condamnés; derrière ceux-ci marche le roi du ciel, le fils unique de Dieu, chargé de sa croix. *Et bajulans sibi crucem exivit in cum qui dicitur Calvarie locum.* (Joan. xix.) Descendez du paradis, bienheureux séraphins, venez accompagner votre Seigneur au Calvaire, il va y subir la mort entre deux malfaiteurs sur un infâme gibet.

O spectacle horrible! un Dieu exécuté! voilà ce Messie

qui peu de jours auparavant avait été proclamé Sauveur et reçu du peuple avec de grandes acclamations de joie, et aux cris mille fois répétés de : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini!* (Luc. XXI.) Le voilà chargé de liens, d'outrages, de malédictions, portant lui-même la croix où il va mourir comme un scélérat. O excès de l'amour divin ! un Dieu exécuté pour l'amour des hommes ! et il se trouvera des hommes qui n'aimeront point ce Dieu ! O doux objet de mon amour, je commence tard à vous aimer, faites que tout le reste de ma vie compense le temps que j'ai perdu. Tout ce que je puis faire, je le sais, n'est rien au prix de votre amour pour moi ; mais je vous aimerai du moins de tout mon cœur. Après tant de preuves que vous m'avez données de votre affection, je n'irai pas diviser la mienne et en donner une partie à tout autre que vous. Je vous consacre dorénavant ma vie, ma volonté, ma liberté, disposez-en à votre gré. Je vous demande le paradis parce que là je pourrai vous aimer avec plus de force et durant toute l'éternité ; mais pour y arriver j'ai besoin de votre grâce, je vous la demande et j'espère que vous me l'accorderez.

V. Figure-toi, mon ame, que tu te trouves sur le passage de Jésus durant ce trajet douloureux. Comme un agneau qu'on conduit à la boucherie, notre aimant Rédempteur est conduit à la mort. *Sicut ovis ad occisionem ducitur.* (Is. LIII.) Il a tant perdu de sang, il est si fort affaibli par les souffrances, qu'il peut à peine se tenir sur ses pieds. Regarde-le tout couvert de plaies, cette couronne d'épines sur la tête, ce bois pesant sur l'épaule, tiré d'une corde par un des bourreaux. Vois-le marcher le corps courbé, le genoux tremblans, le sang coulant tout le long de ses membres, à chaque pas on dirait qu'il va rendre l'ame.

Parlez-lui ainsi : O agneau divin , n'êtes-vous pas encore rassasié de douleurs ? Prétendez-vous par-là gagner mon amour ? Ah ! cessez de souffrir, je vous aime comme vous le désirez ! Non, répondrait-il, ce n'est pas assez pour moi ; je ne serai satisfait que lorsque j'aurai donné ma vie pour vous. — Où allez-vous maintenant , mon Jésus ? — Je vais mourir pour vous , ne m'en empêchez point , car c'est là ce que je veux. Seulement je vous recommande, lorsque vous me verrez mort sur la croix, de vous souvenir de mon amour et de m'aimer.

O mon triste Jésus, combien il vous en coûte pour me faire comprendre tout votre amour, mais de quel prix pouvait être le mien à vos yeux que vous ayez voulu le payer de votre sang ? Et comment ai-je pu, moi, vivre si longtemps sans vous aimer et sans me souvenir de votre affection ? Plus éclairé aujourd'hui, je reconnais cet amour, et j'y réponds par tout le mien. Je voudrais avoir mille vies pour vous les sacrifier toutes, puisque vous avez sacrifié la vôtre pour moi. Accordez-moi la grâce de vous aimer, c'est pour pouvoir venir à mon secours que vous avez tant souffert. Donnez-moi ce feu sacré que vous êtes venu allumer sur la terre, et rappelez-moi toujours votre mort afin que je ne vous oublie jamais vous-même.

VI. *Factus est principatus ejus super humerum ejus.* (Is. ix. 6.) La croix, dit Tertullien, est le noble instrument dont Jésus s'est servi pour acquérir tant d'âmes, parce qu'en mourant sur elle, il paya la dot des hommes, qu'il racheta de l'enfer. *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.* (I. Petr. II.) Ainsi Dieu vous a chargé, ô mon Jésus, de tous les péchés des hommes : *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum.* (Is. LIII.) Et moi, avec

les miens, je vous rends plus pesante celle que vous portâtes au Calvaire.

Mon doux Sauveur, déjà pourtant vous voyiez toutes les injures que je devais vous faire, et cela ne vous empêcha pas de m'aimer et de me faire jouir de votre miséricorde. Si vous m'avez chéri, vous mon Dieu, bonté et beauté infinie, tout vil et ingrat pécheur que je suis, combien ne devez-vous pas m'être cher vous - même ! Ah ! pourquoi vous ai-je jamais déplu ? je connais maintenant, mon Jésus, le tort que je vous ai fait par mes péchés maudits, ils ont rempli d'amertume votre cœur aimant. Pardonnez-moi, car je me repens de vous avoir offensé ; pardonnez-moi, et donnez-moi votre amour : je n'aurai pas besoin d'autre bien. Je veux vous dire avec S. Ignace : *Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, et dives sum satis.*

VII. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et sequatur me.* (Matth. xvi. 2.) Puisque marchant devant moi, ô mon Rédempteur, chargé de votre croix, vous m'invitez à vous suivre avec la mienne, marchez toujours, je ne veux point vous quitter. Si autrefois cela m'est arrivé, je confesse que j'ai mal fait. Donnez-moi maintenant celle que vous voudrez que je porte, je l'embrasserai quelle qu'elle soit, et je vous accompagnerai avec elle jusqu'à la mort. *Exeamus extra castra, improperium ejus portantes.* (Heb. xiii.) Comment, Seigneur, n'aimerions-nous pas les douleurs et l'opprobre que vous avez aimés pour notre salut ?

Mais vous nous invitez à vous suivre ; oui nous vous suivrons, et nous mourrons avec vous, si vous daignez nous donner la force nécessaire pour y parvenir. Cette force, nous vous la demandons par vos mérites, et nous l'espérons.

Je vous aime, mon Jésus très-aimable, et de toute mon ame. Assez long-temps j'ai été loin de vous, attachez-moi maintenant à votre croix, si j'ai dédaigné autrefois votre amour, je m'en repens sincèrement, car aujourd'hui je l'estime par-dessus tous les biens.

VIII. Eh ! qui suis-je, ô Jésus, pour que vous désiriez que je vous suive et que vous me demandiez mon amour ? pour que vous me menaciez de l'enfer, si je ne vous aime pas ? Et qu'est-il besoin, vous dirai-je avec S. Augustin, de me menacer d'éternelles misères ? est-il de misère plus grande que de ne vous point aimer, Dieu infiniment aimable, mon Créateur, mon Rédempteur, mon paradis ? En pénitence des offenses que je vous ai faites, je mériterais d'être condamné à ne plus vous aimer, mais vous, qui m'aimez encore, vous continuez de me demander mon amour, et vous faites entendre sans cesse à mon cœur ces consolantes paroles : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex tota mente tua.* Je vous rends grâces de ce doux précepte, pour vous obéir, je vous aime avec mon ame, avec mon cœur, avec mon intelligence. Je regrette le temps passé sans vous aimer, mais aujourd'hui il n'est pas de supplice que je ne préférasse à la perte de mon amour, et à la douleur de ne pouvoir plus vous demander le vôtre. Aidez-moi, mon Jésus, à faire constamment des actes d'amour, et à sortir de cette vie avec un acte d'amour, afin que je puisse aller un jour vous aimer face à face dans le paradis, où je vous aimerai ensuite sans interruption et de toutes mes forces durant l'éternité, O mère de Dieu, priez pour moi ! Amen.

CHAPITRE XII.

Du crucifiement de Jésus.

I. Nous arrivons à ces derniers tourmens qui ôtèrent la vie à Jésus-Christ : au crucifiement. Nous voici aux Calvaire, devenu le théâtre de l'amour divin, où un Dieu va mourir au sein des douceurs. *Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariae, ibi crucifixerunt eum.* (Luc. 23.) Aussitôt que le Seigneur fut arrivé au Calvaire, épuisé de fatigue et vivant à peine, on le dépouilla brutalement, pour la troisième fois, de ses habits qui s'étaient attachés à ses plaies, et on le renversa sur la croix. L'agneau divin s'étend sur ce lit de tourmens, il présente aux bourreaux ses mains et ses pieds pour être cloués, et, levant les yeux vers le ciel, il offre au Père éternel le grand sacrifice de sa vie pour le salut des hommes. Après qu'une main eut été clouée, les nerfs se retirèrent tellement qu'on fut obligé, comme cela fut révélé à sainte Brigitte, de tirer l'autre main et les pieds avec des cordes pour les faire arriver jusqu'à la place des clous, ce qui ne put se faire sans rompre et les nerfs et les veines, et causa le spasme le plus douloureux. *Manus et pedes cum fune trahebant ad loca clavorum, ita ut nervi et venæ extenderentur et rumperentur.* On pouvait alors compter tous ses os, comme l'avait prédit le prophète roi. *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* (Ps. 21.) Ah! mon Jésus, pourquoi vos mains et vos pieds ont-ils été cloués sur

cette croix ? parce que vous avez aimé les hommes. Par la douleur de vos mains percées, vous avez voulu expier tous les péchés que les hommes ont commis par le sens du toucher, et par la douleur de vos pieds les pas que nous avons faits pour vous aller offenser. Ah ! de ces mains, ainsi blessées, Seigneur, bénissez-moi. Clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il ne s'éloigne plus de vous, et que ma volonté, qui tant de fois s'est révoltée contre vous, soit à jamais soumise à la vôtre ; faites que rien ne me touche que votre amour et le désir de vous satisfaire. Bien que je vous voie suspendu à ce gibet, je n'en crois pas moins que vous êtes le Seigneur du monde, vrai fils de Dieu et sauveur des hommes. Par pitié mon Jésus, ne m'abandonnez pas durant ma vie et surtout à l'heure de ma mort. Dans ma dernière agonie surtout, et dans les combats que l'enfer me livrera, assistez-moi et aidez-moi à mourir dans votre amour ; mon Jésus crucifié, je vous aime de tout mon cœur.

II. S. Augustin dit qu'il n'y a pas de mort plus cruelle que celle de la croix : *Pejus nihil fuit in genere mortium*. (Tract. 36, in Joan.) La raison en est suivant, S. Thomas (P. 3, qu. 46, a 6,) que les mains et les pieds, tout composés de nerfs, de muscles, de veines, sont très-sensibles à la douleur ; et dans les crucifiés, le poids du corps, qui est pendant, fait que la douleur est continuelle et qu'elle va augmentant jusqu'à la mort. Mais les douleurs de Jésus-Christ étaient plus vives qu'elles n'auraient pu l'être en tout autre homme, parce que son corps, dit le même saint, se trouvant parfaitement conformé et de la meilleure complexion, était nécessairement plus vivant et plus sensible à la douleur ; corps, ajoute-t-il, que l'esprit saint avait formé exprès pour résister aux souff-

frances, comme Jésus lui-même l'avait dit, ainsi que l'atteste l'apôtre : *Corpus enim aptasti mihi.* (Hebr. 10, 5.) S. Thomas dit encore que Jésus-Christ dut subir une douleur assez grande pour pouvoir compenser la peine temporelle que méritaient les péchés des hommes. On lit dans Tiepoli que dans le crucifiement, Jésus reçut vingt-huit coups de marteau sur les mains et trente six sur les pieds.

Mon ame, regarde ton Seigneur, celui qui est ta vie, attaché à cette croix. *Et erit vita tua quasi pendens ante te.* (Deut. 28.) Vois-le suspendu sur ce gibet douloureux à ces clous déchirans; il n'a point de repos, ni de soulagement. Tantôt il veut s'appuyer sur les pieds, tantôt sur les mains; mais là où il s'appuie, le spasme s'accroît. Il tourne sa tête endolorie tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ou bien il la laisse retomber sur sa poitrine, et ce mouvement surchargeant ses mains d'un plus grand poids les déchire davantage. Veut-il s'abaisser sur l'une ou l'autre épaule, les épines de la couronne entrent dans les chairs; veut-il l'appuyer contre la croix, les épines s'enfoncent plus avant dans la tête. O mon Jésus, quelle mort cruelle!

Mon Rédempteur crucifié, je vous adore sur ce trône d'ignominie et de douleur, je lis écrits sur cette croix ces mots dérisoires : *Jesus Nazarenus rex Judæorum.* Hélas, à l'exception de cette inscription que les bourreaux ont mise pour ajouter l'insulte aux tortures, quelles marques me laissez-vous voir de la royauté? sont-ce ces mains clouées, cette tête couverte d'épines, ces chairs déchirées, ce trône de douleur? Oui, tous ces signes me disent que vous êtes roi, mais roi d'amour. Je m'approche donc avec autant d'humilité que d'attendrissement pour baiser vos pieds sacrés; j'embrasse cette croix où vous êtes devenu

victime d'amour pour apaiser en ma faveur la justice divine ; *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Heureuse obéissance, qui m'a valu le pardon de mes péchés ! Que serais-je devenu, ô mon Sauveur, si vous n'eussiez acquitté ma dette. Je vous rends grâces, ô mon amour, et par les mérites de cette obéissance je vous prie de m'accorder la grâce d'obéir en tout aux volontés divines. Je désire le paradis pour vous aimer toujours et de toutes mes forces.

III. Voilà le roi du ciel qui va mourir suspendu à ce gibet, demandons-lui avec le prophète : *quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ?* (Zach. XIII, 6.) Dites-moi, mon Jésus, d'où viennent ces plaies au milieu de vos mains. Ruppert, abbé, répond pour Jésus : *Sunt monumenta caritatis, pretia redemptionis*. Ce sont là des marques du grand amour que j'ai pour vous ; c'est le prix pour lequel je vous ai délivrés de vos ennemis et de la mort éternelle. Aime donc, ame fidèle, aime ton Dieu qui t'a tant aimé ; et si jamais tu doutes de son amour, dit S. Thomas de Villeneuve, regarde cette croix, ces douleurs, cette mort affreuse : de tels témoignages t'apprendront combien ton Rédempteur t'a aimé. *Testes crux, testes dolores, testes amara mors quam pro te sustinuit*. (Com. 5.) La croix vous crie, ajoute S. Bernard, chaque plaie vous crie, que Jésus vous aime d'un véritable amour. *Clamat crux, clamat vulnus, quod ipse vere dilexit*.

O mon Jésus, que vous paraissez triste et souffrant ! ah ! vous n'avez que trop de motifs de tristesse : vous êtes mort de douleur sur cette croix pour des ingrats qui ne vous aiment point. Combien de cœurs, même de ceux qui vous sont consacrés, qui ne vous aiment pas ou ne vous aiment que fort peu ! Douce flamme d'amour qui con-

sumâtes la vie d'un Dieu sur la croix, consommez-moi aussi, consommez toutes mes affections dérégées; faites que je ne brûle et ne soupire plus que pour mon Seigneur si aimant? Jésus, je veux vous aimer toujours et je ne veux aimer que vous seul, vous seul ô mon Dieu, mon amour, mon tout.

IV. *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* (Is. 50, 20.) Il fut promis aux hommes qu'ils verraient de leurs propres yeux leur divin maître. Toute la vie de Jésus ne fut qu'un modèle de perfection, et une école de vertu; mais ses plus belles vertus, c'est du haut de la chaire de la croix qu'il nous les a montrées. Oh! comme de là, il nous a enseigné la patience, surtout en temps de maladie, puisqu'il souffrit sur la croix avec tant de constance les douleurs aiguës de sa mort! De là encore, il nous prêche par son exemple l'obéissance aux préceptes divins, la résignation aux volontés du ciel; il nous montre aussi comment il faut aimer. Le P. Paul Segneri le jeune conseilla à une de ses pénitentes d'écrire ces mots aux pieds du crucifix : Voilà comme on aime.

Voilà comme on aime, nous dit le Rédempteur lui-même du haut de la croix, tandis que nous, pour nous épargner quelque désagrément, quelque peine légère, nous abandonnons la voie où il veut que nous marchions, et quelquefois même nous allons jusqu'à renoncer à sa grâce et à son amour; lui au contraire nous a aimés jusqu'à la mort, car il n'est descendu de la croix qu'après y avoir laissé la vie : Ah! mon Jésus, ne faut-il pas que je vous aime comme vous m'avez aimé! je vous ai offensé et trahi bien des fois : Eh bien! Seigneur, vengez-vous, mais prenez une vengeance d'amour et de pitié; donnez-moi de mes péchés une telle douleur, que je

passé dans l'affliction et le regret tout le reste de ma vie. Je souffrirais tous les maux à l'avenir plutôt que de vous offenser encore. Et quel plus grand mal pourrait m'arriver, que de vous déplaire, mon Dieu, mon Rédempteur, mon espérance, mon tout ?

V. *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.* (Joan. XII, 30.) Quand j'aurai été élevé sur la croix, dit Jésus-Christ, avec mes mérites, mon exemple et la force de mon amour, j'attirerai à moi l'affection de toutes les âmes. *Omnes mundi gentes ad amorem sui traxit sanguinis sui merito, suo exemplo et amore.* (Cornelius à Lapeyre in Joan. Lo. cit.) S. Pierre Damien dit la même chose : *Dominus mox ut in cruce pependit, omnes ad se per amoris desiderium traxit.* (De Inv. Cruc.) Et qui n'aimerait point Jésus, ajoute Cornelius à Lapeyre, Jésus mort pour l'amour de nous ? *Quis enim Christum ex amore pro nobis morientem non redamet ?* (Lo. cit.) Ames rachetées, vous dit la sainte église, voyez votre Rédempteur sur la croix ; toute sa figure respire l'amour et invite à l'aimer ; voyez sa tête inclinée pour vous donner le baiser de paix, les bras étendus pour vous embrasser, le cœur ouvert pour vous recevoir : *Omnis figura ejus amorem spirat et ad redamandum provocat ; caput inclinatum ad osculandum, ajoute S. Augustin, manus expansæ ad amplexandum, pectus apertum ad diligendum.* (Resp. 1, noct. off. dol. B. V.)

O mon aimable Jésus, comment mon âme pouvait-elle être si chère à vos yeux, quand vous lisiez dans l'avenir les injures que vous deviez recevoir de moi ? Pour m'attacher à vous, les démonstrations de l'amour le plus grand ne vous ont rien coûté ? O verges, épines, clous, croix,

qui avez tant fait souffrir mon Sauveur, venez me blesser le cœur. Rappelez-moi sans cesse que tous les bienfaits que j'ai reçus et que j'espère encore, me sont arrivés par les mérites de sa passion. O grand précepteur d'amour ! d'autres enseigneront par leurs discours ; vous, sur ce lit de douleur, vous enseignez par vos souffrances. Sur la terre on est maître par intérêt, vous l'avez été par affection, et vous ne voulez d'autre prix de vos leçons que notre salut. Sauvez-moi donc Seigneur, et faites-moi la grâce que je vous aime et vous serve toujours. Vous aimer, voilà mon salut.

VI. Tandis que Jésus mourait sur la croix, ses bourreaux ne cessaient de le tourmenter par leurs railleries et leurs sarcasmes. Les uns lui disaient : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere*. Les autres disaient à leur tour : *Si rex Israel est, descendat nunc de cruce*. Que faisait alors Jésus : pria-t-il son Père de les punir ? Non, il le pria de leur pardonner : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt*. (Luc. xxiii, 24.) Oui, dit S. Thomas, pour montrer tout l'amour qu'il a pour les hommes, le Rédempteur demande à Dieu le pardon pour ceux-là même qui l'ont sacrifié ; *ad ostendendum abundantiam suæ caritatis veniam persecutoribus postulavit*. (3 p. qu. 47, art. 4.) Il demanda ce pardon, et il l'obtint ; car dès qu'ils le virent mort, ils se repentirent de leur péché. *Revertebantur percutientes pectora sua*.

O mon Sauveur, me voici à vos pieds ; j'ai été un de vos plus grands ennemis : priez aussi votre père qu'il me pardonne. Les Juifs et leurs bourreaux ne savaient pas, il est vrai, en vous sacrifiant, ce qu'ils faisaient ; au lieu que je savais, moi, qu'en péchant j'offensais un Dieu qui était mort crucifié pour l'amour de moi. Mais votre

sang et votre mort m'ont valu la miséricorde divine. Quand vous mourez Seigneur pour que j'obtienne le pardon, puis-je craindre que ce pardon soit refusé à mon repentir. Jetez donc sur moi, ô mon Rédempteur, un de ces regards bienveillans qui, du haut de la croix, s'adressaient aux hommes, regardez-moi et pardonnez-moi toute l'ingratitude dont j'ai payé votre amour. Je vous aime, Seigneur, de tout mon cœur, et touché par votre exemple, j'aime aussi tous ceux qui m'ont offensé. Je leur désire toute sorte de biens, je les servirai, je les secourrai autant que je le pourrai pour l'amour de vous, qui avez voulu mourir pour moi qui vous ai tant offensé.

VII. *Memento mei*, vous dit le bon larron, et il fut consolé quand il eut entendu votre réponse : *Hodiè mecum eris in paradiso.* (Luc. xxiii. 45.) *Memento mei*, vous dirai-je, Seigneur; rappelez-vous que je suis une de ces brebis pour lesquelles vous avez donné votre vie. Consolez-moi enfin en m'annonçant mon pardon par la grande douleur que j'aurai de mes péchés; ô souverain pontife qui vous imolez vous-même pour l'amour de vos créatures, ayez pitié de moi. Je vous sacrifie ma volonté, mes soins, mes satisfactions et tous mes désirs. Je crois, mon Dieu, que vous êtes mort sacrifié pour moi; que votre sang divin coule sur moi pour me laver de mes péchés, qu'il allume en moi votre amour, et me fasse être tout à vous. Je vous aime, ô mon Jésus, et je désire mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi.

Père éternel, je vous ai offensé; mais votre Fils, pour vous satisfaire, vous donne sa propre vie en sacrifice. Je vous offre ses mérites qui tous m'appartiennent puisqu'il me les a cédés. Pour l'amour de ce fils, je vous demande grâce, donnez-moi enfin votre amour que tant de fois j'ai

dédaigné. Je me repens de vous avoir outragé, mon Jésus. Je vous aime, ô je vous aime, mon Dieu, mon tout; pour vous satisfaire, je suis prêt à souffrir tous les affronts, toutes les douleurs, toutes les misères et la mort même.

CHAPITRE XIII.

Dernières paroles de Jésus sur la croix, et sa mort.

I. La mort de Jésus-Christ, dit S. Laurent Justinien, a été la plus cruelle et la plus douloureuse de toutes les morts, parce qu'il n'a eu sur la croix aucun soulagement, aucune consolation. *Crucifixus fuit carens omni doloris temperamento*. Dans les autres patients, les peines sont toujours adoucies par quelque lueur d'espérance ou quelque pensée consolante; mais la douleur de Jésus fut une douleur sans mélange, et sa tristesse n'eut aucun adoucissement. *Magnitudo doloris Christi consideratur ex doloris et mœstitiæ puritate*; S. Bernard, contemplant Jésus sur la croix, s'écrie avec douleur: *A planta pedis usque ad verticem capitis non invenio nisi dolorem et mœrorem*. O mon divin Jésus, quand je vous considère sur cette croix, je ne vois en vous, de la tête aux pieds, que douleur et tristesse.

O mon Rédempteur, amour de mon ame, pourquoi voulûtes-vous répandre tout votre sang? pourquoi fîtes-vous le sacrifice de votre vie pour une vile créature comme moi. Oh! mon Jésus, quand verrai-je donc arriver le jour où je m'unirai si bien à vous que je ne pourrai plus m'en

séparer ni cesser de vous aimer ! Seigneur , tant que je suis sur cette terre je cours le danger de vous refuser mon amour et de perdre le vôtre. Ah ! si je devais un jour éprouver ce malheur , envoyez-moi la mort maintenant que je me crois auprès de vous en état de grâce.

II. Jésus se lamentait par la bouche du prophète-roi , de ce qu'il n'avait trouvé personne pour le consoler lorsqu'il était mourant sur la croix : *Et sustinui qui consolaretur, et non inveni.* (Psalm. 68.) Les Juifs et les Romains le maudissaient , et le blasphème accompagnait leurs malédictions. Marie était auprès de la croix ; elle aurait voulu consoler son fils , mais elle éprouvait elle-même tant de douleur que son aspect affligeait Jésus plus qu'il n'en tirait de consolation. Les peines de Marie , dit S. Bernard , allaient tourmenter davantage le cœur de Jésus qui déjà , plein de sa propre douleur , ne pouvait en supporter l'accroissement. *Repleta matre, ad filium redundabat inundatio amaritudinis.* En regardant sa mère , le Rédempteur sentait son ame se déchirer ; *ipse videns me* , a dit Marie elle-même à sainte Brigitte , *plus dolebat de me quàm de se.* (Ap. P. Sinisc. Consens. 28.) Ce qui fait dire à S. Bernard : *O bone Jesu , tu magna pateris in corpore , sed multò magis in corde ex compassione matris.*

Que de douleurs pour ces tendres cœurs de Jésus et de Marie , au moment où le fils , avant d'expirer , prit congé de la mère. Voici les dernières paroles de Jésus à Marie : *Mulier , ecce filius tuus* , et il lui indiqua Jean pour lui tenir lieu de fils à sa place.

O reine des douleurs , les dernières paroles d'un fils bien-aimé ne s'effacent jamais de l'esprit ou du cœur d'une mère. N'oubliez pas que le fils que Jésus vous a donné dans la personne de Jean , c'est moi , misérable pécheur.

Au nom de votre amour pour Jésus, ne m'abandonnez pas. Je ne vous demande pas les biens de la terre; mais je vois votre fils qui meurt avec tant de douleur pour l'amour de moi; je vous vois, vous, ma mère innocente, souffrir encore de grandes peines; je vois que moi, misérable digne de l'enfer pour mes péchés, je n'ai rien souffert encore pour l'amour de vous. Ah! faites qu'avant ma mort j'aie quelque peine à vous offrir. Je vous le demande en grâce, et je vous dirai avec S. Bonaventure : Si je vous ai offensée, il est juste que je souffre par punition, si je vous ai servie il est juste que je souffre par récompense : *O Domina, si te offendi, pro justitiâ cor meum vulnera; si tibi servivi, pro mercede peto vulnera.* Demandez pour moi, ô Marie, de la dévotion et de la mémoire pour la passion de votre fils; et au nom de ces angoisses que vous souffrites en le voyant expirer sur la croix, obtenez pour moi une bonne mort. Assistez-moi, ô ma souveraine, dans ce dernier moment; que je meure en invoquant les doux noms de Jésus et de Marie.

III. Voyant qu'il n'y avait point de consolation à espérer pour lui sur la terre, Jésus lève les yeux et le cœur vers le ciel pour demander du secours à son Père. Quand le Père éternel vit son fils revêtu des formes du pécheur : Non, mon fils, lui dit-il, je ne puis te consoler, maintenant que tu satisfais ma justice pour expier tous les péchés des hommes. Il faut que je t'abandonne encore aux souffrances, et que je te laisse mourir sans consolation. Ce fut alors que le Seigneur s'écria à haute voix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? *Clamavit Jesus voce magna dicens : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (Matth. xxvii. 46.) Le bienheureux Denys le chartreux, expliquant ce passage, prétend que

Jésus ne proféra, en criant, ces paroles, que pour faire entendre aux hommes qu'il mourait au sein de la tristesse et de la douleur. S. Cyprien est du même sentiment. Notre doux Rédempteur, dit-il, voulut mourir abandonné pour nous montrer son amour et s'attirer le nôtre : *Derelictus est, ut amorem suum erga nos ostenderet, et amorem nostrum ad seraperet.* (De pass. Dom.)

Ah ! mon doux Jésus, n'est-ce pas à tort que vous vous plaignez, quand vous dites : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Et pourquoi, vous dirai-je, avez-vous déclaré que vous vous chargiez de tous les péchés des hommes ? ne saviez-vous pas que nous méritions mille fois d'être abandonnés de Dieu ? C'est donc avec raison que votre Père vous à laissé languir et mourir au milieu des angoisses et des douleurs. Cet abandon, ô mon Rédempteur, m'afflige et me console ; il m'afflige, parce que je vous vois mourir dans les tortures les plus cruelles, il me console parce qu'il me fait espérer que, par vos mérites, j'obtiendrai la divine miséricorde, bien que j'en sois indigne, pour vous avoir abandonné plusieurs fois, entraîné par mes capricieux penchans. Faites-moi bien comprendre que s'il vous a été pénible d'être, pendant quelque temps, privé de la présence divine, ma peine serait infinie si j'en étais privé pour toujours. Ne m'abandonnez pas, Seigneur, surtout à l'heure de ma mort. Ne m'abandonnez pas quand tous m'abandonneraient. Au nom de cette tristesse profonde qui vous assaillit sur la croix, soyez mon appui dans mes tristesses. Je sais bien que, si je vous aimais sans chercher des consolations dans mes souffrances, je contenterais mieux votre cœur ; mais vous connaissez ma faiblesse ; donnez-moi avec votre grâce la persévérance, la patience et la résignation.

IV. Quand Jésus s'approchait de la mort, il dit : J'ai soif, *sitio*. Seigneur, dit Léon d'Ostie, dites-moi de quoi vous avez soif. Vous ne parlez point des peines immenses que vous avez eues sur la croix, et vous ne vous plaignez que de soif? *Domine quid sitis? de cruce taces et de siti clamas? De Dom. pass. Sitis mea salus vestra*, lui fait dire S. Augustin. (In Psalm. 33.) Ames, dit Jésus, cette soif qui me brûle n'est pas autre chose que le désir que j'ai de votre salut. Notre aimant Rédempteur désire ardemment posséder nos ames; c'était pour cela qu'il voulait se donner tout entier à nous par sa mort. Ce fut là sa soif, dit S. Laurent Justinien; *siticbat nos et dare se nobis cupiebat*. S. Basile de Séleucie ajoute que Jésus-Christ a dit qu'il avait soif pour nous faire entendre qu'à cause de son amour, il mourait avec le désir de souffrir pour nous, plus encore qu'il n'avait souffert jusque-là : *O desiderium passione majus!*

O Dieu très-aimable, vous désirez que nous vous désirions, parce que vous nous aimez. *Sitit sitiri Deus*, dit S. Grégoire. Ah! Seigneur vous avez soif d'un ver de terre, et je n'aurais point soif de vous, mon Dieu infini? Ah! par les mérites de cette soif que vous avez soufferte sur la croix, donnez-moi une soif ardente de vous aimer et de vous complaire en tout. Vous avez promis de nous exaucer quand nous vous demanderions : *Petite et accipietis*; la seule chose que je vous demande c'est le don de votre amour. J'en suis indigne, mais telle doit être la vertu de votre sang précieux, que le cœur qui vous dédaigna et vous fuit si long-temps, devienne le plus ardent de tous; que le pécheur, tout plein de fange et de souillures, devienne un foyer ardent de charité. Vous avez fait bien plus en mourant pour moi, ô Seigneur infiniment bon,

je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je me complais dans l'amour qu'ont pour vous les âmes dévotes ; j'unis mon faible amour à cet amour ; mais faites, Dieu éternel, que le mien aille toujours croissant, soit en m'excitant à répéter sans cesse des actes d'amour, soit en m'employant à tout faire pour vous contenter en toute chose, sans aucune réserve ; faites, Seigneur, que, tout petit et tout misérable que je suis, je sois au moins tout à vous.

V. Près d'expirer, Jésus, d'une voix presque éteinte, dit : *Consummatum est*. Au moment où il proférait ces mots, sa vie entière se retraça à son imagination ; il vit distinctement toutes les fatigues qu'il avait essuyées, la pauvreté, les douleurs, les affronts, et de nouveau il offrit tout à son Père éternel pour le salut du monde. Se tournant ensuite vers nous, il dit : « Tout est consommé, tout est accompli : » Hommes, votre rédemption s'est opérée, la justice divine est satisfaite et le paradis ouvert. *Et ecce tempus tuum, tempus amantium*. (Ez. xvi. 8.) Il est temps enfin, ô mortels, que vous commenciez de m'aimer. Aimez-moi, aimez-moi, car je ne puis plus rien faire pour être aimé de vous. Voyez ce que j'ai fait pour gagner votre amour. C'est pour vous que ma vie a été mêlée de traverses, et qu'à la fin, avant de mourir, j'ai donné mon sang, j'ai subi les plus grands outrages, les plus cruelles tortures ; c'est pour vous que mes chairs ont été déchirées, que j'ai été couronné d'épines, et que j'ai subi la plus affreuse agonie sur cette croix où je suis attaché. Qu'y a-t-il encore ? que faut-il ? que je meure pour vous ? Oui, je veux mourir ; viens, ô mort, je te le permets, ôte-moi la vie pour que je sauve mes brebis. Et vous, mes chères brebis, aimez-moi, aimez-moi, car je ne puis rien de plus pour me faire aimer. *Consummatum est*, c'est-à-dire, suivant

le bienheureux Taulere, *quidquid justitia exigebat, quidquid caritas poscebat, quidquid esse poterat ad demonstrandum amorem.*

Oh ! que ne puis-je aussi dire en mourant : Mon Jésus , j'ai tout accompli , j'ai fait tout ce que vous m'avez ordonné , j'ai porté ma croix avec patience , je vous ai satisfait en tout. Ah ! mon Dieu , s'il me fallait mourir à présent , je mourrais mécontent , parce que rien de tout cela , je ne pourrais le dire avec vérité. Mais faut-il donc que je réponde toujours par l'ingratitude à votre amour ! Accordez-moi la faveur de pouvoir vous contenter le reste de ma vie , afin que , lorsque la mort arrivera , je puisse vous dire qu'à compter au moins de cette époque , je me suis conformé à vos volontés. Si je vous ai offensé autrefois , votre mort est pour moi l'espérance du pardon ; mais à l'avenir je ne veux plus vous trahir. Donnez-moi donc , ô mon Jésus , la persévérance. Je vous la demande au nom de vos mérites , et j'espère l'obtenir.

VI. Mais voilà Jésus qui va mourir. Regarde-le , mon ame , il touche au terme de son agonie , aux derniers soupirs. Vois ces yeux éteints , cette face couverte de pâleur , ce cœur qui à peine se meut et palpite , ce corps qui déjà s'abandonne à la mort , et cette belle ame qui déjà se prépare à se séparer de ce corps déchiré par les bourreaux. Le ciel s'obscurcit , la terre tremble , les tombeaux s'ouvrent. Ciel ! que m'annoncent ces signes terribles ? La mort du créateur du monde.

Après avoir recommandé son ame sainte au Père éternel , le Rédempteur poussa un profond soupir qui partit de son cœur affligé ; puis inclinant la tête en signe d'obéissance , et offrant sa mort pour le salut des hommes , il expira par la violence de la douleur , et il rendit l'esprit aux mains

de son Père *Et clamans voce magna, ait : Pater in manus tuas commendo spiritum meum ; et hæc dicens, expiravit.* (Luc. 25.)

Approche-toi, mon ame; avance jusqu'au pied de cet autel sacré, sur lequel l'agneau de Dieu vient de mourir, immolé pour te sauver. Songe que c'est par amour pour toi qu'il est mort; demande-lui donc ce que tu voudras, et espère. O sauveur du monde, ô mon Jésus, voilà donc l'état où vous a réduit votre amour pour les hommes ! vous avez voulu perdre la vie pour qu'ils ne perdissent pas leurs ames. Je vous rends grâce pour tous et principalement pour moi. Qui plus que moi a joui des fruits de votre mort ? c'est par vos mérites que je fus, en naissant déclaré Fils de l'Église par le baptême; c'est par l'effet de votre amour que si souvent dans la suite j'ai obtenu le pardon de mes péchés et reçu tant de grâces spéciales; c'est par vous que j'ai l'espérance de mourir dans la grâce divine et de gagner le paradis.

Combien je vous suis obligé, mon Rédempteur bien-aimé ! je remets mon ame en vos mains blessées par les clous. Faites-moi bien comprendre l'amour qu'il a fallu à un Dieu pour qu'il mourût pour moi ; je voudrais, Seigneur, mourir aussi pour vous; mais quelle compensation possible entre la mort d'un méchant esclave et celle de son Seigneur et de son Dieu ? Je voudrais au moins vous aimer autant que je le puis; mais sans votre secours, ô mon Jésus, je ne puis rien. Aidez-moi donc, et par les mérites de votre mort, faites-moi mourir à tous les amours terrestres, afin que je n'aime que vous, qui méritez tout mon amour. Je vous aime, bonté infinie; je vous aime, mon bien suprême, et je vous dis avec S. François : *Moriar amore amoris tui, qui amore amoris mei dignatus es*

mori. Que je meure à tout par reconnaissance au moins de votre amour qui vous a conduit à la mort. Marie, ma mère, intercédez pour moi.

CHAPITRE XIV.

De l'espérance que nous avons en la mort de Jésus-Christ.

I. Jésus est l'unique espérance de notre salut ; hors de lui point de salut, *non est in alio aliquo salus.* (Act. iv.) Je suis l'unique porte, dit-il ; celui qui pourra y entrer, trouvera certainement la vie éternelle. *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur.* (Jo. xix. 9.) Quel pécheur aurait pu jamais espérer le pardon, si Jésus n'avait satisfait pour nous la divine justice en versant son sang et en souffrant la mort. *Iniquitates eorum ipse portavit.* (Is. liii.) Cela fait dire à l'apôtre : *Si sanguis hircorum et taurorum sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum seipsum obtulit Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi?* (Heb. ix. 13.) Si le sang des boucs et des taureaux offert en sacrifice, pouvait laver les hébreux des taches extérieures du corps afin qu'ils pussent être admis aux fonctions du sacré ministère, combien plus le sang de Jésus-Christ qui par amour a offert de payer pour nous, n'aurait-il pas le pouvoir d'effacer de notre ame les péchés qui nous empêchent de servir le Dieu vivant ?

Notre aimant Rédempteur n'était venu au monde que pour sauver les pécheurs : voyant que la sentence de mort

était déjà écrite : que fit-il alors? Avec sa mort il acquitta notre dette, et son sang effaça l'écriture de la sentence, et afin que la justice divine ne nous demandât plus aucune satisfaction, il afficha la sentence sur la croix où il allait mourir : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio affigens illud cruci.* (Coloss. III. 14.)

Christus introivit semel in sancta, aeterna redemptione inventa. (Hebr. VI.) Ah! mon Jésus, si vous n'aviez pas trouvé le moyen d'obtenir notre pardon, qui aurait jamais pu le trouver? David disait avec raison : *Annuntiate studia ejus.* (Psal. IX.) Publiez, ô bienheureux, tous les procédés d'amour qu'employa notre Dieu pour nous sauver! Puisque vous avez eu tant d'amour, ô mon doux Sauveur, ayez aussi compassion de moi; vous m'avez racheté des mains de Satan, je remets mon ame dans les vôtres, c'est vous qui devez la sauver. *In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis.*

II. *Filioli, hæc scribo vobis ut non peccetis; sed et si quis peccaverit, advocatum habemus ad Patrem Jesum Christum justum; et ipse propitiatio est pro peccatis nostris.* (I. Jo. I. 2.) Jésus-Christ n'a pas cessé en mourant d'intercéder pour nous auprès du Père éternel; il est encore aujourd'hui notre avocat, et il paraît, comme dit S. Paul, qu'il n'a pas d'autre office dans le ciel que d'exciter son Père à user envers nous de miséricorde : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Hebr. VII.) C'est pour cela, ajoute l'apôtre, que le Sauveur est remonté au ciel : *Ut appareat vultui Dei pro nobis.* (Hebr. IX.) De même que les rebelles sont bannis de la présence du souverain, de même, malheureux pécheurs que nous sommes, nous n'aurions plus été dignes de paraître devant Dieu, même pour lui de-

mander pardon. Mais notre Rédempteur Jésus comparait pour nous en présence de Dieu, et par ses merites il obtient la grâce que nous avons perdue. *Accessistis ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem, melius loquentem quam Abel.* (Hebr. XII.) Oh ! combien mieux le sang du Rédempteur implore pour nous la miséricorde divine, que le sang d'Abel ne criait vengeance contre Caïn. Ma justice, dit Dieu à sainte Marie Magdelaine de Pazzi, s'est changée en clémence, par la satisfaction qu'elle a prise sur les chairs innocentes de Jésus-Christ. Le sang de mon fils ne me demande pas vengeance comme celui d'Abel ; il ne veut que miséricorde et pitié ; et à la voix de ce sang ma justice a dû s'apaiser. Ce sang lui lie les mains de telle sorte qu'elle ne peut punir les pécheurs comme auparavant.

Gratiam fidejussoris ne obliviscaris. (Eccl. XXIX. 20) Mon Jésus, mes péchés m'avaient rendu incapable de satisfaire la justice divine ; mais en mourant vous avez satisfait pour moi. Que je serais ingrat si j'oubliais cet acte de miséricorde. Non, mon Rédempteur, je n'en perdrai jamais la mémoire. Je vous en rendrai de continuelles actions de grâce, et je tâcherai de me rendre agréable à vous en vous aimant et en vous servant. Aidez-moi de votre grâce, de celle que vous avez acquise pour moi par vos souffrances. Je vous aime mon Jésus, mon amour, mon espérance.

III. *Veni columba mea in foraminibus petrae.* (Cant. II. 15.) Quel refuge assuré nous trouverons toujours dans ces trous sacrés de la pierre, c'est-à-dire, dans les plaies de Jésus-Christ ! *Foramina petrae, dit S. Pierre Damien, sunt vulnera Redemptoris; in his anima nostra spem constituit.* (Épist. XLI.) Là nous serons délivrés de toute crainte à la vue de nos péchés passés ; là nous trouverons des armes pour nous

défendre quand nous éprouverons des tentations nouvelles. *Confidite filii, ego vici mundum.* (Joan. xvi.) Si vous n'avez pas assez de forces, nous dit le Sauveur, pour résister aux assauts du monde qui vous offre ses plaisirs, confiez vous à moi, car je l'ai vaincu, et je vous aiderai à le vaincre. Priez, dit-il encore, le Père éternel de vous fortifier par mes mérites, et je vous assure que tout ce que vous lui demanderez ainsi en mon nom vous sera accordé. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. xvi. 25.) Il confirme ailleurs cette promesse en disant que, quelque grâce que nous demandions à Dieu pour l'amour de lui, qui ne fait qu'un avec son Père, nous l'obtiendrons certainement. *Quodcumque petieritis, Patrem in nomine meo, hoc faciam; ut glorificetur Pater in filio.* (Jo. xiv. 15.)

O Père éternel, confiant dans les mérites et les promesses de Jésus-Christ, je ne vous demande point les biens de la terre, mais seulement votre grâce, je ne mériterais, il est vrai, ni pardon ni grâce, à cause des injures que je vous ai faites; mais, à mon défaut, c'est votre fils qui l'a mérité pour moi, en offrant pour moi son sang et sa vie. Pardonnez-moi donc, Seigneur, pour l'amour de ce fils; donnez-moi une grande douleur de mes péchés et un grand amour pour vous. Éclairez-moi aussi pour me faire connaître combien votre bonté est aimable, combien votre amour est étendu. Que je connaisse aussi votre volonté, et que j'aie la force de l'accomplir parfaitement. Je vous aime, Seigneur, et je veux faire tout ce qu'il vous plaira que je fasse.

IV. Oh ! quelle espérance de nous sauver nous donne la mort de Jésus-Christ? *Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, qui etiam interpellat pro nobis.* (Rom. viii.) Quel est celui qui doit nous condamner, demande l'apô-

tre? C'est ce même Rédempteur, qui pour ne point nous condamner à la mort éternelle, s'est condamné lui-même mourir d'une mort cruelle sur une croix. De-là S. Thomas de Villeneuve part pour nous dire : Que crains-tu, pécheur, si tu es décidé à quitter le péché? Te condamnera-t-il, le Dieu qui meurt pour ne te point condamner? te repoussera-t-il, quand tu reviens à ses pieds repentant, lui qui est venu du ciel pour te chercher quand tu le fuyais? *Quid times peccator? Quomodo damnabit pœnitentem, qui moritur ne damneris? quomodo abjiciet redeuntem, qui de cœlo venit quærens te?* Le Seigneur lui-même nous encourage par la bouche de son prophète. *Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper.* (Is. XLIX. 16.) Ne crains rien, ma brebis, vois combien tu me coûtes. Je te porte écrite sur mes mains, sur ces plaies que j'ai reçues pour toi ; elles me rappellent sans cesse que je dois t'aider et te défendre contre tes ennemis.

Oui, mon Jésus, je vous aime et je me confie en vous. Ma rédemption vous coûte cher, mon salut ne vous coûte rien, votre volonté est que tous se sauvent et qu'aucun ne se perde. Si mes péchés m'épouvantent, votre bonté me rassure ; car vous désirez plus de me faire du bien que je ne désire moi-même de le recevoir. Ah ! mon Rédempteur bien-aimé, je vous dirai avec Job : *Etiam si occideris me in te sperabo et ipse eris salvator meus.* (Job. XIII. 15.) Lors même que vous me banniriez de votre présence, je ne laisserais pas d'espérer en vous, mon Sauveur. Vos plaies et votre sang me donnent toute confiance en votre miséricorde. Je vous aime, Jésus chéri, je vous aime et j'espère.

V. S. Bernard étant une fois malade, se vit devant le tribunal de Dieu ; là, le démon lui reprochait ses péchés,

et lui disait qu'il ne méritait point le paradis. Il est vrai, répondait-il, que je ne mérite point le paradis, mais Jésus a doublement droit à ce royaume, d'abord parce qu'il est Fils de Dieu, ensuite parce qu'il l'a gagné par sa mort. Il se contente du premier de ces droits, et il me cède l'autre; c'est pour cela que je demande le paradis et que j'espère l'obtenir. Nous pourrions, nous, dire la même chose avec S. Paul : Jésus-Christ n'est mort, consumé de douleur, que pour obtenir le paradis en faveur de tous les pécheurs repentans et décidés à s'amender. *Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus causa salutis æternæ.* (Hebr. v. 7.) Il ajoute plus bas : *Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei, et consummatorum Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta.* (Hebr. xii. 1.) Allons combattre courageusement contre nos ennemis, et regardons Jésus qui, par les mérites de sa passion, nous offre la victoire et la couronne.

Il a dit qu'il n'allait au ciel que pour y préparer notre demeure. *Non turbetur cor vestrum, quia vado parare vobis locum.* (Joan. xiv. 1.) Il a dit à son père, et il le lui dit encore, que puisqu'il nous a rachetés, il veut nous avoir avec lui dans le paradis : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut, ubi sum ego, et illi sint mecum.* (Jo. xvii. 24.) Pouvions-nous attendre, dit S. Anselme, un plus grand résultat de la miséricorde divine que ce qui se passe sous nos yeux ? Un pécheur était condamné pour ses péchés aux peines de l'enfer : le Père éternel lui a dit : prends mon Fils et offre-le moi pour toi. Le Fils de son côté lui dit : prends-moi, et délivre toi de l'enfer. *Quid misericordius intelligi valet quam quod peccatori, unde se redimere non habenti, Deus Pater dicat : Accipe unigenitum et da pro te; et Filius dicat : Tolle me et redime te?*

O Père de tous les hommes, je vous rends grâces de m'avoir donné ce Fils pour sauveur ; je vous offre sa mort, et par ses mérites je vous demande votre compassion. Je vous remercie aussi, mon Rédempteur, d'avoir donné votre sang et votre vie pour me racheter de la mort éternelle. *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* Secourez-nous quoique rebelles à vos lois, puisque vous nous avez rachetés à un si haut prix. O Jésus, mon unique espérance, vous m'aimez et vous êtes tout-puissant : faites-moi saint ; si je suis faible, donnez-moi de la force ; si je suis chargé de souillures, appliquez à mon ame une goutte de votre sang et guérissez-moi. Donnez-moi votre amour et la persévérance finale en me faisant mourir dans votre grâce. Donnez-moi le paradis, je vous le demande par vos mérites : je vous aime, ô Dieu très-aimable, de toutes les forces de mon ame ; j'espère vous aimer toujours. Aidez un misérable pécheur qui veut vous aimer.

VI. *Habemus ergo pontificem magnum qui penetravit cælos, Jesum filium Dei : teneamus confessionem, non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia per similitudinem absque peccato.* (Hebr. 4.) Puisque nous avons, dit l'apôtre, ce Sauveur qui nous a ouvert le paradis, que le péché nous avait tenu fermé, confions-nous toujours en ses mérites ; puisqu'il a voulu par un effet de sa bonté souffrir toutes nos misères, il sait bien y compatir. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ ejus, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (Hebr. loc. cit.) Allons donc, pleins de confiance, vers le trône de la miséricorde divine ; protégés par Jésus-Christ, nous y trouverons toutes les grâces nécessaires. Et comment pourrions-nous penser, ajoute S. Paul, qu'en nous donnant

son propre fils, Dieu retiendrait ses autres biens? *Pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. VIII. 32.) *Dabit minus*, dit le cardinal Hugues en commentant ce passage, *id est vitam æternam, qui dedit majus, id est filium suum*. Ce Dieu qui nous a donné le plus, son propre fils, ne nous refusera pas le moins, la vie éternelle.

O mon bien suprême, que vous donnerai-je, moi, misérable créature, pour prix d'un don tel que celui de votre fils? Je vous dirai avec David : *Dominus retribuet pro me*. (Ps. 137.) Seigneur, je n'ai rien à vous offrir en compensation ; votre fils seul peut lui-même acquitter ma dette; qu'il vous rende grâces pour moi. O Dieu compatissant, je vous conjure de me sauver par les plaies de Jésus-Christ. Je vous aime, et parce que je vous aime, bonté infinie, je me repens de vous avoir offensé. Mon Dieu, mon Dieu, je veux être tout à vous ; acceptez-moi pour l'amour de Jésus-Christ : ah ! mon doux créateur, serait-il possible que m'ayant donné votre fils, vous me refusassiez vos biens, votre grâce, votre amour, votre paradis ?

VII. S. Léon affirme que la mort de Jésus-Christ nous vaut plus de bien que le démon ne nous causa de mal par le péché d'Adam. *Ampliora adepti sumus per Christi gratiam, quam per diaboli amiseramus invidiam*. (Serm. I de Asc.) L'apôtre dit clairement la même chose lorsqu'il écrit aux Romains : *Non sicut delictum, ita et donum; ubi abundavit delictum, superabundavit gratia*. (Rom. v. 5.) Le cardinal Hugues explique ainsi ce passage : *Christi gratia majoris est efficacis quam delictum*. Il n'y a pas de comparaison à faire, dit l'apôtre, entre le péché de l'homme et le don que nous a fait Dieu en nous donnant Jésus-Christ. Le délit d'Adam fut grand sans doute, mais la grâce que Jésus-Christ

nous a méritée par sa mort est beaucoup plus grande. *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.* (Jo. x. 10.) Je suis venu au monde, dit le Sauveur, afin que les hommes qui ont subi la mort du péché reçoivent par moi, non-seulement la vie de la grâce, mais encore une vie plus abondante que celle qu'ils ont perdue par leur faute. La sainte Église appelle heureuse la faute qui nous a valu un tel Rédempteur : *O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem!*

Ecce Deus, Salvator meus, fiducialiter agam et non timebo. (Ps. 22.) Quelle crainte puis-je avoir, ô mon Jésus, si vous êtes à la fois mon Sauveur et un Dieu tout-puissant ? Si autrefois je vous ai offensé, je m'en repens de toute mon ame ; désormais je veux vous servir, vous obéir et vous aimer. J'espère fermement que vous, mon Rédempteur, qui avez tant souffert pour mon salut, vous ne me refuserez rien de ce qui me sera nécessaire pour l'obtenir. *Fiducialiter agam, immobiliter sperans nihil ad salutem necessarium ab eo negandum qui tanta pro mea salute fecit et pertulit.* (S. Bonavent.)

VIII. *Haurietis aquas de fontibus salvatoris, et dicetis in illa die : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus.* (Isa. xiii. 5.) Les plaies de Jésus-Christ sont les sources heureuses où nous pouvons puiser toutes les grâces si nous les demandons avec ferveur et avec confiance. *Et fons de domo Domini egredietur et irrigabit torrentem spinarum.* (Joel. iii. 18.) La mort de Jésus est, d'après Isaïe, cette fontaine promise qui a arrosé nos ames des eaux de la grâce, et a changé par sa vertu les épines du péché en fleurs et en fruits de vie éternelle. Le Rédempteur, nous dit S. Paul, s'est montré dans ce monde pauvre et nécessiteux, afin que par le mérite de sa pauvreté nous devinssions ri-

ches. *Propter vos egenus factus est, ut illius inopia divites essetis.* (2. Cor. 8.) Le péché nous avait rendus ignorans, injustes, méchans, esclaves de l'enfer ; mais Jésus-Christ, dit l'apôtre, en mourant pour nous, *factus est nobis sapientia a Deo, justitia, sanctificatio et redemptio.* (1, Corinth. 1.) S. Bernard, expliquant les paroles de S. Paul, s'explique en ces termes : *Sapientia in prædicatione, justitia in absolutione; sanctificatio in conversatione, redemptio in passione.* (Serm. xxii. In Cant.) Il est devenu notre sagesse en nous instruisant, notre justice en nous pardonnant, notre sainteté par son exemple, notre rédemption par sa passion, en nous délivrant des mains de Lucifer. En un mot, dit S. Paul, les mérites de Jésus-Christ nous ont enrichi de tant de biens qu'il ne nous manque rien pour recevoir toutes les grâces : *In omnibus divites facti estis; ita ut nihil vobis desit in illa gratia.* (Loc. cit.)

O mon Jésus, mon Jésus, que d'espérance me donne votre passion ! combien ne vous dois-je point mon bien-aimé ! Plût au ciel que je ne vous eusse jamais offensé ! pardonnez-moi toutes les injures que je vous ai faites, enflammez-moi de votre amour, et assurez mon salut éternel. Puis-je craindre de ne pas recevoir le pardon et toutes les grâces d'un Dieu tout-puissant qui a donné pour moi sa vie ? Mon Jésus, vous avez voulu verser votre sang pour ne point me perdre, je veux vous conserver toujours. Si je vous ai abandonné autrefois, c'est une faute que j'expie par mon repentir ; j'espère ne plus me séparer de vous, Seigneur ; mais il faut que vous veniez à mon secours, car je vous aime, je veux vous aimer toute ma vie. Marie, vous qui après Jésus êtes mon espérance, dites à votre fils que vous me protégez et je serai sauvé. Amen. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

De l'amour du Père éternel qui nous a donné son Fils.

I. *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (Joan. III. 61.) Dieu a tant aimé le monde, dit Jésus-Christ, qu'il lui a donné son Fils unique. Nous avons ici trois choses à considérer : celui qui donne, la chose donnée, l'amour qui conduit le donateur. On sait que plus ce dernier est noble, plus le don est estimable. Si un homme reçoit une fleur d'un monarque, il estimera cette fleur plus qu'un trésor. Combien ne devons-nous pas priser un don qui nous vient de Dieu ! Et quelle est la chose qu'il nous a donnée ? Son propre Fils. Ce n'était point assez pour ce Dieu aimant d'avoir donné à l'homme tous les biens de la terre, il voulut se donner lui-même tout entier en la personne du Verbe incarné. *Non servum, non angelum sed filium suum donavit*, dit S. Jean Chrysostôme. La sainte Église dans son allégresse s'écrie à ce sujet : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O inestimabilis dilectio caritatis ! ut servum redimeres, filium tradidisti.* (Exalt. in sabb. v.)

O Dieu infini ; comment avez-vous daigné user envers nous d'une si admirable piété ? qui pourra jamais comprendre un tel excès d'amour que pour racheter un esclave, vous ayez voulu livrer votre Fils unique ? Ah ! Seigneur, puisque dans votre insigne bonté vous m'avez donné ce que vous aviez de mieux, je dois à mon tour vous donner le peu que je possède. Vous ne désirez de moi que mon amour, je ne désire de vous, moi, que le vôtre. Voilà mon

cœur, je le voue à vous servir et à vous aimer. Retirez-vous loin de moi, créatures; laissez ce cœur entre les mains d'un Dieu qui veut le posséder tout entier, et sans rival d'aucun genre. Dieu d'amour, je vous aime par-dessus toute chose et je veux vous aimer toujours, mon créateur, mon trésor, mon sort.

II. Dieu nous a donné son Fils, pourquoi? par amour. Pilate livra Jésus aux Juifs par respect humain; *tradidit voluntati eorum.* (Luc. xxiii.) Mais ce ne fut que par amour pour nous que le Père éternel livra son Fils. *Pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. iv.) *Amor,* dit S. Thomas (p. iii. qu. 58. art. 2.) *habet rationem primi doni.* Quand on nous fait un don, c'est l'amour du donateur qui d'ordinaire le détermine, car l'unique raison d'un don purement gratuit, c'est l'amour. Si le don était fait par tout autre motif que la pure affection, il perdrait sa nature de véritable don. Celui que le Père éternel fit de son Fils fut un véritable don, tout gratuit, sans aucun mérite de notre part. C'est pour cela qu'on dit que l'incarnation du Verbe s'est faite par l'opération du Saint-Esprit, c'est-à-dire par l'effet du pur amour, comme le dit le même saint : *Maximo Dei amore provenit ut filius Dei carnem sibi assumeret.* (Ib. qu. xxxii. a. 1.)

Ce ne fut pas seulement par pur amour que Dieu nous donna son Fils, il nous le donna avec un amour immense. C'est là ce que Jésus a manifesté en disant : *Sic Deus dilexit mundum.* Le mot *sic*, dit S. Jean Chrysostôme, signifie la grandeur de l'amour avec lequel Dieu nous fit ce grand don. *Verbum sic significat amoris vehementiam.* Quel plus grand amour pouvait montrer un Dieu, que de condamner son Fils innocent à la mort pour sauver de malheureux pécheurs. *Qui proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis*

omnibus tradidit illum. (Rom. VIII.) Si le Père éternel avait été capable de ressentir de la peine, il en aurait éprouvé sans doute une bien grande lorsqu'il se vit conduit par sa justice à condamner son fils unique qu'il aimait autant que même, à mourir au milieu des plus cruelles tortures et des outrages les plus sanglans ! *Et Dominus voluit contereere cum in infirmitate.* (Is. LIII.) Il voulut, dit Isaïe, le faire expirer de douleur et de souffrances.

Figurons-nous que nous voyons le Père éternel tenant Jésus mort dans ses bras et nous adressant ces paroles : Hommes, voici le Fils chéri dans lequel j'avais placé toutes mes complaisances. *Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Voyez l'état auquel je l'ai réduit à cause de votre scélératesse : *Propter scelus populi mei percussit eum.* Je l'ai condamné à perir du supplice de la croix, affligé, abandonné de tous, même de moi qui l'aime tant. Tout cela je l'ai fait pour que vous m'aimiez.

O bonté infinie, ô miséricorde infinie, ô amour infini ! Dieu de mon ame, puisque vous avez livré à la mort pour l'amour de moi, l'objet le plus cher à votre cœur, je vous offre le grand sacrifice que vous fit de sa vie votre fils lui-même, et par les mérites de ce fils, je vous conjure de m'accorder le pardon de mes péchés, votre amour, le paradis. Ces grâces que je vous demande sont grandes, mais l'offrande que je vous fais a plus de valeur encore. Pour l'amour de Jésus-Christ, ô mon père, pardonnez-moi et sauvez-moi. Je me repens sincèrement de mes offenses passées ; maintenant je vous aime par-dessus tout.

III. Ah ! si ce n'est un Dieu d'amour infini qui pouvait nous aimer à ce point ? *Deus autem qui dives est in misericordia,* dit S. Paul, *propter nimiam caritatem qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificabit nos in*

Christo. (Ephes. II. 4.) L'Apôtre appelle excessif l'amour que Dieu nous montra, en donnant aux hommes la vie de la grâce qu'ils avaient perdue par le péché, aux dépens de la vie de son fils. Mais cet amour n'était pas trop grand pour Dieu qui est l'amour infini. *Deus charitas est.* (I. Jo. IV. 16.) Il voulut par-là, dit S. Jean, faire voir jusqu'où pouvait aller l'amour d'un Dieu pour les hommes. *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quod filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* (I. Joan. IV. 9.)

Nous étions morts à la vie de la grâce par l'effet du péché; Jésus en mourant nous a rappelés à la vie. Nous étions misérables, difformés, odieux; Dieu, par l'intermédiaire de son fils, nous a ôté nos imperfections et nous a rendus chers à ses yeux divins. *Gratificavit nos,* dit l'apôtre, *in dilecto filio suo.* (Ephes V.) *Gratificavit*, c'est-à-dire suivant le texte grec, *gratiosos non fecit*, ce qui fait dire à S. Jean Chrysostôme : S'il y avait un lépreux tout difforme et couvert de plaies, que quelqu'un le guérit radicalement de la lèpre, et qu'en lui rendant sa première fraîcheur il lui procurât aussi les richesses, quelles obligations ne devrait pas ce lépreux à son libérateur ! Combien n'en devons-nous pas à Dieu, qui malgré la difformité de nos âmes, nous a délivrés du péché par le moyen de son fils, et nous a rendus aimables et chers à ses yeux. *Benedixit nos omni benedictione spirituali in caelestibus in Christo.* (Ephes. I. 3.) Ce que Cornelius à Lapede interprète de la manière suivante : *Benefecit nobis omni dono spirituali.* Bénir de la part de Dieu, c'est faire du bien. En nous donnant Jésus-Christ, le Père éternel nous a donc comblés de tous les biens, non des biens terrestres, mais des biens spirituels propres à l'âme; *in caelestibus*, c'est-à-dire

qu'il nous a donné avec son fils une vie céleste dans ce monde et une gloire céleste dans l'autre.

Bénissez-moi donc, ô mon Dieu, bénissez-moi, et attirez-moi tout à votre amour, ce sera le plus grand bienfait ; *trahé me vinculis amoris tui*. Faites que l'amour que vous avez eu pour moi, me rende épris de votre bonté. Vous méritez un amour infini ; je vous offre autant d'amour que j'en puis avoir, je vous aime au-dessus de tout et plus que moi-même. Je vous consacre ma volonté : la grâce que je vous demande, c'est qu'à dater de ce jour, je ne fasse de volonté que la vôtre.

IV. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem*. Le Seigneur, disait l'épouse des cantiques, m'a conduite dans le cellier, c'est-à-dire qu'il a mis sous mes yeux tous les bienfaits dont il m'a comblée pour m'exciter à l'aimer ; *ordinavit in me caritatem*. Afin d'acquiescer notre amour, dit un écrivain, Gaspard Sanchez, Dieu nous a ouvert les trésors de sa grâce : *Instruxit contra me charitatem tanquam exercitum* ; il a mis dans mon cœur l'image de tous ses bienfaits comme une armée destinée à combattre mon indifférence. Mais le don de Jésus-Christ, dit le cardinal Hugues, fut pour ainsi dire la flèche réservée, prédite par Isaïe. *Posuit me sicut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me*. (Is. XLIX.) De même, dit le cardinal Hugues, que le chasseur garde sa meilleure flèche pour porter le dernier coup à l'animal qu'il poursuit, de même Dieu parmi tous ses bienfaits tenait Jésus en réserve, et il l'envoya pour frapper du dernier coup les cœurs des hommes et les blesser d'amour. *Sagitta electa reservata, ita Christus reservatus est in sinu patris, donec veniret plenitudo temporis, et tunc missus est ad vulneranda corda fidelium*. Blessé de cette flèche, S. Pierre disait à son maître,

Seigneur, vous savez que je vous aime : *Domine, tu scis quia amo te.* (Joan. XXI.)

Mon Dieu, je me vois pressé de toute part des signes de votre amour. Je vous aime et je sais que vous m'aimez aussi, qui pourrait me priver de votre amour ? Le péché. Il faut donc que je cherche à me délivrer de ce monstre sorti de l'enfer, et je compte y réussir par votre secours. J'aimerais mieux souffrir toute sorte de maux et la mort même, que de vous offenser volontairement par un péché mortel. Mais vous connaissez ma faiblesse, vous savez que je suis tombé souvent, aidez-moi donc, mon Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ. *Opus manuum tuarum ne despicias.* Je suis l'ouvrage de vos mains, vous m'avez créé ; ne me repoussez point. Si je mérite d'être abandonné pour mes péchés, je mérite aussi, au nom de Jésus-Christ, qui vous a donné sa vie pour mon salut, que vous me fassiez miséricorde. Je vous offre les mérites de votre Fils, ils m'appartiennent, et par eux j'espère de vous que vous m'accorderez la persévérance avec une bonne mort, et en attendant la grâce d'employer utilement à votre service le peu de vie qui me reste. Je vous ai assez long-temps offensé, je me repens maintenant de tout mon cœur, et je veux vous aimer de même. Je ne résiste plus à votre amour, je me rends tout entier ; donnez-moi votre grâce et votre amour, disposez ensuite de moi. Mon Dieu, je vous aime et je ne vous demande que la faculté de vous aimer toujours. Exaucez-moi, Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ. Marie, ô ma mère, priez Dieu pour moi. Amen, amen. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

De l'amour du fils de Dieu, qui a voulu mourir pour nous.

I. *Et ecce tempus tuum, tempus amantium.... et decora facta es vehementer nimis.* (Ezech. xvi. 8.) Combien ne devons-nous pas au Seigneur, nous chrétiens, nés depuis la venue de Jésus-Christ, notre temps n'est plus un temps de crainte comme à l'époque des Hébreux, mais un temps d'amour, où nous voyons un Dieu mourir pour notre salut et pour être aimé de nous. Il est de foi, que Jésus-Christ nous a aimés et que pour l'amour de nous il s'est livré aux bourreaux. *Christus dilexit nos et tradidit semet ipsum pro nobis.* (Eph. v. 2.) Et comment priver de vie un Dieu tout-puissant si lui-même ne l'avait voulu? *Ego pono animam meam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso.* S. Jean observe que Jésus en mourant, nous donna la plus grande preuve d'amour qu'il lui fût possible de donner. *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* (Jo. III. 1.) Un pieux écrivain tient le même langage. Après cette dernière marque d'amour, il ne pouvait plus rien faire. *Summum dilectionis testimonium circa finem vitæ in cruce monstravit.* (Contens. x. 2. l. 10. d. 4.)

Mon Rédempteur bien-aimé, vous vous êtes donné tout à moi par amour, par amour aussi je me donne tout à vous. Vous avez perdu la vie pour mon salut, je désire perdre la mienne pour votre gloire. Vous ne pouviez plus rien faire pour gagner mon amour, et moi ingrat, je vous ai abandonné sans sujet. Je m'en repens du fond de mon

cœur, pardonnez-moi, mon Jésus, par votre passion, et en signe de pardon, aidez-moi à vous aimer. Je sens en moi, par votre grâce, un grand désir de vous aimer, et d'être tout à vous. Je vois ma faiblesse et les chutes que j'ai faites; vous seul pouvez me secourir et me rendre fidèle. Aidez-moi, mon amour, faites que je vous aime et je ne vous demande pas autre chose.

II. Le bienheureux Denys, le chartreux, dit que la passion de Jésus-Christ a été appelée un excès. *Et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 51.) Ce fut en effet un excès de pitié et d'amour pour les hommes. *Dicitur passio Christi excessus, quia in ea ostensus est excessus dilectionis et pietatis.* Dieu ! quel fidèle pourrait vivre sans aimer Jésus, s'il méditait de temps en temps sur la passion ! Les plaies de Jésus, dit S. Bonaventure, sont des plaies d'amour ; ce sont des dards et des flammes qui blessent les cœurs les plus durs, et réchauffent les âmes les plus froides. *O vulnera corda saxea vulnerantia et mentes congelatas inflammantia !* Le bienheureux Éric Suzon, voulant imprimer sur son cœur l'amour envers Jésus, prit un jour un fer tranchant, et il burina sur sa poitrine en caractères sanglans le nom de son Seigneur bien-aimé ; il se rendit ensuite à l'église, et là, prosterné devant le crucifix, il lui dit : O Seigneur, unique amour de mon âme, vous connaissez mon désir, j'aurais voulu pouvoir écrire votre nom plus avant et jusque sur mon cœur, mais je ne le puis. Vous qui pouvez tout, suppléez les forces qui me manquent, gravez au fond de mon âme votre nom adoré, de telle sorte qu'il ne puisse plus s'en effacer, ni votre amour en sortir.

Dilectus meus candidus et rubicundus electus ex millibus. (Cant. v. 10.) O mon Jésus, blanc de votre innocence

sans tache, rouge et teint ensuite de sang sur la croix, je vous choisis pour objet unique de mon amour. Qui voudrais-je aimer, si ce n'est vous? Quel autre objet puis-je trouver plus aimable que vous, mon Rédempteur, mon Dieu, mon tout? Je vous aime par dessus-tout, ô mon Seigneur très-aimable, je vous aime sans partage et avec toute mon affection.

III. *Oh! si scires mysterium crucis*, disait S. André au tyran qui le faisait torturer! Il voulait dire: Si tu connaissais l'amour que Jésus-Christ t'a porté, si tu savais qu'il a voulu mourir sur une croix pour te sauver, tu quitterais bientôt tous tes biens, tu abandonnerais tes espérances et les affections mondaines pour te donner tout entier à l'amour de ton Sauveur! On pourrait dire la même chose à ces chrétiens qui croient bien à la passion, mais qui n'y pensent jamais. Ah! si tous les hommes songeaient à l'amour que Jésus-Christ leur a montré par sa mort, il serait seul maître de nos cœurs. *In hoc Christus mortuus est, et resurrexit ut mortuorum et vivorum dominetur. Sive ergo morimur, sive vivimus, Domini sumus.* (Rom. xiv. 9.) Soit donc que nous mourions ou que nous vivions, il est juste que nous appartenions à Jésus-Christ qui nous a sauvés à un si grand prix. Heureux qui pourrait, comme l'aimant S. Ignace martyr, s'écrier, au moment de perdre la vie pour Jésus-Christ: *Ignis, crux, bestiæ et tota tormenta in me veniant tantum te Christe, fruar!* Viennent les flammes, les croix, les bêtes, toutes les tourtures, et que je possède Jésus-Christ!

O divin Seigneur, vous êtes mort pour gagner nos âmes; mais qu'ai-je fait, moi, pour que j'aspire à vous posséder? Ah! combien de fois ne vous ai-je point perdu pour des choses sans intérêt? Malheureux que je suis, ej

connaissais bien que le péché me faisait perdre votre grâce, je voyais que je vous causais un grand déplaisir, et cependant j'allais toujours en avant. Ce qui me console, c'est que vous êtes une bonté infinie qui oubliez les injures aussitôt que le pécheur se repent et vous aime. Ah ! pardonnez-moi, doux Jésus, et rendez-vous dès ce jour maître de mon cœur rebelle. Je le remets en vos mains, et je me livre entièrement à vous. Dites-moi ce que vous voulez, je le ferai. Oui, Seigneur, je veux vous aimer, vous complaire, en tout ; daignez m'aider, et je réussirai.

IV. Jésus en mourant n'a point cessé de nous aimer, il nous aime encore, et il nous recherche avec autant d'empressement qu'il en montra lorsqu'il vint résider parmi nous, vivre et mourir pour nous. S. François Xavier obtint un jour du Rédempteur une précieuse marque d'amour. Il était en voyage sur mer ; une tempête étant survenue, une vague lui enleva le crucifix qu'il tenait dans ses mains. Arrivé sur le rivage, le saint plongé dans sa tristesse, rêvait à la perte douloureuse qu'il avait faite, et aux moyens de la réparer. Soudain il vit une écrevisse de mer portant le crucifix élevé entre ses bronches. S. François alla au-devant de l'animal, reprit l'image de son Dieu, et pleurant d'attendrissement et de joie, il la mit sur sa poitrine. Oh ! avec quelle ardeur Jésus s'avance vers l'ame qui le cherche : *Bonus est Dominus... animæ quærenti illum*, (Thren. III.) mais l'ame qui le cherche avec un véritable amour. Ceux qui refusent les croix que le Seigneur leur envoie, pensent-ils avoir ce véritable amour ? *Christus sibi non placuit*. (Rom. xv.) *Christus*, dit Cornelius à Lapidé interprétant ce passage, *suæ voluntati et commodis non servivit; sed ea omnia et vitam pro nostra salute exposuit*. Jésus

ne chercha point pour l'amour de nous les plaisirs de la terre; il chercha les peines, et tout innocent qu'il était, la mort des coupables. Et nous que cherchons-nous pour l'amour de Jésus-Christ? S. Pierre martyr, étant en prison se lamentait un jour de ce qu'on formait contre lui une accusation injuste : Seigneur, s'écriait-il, faut-il que je subisse cette persécution nouvelle. Le crucifix lui répondit : Et moi, quel mal avais-je fait, lorsqu'on m'a attaché à cette croix ?

O mon cher Sauveur, vous demandiez quel mal vous aviez fait? Vous nous avez trop aimés, puisque vous avez voulu tant souffrir pour nous; et nous, qui pour nos péchés méritons l'enfer, nous refuserons de souffrir les peines que vous nous envoyez pour notre bien? Vous êtes tout amour, ô mon Jésus, envers qui vous cherche. Moi je ne vous demande ni douceur ni consolations, je ne veux que vous et votre volonté. Donnez-moi votre amour, et traitez-moi ensuite comme vous le voudrez. J'embrasse toutes les croix que vous m'enverrez, la pauvreté, les persécutions, les maladies, les douleurs; délivrez-moi seulement du péché. Tous les maux que j'aurai à souffrir seront peu de chose au prix de ceux que vous avez soufferts pour moi.

V. *Ut servum redimeret, nec pater filio, nec filius sibi ipse pepercit*, dit S. Bernard. (Serm. in fes. 4. hebdom.) Pour délivrer l'esclave, le Père n'a pas épargné son fils, et le fils ne s'est pas épargné lui-même. Et après tant d'amour pour les hommes, nous n'aimerons point ce Dieu si aimant? L'apôtre a écrit que Jésus est mort pour nous tous, afin que nous véquissions uniquement pour lui avec son amour. *Pro omnibus mortuus est Christus ut qui vivunt jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (II.

Corint.) Mais hélas ! la plus grande partie des hommes, peu sensibles à la mort d'un Dieu, vivent dans le péché esclaves du démon et non serviteurs de Jésus. L'amour, disait Platon, est l'aimant de l'amour : *Magnes amoris amor*. Sénèque disait aussi *si vis amari ama* : aime pour être aimé. Et Jésus qui en mourant pour les hommes semble avoir poussé l'amour jusque à la folie, *stultum visum est ut pro omnibus auctor vitæ moreretur* ; (S. Greg. hom. 6.) comment se fait-il qu'avec toutes les preuves d'amour qu'il nous donne il n'a pu encore gagner nos cœurs ? Comment se fait-il que tant d'amour n'ait pas produit l'amour ?

Oh ! plutôt à Dieu que tous les hommes vous aimassent, ô très-aimable Jésus ! vous êtes digne d'un amour infini ; mais hélas ! tout aimable que vous êtes, et malgré tout ce que vous avez fait et souffert pour les hommes, peu d'hommes vous aiment. Je vois que tous s'appliquent à aimer, ceux-ci leurs parens, ceux-là leurs amis, les uns les richesses et les honneurs, les autres leurs plaisirs, d'autres encore des femmes perdues, et même des bêtes ; mais combien sont-ils ceux qui vous aiment, vous aimable infini ? Le nombre en est bien petit ; mais c'est dans ce petit nombre que je veux être moi, misérable pécheur, qui durant quelque temps vous ai offensé en m'éloignant de vous pour aimer les choses de la terre. Mais à présent je vous aime, je vous estime au-dessus de tout, et je ne veux aimer que vous. Pardonnez-moi, mon Jésus, et secourez-moi.

VI. Chrétien, dit S. Cyprien, Dieu t'a aimé jusqu'à subir la mort pour gagner ton amour, et tu n'aimeras point ton Dieu ? tu aimeras d'autres objets hors de ton Seigneur ? *Contentus est te Deus, et tu non cras contentus Deo tuo ?* (S. Cypr. ap. Contens. l. c.) Non, mon Jésus bien-ai-

mé, je ne veux point d'amour en moi qui ne soit pour vous; je suis heureux de vous posséder, je renonce à toute autre affection; votre amour seul me suffit. J'entends que vous me dites : *Pone me ut signaculum super cor tuum.* (Cant. viii.) Oui, mon Jésus crucifié, je vous place comme un sceau sur mon cœur, afin qu'il reste fermé à tout sentiment qui vous serait étranger. Je vous ai autrefois causé du déplaisir par d'autres amours, mais à présent le seul regret qui me tourmente, c'est que mes péchés m'aient fait perdre votre amour. A l'avenir, *quis me separabit a caritate Christi?* qui partagera avec vous mon amour?

Non, mon très-aimable Seigneur, depuis que vous m'avez fait connaître l'amour que vous aviez pour moi, je ne veux plus vivre sans vous aimer. Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de cette ame que vous avez tant aimée et tant recherchée. Ah! par les mérites de votre mort, qui avec tant de douleur sépara votre ame bénie de votre corps, détachez-moi de tout amour qui pourrait m'empêcher d'être tout à vous, et de vous aimer de tout mon cœur. Marie, mon espérance, aidez-moi à aimer votre fils seul et sans partage, afin que je puisse dire avec vérité durant tout le cours de ma vie : *Amor meus crucifixus est, amor meus crucifixus est!* Amen.

ORAISON DE S. BONAVENTURE.

O Jésus qui pour mon salut ne vous êtes pas épargné vous-même, imprimez en moi votre passion, afin que, de quelque côté que je tourne les yeux, j'aperçoive toujours vos plaies, et que je ne puisse trouver de repos qu'en vous, et de satisfaction que dans mes constantes méditations sur toutes vos douleurs.

AVIS AU LECTEUR.

Mon cher lecteur, dans mon livre des *Gloires de Marie*, je vous avais promis un traité de l'amour de Jésus-Christ. Mais depuis la publication du premier ouvrage, ma santé a été si fort dérangée par de graves infirmités, que mon directeur ne m'a point permis de remplir ma promesse. Tout ce que j'ai obtenu, c'est de pouvoir mettre en lumière ces réflexions succinctes sur la passion de Jésus, dans lesquelles j'ai fait entrer, pour ainsi dire la fleur de tous les matériaux que j'avais recueillis; excepté néanmoins ce qui a rapport à la naissance et à l'incarnation du Seigneur : car ces matières, si toutefois il m'est permis de suivre ma pensée, trouveront leur place dans un petit livre sur la neuvaine de Noël. J'espère pourtant que l'opuscule que je vous présente aujourd'hui vous sera agréable, en ce qu'il placera sous vos yeux et dans leur ordre naturel tous les passages des saintes écritures relatifs à l'amour que Jésus-Christ en mourant a montré pour les hommes. Il n'est rien, je crois, qui soit plus capable d'exciter un chrétien à l'amour divin que la parole même de Dieu, tirée des livres sacrés.

Aimons beaucoup Jésus-Christ, dans lequel nous trouvons notre Sauveur, notre Dieu et tout notre bien. Je vous exhorte à jeter chaque jour un coup-d'œil sur sa passion, car vous y trouverez tous les motifs que nous pouvons avoir d'espérer la vie éternelle, et d'aimer Dieu de qui dépend notre salut. Tous les saints ont été vivement épris de Jésus et de sa passion, et c'est là ce qui les a rendus

saints. Le P. Balthazar Alvarez, comme on le lit dans sa vie, disait qu'on n'a rien fait pour son salut tant qu'on n'est pas arrivé au point d'avoir Jésus crucifié dans son cœur. Aussi, quand il voulait faire son oraison mentale, il se mettait aux pieds du crucifix, et là, il méditait spécialement sur trois choses, la pauvreté, l'abjection et les douleurs de Jésus. Jésus lui donnait ainsi ses leçons du haut de sa croix. Chacun de vous peut se sanctifier aussi, s'il considère attentivement ce que son Rédempteur a fait et souffert pour lui, et qu'il persévère dans ces méditations. Priez-le sans cesse de vous donner son amour. Cet amour demandez-le aussi à Marie qu'on appelle mère du bel amour. Et quand vous leur demanderez ce grand don, demandez-le aussi pour moi qui ai désiré contribuer à votre sanctification en vous donnant ce petit livre. Je vous promets de faire pour vous la même prière afin que nous puissions un jour, dans le paradis, nous embrasser dans la sainte charité, et nous reconnaître pour serviteurs dévoués de notre très-aimable Seigneur, de qui nous serons devenus les compagnons éternels, choisis pour aimer face à face et à jamais notre Sauveur et notre amour, Jésus. Amen.

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

EXPOSÉE SIMPLEMENT, D'APRÈS LES ÉVANGÉLISTES ET LEURS
DESCRIPTIONS.

DEUXIÈME PARTIE.

INTRODUCTION.

Rien n'est plus utile à ceux qui veulent acquérir le salut éternel, dit S. Augustin, que de penser chaque jour aux peines que Jésus-Christ a souffertes pour l'amour de nous : *Nihil tam salutiferum, quam quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus homo.* Origène avait déjà dit que le péché ne peut régner dans l'âme qui considère souvent la mort de son Sauveur. *Certum est, quia ubi mors Christi animo circumfertur, non potest regnare peccatum.* Le Seigneur révéla à un saint solitaire qu'il n'y a pas d'exercice plus propre à allumer dans un cœur l'amour divin que la méditation sur la passion du Rédempteur. Aussi, le P. Balthazar Alvarez disait que l'ignorance des trésors que renferme la passion de Jésus était la ruine de bien des chrétiens. Il conseillait à ses pénitents de chercher à tenir sans cesse fixée dans leur cœur l'image de Jésus-Christ crucifié. Les plaies de Jésus-Christ, disait S. Bernard, sont capables de blesser les cœurs les plus

durs et d'enflammer les ames les plus froides. *O vulnera corda saxea vulnerantia et mentes congelatas inflammantia!*

Cela posé, un docte auteur, le P. Croiset, dit que ce qui nous fait le mieux découvrir les trésors contenus dans la passion de Jésus-Christ, c'est l'histoire toute simple de la passion même; il ne faut à l'ame fidèle, pour s'enflammer de l'amour divin, que la narration contenue dans les évangiles, et des considérations chrétiennes sur ce que le Sauveur a souffert sur les trois principaux théâtres de sa passion; savoir, dans le jardin des Oliviers, dans Jérusalem et sur le mont Calvaire. Assurément, beaucoup d'auteurs pieux ont écrit sur la passion de belles et bonnes réflexions d'une manière élégante, mais il me semble que, pour un chrétien, mieux vaut une seule parole de l'écriture que mille pages de réflexions, de contemplations et de révélations qui ont été faites à certaines personnes dévotes; au lieu que tout ce que l'Écriture atteste est certain de cette certitude que donne la foi. Aussi j'ai voulu que ce petit ouvrage, dans l'intérêt et pour la consolation des ames éprises de Jésus-Christ, contînt l'exposé fidèle, mais très-simple, de ce qui se lit dans les évangiles. En me bornant à de courtes réflexions, je ne nuirai point à l'effet des paroles même de l'écriture, paroles qui fourniraient abondante matière aux méditations de toute la vie, et que je crois plus capables que tout d'allumer la charité dans les cœurs.

Comment est-il possible, grand Dieu, qu'une ame qui a de la foi demeure froide ou indifférente à l'aspect des douleurs de tout genre et des outrages que Jésus-Christ a soufferts; qu'elle ne se sente pas brûler d'amour et qu'elle ne prenne pas la ferme résolution de se sanctifier, pour

n'être pas ingrate envers un Dieu aussi aimant? La foi nous est ici nécessaire, car qui pourrait croire sans elle tout ce que Dieu a fait réellement pour l'amour de nous? *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* (Phil. 2.) Qui jamais, voyant Jésus né dans une étable, voudrait croire qu'il est le même que les anges adorent dans le ciel? Qui, le voyant fuir vers l'Égypte pour se soustraire aux satellites d'Hérode, croirait à son omnipotence? Qui pourrait l'estimer très-heureux, en assistant à son agonie et à sa tristesse dans le jardin des Oliviers. Qui, dans cet homme attaché à l'ignominieux poteau, ou suspendu à une croix infamante, reconnaîtrait le roi, le Seigneur de l'univers?

Si l'on voyait un grand roi devenir ver de terre, se traîner sur le sol, se blottir dans la fange, et de là créer des ministres, gouverner son royaume et donner des lois, qui ne se sentirait frappé de stupeur! O sainte foi, dites-nous qui est Jésus-Christ, qui est cet homme qui paraît semblable aux autres hommes. C'est le verbe éternel, c'est le fils unique de Dieu, nous dit S. Jean : *Verbum caro factum est.* (I. 14.) Et cet Homme-Dieu, quelle vie a-t-il menée sur la terre? Écoutez le prophète Isaïe : il l'avait annoncée depuis plusieurs siècles. *Et vidimus cum... despectum et novissimum virorum, virum dolorum.* (53. 2 et 3.) *Virum dolorum*, ce qui signifie que Jésus-Christ a voulu être affligé de toutes les douleurs, de telle manière qu'un seul instant de sa vie ne fût pas exempt de souffrances. Mais Jésus ne fut pas seulement l'homme de douleurs, il le fut aussi du mépris et des sanglants outrages : *despectum et novissimum virorum*, le plus méprisé et le plus maltraité des hommes, comme s'il en eût été le dernier et le plus vil; chargé de liens par les bourreaux

comme un malfaiteur, battu de verges comme un esclave, traité de roi par une dérision cruelle, attaché à une croix ignominieuse ! Quelle impression tous ces faits ne doivent-ils pas faire sur ceux qui ont la foi ! quel désir de souffrir pour ceux qui croient ! « Toutes les plaies de Jésus-Christ, dit S. François de Sales, sont autant de bouches qui nous disent comment nous devons souffrir pour lui. Ce fut là toute la science des saints : souffrons constamment pour Jésus, et bientôt nous deviendrons saints aussi. A l'aspect des flammes qui s'exhalent du sein du Rédempteur, nous ne nous sentirons pas brûler d'amour ? Et n'est-ce point un bien grand bonheur que de brûler du même feu que notre Dieu lui-même ! Eh ! quelle plus vive allégresse que d'être uni à Dieu par les chaînes de l'amour ! »

Mais comment se fait-il que tous les chrétiens regardent Jésus-Christ sur la croix d'un œil indifférent ? on les voit la semaine sainte assister aux cérémonies par lesquelles l'Église célèbre sa passion et sa mort ; et l'on n'aperçoit en eux ni attendrissement, ni reconnaissance, comme s'il s'agissait de choses fabuleuses ou qui nous seraient tout-à-fait étrangères. Peut-être ignorent-ils le contenu des évangiles, peut-être ont-ils le malheur de ne point croire ? Ce n'est point cela, car ils savent et ils croient, mais ils ne pensent jamais à l'objet de leur croyance. Celui qui croit et qui pense à Dieu ne peut se défendre d'aimer ce Dieu qui a tant souffert et qui meurt pour lui : *Caritas Christi urget nos.* (2 Cor. v. 14.) Dans la passion du Seigneur, nous devons moins considérer les douceurs et les outrages qu'il eut à subir que l'amour qui les lui fit supporter. Si Jésus-Christ voulut tant souffrir, ce ne fut pas seulement pour nous sauver, car il lui aurait suffi pour

cela d'une simple prière, mais ce fut surtout pour nous faire entendre l'amour qu'il nous portait et pour gagner ainsi nos affections et nos cœurs. Je le répète, une ame qui pense à cet amour de Jésus-Christ ne peut s'empêcher de l'aimer. *Caritas Christi urget nos*. Elle se sentira liée, et pour ainsi dire comme contrainte par un secret ascendant à lui donner toute son affection. Au fond, Jésus en mourant pour nous a voulu nous obliger à ne plus vivre que pour lui. Devons-nous moins à celui qui a sacrifié pour l'amour de nous sa vie divine?

Heureuses les ames aimantes, dit Isaïe, qui méditent souvent sur la passion de Jésus : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris*. (Isa. 12.) A ces sources célestes qui sont les plaies de votre Sauveur, vous puiserez les eaux intarissables de l'amour et de la confiance ! Quel pécheur, quelque énormes que soient ses fautes, s'il en éprouve un repentir sincère, quel pécheur douterait de la miséricorde divine, à l'aspect de Jésus crucifié ? ne sait-il pas que le Père éternel a chargé de tous nos péchés son fils chéri, afin que celui-ci, en payant notre dette, désarme sa justice ? *Et posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrum*. (Isa. 53, 6.) Comment craindrions-nous, ajoute S. Paul, que Dieu nous refusât sa grâce après nous avoir donné son propre fils ? *Qui etiam proprio filio suo non percit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit*. (Rom. VIII. 32.)

CHAPITRE I^{er}.

Jésus entre à Jérusalem.

Eccce rex tuus venit tibi mansuetus sedens super asinum , et pullum filium subjugalis. (Matth. XXI. 5.) Quand notre Rédempteur sentit que le temps de sa passion s'approchait , il partit de Béthanie pour entrer dans Jérusalem. Considérons ici l'humilité de Jésus-Christ, de ce roi du ciel qui voulut faire son entrée dans cette ville, monté sur une auesse. O Jérusalem, vois ton roi qui s'avance, doux et paisible, ne crains pas qu'il vienne pour régner sur toi et s'emparer de tes richesses : il vient plein d'amour et de compassion te racheter et te sauver aux dépens de sa propre vie. Cependant, le peuple qui depuis quelque temps le vénérail à cause de ses miracles et surtout à cause du dernier, la résurrection du Lazare, courut de toutes parts au-devant de lui. Les uns étendent leurs vêtemens sur la voie qu'il parcourt, les autres sèment sur son passage des branches d'arbre. Oh ! qui aurait dit que ce Jésus, qu'on reçoit avec tant d'honneurs, sera dans peu de jours condamné par ce même peuple à mourir sur une croix !

O mon aimable Jésus, vous avez voulu faire cette entrée glorieuse afin que votre passion et votre mort parussent d'autant plus ignominieuses qu'on vous aurait accueilli avec plus d'honneur ! Les louanges que vous donne maintenant cette ville ingrate se changeront bientôt en malé-

dictions et en injures. Ils disent maintenant : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.* (Matth. xxi. 9.) Gloire à vous, fils de David, soyez béni à jamais ; car vous venez à nous au nom du Seigneur. Dans quelques heures, peut-être ils crieront : *Tolle, tolle, crucifige eum.* Hâte-toi, Pilate, délivre-nous de l'aspect de ce méchant ; ordonne qu'il soit crucifié ! Maintenant ils se dépouillent de leurs vêtemens, et trois jours à peine seront passés qu'ils vous arracheront les vôtres pour vous torturer et vous crucifier. Maintenant ils mettent à vos pieds des rameaux et des branches de palmier, et ils vous comblent de bénédictions ; bientôt ils couronneront votre tête d'épines aiguës, et ils vous accableront d'outrages en blasphémant contre vous. Va, mon ame, vers Dieu, et dis-lui avec reconnaissance et amour : *benedictus qui venit in nomine Domini.* Mon Rédempteur bien-aimé, soyez toujours béni puisque vous êtes venu pour me sauver ; si vous n'étiez pas venu, nous aurions tous péri.

Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam. (Luc. xix. 41.) Quand il fut près de cette malheureuse cité, Jésus la regarda, et il pleura, soit en songeant à son ingratitude, soit en prévoyant sa ruine prochaine. C'était aussi sur moi, Seigneur, que vous pleuriez, sur mon ingratitude et la perte de mon ame ; oui, vous pleuriez sur le mal que je me suis fait à moi-même en vous bannissant de mon ame et en vous forçant à me condamner aux peines de l'enfer dont vous vouliez me délivrer au prix de votre sang. Ah ! c'est moi, moi seul qui dois pleurer, parce que je vous ai offensé, et que mes péchés m'ont séparé de vous qui m'avez tant aimé. Père éternel, par ces larmes que votre fils répandit alors sur moi, donnez-moi une vive douleur de mes péchés ; et vous,

mon Jésus, par votre cœur aimant et tendre, ayez pitié de moi, car je me repens vivement de vous avoir donné tant de sujets de peine, et je forme la sincère résolution de n'aimer que vous.

Lorsque Jésus fut entré à Jérusalem, il passa toute la journée à prêcher et à guérir des malades; mais la nuit venue, il fut obligé de retourner à Béthanie, puisque personne ne lui offrit d'asile pour passer la nuit. Mon doux Seigneur, si les autres vous repoussent, je ne vous repousserai pas, moi. Il fut un temps où dans mon aveuglement je vous fermais mon cœur; mais aujourd'hui le bonheur de m'unir à vous vaut plus pour moi que la possession de tous les royaumes de la terre. Ah! mon Dieu! que rien ne me sépare jamais de votre amour!

CHAPITRE II.

Conciliabule des Juifs et trahison de Judas.

Collegerunt ergo pontifices et pharisæi concilium et dicebant: quid facimus quia hic homo multa signa facit? (Jo. xi. 47.) Pendant que Jésus faisait des miracles et accordait des grâces pour le bien de tous, les premiers personnages de la ville s'unirent pour tramer la mort de l'auteur de la vie. Le grand prêtre Caïphe tint alors ce propos: *expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. (Jo. xi. 50.)* A compter de ce moment, dit encore S. Jean, ces hommes iniques ne pensèrent plus qu'à trouver les moyens de faire périr Jésus.

O juifs, pourquoi tant de précautions? Le Rédempteur ne fuira pas : il n'est venu sur la terre que pour mourir et pour délivrer par sa mort vous-mêmes et tous les hommes de la mort éternelle.

Mais voici Judas qui se présente aux prêtres, et qui leur dit : *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ?* (Matth. xxvi. 15.) Oh ! que les Juifs eurent alors d'allégresse ! ils haïssaient mortellement Jésus, et c'était un de ses propres disciples qui voulait le trahir et le remettre en leurs mains ! De même l'enfer se réjouit lorsqu'une ame qui a long-temps servi Jésus-Christ vient à le trahir pour quelque malheureux intérêt terrestre ou pour quelque vil plaisir qu'elle se donne.

Et toi, Judas, puisque tu veux vendre ton Dieu, fais-toi payer au moins un prix qui vaille ce que tu livres. C'est un bien infini, le prix doit être infini ; et c'est pour trente deniers que tu conclus ce marché odieux ! *Et illi constituerunt ei triginta argenteos.* (Matth. Loc. cit.) Mon ame, cesse de t'occuper de Judas, et pense à toi-même ; dis-moi pour quel prix tu as vendu tant de fois au démon la grâce divine ? Ah ! mon Jésus, j'ai honte de paraître devant vous quand je pense à toutes les injures que je vous ai faites. Combien de fois ne me suis-je pas détourné de vous afin de satisfaire quelque fantaisie ou de me procurer quelque plaisir passager ? Je savais que ce péché me ferait perdre votre amitié, et c'est volontairement que j'y ai renoncé pour des choses de peu de valeur. Ah ! que ne suis-je mort avant de me rendre coupable ! je me repens de tout mon cœur, ô mon Jésus ; je voudrais mourir de douleur !

Considérons ici la bonté de Jésus-Christ, qui, connaissant très-bien la convention que Judas venait de faire, ne le repousse pas lorsqu'il le revoit, ne le regarde pas de

mauvais œil, l'admet au contraire dans sa compagnie et à sa table, l'avertit de sa trahison, afin qu'il rentre en lui-même, et le voyant obstiné, n'hésite pas à se placer devant lui et à lui laver les pieds. O Jésus, c'est ainsi que vous faites avec moi ; je vous ai dédaigné, je vous ai trahi, et vous ne m'avez pas rejeté, vous me gardez votre amour, vous m'admettez à votre table sacrée. O mon Sauveur ! que ne vous ai-je toujours aimé ! Ah ! je ne m'éloigne plus de vos pieds, je ne renonce plus à votre amour.

CHAPITRE III.

Dernière cène de Jésus-Christ avec ses disciples.

Sciens Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. (Jo. XIII. 1.) Jésus-Christ sachant que le moment était venu pour lui de quitter ce monde, et n'ayant jusque-là que trop aimé les hommes, voulut encore leur laisser le dernier et le plus précieux gage de son amour. Voyez-le assis à table, et tout rempli de charité, se tournant vers ses disciples : *Desiderio desideravi*, leur dit-il, *hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. XXII, 15.) Sachez, mes disciples, et Jésus s'adressait aussi à nous, sachez que ce que j'ai le plus ardemment désiré durant tout le temps de ma vie, c'était de faire avec vous cette dernière cène, après laquelle je dois m'aller immoler pour votre salut.

Ainsi, ô Jésus, vous désirez donner votre vie pour nous, misérables créatures ! Ah ! ce désir que vous avez eu ne

doit-il pas allumer dans nos cœurs celui de souffrir et de mourir pour vous, comme vous l'avez fait vous-même? O Rédempteur bien-aimé, faites-nous connaître ce que vous exigez de nous; nous voulons vous complaire en tout, nous soupirons après ce bonheur pour répondre, au moins en partie, à l'affection que vous nous avez montrée. Augmentez toujours en nous cette heureuse flamme! qu'elle nous fasse oublier le monde et nous-mêmes, afin que dès aujourd'hui et toujours, nous puissions contenter votre cœur si aimant.

Voici l'agneau pascal sur la table, c'est la figure du Seigneur lui-même. De même que cet agneau, servant ce jour-là aux besoins de la cène, de même Jésus devait le lendemain se montrer au monde immolé sur la croix et consumé de douleur.

Itaque cum recubisset ille supra pectus Jesu. (Luc. XIII. 25.) O bienheureux Jean, disciple chéri qui, appuyant votre tête sur le sein de Jésus, avez pu connaître aux battemens de son cœur tout l'amour dont il est plein pour les hommes. Ah! mon doux Seigneur, plus souvent encore que votre disciple Jean, j'ai reçu de vous une grâce semblable; oui, j'ai connu la tendresse que vous aviez pour moi, lorsque vous m'avez consolé en m'éclairant de la céleste lumière, en m'enivrant de douceurs spirituelles; et malgré vos bontés je ne vous ai pas été fidèle. Ah! ne souffrez pas que je retombe dans l'ingratitude, je veux être tout à vous. Acceptez-moi et secourez-moi.

Surgit a cœna et ponit vestimenta sua, et, cum accepisset linteam, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvîm, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. (Jo. XIII, 4. et 5.) Admire, ô mon ame, comme Jésus sort de table, quitte ses vêtemens, prend un linge blanc, le

passe à sa ceinture, et après avoir mis de l'eau dans un bassin, s'agenouille devant ses disciples et commence à leur laver les pieds. Quoi? le roi du monde, le fils unique de Dieu s'abaisse à laver les pieds de ses créatures! Anges, qu'en dites-vous? si Jésus leur avait permis de laver ses propres pieds avec leurs larmes, comme le fit la Magdeleine, n'eût-ce pas été une grande faveur? Non; pour donner à la fin de sa vie un grand exemple et en même temps une marque de son amour pour les hommes, c'est lui qui se met aux pieds de ses esclaves. Et nous, Seigneur, nous serons toujours superbes! nous ne pourrons supporter une parole méprisante, la plus légère inattention! le ressentiment, la pensée de la vengeance viendront aussitôt nous animer, nous, qui par nos péchés avons cent fois mérité d'être foulés aux pieds par les démons au fond de l'enfer. O mon Jésus, que votre exemple nous fasse aimer le mépris et l'humiliation. Je vous promets de souffrir désormais pour l'amour de vous tous les affronts, toutes les injures que je recevrai.

CHAPITRE IV.

De l'institution du saint sacrement.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem et benedixit, ac fregit deditque discipulis suis, et ait: Accipite et comedite, hoc est corpus meum. (Matth. xxvi. 26.) Après le lavement des pieds, cet acte profond d'humilité dont Jésus recommanda la pratique à ses disciples, il reprit ses vêtemens

et s'asseyant de nouveau à table, il voulut donner aux hommes cette grande preuve d'affection qu'il leur destinait, c'est l'institution du saint sacrement de l'autel. Dans cette intention, il prit un pain, le bénit, et le partageant entre ses disciples, il leur dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Ensuite il leur recommanda de se rappeler la mort qu'il allait subir pour l'amour d'eux, chaque fois qu'ils mangeraient de ce pain : *Quotiescumque manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis.* (I. cor. XI. 26.) Jésus fit alors ce que ferait un prince qui aimerait tendrement son épouse et se sentirait près de mourir. Il choisirait parmi ses pierreries, et puis, appelant son épouse, il lui dirait : Je vais mourir, ô mon amie, afin que tu ne m'oublies pas, je te donne cette pierre; chaque fois que tu la regarderas, souviens-toi de moi et de mon amour. « Aucune expression n'est suffisante, dit S. Pierre d'Alcantara dans ses méditations, pour pouvoir expliquer la grandeur de l'amour que Jésus porte à toutes les âmes. Quand cet époux sacré voulut sortir de cette vie, afin que son absence ne fût point pour elles une cause d'oubli, il leur laissa comme souvenir ce très-saint sacrement, dans lequel il est resté lui-même, pour tenir leur mémoire éveillée. » Nous devons entendre par-là combien Jésus aime que nous nous souvenions de sa passion; il n'a institué le sacrement de l'autel qu'afin que nous n'oublions jamais l'amour immense qu'il nous prouve d'ailleurs par sa mort.

O mon Jésus, Dieu plein de l'amour des âmes, où vous a conduit votre affection pour les hommes? A leur servir d'aliment! Que ferez-vous de plus pour nous obliger à vous aimer? vous vous donnez à nous tout entier dans la sainte communion; il est donc juste que nous nous donnions à vous sans réserve. Que d'autres aiment les richesses et les

honneurs du monde, je ne veux aimer que vous, ô mon Dieu. Vous avez dit que celui qui se nourrirait de vous ne doit vivre que pour vous : *Qui manducat me et ipse vivet propter me.* (Jo. vi.) Puisque vous m'avez admis si souvent à me nourrir de votre chair, faites que je meure à moi-même, afin que je ne vive plus que pour vous servir. O mon Jésus, je veux placer en vous toutes mes affections, aidez-moi à vous être fidèle.

S. Paul remarque le temps auquel Jésus-Christ institua le saint sacrement et s'exprime ainsi : *Jesus, in qua nocte tradebatur accepit panem, et dixit : Accipite et manducate, hoc est corpus meum.* (I. Cor. xi.) Cette même nuit, durant laquelle les hommes se disposaient à faire mourir Jésus, il nous préparait ce pain de vie et d'amour, afin de nous unir tous à lui comme il l'a déclaré : *Qui manducat meam carnem, in me manet et ego in eo.* O amour de mon ame digne d'un amour infini, vous n'avez plus rien à faire pour me prouver combien vous m'aimez. Attirez moi donc à vous tout entier. Si je ne sais point vous donner mon cœur, prenez-le vous-même. Ah ! quand serai-je tout à vous, comme vous vous donnez à moi dans ce sacrement. Ah ! daignez m'éclairer et me découvrir tout ce qui vous rend si digne d'être aimé, afin que vous aimant moi-même davantage, je ne cherche plus qu'à vous plaire, à vous que j'aime, et qui êtes mon bien suprême et mon tout.

CHAPITRE V.

Jésus prie dans le jardin et sue du sang.

Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti... Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani. (Matth. xxvi. 50 et 56.) Après l'acte d'action de grâce, Jésus sortit avec ses disciples du lieu où ils avaient soupé; il entra dans le jardin de Gethsemani, et se mit à prier; mais il fut bientôt assailli d'une grande crainte d'un grand dégoût et d'une grande tristesse. *Capit pavere et tædere*, dit S. Marc (xiv. 55.) *Cœpit contristari et mæstus esse*, ajoute S. Matthieu (xxvi. 27.) Rempli de tristesse, le Rédempteur s'écria que son ame était triste jusqu'à la mort. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Marc. xiii. 34.) Alors il vit passer sous ses yeux toutes les scènes d'opprobre et de tourmens qu'on lui préparait. Dans sa passion, tous ces tourmens ne vinrent que successivement; dans le jardin ils se firent sentir tous ensemble; il les embrassa tous, mais en les embrassant, il frémit, il agonisa, et il pria : *Factus in agonia prolixius orabat.* (Luc. xxii. 45.)

Mais, qui vous oblige donc, ô mon Jésus à souffrir tant de peines? C'est l'amour que vous avez pour les hommes. Oh! quelle merveille ce fut pour le ciel de voir le force devenue faiblesse, la joie du paradis devenue tristesse! Un Dieu affligé! Pourquoi? Pour sauver les hommes ses créatures. Ce fut dans le jardin que se fit le premier sacrifice; Jésus fut la victime, l'amour, le sacri-

ficateur et l'ardeur de son affection pour les hommes, le feu sacré qui consuma la victime.

Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. (Mat. xxvi. 39.) Mon père, si cela est possible, délivrez-moi de ce calice si plein d'amertume. Mais si Jésus prie ainsi, c'est moins pour être délivré, que pour nous faire voir tout ce qu'il souffre volontairement pour l'amour de nous. Il veut aussi nous enseigner que si dans nos tribulations nous pouvons demander à Dieu qu'il nous en délivre, nous n'en devons pas moins nous conformer en tout à sa volonté, et dire comme il dit lui-même : *Verum tamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* (Ibid.) Pendant long-temps il répéta cette prière : *Fiat voluntas tua... et oravit tertio eundem sermonem dicens.* (Ibid. ̄. 34.) Oui, Seigneur, j'embrasserai pour l'amour de vous toutes les croix que vous m'enverrez. Vous avez tant souffert pour moi, vous innocent ! Refuserai-je, moi pécheur qui tant de fois ai mérité l'enfer, refuserai-je de souffrir pour vous plaire et pour obtenir de vous mon pardon et votre grâce ? *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Que votre volonté soit faite, non la mienne.

Procidit super terram. (Marc. xiii. 14.) Jésus en priant se prosterna la face contre terre, car tout couvert comme il voulait l'être de la fange de nos péchés, il paraissait honteux de lever les yeux vers le ciel. O mon cher Rédempteur, je n'oserais vous demander le pardon de mes offenses, si vos douleurs et vos mérites ne m'inspiraient de la confiance. Père éternel, *respice in faciem Christi tui* ; ne regardez point mes iniquités, regardez votre fils chéri qui tremble, qui agonise, qui sue du sang afin d'obtenir de vous mon pardon. *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. xxii, 44.) Regardez-le et ayez pitié de moi.

Mais, ô mon Jésus, il n'y a dans ce jardin ni bourreaux pour vous flageller, ni épines, ni clous : comment se fait-il donc que votre sang coule ? Ah ! ce n'était point la prévision que vous aviez de vos souffrances qui vous affligait en ce moment, puisque vous aviez volontairement offert de les supporter : *Oblatus est quia ipse voluit.* (Is. LIII. 7.) Mais quand vous vîtes mes péchés, vous sentîtes un poids qui pressant vos veines, en fit couler le sang. Ce ne furent donc ni les bourreaux, ni les instrumens du supplice, ce furent mes péchés qui vous causèrent tant d'affliction dans le jardin.

Ce fut donc moi qui aidai vos persécuteurs, et qui augmentai vos souffrances du poids de mes péchés ! Si j'avais moins péché, vous auriez moins souffert, et c'est là le prix dont j'ai payé votre amour ! ajouter des peines à vos peines déjà si grandes ! Je me repens, Seigneur, de vous avoir offensé, et j'en éprouve une vive douleur ; encore cette douleur est-elle insuffisante : je voudrais une douleur qui m'ôtât la vie. Ah ! par cette agonie cruelle que vous éprouvâtes dans le jardin, donnez-moi une partie de cette haine que vous ressentîtes alors de mes péchés. Si je vous affligeai par mon ingratitude, que je vous console aujourd'hui par mon amour, car je vous aime de tout mon cœur, mon Jésus, je vous aime plus que moi-même, et je renonce pour l'amour de vous à tous les plaisirs et tous les biens de la terre. Mon seul bien, mon seul amour, c'est vous, Seigneur qui le serez.

CHAPITRE VI.

Jésus est pris et chargé de liens.

Surgite, camus; ecce qui me tradet, prope est. (Marc. xiv. 52.) Le Rédempteur sentant que Judas suivi d'une troupe de Juifs et de soldats était déjà près du jardin, se leva encore tout baigné de cette sueur de sang, et le visage pâle, mais le cœur tout enflammé d'amour, il alla au-devant d'eux pour se remettre entre leurs mains. Lorsqu'ils furent près de lui, *quem queritis?* leur dit-il. Imagine-toi, mon ame, qu'en ce moment même Jésus te demande, qui cherches-tu? Ah Seigneur! qui chercherais-je, si ce n'est vous qui êtes descendu du ciel sur la terre pour me chercher, afin que je ne me perdisse pas.

Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum. (Jo. xviii. 12.) Hélas! un Dieu attaché! que dirions-nous si nous voyions un roi pris et lié par ses esclaves? Et maintenant que disons-nous en voyant un Dieu livré aux mains de la populace? Lien heureux qui avez attaché mon Rédempteur, unissez-moi donc à lui, mais unissez-moi si étroitement, que je ne puisse me séparer de son amour; unissez mon cœur à sa volonté afin que dorénavant je ne puisse vouloir que ce qu'il voudra lui-même.

Vois, mon ame, comment l'un lui serre les mains, comment l'autre l'injurie, ou le frappe; et l'innocent agneau se laisse injurier, frapper. Il ne veut pas fuir de leurs mains, il n'appelle point à son aide, il ne se plaint point

des injures, il ne demande pas pourquoi on le maltraite. Voilà la prophétie vérifiée : *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum; sicut ovis ad occisionem ducetur.* (Is. LIII. 7.) Il ne parle pas, ne se plaint pas, puisqu'il s'est offert à la justice divine pour satisfaire notre dette; au contraire il se laisse traîner à la mort sans ouvrir la bouche.

Regarde-le déjà lié et entouré de cette populace, qui après l'avoir tiré hors du jardin, le traîne à la hâte chez les pontifes de la ville. Et ses disciples où sont-ils? que font-ils? S'il ne peuvent le délivrer des mains de ses ennemis, il l'accompagneront au moins chez les juges pour défendre son innocence, ou pour le consoler par leur présence; mais non : *Discipuli ejus relinquentes eum, omnes Fugerunt.* (Marc. xiv. 50.) Quelle dut être la peine de Jésus-Christ en se voyant abandonné de ceux qu'il chérissait, et qu'il avait toujours favorisés plus que tous les autres. Ah! Seigneur, n'ai-je point fait comme vos disciples? Après tant de grâces, de lumières, de bienfaits que j'ai reçus de vous, dans mon ingratitude je vous ai oublié et délaissé. Acceptez-moi par pitié, maintenant que je reviens à vous repentant et plein d'amour pour ne plus vous quitter, trésor, vie, amour de mon ame.

CHAPITRE VII.

Jésus est présenté aux pontifes et condamné à mort.

At illi tenentes Jesum duxerunt ad Caïpham principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores convenerant. (Matth. II. 57.)

Notre Sauveur entre dans Jérusalem lié comme un malfaiteur, lui, qui quelques jours auparavant y était entré aux acclamations du peuple. Il passe de nuit dans des rues qu'éclairent des torches et des lanternes, et le tumulte est si grand, que chacun croit d'abord que c'est quelque grand scélérat qu'on amène. Les habitans sortent à leurs croisées et demandent qui l'on a pris? C'est Jésus de Nazareth, séducteur, imposteur, faux prophète et digne de mort. Combien alors ils durent éprouver de mépris et d'indignation pour ce Jésus qu'ils avaient accueilli comme le messie, et qu'ils voyaient arrêté par ordre des juges comme imposteur! Comme la vénération dut se changer en haine! qu'ils durent se repentir d'avoir honoré un malfaiteur!

Suivons le Rédempteur chez Caïphe qui veillait en l'attendant, et qui le voyant seul, abandonné des siens, éprouva un grand sentiment de joie. Vois, mon ame, ton doux Seigneur chargé de liens comme un criminel, la tête baissée, le maintien humble et doux devant ce pontife superbe; vois cette belle face, qui malgré les injures et les affronts, n'a rien perdu de sa sérénité ni de sa douceur. Ah! mon Jésus, maintenant que je vous vois entouré, non des anges qui vous louent, mais de cette populace effrénée qui vous hait et vous méprise, que ferai-je? me joindre à vos ennemis, comme j'ai fait autrefois? Ah! non, j'emploierai le temps qui me reste à vivre à vous estimer et à vous aimer comme vous le méritez, et je promets de n'aimer que vous. Vous serez mon unique amour, mon bien, mon tout : *Deus meus et omnia.*

L'impie pontife interroge Jésus sur ses disciples et sa doctrine, afin de trouver quelque motif de condamnation. Jésus répond humblement : *Ego palam locutus sum mundo...*

Eccē hi sciunt quæ dixerim ego. (Jo. xviii. 20 et 21.) Je n'ai point de doctrines secrètes, j'ai toujours parlé devant tous. Voilà autour de moi des hommes qui savent ce que j'ai dit. Un des assistans plus insolent que les autres, à cette réponse si modérée et si juste, sort de la foule, s'avance vers Jésus, et lui donnant un soufflet : téméraire, lui-dit-il, est-ce ainsi que l'on répond au pontife? *Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: sic respondes pontifici?* (Jo. xviii. 22.) Dieu ! une réponse aussi modeste et aussi humble, méritait-elle un aussi grand affront ? L'indigne pontife le voit, et au lieu de réprimander l'auteur de cet acte brutal, il paraît l'approuver par son silence. Jésus qui ne veut pas qu'on l'accuse justement d'avoir parlé au pontife avec irrévérence, répondit avec douceur : *Si male locutus sum testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis?* (Jo. xviii. 25.) O mon aimable Rédempteur, vous avez tout souffert pour payer les affronts que j'ai faits à la majesté divine par mes péchés. Pardonnez-moi par le mérite de ces mêmes outrages que vous avez subis pour l'amour de moi.

Quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent, et non invenerunt. (Matth. xxvi. 59.) Ils cherchent de faux témoins pour pouvoir condamner Jésus, et ils n'en trouvent point; alors le pontife veut de nouveau trouver dans les paroles de Jésus matière à condamnation; il lui dit : *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus filius Dei.* (Mat. xxvi. 63.) Le Seigneur à ce nom révééré du Dieu vivant, confesse la vérité et répond : *Ego sum, et videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cæli.* (Marc. xiv. 62.) Je le suis, et vous me verrez un jour, non dans cet état d'abjection où je suis maintenant, mais dans un trône de ma-

jesté, assis pour juger tous les hommes sur les nuages du ciel. A ces mots le pontife au lieu de se prosterner la face contre terre devant son Dieu et son juge, déchire ses vêtemens et s'écrie : Que faut-il de plus? avez-vous entendu l'horrible blasphème sorti de sa bouche? *Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : blasphemavit. Quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur?* Et tous les prêtres répondirent qu'il méritait la mort. *At illi respondentes dixerunt : reus est mortis.* (Ibid. v. 65.) Ah mon Jésus! le Père éternel a proféré la même sentence lorsque vous avez offert d'expié nos péchés : Mon fils, puisque tu veux satisfaire pour les hommes deviens digne de mort, il faut que tu meures.

Tunc expuerunt in faciem ejus et colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem dederunt, dicentes : prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (Matth. LXVII. 68.) Tous se mirent à le maltraiter comme un scélérat déjà condamné à mort, digne de tous les outrages. L'un crache sur sa figure, l'autre le frappe du poing, un troisième lui donne un soufflet; ou bien comme ajoute S. Marc, il lui couvre la figure d'un mouchoir: *Et ceperunt conspuere in eum et velare faciem ejus.* (Marc. XIV. 65.) Puisque tu es prophète, lui dit-il, devine qui t'a frappé. Jésus, dit S. Jérôme, souffrit cette nuit tant d'outrages que ce ne sera qu'au jour du jugement dernier qu'on pourra les apprendre.

Ainsi, mon Jésus, vous fûtes toute la nuit l'objet des railleries et des mauvais traitemens de cette soldatesque, et vous n'eûtes point de repos. Hommes, vous voyez un Dieu ainsi humilié, et vous êtes superbes? vous voyez votre Rédempteur souffrir tant de tourmens pour vous, et vous ne l'aimez pas? Vous ne vous sentez pas embrasé de l'a-

mour le plus véhément pour ce Dieu si bon et si aimant ?

Ce qui accroît la douleur de Jésus, c'est le péché de Pierre, qui le renie et qui jure qu'il ne l'a jamais connu. Va, mon ame, trouver dans sa prison ton Seigneur abandonné, tourné en dérision, abreuvé de douleurs, rends-lui grâces et cherche à le consoler par ton repentir ; car pendant long-temps tu l'étais unie à ceux qui le méprisaient et le reniaient. Dis-lui que tu voudrais mourir de douleur pour ta conduite passée ; dis-lui que maintenant tu l'aimes et que ton unique désir c'est de souffrir et de mourir pour l'amour de lui. O mon Jésus, oubliez les déplaisirs que je vous ai donnés ; regardez-moi de ce regard bienveillant que vous dirigeâtes sur Pierre après qu'il vous eut renié, regard qui l'attendrit au point que jusqu'à son dernier jour il ne cessa de pleurer son péché.

O fils de Dieu, amour infini, qui avez souffert pour ces mêmes hommes qui vous haïssaient et vous maltraitaient ! Gloire du paradis ! vous auriez trop honoré les hommes si vous aviez seulement daigné les admettre à vous baiser les pieds. Mais qui vous a réduit au point de servir de jouet à cette vile populace ? que puis-je faire pour vous honorer autant que ces hommes cherchent à vous déprimer par l'opprobre et l'ignominie qu'ils répandent sur vous ? J'entends votre réponse : Supporte l'humiliation par rapport à moi, dites-vous, comme je l'ai supportée par amour pour toi. Oui, ô mon divin Rédempteur, je vous obéirai ; et puisque vous avez été si outrageusement traité pour moi, je désire être traité de même pour vous.

CHAPITRE VIII.

Jésus est conduit à Pilate et à Hérode ; le peuple lui préfère Barabas.

Manc autemfacto, consilium iniecerunt... adversus Jesum, ut eum morti traderent, et vinctum adduxerunt eum et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. (Matth. xxvii. 1 et 2.) Le jour venu, les princes des prêtres déclarèrent de nouveau Jésus digne de mort, et ils le conduisirent à Pilate pour qu'il le condamnât à mourir crucifié. Après beaucoup de questions faites tant à Jésus qu'aux Juifs eux-mêmes, Pilate reconnut qu'il était innocent et qu'il n'y avait aucune cause pour le condamner. *Exiit ad Judæos, et dixit eis: Ego nullas invenio in eo causas.* (Joan. xxviii. 58.) Mais voyant que les Juifs s'obstinaient à vouloir la mort de Jésus, apprenant d'un autre côté que Jésus était de la Galilée, Pilate, pour se tirer d'embarras, l'envoya à Hérode. *Remisit eum ad Herodem.* (Luc. xxiii. 7.) Hérode se réjouit de voir qu'on amenait Jésus devant lui ; il espérait qu'il le verrait opérer quelque prodige semblable à ceux dont on lui avait parlé ; il lui fit plusieurs questions, Jésus se tut et garda le silence, punissant ainsi la vaine curiosité d'Hérode. *Interrogabat autem eum multis sermonibus, et ipse nihil illi respondebat.* (Luc. xxiii. 9.) Ah ! malheur à l'ame à laquelle le Seigneur ne parle plus. Je méritais ce triste sort : vous m'avez tant de fois appelé avec de si douces paroles, et je ne vous ai point écouté. Ah ! sans doute je méritais

que vous ne me parlassiez plus et que vous m'abandonnassiez ; mais non, mon Sauveur, ayez pitié de moi et pardonnez-moi. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Parlez, car je veux vous obéir en tout.

Hérode voyant que Jésus ne lui répondait point, s'irrita contre lui, et le traitant de fou, il lui fit mettre une robe blanche : c'était le vêtement dont on couvrait les insensés, et il le fit reconduire à Pilate, chargé de son ressentiment et du mépris de tous ses officiers. *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum.* (Luc. xxiii. 11.) Ainsi revêtu, Jésus fut conduit de nouveau par les rues de Jérusalem. O mon Sauveur ! il ne vous manquait plus que d'être traité de fou. Voyez, chrétiens, comme le monde honore la sagesse éternelle ! Heureux celui que le monde traite d'insensé parce qu'il ne veut connaître que Jésus-Christ, et parce qu'il aime les peines de la vie et le mépris des hommes ; il dira, comme S. Paul : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* (1. Cor. ii. 2.)

Le peuple hébreu avait le droit de demander au magistrat romain la délivrance d'un criminel à la fête de Pâques : Pilate proposa au peuple de délivrer Jésus ou Barrabas. *Quem vultis dimittam vobis Barrabam an Jesum?* (Matth. xxvii. 21.) Pilate espérait que le peuple choisirait Jésus de préférence à Barrabas, qui par les meurtres et les vols dont il s'était rendu coupable, était un objet d'exécration publique. Mais le peuple, excité en secret par les prêtres, nomma Barrabas comme par acclamation. *At illi dixerunt Barrabam.* (Ibid.) Pilate surpris et en même temps indigné de ce choix, s'écria : *Quid igitur faciam de Jesu? Dicunt omnes : Crucifigatur. Quid enim mali fecit? At*

illi magis et unabant dicentes, crucifigatur. (Ih. xxvii. 25.) C'est ainsi que j'ai fait, Seigneur, quand j'ai péché; il s'agissait alors pour moi de vous perdre ou de perdre quelque vil plaisir, et je n'hésitais pas : que m'importe, disais-je, de perdre Dieu. Aujourd'hui, Seigneur, je préfère votre grâce à tous les biens du monde; bien infini, mon Jésus, je vous aime par-dessus tous les biens : je ne veux que vous, rien de plus.

De même que Jésus et Barrabas furent proposés au peuple pour qu'il choisît entre eux, de même le Père éternel, appelé à choisir entre son fils et les hommes pécheurs, a dit : Que mon fils meure, et que l'homme pécheur se sauve ! *Qui proprio filio non pepercit, dit l'apôtre, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. viii. 32.) Le Père ne voulut pas épargner son propre fils, et comme l'a dit Jésus lui-même, il a tant aimé les hommes, que pour les sauver il a voué aux tourmens et à la mort son fils unique. *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. iii. 16.) Aussi l'Église, (*in exult. in Sab. S.*) s'écrie : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! o inestimabilis dilectio caritatis ! ut servum redimeret, filium tradidisti.* O sainte foi ! un homme qui croit peut-il n'être point tout de feu pour un Dieu si aimant ? heureux celui qui aurait constamment sous les yeux cette charité immense de Dieu.

CHAPITRE IX.

Jésus est battu de verges à la colonne.

Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit. (Jo. xix. 7.) Pilate, qui pour se soustraire à la nécessité de

condamner un innocent , avait envoyé Jésus à Hérode et tenté ensuite de le sauver en le faisant concourir avec Barabab au choix du peuple, voyant que ces deux moyens n'avaient pas réussi, imagina d'infliger à Jésus quelque punition, après quoi il se flattait de pouvoir lui rendre la liberté. Il fit donc appeler les principaux Juifs : *Obtulistis mihi hunc hominem* , leur dit-il, *et ecce ego, coram vobis interrogans nullam causam invenio in homine isto ; sed neque Herodes ; emendatum ergo illum dimittam.* (Luc. xxiii. 14 et 15.) Vous avez accusé cet homme de crime, mais je ne trouve en lui aucun délit ; Hérode n'en a pas trouvé davantage : cependant, pour vous contenter je le ferai châtier, ensuite je le renverrai. O mon Jésus ! vous êtes innocent et moi je ne le suis pas ; cependant vous avez voulu satisfaire pour moi la justice de votre père , il faut que vous soyez puni.

Quelle est la punition infligée par Pilate ? c'est la flagellation ! Hélas ! condamner un innocent à une peine si cruelle et si infamante ! *Tum ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.* Cet ordre injuste n'est pas plus tôt donné, que les bourreaux se précipitent avec fureur sur l'innocent agneau, le conduisent avec de grands cris au prétoire, et l'attachent à la colonne. Jésus, humble et soumis, accepte pour nos péchés cet ignoble et cruel supplice. Les bourreaux sissent leurs verges, et au signal donné, levant leurs bras, ils frappent de tous côtés le corps sacré de la victime.

Bientôt ce corps virginal apparaît tout livide ; le sang ne tarde pas à couler. Hélas ! en peu d'instans les chairs sont toutes déchirées, et les bourreaux impitoyables continuent de frapper : ils *blessent les blessures* , ils ajoutent douceurs à douleurs. *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* (Psalm. lxxviii, 27.) O mon ame, seras-tu encore

du nombre de celles qui voient d'un œil indifférent un Dieu flagellé? Considère la souffrance de ton doux Seigneur, ou plutôt l'amour avec lequel il la supporte. Certainement, du milieu de ses tourmens Jésus pensait à toi. Dieu! s'il n'avait souffert pour toi qu'un seul coup, tu devrais brûler pour lui de la plus vive reconnaissance. Mais non; Jésus a consenti à être inhumainement déchiré comme l'avait prédit Isaïe : *Ipsc autem vulneratus est propter iniquitates nostras.* (LII, 5.) Hélas, dit le même prophète : le plus beau de tous les hommes a perdu sa beauté : il est défiguré : *Non est species ei neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus.* (LIII, 2.) Les verges ont tellement altéré ses traits qu'il n'est plus reconnaissable. *Et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum.* (Ibid. v. 5.) Il est réduit à un tel état qu'on le prendrait pour un lépreux couvert de plaies, frappé de la main de Dieu. *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo et humiliatum.* (Ibid.) Et pourquoi cela? parce qu'il a voulu souffrir les peines que nous méritons. *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.* (Ibid. v. 4.) Que votre piété, ô Jésus, soit à jamais bénie; vous avez voulu être ainsi tourmenté pour nous délivrer des tourmens éternels. Malheur à celui qui ne vous aime pas, ô Dieu d'amour.

Que fait notre aimable Sauveur tandis que les bourreaux le battent si cruellement? Il ne parle pas, ne se plaint pas, ne pousse pas un soupir; mais il offre à Dieu ses douleurs pour que Dieu s'apaise envers nous. *Sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum.* (Actor. VIII, 32.) Ah! mon Jésus, agneau innocent, ces barbares vous enlèvent jusqu'à la chair. Mais c'est là ce baptême de sang après lequel vous soupiriez quand vous

disiez : *baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur?* (Luc. XII, 50.) Va, mon ame; cours te laver dans ce sang précieux dont la terre est toute baignée autour de lui. Ah! mon doux Sauveur, je ne puis plus douter de votre amour, quand je vous vois tout couvert de sang et de plaies pour l'amour de moi; chacune de ces plaies est une preuve d'amour non équivoque; toutes me demandent amour. Il suffisait d'une seule goutte de votre sang pour me sauver; vous avez voulu le donner tout, sans aucune réserve afin que je me donne à vous pareillement sans réserve. C'est là ce que je veux faire, ô mon Jésus; aidez-moi à vous être fidèle.

CHAPITRE X.

Jésus couronné d'épines et appelé roi par dérision.

Tunc milites proesidis suscipientes Jesum in proetorium, congregaverunt ad eum universam cohortem; et exeuntes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. (Matth. 27, ad. 29.) Nous allons voir maintenant les tortures nouvelles que ces barbares soldats font subir à Jésus. La cohorte entière se réunit; on jette sur les épaules du Rédempteur une chlamyde rouge (vieux manteau des soldats romains;) pour tenir lieu de la pourpre royale; on place dans ses mains un roseau en guise de sceptre et sur sa tête sacrée un faisceau d'épines en place de couronne. Et comme les épines, par la sim-

ple pression des mains, n'entraient pas assez avant dans la tête, déjà endolorie par la flagellation, ils frappaient à grands coups sur cette couronne avec des roseaux; en même temps ils lui crachaient sur la face. *Et expuentes in eum acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus.* (Matth. xvii, 30.)

Épines, ingrates créatures, pourquoi tourmentez-vous ainsi votre créateur? mais ce n'est point aux épines qu'il faut s'en prendre des douleurs de Jésus. Les péchés des hommes, voilà les vraies épines qui encore aujourd'hui blessent la tête du Rédempteur. Oui, mon Jésus, c'est nous qui, par nos inclinations perverses avons formé votre douloureuse couronne. Je les déteste et les abhorre plus que tous les maux et que la mort même. Je reviens humblement à vous; épines consacrées par le sang du fils de Dieu, ah! venez percer mon ame et la combler de douleurs pour la punir d'avoir offensé un Dieu si bon. Et vous, mon Jésus, qui avez tant souffert pour moi, détachez-moi des créatures et de moi-même, afin que je puisse véritablement dire que je ne suis plus à moi, mais que je suis tout à vous.

O mon sauveur affligé, roi du monde, à quoi vous vois-je réduit? à servir de jouet à la populace de Jérusalem! votre sang coulé sur votre figure et sur votre poitrine. Ah! qu'ils sont cruels, mon Jésus, ces hommes qui, non contents d'avoir déchiré votre cœur sacré, se plaisent maintenant à vous faire subir d'autres tortures! Leur barbarie m'étonne, mais votre douceur m'étonne encore davantage. *Qui, cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur non comminabatur; tradebat autem judicanti se injuste.* (I Petr. ii, 23.) La prédiction du prophète devait s'accomplir, il fallait que le sauveur fût rassasié de

douleur et d'opprobre : *dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* (Thren. III. 30.)

Et vous, soldats? n'êtes-vous point satisfaits? *Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : ave rex Judæorum.* (Matth. XXVII. 29.) *Et veniebant ad eum, ajoute S. Jean, et dicebant, ave rex Judæorum, et dabant ei alapas.* (XIX. 3.) Après l'avoir tourmenté de mille manières, ils s'agenouillaient devant lui et se moquaient de lui en disant : je te salue, roi des Juifs, et se relevant avec de grands éclats de rire ils lui donnaient des soufflets. Ainsi, cette tête sacrée de Jésus, tout endolorie des piqûres des épines, éprouvait à chaque instant des douleurs mortelles. Cours, mon ame, auprès de lui, tu le reconnaitras pour le Seigneur suprême de toutes choses. Ce roi de douleur et d'amour tout ensemble, tu lui rendras grâce, et tu l'aimeras, puisqu'il ne souffre que pour être aimé de toi.

CHAPITRE XI.

Pilate montre Jésus au peuple, en disant : *Ecce homo.*

Exivit Pilatus foras et dixit eis : Ecce homo. (Jo. XIX. 4 et 5.) Jésus, flagellé et couronné d'épines, fut de nouveau conduit devant Pilate qui, le voyant tout couvert de sang et de blessures, espère qu'en le montrant au peuple dans cet état, il le touchera de compassion. Il parut donc sur le balcon de sa maison avec notre Sauveur. *Ecce homo,* s'écria-t-il; comme s'il eût dit : contentez vous, Juifs, de tout ce que ce malheureux a souffert jusqu'à présent; le

voilà cet homme que vous craigniez , qui voulait , disiez-vous , devenir votre roi ; voyez à quel triste état il est réduit. Le redouteriez-vous encore ? il n'a plus que peu d'instans à vivre ; laissez-le aller mourir dans sa maison.

Exiit ergo Jesus portans coronam spineam et purpurcum vestimentum. (Jo. xix. 5.) Regarde encore, mon ame, sur ce balcon le Seigneur attaché, et traîné par un des bourreaux. Il est à moitié nu, tout souillé de sang, les chairs déchirées, un lambeau d'étoffe rouge sur les épaules parodiant la pourpre, et la douloureuse couronne qui continue à le tourmenter. Vois l'état auquel s'est réduit ton pasteur pour te retrouver, toi, brebis perdue. Ah ! mon Rédempteur, vous feriez compassion aux tigres : parmi vos bourreaux, vous ne trouvez point de pitié. *Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : crucifige, crucifige eum.* (Jo. xix. 6.) Que diront donc tous ces hommes, lorsqu'au jour du jugement dernier ils vous verront assis sur un trône de lumière, venant juger les vivans et les morts ? Mais, grand Dieu, n'ai-je pas dit plus d'une fois, moi-même, en d'autres temps, *crucifige eum ?* c'est lorsque je vous ai offensé par mes péchés. Maintenant, je vous aime par-dessus tout, ô Seigneur de mon ame ; pardonnez-moi par les mérites de votre passion, et faites qu'au grand jour du jugement, je ne vous trouve pas irrité contre moi.

Pilate montre Jésus aux hébreux en leur disant : *Ecce homo.* En même temps, le Père éternel du haut des cieux nous invite à regarder son fils dans cet état, et il nous dit aussi : *Ecce homo.* Mortels, cet homme que vous voyez ainsi tourmenté et avili, c'est mon fils chéri qui, pour l'amour de vous et pour payer la dette de vos péchés, s'est soumis volontairement à tant de souffrances ; regardez-le,

remerciez-le et l'aimez. Mon Dieu et mon père, vous me dites de regarder votre fils ; mais je vous prie de le considérer vous-même en ma faveur, et, pour l'amour de lui d'avoir pitié de moi.

Les Juifs, voyant que Pilate malgré leurs clameurs, cherchait encore à délivrer Jésus, *quærebat Pilatus dimittere eum* (Jo. xix. 12), cherchèrent à le contraindre à condamner celui qu'ils haïssaient. *Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris, omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari.* (Jo. xix. 12.) Pilate, en entendant ces mots, craignit de perdre la faveur de César, et ordonnant à Jésus de le suivre, il va monter sur son tribunal pour prononcer la sentence. *Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum et scdit pro tribunali.* (Jo. xix. 13.) Mais tourmenté par sa conscience qui lui reprochait la condamnation d'un innocent, il se tourne de nouveau vers les Juifs pour leur dire : Voici votre roi, dois-je condamner votre roi ? *Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige.* (Ibid. v. 14. et 15.) Les Juifs toujours plus irrités répondaient à grands cris : Lui, notre roi ? lui, roi ? Pourquoi nous le montrer toujours, *tolle, tolle*, ôtez-le de nos yeux, qu'il soit crucifié ! Ah ! Seigneur, Verbe incarné, vous êtes venu du ciel sur la terre pour converser avec les hommes et pour les sauver, et les hommes ne veulent pas que vous demeuriez parmi eux, ils ne veulent plus vous voir, ils travaillent à vous faire mourir.

Pilate résiste encore, il réplique : *Regem vestrum crucifigam ? Responderunt pontifices : non habemus regem nisi Cæsarem.* (Ibid. v. 15.) Ah ! mon Jésus adoré, ceux-ci refusent de reconnaître en vous leur Seigneur, ils n'ont d'autre roi, disent-ils, que César ; je vous reconnais moi, pour mon

roi et mon Dieu, et je n'en veux jamais avoir d'autre que vous, mon Rédempteur. Malheureux que je suis ! il fut un temps où, me laissant dominer par mes passions, je vous avais bannide mon ame, mon divin roi, je veux maintenant que vous seul régniez sur elle. que vous ordonniez et qu'elle obéisse. Je vous dirai avec sainte Thérèse, ô mon bien-aimé ! qui m'aimez plus que je ne puis me l'expliquer, faites en sorte que mon ame vous serve à votre goût plus qu'au sien propre. Que le moi meure maintenant dans mon cœur pour n'y laisser vivre qu'un autre que moi ! qu'il y vive et me donne la vie, qu'il y règne et que je sois esclave, mon ame ne voulant pas d'autre liberté. Oh bienheureuse l'ame qui peut dire avec vérité : Mon Jésus, vous êtes mon seul roi, mon seul bien, mon seul amour.

CHAPITRE XII.

Jésus est condamné par Pilate.

Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. (Jo. XIX. 16.) A la fin, Pilate qui déjà tant de fois avait proclamé l'innocence de Jésus, la proclame une dernière fois en se lavant les mains, et en protestant qu'il est innocent du sang de ce juste, et que c'est aux Juifs à en répondre. *Accepta aqua, lavit manus coram populo dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus : vos videritis.* (Matth. XXIX. 24.) La sentence de mort ne tarda pas à être prononcée. O injustice inouïe ! le juge condamne celui qu'il déclare innocent ! S. Luc rapporte pourtant que Pilate se contenta de

remettre Jésus aux mains des Juifs pour qu'ils le traitassent à leur gré : *Jesum tradidit voluntati eorum.* (xxiii. 25.) Misérables Juifs ! vous dites alors : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* (Matth. xxvii. 25.) Vous formulâtes vous-mêmes votre arrêt, et déjà l'exécution a eu lieu. Votre nation porte et portera toujours la peine de ce sang innocent.

La sentence de mort est lue ou annoncée au condamné. Jésus l'écoute, et tout résigné au juste décret de son Père, il accepte la croix avec humilité, non pour les crimes imaginaires que lui imputaient les Juifs, mais pour les fautes réelles qu'il avait offert d'expier par sa mort. Sur la terre Pilate dit : Que Jésus meure, et dans le ciel l'éternel confirme la sentence en disant : Que mon fils meure ! Le fils lui-même répond, me voici, j'obéis, j'accepte la mort sur la croix. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. ii. 8.) Mon Rédempteur bien-aimé, vous acceptez la mort qui m'est due, et par votre mort vous obtenez ma vie éternelle ; je vous rends grâce, et j'espère me voir un jour dans le ciel, louant à jamais votre miséricorde. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Et puisque vous acceptez, vous innocent, la mort de la croix, j'accepte volontiers, moi pécheur, celle que vous me destinez, avec toutes les peines qui l'accompagneront, et dès ce moment je l'offre à votre Père unie à votre sainte mort ! Ah ! par les mérites de cette mort si amère, accordez-moi, mon Jésus, le bonheur de mourir dans votre grâce, brûlant de votre saint amour.

CHAPITRE XIII.

Jésus portant sa croix au Calvaire.

La publication de la sentence fait pousser aux malheureux Juifs des cris de joie. Réjouissons-nous, se disent-ils, réjouissons-nous, Jésus est condamné ! vite, à l'ouvrage, qu'on prépare la croix sans perte de temps, c'est demain la Pâque ; il faut qu'il périsse aujourd'hui. Aussitôt les bourreaux le saisissent, ils lui arrachent le lambeau de pourpre, et lui remettent ses vêtemens, afin, dit S. Ambroise, qu'il soit reconnu par le peuple pour le même imposteur que les jours précédens on avait honoré comme le messie. *Exuerunt chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.* (Matth. xxvii. 51.) Ils prirent ensuite deux solives grossières, en firent une croix et lui ordonnèrent de la porter sur ses épaules jusqu'au lieu de son supplice. Quelle barbarie ! grand Dieu ! charger d'un si énorme poids un homme déjà si affaibli par les précédentes tortures !

Jésus embrasse la croix avec amour : *Et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariae locum.* (Jo. xxix. 17.) D'autres condamnés ouvrent la marche, le Seigneur vient ensuite chargé de la croix, autel sur lequel il doit rendre la vie. Dans la passion de Jésus-Christ, tout fut excès et stupeur, comme l'avaient dit Élie et Moïse, conversant ensemble sur le mont Thabor : *Et dicebant excessum ejus,*

quem completurus erat in Jerusalem. (Luc. ix. 51.) Qui aurait jamais dit que l'aspect de Jésus, de qui le corps entier n'offrait qu'une plaie, ne ferait qu'exciter la rage des Juifs et le désir de le voir crucifié? Quel tyran obligea jamais un condamné, déjà épuisé de fatigue et de douleur, à porter sur ses épaules l'instrument de son futur supplice? C'est une chose affreuse que cette complication d'outrages, d'affronts, de railleries amères, de dérision, de coups, de tortures que Jésus eut à souffrir dans l'espace d'une demi-journée, depuis le moment de son arrestation jusqu'à sa mort. Tous en un mot s'étaient réunis pour le tourmenter, Hébreux et Gentils, prêtres, soldats et laïques. Jésus devait être comme Isaïe l'avait annoncé, l'homme des mépris et des douleurs. La compassion même de Pilate lui avait été fatale; car si Pilate l'avait condamné dès le premier moment, il n'aurait pas été mis au-dessous de Barrabas, renvoyé à Hérode, traité en insensé, cruellement flagellé et couronné d'épines.

Mais arrêtons-nous à cet admirable spectacle que nous donne le Fils de Dieu qui va mourir pour ces mêmes hommes qui le traînent à la mort. Voilà ce qu'avait prédit Jérémie : *Et ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam.* (Jérém. xi. 19.) Tel que le jeune agneau qu'on porte à la tuerie, on conduit l'innocent Jésus vers le Calvaire. Cité ingrate! tu chasses outrageusement de ton sein ton Rédempteur, après toutes les grâces dont il t'a comblé! Oh! Dieu, telle est l'ame qui, long-temps favorisée du ciel et enrichie de ses dons, finit par tomber dans l'ingratitude et retourne au péché.

Jésus, dans son trajet au Calvaire, était dans un si déplorable état que les femmes le suivaient en pleurant, et en le plaignant de tant de cruauté qu'on exerçait

contre lui. *Sequebatur autem illum multa turba populi et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur cum.* (Luc. XXIII. 27.) Le Rédempteur se retournant vers elles, leur dit : Ah ! ne pleurez point sur moi, mais sur vos enfans : *Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* (Ibid. v. 31.) Par ces paroles il voulut donner à entendre toute la peine que méritaient nos péchés ; s'il était ainsi traité, lui, Dieu et innocent, seulement pour avoir offert de se charger de notre dette, comment faudrait-il traiter les hommes pour leurs propres péchés ?

Regarde-le encore, mon ame, vois comme son corps est déchiré ; vois sa couronne d'épines, ce bois pesant dont il est chargé, cette troupe ennemie qui l'accompagne en l'injuriant et le maudissant. Son corps est si brisé qu'à chacun de ses pas, au moindre mouvement, la douleur de ses blessures se renouvelle. La croix qui pèse sur ses épaules et dont le choc enfonce les épines de la couronne, commence avant le temps à le torturer. Cependant Jésus ne l'abandonne pas, car par le moyen de la croix il veut régner sur le cœur des hommes : *Et factus est principatus super humerum ejus.* (Isa. vi. 9.) Ah ! mon Jésus, avec quels sentimens d'amour pour moi vous deviez alors vous approcher du Calvaire où vous alliez consommer le grand sacrifice de votre vie.

Embrasse aussi ta croix, mon ame, pour l'amour de Jésus, qui, pour l'amour de toi, a tant souffert. Il marche en avant, et t'invite à le suivre. *Qui vult post me venire tollat crucem suam, et sequatur me.* (Matth. xvi. 24.) Oui, mon Jésus, je vous suivrai jusqu'à la mort ; mais vous, par les mérites de ce trajet si douloureux, donnez-moi la force de porter avec patience les croix que vous m'envoyez. Vous nous avez rendu les douleurs douces et

précieuses, en les embrassant vous-même pour nous avec tant d'amour.

Invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simeonem; hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. (Matth. xxvii. 52.)
Et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. (Luc. xxv. 26.)
 Fut-ce par compassion qu'on voulut soulager Jésus du poids de la croix ? Non, ce fut par surcroît de haine et d'iniquité. Les Juifs, voyant que Jésus pouvait à peine se soutenir, craignirent qu'il n'expirât avant d'arriver au Calvaire ; et ils ne se contentaient pas de vouloir sa mort, ils voulaient qu'il mourût crucifié, afin que sa mémoire fût à jamais odieuse ; car la mort sur la croix était infamante, elle équivalait à la malédiction générale ; *maledictus qui pendet in ligno. (Deuter. xxi. 23.)* Ce fut pour cette raison, lorsqu'ils demandaient sa mort à Pilate, qu'ils ne cessèrent de crier : *Crucifigatur, crucifige, crucifige eum ;* et cela, comme nous venons de le dire, afin que son nom, couvert d'infamie, fût effacé de la mémoire des hommes, suivant la prédiction de Jérémie : *Eradamus eum in terrâ viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. (Jér. xi. 19.)*
 S'ils déchargèrent Jésus du poids de la croix, ce fut dans la seule intention de le faire arriver vivant au Calvaire, pour qu'il pût y mourir crucifié et déshonoré. Ah ! mon Jésus, si méprisé durant votre vie, j'ai mis en vous toute mon espérance et tout mon amour.

CHAPITRE XIV.

Jésus crucifié.

A peine Jésus fut-il sur le Calvaire, faible et abattu, qu'on lui donna à boire du vin mêlé de fiel, breuvage qu'on donnait aux condamnés à la croix pour leur rendre moins aiguë la sensation de la douleur; mais Jésus qui voulait mourir sans recevoir aucun soulagement, y ayant à peine goûté, refusa de le boire. *Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum, et, cum gustasset, noluit bibere.* (Matth. xxvii. 34.) Aussitôt tous les assistans ayant formé un cercle autour de Jésus-Christ, les soldats le dépouillèrent de ses vêtemens; et comme ils s'étaient attachés à son corps tout couvert de plaies, en les lui ôtant, ses bourreaux arrachèrent des lambeaux de chair. Cela fait, ils le jetèrent sur la croix. Jésus étendit ses mains sacrées et il offrit au Père éternel le sacrifice de sa vie qu'il le pria d'accepter pour notre salut.

Ensuite ils saisirent les clous et les marteaux, et, perçant les mains et les pieds de notre Sauveur, ils l'attachèrent à la croix. Le bruit des marteaux a résonné par la montagne; il a retenti jusque dans le cœur de Marie, qui suivait son fils d'un peu loin. O mains sacrées, qui, par votre seul attouchement, avez guéri tant de malades, on vous cloue maintenant à cette croix! O pieds saints, qui, tant de fois, vous êtes fatigués à la recherche des brebis perdues, pourquoi vous perce-t-on avec tant de barbarie?

Lorsque, dans le corps humain, un seul nerf est offensé, il en résulte des douleurs aiguës, spasmodiques; qu'on se figure la souffrance que doit causer le percement des mains et des pieds tout remplis de nerfs, de muscles et de veines. O mon Sauveur, combien vous a coûté mon salut et le désir d'obtenir mon amour, l'amour d'un ver de terre tel que moi, d'une créature ingrate qui trop souvent vous refusa le sien!

Après le crucifiement, on élève la croix, dont l'extrémité inférieure retombe avec violence dans le trou qu'on a creusé dans la roche pour la recevoir; on l'assujétit ensuite avec des pierres et des coins de bois, et Jésus reste suspendu entre deux voleurs. *Et crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum.* (Jo. xix. 18.) Isaïe l'avait prédit: *Et cum sceleratis reputatus est.* (Is. xlvii. 12.) On avait attaché sur le haut de la croix une inscription où on lisait ces mots: *Jesus Nazaremus, rex Judæorum.* Les prêtres voulaient que l'inscription fût changée, mais Pilate n'y consentit point. Dieu voulut que les hommes apprissent que les Hébreux avaient fait mourir leur roi, ce Messie qu'ils avaient attendu si longtemps.

Jésus sur la croix! voilà des preuves non-équivoques de l'amour d'un Dieu; c'est aussi le dernier acte d'apparition du Verbe incarné sur la terre. Le premier eut lieu dans une étable, le dernier sur une croix. L'un et l'autre montrent l'amour et la charité immense de Jésus envers les hommes. S. François de Paule, contemplant un jour l'amour de Jésus à sa mort, ravi en extase, et, pour ainsi dire, s'élevant au-dessus de la terre, s'écria par trois fois: O Dieu charité! ô Dieu charité! ô Dieu charité! Le Seigneur a voulu ici nous faire entendre par l'organe du saint,

que nous ne serons jamais capables de concevoir jusques où va l'amour qu'il a eu pour nous. Mon ame, approche-toi humblement de cette croix, baise cet autel sur lequel est mort le Seigneur ! mets-toi sous ses pieds, et que son sang divin tombe sur toi, et dis au Père éternel, avec une autre intention pourtant que celle qu'avaient les Juifs : *Sanguis ejus super nos!* Que ce sang, ô mon Dieu, descende sur nous et nous lave de nos péchés; il ne vous demande pas vengeance comme celui d'Abel, il ne vous demande que grâce et pitié. Votre apôtre nous excite à nous livrer à l'espérance, lorsqu'il nous dit : *Sed accessistis ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* (Heb. xxi. 24.)

Dieu ! combien souffre sur la croix notre Sauveur en mourant ! chacun de ses membres est endolori, et l'un ne peut secourir l'autre. Hélas ! à chaque instant il éprouve des douleurs mortelles ; on peut dire que durant les trois heures d'agonie de Jésus, il souffrit autant de morts, qu'il s'écoula de momens depuis son élévation sur la croix jusqu'à son dernier soupir. Sur ce lit de douleur, il n'eut pas un seul instant de soulagement ou de repos ! il s'appuyait tantôt sur les pieds, tantôt sur les mains ; mais là où il s'appuyait, la douleur croissait, car il ne pouvait s'appuyer que sur des blessures.

O mon divin Rédempteur, je ne vois sur votre corps que plaies et sang ; et dans votre cœur il n'y a que tristesse et affliction. Je lis sur votre croix que vous êtes roi ; mais cette inscription exceptée, qu'est-ce qui m'annonce que vous êtes roi ? Je ne vois pas d'autre trône que ce gibet ignominieux, d'autre pourpre que votre chair teinte de sang, d'autre couronne que ce faisceau d'épines. A tous ces signes je reconnais un roi, mais roi d'amour ; cette

croix, ce sang, ces clous, cette couronne, ce ne sont là que des insignes d'amour.

Jésus sur la croix demande moins notre compassion que notre amour; il ne veut la première que pour qu'elle nous conduise à l'aimer. O mon Jésus, vous avez eu bien raison de dire, avant le temps de votre passion, qu'une fois élevé sur la croix vous attireriez à vous tous nos cœurs. *Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum.* (Jo. XII. 52.) Oh! quelles flèches de feu vous lancez à nos cœurs de ce trône d'amour! Oh! combien d'heureuses âmes vous avez entraînées vers vous du haut de cette croix, en les arrachant des abîmes de l'enfer. Souffrez donc que je vous dise, Seigneur: ce n'est pas sans raison que vous avez été placé entre deux voleurs; vous avez ravi à Lucifer tant d'âmes, qui à cause de leurs péchés, lui étaient justement dévolues! J'espère bien que mon âme sera du nombre de celles que vous aurez sauvées. O plaies de mon Jésus, ardens foyers d'amour. laissez-moi brûler au milieu de vous, non de ces feux d'enfer que j'avais mérités, mais des saintes flammes d'amour pour ce Dieu qui est mort pour moi au milieu des tortures.

Après avoir crucifié Jésus, les bourreaux jouent ses habits, qu'ils tirent au sort, suivant la prédiction de David: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* (Psal. XXI.) Ensuite ils s'assirent attendant la mort de Jésus. Assieds-toi aussi, mon âme, au pied de cette croix, et repose-toi toute ta vie à son ombre salutaire, afin que tu puisses dire comme l'épouse du cantique: *Sub umbra illius quem desideraveram sedi.* (Cant. II. 5.) Ah! que les âmes qui aiment Dieu, à l'aspect de Jésus crucifié, trouvent un doux repos contre le tumulte du monde, les tentations de l'enfer, et la crainte du jugement de Dieu!

Jésus se mourait, ses membres étaient épuisés de douleurs, et le cœur rempli de tristesse, il cherchait quelqu'un qui le consolât, mais c'était en vain qu'il attendait des consolations. S'il y avait eu au moins là un seul homme qui eût compati à ses souffrances et versé des larmes sur son amère agonie ! Hélas ! ceux qui sont en ce lieu, ennemis acharnés, le poursuivront jusqu'à la mort de leurs insolens sarcasmes. *Si filius Dei es descende de cruce..... alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* (Math. xxvii. 40 et 42.) *Vah ! qui destruis templum Dei, salvum fac semetipsum.* (Marc. xv. 50.) Oh mon Dieu ! jamais condamné s'est-il vu chargé d'injures et de reproches au temps même où il est près d'expirer sur le gibet ?

CHAPITRE XV.

Paroles de Jésus sur la croix.

Que fait Jésus, quand il se voit ainsi outragé ? Il prie pour ceux qui le maltraitent. *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* (Luc. xxiii. 54.) Alors Jésus prie aussi pour nous pécheurs. Tournons-nous donc avec confiance vers le Père éternel, et disons-lui : Ecoutez, Seigneur, la voix de ce Fils chéri qui vous prie de nous pardonner. Ce pardon que nous ne méritons pas, n'est que de pure miséricorde par rapport à nous ; mais à l'égard de Jésus-Christ, il est justice, puisqu'il vous a payé amplement la dette de nos péchés. Vous vous êtes obligé par ses mérites à recevoir dans votre grâce ceux qui se repentent de vous

avoir offensé, et qui vous demandent le pardon en son nom adorable. Moi, mon Père, je me repens de tout mon cœur de mes fautes, je vous prie de me pardonner au nom de votre fils, daignez me recevoir dans votre grâce.

Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. (Luc. xxiii. 42.) Ainsi le bon larron prie Jésus mourant, et Jésus lui répond: *Amen dico tibi; hodie mecum eris in paradiso.* (Ibid. y. 45.) Là se vérifie ce que Dieu a dit par la bouche d'Eséchiël que Dieu pardonne au pécheur repentant, et qu'il oublie les offenses reçues. *Si autem impius egerit pœnitentiam... omnium iniquitatum ejus non recordabor.* (Ez. xxi et 22.) O compassion, ô bonté infinie de mon Dieu qui ne vous aimera? O mon Jésus, oubliez les injures que je vous ai faites, et rappelez-vous la mort douloureuse que vous avez soufferte pour l'amour de moi; par cette mort, donnez-moi une place dans votre royaume pour l'autre vie, et dans ce monde en attendant, faites régner sur moi votre saint amour. Que votre amour seul domine sur mon cœur, qu'il soit mon seul bien, et mon seul désir. Heureux larron, qui méritas d'assister en mourant à la mort de Jésus! heureux moi-même, ô mon Jésus, si j'ai le bonheur de mourir en vous aimant, afin d'unir ma mort à la vôtre.

Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus, etc. (Jo. xix. 25.) Vois, mon ame, au pied de la croix Marie, qui navrée de douleur, et les yeux fixés sur son fils innocent et bien-aimé, contemple les horribles douleurs au milieu desquelles il va mourir. Elle est résignée, et elle offre au Père éternel la mort de son fils pour notre salut; mais elle n'en est pas moins remplie de compassion et d'amour. Eh! qui n'aurait pitié d'une mère dont le fils meurt sous ses yeux sur un échafaud. Considérons ici quelle est cette mère, quel est ce fils. Marie aimait ce fils infiniment plus

qu'il n'est possible à une mère d'aimer ses enfans ; elle aimait Jésus qui était son fils et son Dieu ; fils aimable, saint, accompli ; fils qui se montra toujours respectueux et obéissant ; fils qui l'avait tant aimée, et qui l'avait choisie pour lui servir de mère dans l'éternité. Et c'était cette mère qui voyait mourir un tel fils de douleur sur une croix infâme, sans pouvoir lui donner aucun secours, aucun soulagement, ne faisant au contraire qu'accroître sa peine, parcequ'il voyait les souffrances qu'elle éprouvait pour l'amour de lui. O Marie, par ces mêmes souffrances que vous enduretes à la mort de Jésus, ayez pitié de moi, et recommandez-moi à votre fils, qui du haut de sa croix me recommande à vous en la personne de Jésus. *Mater, ecce filius tuus.* (Jo. ibid. v. 26.)

Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna dicens, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (Matth. xxvii. 44.) Jésus agonisant sur la croix, accablé par les souffrances corporelles, le cœur pénétré d'affliction, car la tristesse qui l'a assailli dans le jardin doit durer jusqu'à son dernier soupir, cherche sans les trouver des consolations : *Et sustinui qui consolaretur et non inveni.* (Psalm. lxxviii. 21.) Sa mère le regarde, mais elle ne le console pas, sa vue au contraire l'afflige. Autour de lui ce ne sont que des ennemis. Se voyant donc privé de tout secours, il s'adresse au Père éternel, mais le Père le voit tout couvert des péchés des hommes, attaché sur la croix pour satisfaire sa justice, il l'abandonne à une mort qui doit être un supplice, puisqu'elle est un châtiment. Ce fut alors que poussant un grand cri pour exprimer la véhémence de ses douleurs, il dit : O mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Aussi la mort de Jésus-Christ a-t-elle été la plus douloureuse de toutes les morts, plus que celle de

tous les martyrs, parce qu'elle fut entièrement privée de secours et de consolation.

Mais, mon Jésus, puisque vous vous êtes offert volontairement pour cette mort si dure, pourquoi vous lamentez-vous ainsi maintenant? C'est pour nous faire comprendre la douleur excessive que vous éprouvez, pour nous apprendre en même-temps à espérer et à nous résigner, lors même que nous nous voyons privés de consolations ou même d'assistance sensible de la grâce divine.

Mon doux Rédempteur, cet abandon que vous éprouvez me fait espérer que Dieu ne m'abandonnera pas, quoique je l'aie offensé bien souvent. Ah! comment ai-je pu vivre si long-temps sans penser à vous? Je vous rends grâces de ne pas m'avoir oublié. Ah! rappelez-moi toujours cette mort désolée que vous avez subie afin que je me souviene toujours de vous et de l'ameur que vous m'avez montré.

Cependant le Seigneur n'ignorant pas que le sacrifice était consommé, dit qu'il avait soif, et les soldats lui mirent à la bouche une éponge trempée dans le vinaigre. *Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummarctur scriptura, dixit: Sitio. Illi autem spongiam plenam aceto obtulerunt ori ejus.* (Jo. xix. 28 et 29.) La prédiction qui devait s'accomplir, suivant S. Jean, c'était celle que David avait faite dans son psaume LXXVIII. v. 22. *Et in siti mea potaverunt me aceto.* Mais, Seigneur, vous ne vous plaignez pas de tant de douleurs qui vont bientôt vous ôter la vie, et vous vous plaignez de la soif? Ah! cette soif sans doute n'était pas celle que nous pensons d'abord; c'est la soif d'être aimé des âmes pour lesquelles il va mourir. Ainsi mon Jésus, vous avez soif de moi, ver

de terre, et je n'aurai pas soif de vous, bien infini? Ah! oui, je vous veux, je vous aime et je désire vous plaire en tout. Aidez-moi, Seigneur, à chasser de mon cœur tous les désirs terrestres, et n'y laissez régner que le seul désir de faire en tout votre volonté. O sainte volonté de Dieu, source heureuse où se désaltère l'ame aimante, venez aussi me désaltérer, soyez le but unique de toutes mes pensées et de toutes mes affections.

CHAPITRE XVI

Mort de Jésus.

Mais déjà notre aimable Rédempteur touche au terme de sa vie. Mon ame, vois ces yeux qui s'obscurcissent, cette belle face qui se couvre de pâleur, ce cœur qui palpite à peine, ce corps sacré qui s'abandonne à la mort. *Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est.* (Jo. xix. 50.) En ce moment Jésus se retraça vivement à l'esprit toutes les souffrances de sa vie, pauvreté, traverses, peines, injures; il les offrit en sacrifice à son Père, et il dit ensuite, *consummatum est*, tout est consommé: ce que les prophètes avaient prédit de moi, le sacrifice que Dieu attendait pour que sa justice fût satisfaite, ce que je pouvais faire pour sauver les hommes et gagner leur amour. O mon Sauveur, plaise au ciel, qu'à l'heure de ma mort je puisse dire, au moins pour l'espace de temps qui me reste à vivre, tout est consommé: j'ai accompli, Seigneur, votre volonté, et je vous ai obéi en tout. Forti-

fiez-moi, mon Jésus, afin que je puisse exécuter le dessein que je forme de vous servir fidèlement, et avec votre secours je réussirai.

Et clamans voce magna Jesus, ait: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. (Luc. xxv. 46.) Ce furent là les derniers mots que Jésus prononça sur la croix quand il vit que son ame était près de se séparer de son corps, il se résigna tout entier à la volonté divine, et avec la confiance d'un fils il s'écria : Mon Père, je vous recommande mon esprit, comme s'il eût dit : Mon Père, je n'ai point de volonté, je ne veux ni vivre ni mourir; s'il vous plaît que je souffre encore sur cette croix, me voici disposé; je remets mon ame en vos mains, faites de moi ce que vous voudrez. C'est là ce que nous devrions dire nous-mêmes, quand nous sommes sur quelque croix, c'est-à-dire quand nous souffrons quelque grande douleur, nous laissant conduire en tout par le Seigneur selon son bon plaisir; c'est ce que S. François de Sales appelle saint abandon de l'ame à Dieu, abandon qui fait toute notre perfection. Agissons ainsi principalement à l'heure de la mort; mais pour bien faire à ce dernier moment, nous devrions nous y préparer par la pratique durant notre vie : Oui, mon Jésus, je remets en vos mains et ma vie et ma mort; je m'abandonne tout à vous, et dès cet instant pour ma dernière heure, je vous recommande mon ame. Accueillez-la par le mérite de vos plaies, comme votre Père accueillit votre esprit quand vous expirâtes sur la croix.

Mais voici Jésus qui se meurt. Venez anges du ciel, venez assister à la mort de votre Dieu; et vous, Marie, tendre mère, approchez de la croix, levez les yeux vers votre fils, regardez-le avec plus d'attention, car il est près d'expirer. Déjà il appelle la mort, il lui permet de venir

le frapper. Viens, ô mort, lui dit-il ; fais ton office, ôte-moi la vie, et sauvons mes chères brebis. Et voilà que la terre tremble, que les tombeaux s'ouvrent, que le voile du temple se déchire. Bientôt abattu par la violence du mal, Jésus sent ses forces défaillir ; la chaleur naturelle l'abandonne, la respiration s'arrête, son corps s'affaisse, sa tête retombe sur sa poitrine, il ouvre la bouche, il expire. *Et inclinato capite, tradidit spiritum.* (Jo. xix. 30.)

Sors, belle ame de mon Sauveur, sors, et va nous ouvrir le paradis, qui jusqu'à présent a été fermé pour nous ; va te présenter à la majesté divine et demander pour nous le pardon et le salut. Les soldats qui s'étaient tournés vers Jésus aux dernières paroles qu'il avait prononcées d'un ton très-élevé, le regardaient attentivement en silence. Ils le virent expirer, et voyant qu'il ne faisait plus aucun mouvement, ils s'écrièrent : il est mort, il est mort. Marie entend ces paroles fatales et dit à son tour : O mon fils, tu es mort !

Il est mort ! Qui est mort ? L'auteur de la vie, le fils unique de Dieu, le Seigneur du monde ! Un Dieu mort pour ses créatures ! O charité infinie ! un Dieu qui s'immole, qui sacrifie ses délices, sa gloire, son sang et sa vie ! Pourquoi ? Pour des créatures ingrates. Un Dieu qui meurt dans un océan de douleurs pour payer nos fautes.

Lève les yeux, mon ame, regarde cet homme crucifié, cet agneau divin sur cet autel de douleur ! C'est le fils chéri du Père éternel, il est mort par amour pour toi. Il a ses bras ouverts pour t'embrasser, la tête inclinée pour te donner le baiser de paix, le côté ouvert pour te recevoir. Que dis-tu ? Mérite-t-il d'être aimé ce Dieu si bon et si aimant ? Entends-tu ce qu'il te dit du haut de cette croix ? Vois, mon fils, si personne au monde t'aime plus que

ton Dieu. O mon Dieu, mon Rédempteur, vous êtes mort ! mort du supplice le plus douloureux et le plus infamant, et cela pour obtenir mon amour. Mais quel amour d'une créature pourrait jamais compenser l'amour de son Créateur mort pour elle ? Mon Jésus adoré, amour de mon ame, pourrais-je vous oublier jamais ? Et après vous avoir vu mourir de douleur sur cette croix pour payer la dette de mes péchés et me sauver, pourrais-je aimer autre chose que vous ? Pourrais-je vous voir suspendu à cette croix et ne pas vous aimer de toutes mes forces ? Penser que ce sont mes fautes qui vous ont réduit en cet état, et ne point gémir douloureusement de vous avoir offensé ?

Si le plus vil de tous les hommes avait souffert pour moi ce qu'a souffert Jésus-Christ, si je voyais un homme flagellé, cloué à une croix, et devenu pour les autres un objet de dérision et de mépris pour m'avoir sauvé la vie, pourrais-je me souvenir de cet homme sans attendrissement, et même sans affection ? Et si j'avais sous les yeux son image, pourrais-je la regarder d'un œil indifférent ? Ne dirais-je point : Ce malheureux est mort dans les tortures pour l'amour de moi ; s'il m'avait moins aimé, il ne serait pas mort ! Oh ! combien de chrétiens ont chez eux un beau crucifix, mais seulement comme on a un beau meuble. Ils en louent la facture, l'expression de douleur de la figure, la belle imitation de la nature, mais leur cœur reste indifférent et froid, comme s'il ne s'agissait que d'un homme étranger ou inconnu, non de l'image du Verbe incarné.

Ah ! mon Jésus, ne permettez pas que je sois un de ces hommes, rappelez-vous que vous avez promis que lorsque vous auriez été sur la croix vous attireriez à vous tous les cœurs. Voici le mien qui, tout attendri du spectacle de

votre mort ne résiste plus à votre voix. Vous êtes mort pour moi , je ne veux vivre que pour vous ; ô douleur de Jésus, ignominie, mort, amour de Jésus, fixez-vous dans mon cœur , que votre doux souvenir y soit sans cesse pour m'enflammer d'amour.

O Père éternel , voyez Jésus mort pour moi ; par les mérites de ce fils faites-moi miséricorde. Mon ame, que le souvenir de tes péchés ne te fasse point désespérer de sa bonté. Ce Dieu que tu invoques est celui qui a donné son fils au monde pour notre salut , et ce fils est le même qui s'offrit volontairement pour payer notre dette. O mon Jésus , puisque pour pouvoir nous pardonner vous ne vous êtes point épargné vous-même, regardez-moi avec la même bienveillance que vous montrâtes pour nous sur la croix. Daignez m'éclairer, pardonnez-moi surtout mon ingratitude passée. Je ne songais ni à votre passion ni à l'amour que vous m'avez montré en mourant pour moi ; mais les lumières que vous m'avez données m'ont fait connaître tout ce qu'il y avait d'amour et de tendresse pour moi dans vos plaies et dans chacune de vos souffrances.

Malheur à moi si , avec ces lumières que j'ai acquises, je cessais de vous aimer, ou que j'aimasse un autre objet que vous ! Que je meure pour l'amour de votre amour , vous dirai-je avec S. François d'Assise , ô mon doux Jésus, puisque vous êtes mort pour l'amour de mon amour. O cœur ouvert de mon Rédempteur, heureux séjour des ames aimantes , ne dédaignez pas de m'y accorder une place que je ne puisse perdre. O Marie , mère des douleurs , recommandez-moi à ce fils que vous avez tenu mort dans vos bras. Voyez ses chairs déchirées , son sang divin répandu pour moi ; cela vous dira combien il m'a aimé , combien il vous saura gré que vous lui recomman-

diez mon salut. Mon salut c'est de l'aimer ; et cet amour daignez le lui demander pour moi, mais un amour grand, durable, éternel.

En parlant de ce passage de S. Paul, *caritas Christi urget nos*, S. François de Sales s'exprime ainsi : « Savoir que Jésus, le vrai Dieu, nous a aimé jusqu'à souffrir pour nous la mort sur la croix, n'est-ce pas avoir pour ainsi dire nos cœurs à la presse, afin que l'amour s'en exprime par une pression d'autant plus douce qu'elle est plus forte ? » Il dit ensuite que le mot Calvaire est la véritable montagne des amans ? Puis il ajoute : « Ah ! pour quoi ne pas nous précipiter sur Jésus crucifié, afin de mourir sur la croix avec celui qui a voulu y mourir pour l'amour de nous ? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et je ne l'abandonnerai jamais ; je mourrai avec lui et je brûlerai des flammes de son amour. Un même feu consumera le divin créateur et la misérable créature. Mon Jésus s'est donné tout à moi : je me donne tout à lui. Je vivrai et je mourrai sur son sein ; ni la mort ni la vie ne me sépareront jamais de lui. O amour éternel, mon ame vous cherche et vous choisit pour l'éternité. Venez, esprit saint, enflammer nos cœurs par votre bienveillant amour. Aimer ou mourir, mourir à tout autre amour pour ne vivre qu'en Jésus-Christ. O Sauveur de nos ames, faites que nous chantions éternellement : Vive Jésus, j'aime Jésus ; vive Jésus que j'aime ; j'aime Jésus qui vit dans les siècles des siècles. »

Concluons en disant : Agneau divin qui vous êtes sacrifié pour notre salut ! victime d'amour qui avez été consumée de douleurs sur la croix : ah ! plût au ciel que je susse vous aimer comme vous le méritez ! mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi ! mes péchés ont

augmenté vos souffrances durant votre vie ; faites que pendant tout le temps de celle qui me reste , je puisse vous complaire et ne vivre que pour vous , mon amour et mon tout. O Marie , ma mère , mon espérance , obtenez pour moi la grâce d'aimer Jésus-Christ !

QUINZE MÉDITATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

QUINZE MÉDITATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

Pour la quinzaine qui commence le samedi de la passion et finit le samedi saint ; suivies de trois méditations sur le paradis , pour les trois fêtes de Pâques.

TROISIÈME PARTIE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Samedi de la passion.

Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem.

I. Quand notre Rédempteur vit arriver le temps de sa passion , il partit de Béthanie pour aller à Jérusalem. Quand il fut près de cette ville , il la regarda de loin et pleura ; *Videns civitatem flevit super illam.* (Luc. xxix, 14.) Il pleure parce qu'il prévoit sa ruine prochaine, juste châ-timent du crime que ses habitans devaient commettre en ôtant la vie au fils de Dieu. Ah ! mon Jésus , en pleurant alors sur cette cité , vous pleuriez aussi sur mon ame qui travaillait à se perdre elle-même par le péché , et que vous seriez obligé de condamner aux peines de l'enfer , après avoir fait pour la sauver le sacrifice de votre vie. Ah ! que je pleure aussi le mal que j'ai fait en vous dédai-gnant, vous, souverain bien ; mais vous aurez compassion de moi.

II. Jésus entre dans la ville ; le peuple court à sa ren-

contre, le reçoit avec de grandes acclamations de joie. Pour l'honorer davantage, on sème sur son chemin des rameaux de palmier; quelques-uns même étendent à ses pieds jusqu'à leurs vêtemens. Qui eût pu dire alors que ce Jésus, accueilli avec tant de respect, et reconnu pour le Messie, passerait à quelques jours de là par les mêmes rues, chargé de liens et condamné à mort, portant sur ses épaules l'instrument du supplice? Ah! mon Jésus! ce peuple maintenant crie : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.* (Matth. xxi. 9.) Gloire au fils de David, béni soit-il! il vient au nom du Seigneur pour notre salut! et bientôt après ils firent entendre des cris sinistres, et pressèrent Pilate de le faire mourir sur une croix. *Tolle, tolle, crucifige eum!* Va, mon ame, et dis-lui, toi, encore avec affection : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Soyez à jamais béni, parce que vous êtes venu, ô Sauveur du monde; car sans vous nous étions tous perdus. O mon Sauveur sauvez-moi.

III. Le soir venu, il ne se trouva personne qui invitât Jésus à loger chez lui, ce qui l'obligea à retourner à Béthanie. O mon Rédempteur, puisque les autres refusent de vous recevoir, je veux vous recevoir, moi, dans mon pauvre cœur. Il fut un temps où je vous bannissais de mon ame, mais j'aime mieux aujourd'hui vous avoir avec moi que de posséder les trésors de la terre. Je vous aime, mon Sauveur, et jamais rien ne pourra me séparer de vous. Le péché seul le pourrait, mais je compte sur votre secours, ô mon Jésus, et sur l'intercession de ma bonne mère Marie, pour me défendre de cet ennemi.

II^e MÉDITATION.

Dimanche de la passion.

Jésus prie dans le jardin.

I. Jésus, sachant que l'heure de sa passion était arrivée, après avoir lavé les pieds à ses disciples, et institué le saint-sacrement de l'autel, dans lequel il s'est livré lui-même tout entier, prit le chemin du jardin de Gethsemani où il savait aussi que ses ennemis le viendraient prendre. Il allait se mettre à prier lorsqu'il fut tout-à-coup assailli par la crainte, le dégoût et la tristesse. *Cœpit pavere, tædere et mæstus esse.* (Marc. xiv. Matth. xxvi.) Il eut d'abord une grande crainte de la mort douloureuse qui l'attendait sur le Calvaire, et des angoisses, de la désolation qui devaient l'accompagner pendant sa passion; les diverses tortures qu'on lui fit subir ne se firent sentir que successivement; dans le jardin elles se présentèrent toutes ensemble à son imagination pour le tourmenter. Mais Jésus accepte tout pour l'amour de nous, cependant il tremble et il agonise. *Factus in agoniâ prolixus orabat.* (Luc. xxii.)

II. Il est en outre saisi d'un grand dégoût pour ce qu'il doit souffrir; il prie son Père de l'en délivrer. *Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste.* (Matth. xxvi.) Jésus voulut nous enseigner que dans nos tribulations il nous est bien permis de demander à Dieu qu'il nous délivre, mais qu'en même temps nous devons nous soumettre à sa

volonté, et dire, comme le Sauveur dit alors : *Non sicut ego volo , sed sicut tu.* Oui , mon Jésus , j'embrasse toutes les croix que vous voudrez m'envoyer ; que votre volonté se fasse, non la mienne. Vous étiez innocent, et vous avez tant souffert pour l'amour de moi ; il est juste qu'un pécheur, digne de l'enfer , souffre pour l'amour de vous , quand vous l'ordonnez.

III. Jésus fut encore surpris par une si grande tristesse qu'elle aurait suffi pour le faire mourir, ce qui serait arrivé s'il n'eût lui-même arrêté la mort afin de mourir pour nous crucifié, après de plus longues souffrances. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Marc. XIII.) Cette tristesse fut occasionnée par la prévision de la future ingratitude des hommes, qui au lieu de répondre à son amour infini, devaient l'offenser toujours par de nombreux péchés, la vue de ces péchés lui fit suer du sang. *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. XXII.) Ainsi , mon Jésus, ce ne furent pas seulement les bourreaux, les verges, les épines, la croix qui causèrent vos douleurs : ce furent mes péchés qui vous affligèrent dans le jardin. Faites-moi participer à cette douleur, à cette haine que vous éprouvâtes, afin que je pleure amèrement et jusqu'à la mort les déplaisirs que je vous ai donnés. Je vous aime, ô mon Jésus, accueillez un pécheur qui veut vous servir. O Marie, recommandez-moi à votre fils si triste et si affligé par rapport à moi.

III^e MÉDITATION.

Lundi de la passion.

Jésus est pris et conduit à Caïphe.

I. Quand les Juifs qui venaient prendre Jésus furent près du jardin, Jésus se leva et marcha à leur rencontre; et sans opposer de résistance il se laissa prendre et lier : *Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum.* (Joan. xviii.) O stupeur ! un Dieu attaché comme un malfaiteur par ses créatures ! L'un lui attache les mains, l'autre le lie par le milieu du corps, un troisième le frappe, et l'innocent agneau se laisse attacher et frapper, il garde le silence. *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum sicut ovis ad occisionem ducetur.* (Isa. LIII. 7.) Il ne parle pas, il ne se plaint pas, car il s'est offert volontairement à mourir pour nous, et c'est pour cela qu'il se laisse attacher comme un agneau et conduire à la mort sans ouvrir la bouche.

II. Jésus rentre dans Jérusalem chargé de liens. Les habitants, réveillés par le bruit ouvrent leurs croisées, et se demandent quel est ce criminel qu'on conduit. On leur répond : c'est Jésus de Nazareth qu'on a découvert n'être qu'un imposteur et un séducteur. Amené devant Caïphe, qui cache mal la joie qu'il éprouve, et questionné sur ses disciples et sur sa doctrine, il répond qu'il a toujours parlé en public; il s'en rapporte sur ce qu'il a dit aux Juifs mêmes qui l'entourent. *Ecce hi sciunt quæ dixerim ego.* Après cette réponse, un des ministres du pontife lui donne un rude

soufflet, en disant : C'est ainsi que tu réponds au pontife ? Mais grand Dieu ! comment une réponse si sage et si humble a-t-elle mérité un affront semblable. Ah ! mon Jésus, vous souffrîtes tout pour expier les affronts que j'ai faits à votre divin Père.

III. Ensuite le pontife le conjure au nom de Dieu de dire s'il est véritablement le fils de Dieu. Jésus répond que c'est la vérité. A ces mots Caïphe, au lieu de se prosterner pour adorer son Dieu, déchire ses vêtemens, et se tournant vers les autres prêtres : qu'avons-nous besoin, dit-il, de témoins ? N'avez-vous pas entendu ce blasphème ? que vous en semble ? Tous les prêtres répondirent : Il mérite la mort. Alors, disent les évangélistes, on commença de lui cracher au visage, de lui donner des soufflets et des coups ; quelques-uns lui couvrant la figure d'un mouchoir le frappaient, et puis lui disaient en se moquant de lui : *Prophetiza, Christe, quis est qui te percussit ?* (Matth. xxvi. 68.) *Et cæperunt quidam conspuere et velare faciem ejus et colaphis eum cedere et dicere ei : Prophetiza ; et ministris alapis eum cedebant.* (Marc. xiv. 65.) Vous voilà donc, mon Jésus, devenu cette nuit le jouet de cette populace. Ah ! comment les hommes peuvent-ils aujourd'hui vous voir si humilié pour l'amour d'eux et ne point vous aimer ? Comment moi-même ai-je pu vous outrager par tant de péchés, vous qui avez tant souffert pour moi ? Mon amour, pardonnez-moi, je ne veux plus vous donner de déplaisir ; je me repens sincèrement de vous avoir offensé. Ô ma mère, Marie, priez votre fils maltraité de me pardonner.

IV^e MÉDITATION.

Mardi de la passion.

Jésus conduit à Pilate et à Hérode ; Barrabas lui est préféré.

I. Dès que le jour parut, on conduisit Jésus devant Pilate pour qu'il le condamnât à mort ; mais Pilate s'apercevant que Jésus était innocent, dit aux Juifs qu'il ne trouvait pas de motif pour le condamner ; d'un autre côté, voyant les Juifs s'obstiner à demander sa mort, il le renvoya au jugement d'Hérode. Celui-ci aurait voulu que Jésus fit quelque miracle pareil à ceux dont il avait entendu parler ; mais le Seigneur ne voulut pas même répondre aux questions de ce téméraire. Malheureuse est l'ame à laquelle Dieu ne parle plus. Mon Rédempteur, je méritais d'être traité de même parce que j'ai dédaigné les avis que vous m'aviez donnés, je méritais que vous m'abandonnassiez ; mais non, mon Jésus, vous ne m'avez pas encore abandonné. Parlez-moi donc, Seigneur ; *loquere, Domine, quia audit servus tuus*. Dites-moi ce qu'il faut que je fasse, car je ne veux rien négliger pour vous complaire.

II. Hérode voyant que Jésus ne lui répondait pas, le bannit de sa présence après l'avoir accablé d'amères railleries, lui et les officiers de sa maison ; pour plus grande humiliation il le fit revêtir d'une robe blanche comme les insensés, et le fit reconduire à Pilate. *Illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum*. (Luc. xxiii.) Voilà comment Jésus couvert de vêtemens qui en font un objet de dérision

est traîné par les rues de Jérusalem. O mon Sauveur, cette dernière injure vous manquait : Être traité d'insensé ! Si c'est ainsi que le monde honore la sagesse divine, heureux celui qui, dédaignant les applaudissemens des hommes, ne veut connaître que Jésus crucifié, aimer ses douleurs et les outrages dont on l'accable, et dire avec l'apôtre : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum.* (I. Cor. II.)

III. Les Hébreux avaient le droit de demander au magistrat romain à la fête de Pâque la délivrance d'un criminel : Pilate demanda au peuple lequel ils voulaient, de Barrabas ou de Jésus ? *Quem vultis dimittam vobis, Barrabam an Jesum ?* (Matth. xxvii.) Barrabas était un scélérat, homicide, larron, en horreur à tous les gens de bien ; Jésus était innocent, mais les Juifs crièrent : Nous voulons Barrabas. Ah ! mon Jésus, c'est encore là ce que j'ai dit moi-même lorsque j'ai voulu me procurer quelque satisfaction ; j'ai préféré mon propre plaisir au vôtre, et pour ne pas m'en priver, je me suis privé de vous, bien infini ; mais aujourd'hui je vous aime par-dessus tout et plus que ma vie. Ayez pitié de moi, ô Dieu de miséricorde ! Marie, soyez ma patronne.

V^e MÉDITATION.

Mercredi de la passion.

Jésus flagellé à la colonne.

I. *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.* (Jo. xix.) O juge impie ! tu l'as déclaré innocent, et tu le condamnes à une peine aussi cruelle qu'infamante ? Observe, mon ame, comme après cet ordre inique les bourreaux pressent l'agneau divin, le traînent au prétoire et l'attachent avec des cordes à la colonne. O liens bienheureux, qui attachâtes les mains de mon doux Rédempteur à cette colonne, attachez aussi mon misérable cœur à son cœur divin, afin que d'aujourd'hui en avant je ne cherche et ne veuille que ce qu'il veut.

II. Les bourreaux ont saisi les verges, au signal donné, ils frappent à grands coups sur ces chairs sacrées, qui bientôt paraissent livides, et l'instant d'après laissent le sang couler de toutes parts. Les verges, les mains des bourreaux se teignent de ce sang précieux ; la terre en est toute baignée. Les coups sont si violens que non-seulement le sang jaillit en l'air et retombe en pluie, mais encore la chair même de Jésus-Christ est enlevée en pièces par les verges cruelles. Déjà ce corps divin est tout déchiré, et les barbares frappant toujours, ajoutent blessure à blessure, douleurs à douleurs. En attendant, que fait Jésus ? Il ne parle point, ne se plaint point, mais offre les souffrances qu'il endure à la divine justice irritée contre nous. *Sicut*

agnus coram tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum. (Actor. viii. 52.) Cours, mon ame, cours, lave-toi de ce sang divin. O mon Seigneur bien-aimé, je vous vois tout déchiré pour l'amour de moi. Je ne puis pas douter que vous ne m'aimiez. Toutes vos plaies sont des signes certains d'amour, et cet amour demande tout le mien. Ah ! lorsque vous me donnez tout votre sang, n'est-il pas juste que je vous donne tout mon cœur ? Recevez-le, mon Jésus, et faites qu'il vous soit toujours fidèle.

III. Si Jésus-Christ n'avait souffert pour l'amour de moi qu'un seul coup, je n'en devrais pas moins brûler pour lui d'amour, je dirais : Un Dieu a consenti à recevoir un coup pour moi, mais hélas ! il ne s'est pas contenté d'un seul coup, il a voulu encore, pour l'expiation de tous mes péchés, que tous ses membres fussent déchirés et broyés, comme l'avait prédit le prophète Isaïe (liiii. v.) : *Attritus est propter scelera nostra*, au point de ressembler à un lépreux couvert de plaies de la tête aux pieds. *Et nos putavimus cum quasi leprosum.* (Ib. v. iv.) Ainsi, mon ame, Jésus pensait à toi tandis qu'on le flagellait, et il offrait à Dieu son propre martyre pour te délivrer des éternelles tortures de l'enfer. O Dieu d'amour, comment ai-je pu vivre tant d'années sans vous aimer ? Plaies de Jésus, remplissez-moi d'amour envers un Dieu qui m'a tant aimé ! Marie, mère des grâces, demandez pour moi cet amour.

VI^e MÉDITATION.

Jcredi de la passion.

Jésus couronné d'épines et traité de roi par dérision.

I. Après que les soldats eurent flagellé Jésus, ils se réunirent tous au prétoire. Là, ils le dépouillèrent pour la seconde fois de ses vêtements, et pour le tourner en dérision, ils le couvrirent d'un vieux lambeau d'étoffe rouge en guise de pourpre royale. Un roseau qu'ils placèrent dans ses mains lui servait de sceptre. Un faisceau d'épines tressées en forme de casque, prenant toute l'adorable tête, tenait lieu de couronne. *Exuentes eum chlamydem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus, et arundinem in manu ejus. (Matth. xxvii.)* Et comme les épines, pressées avec les mains seules n'entraient pas assez avant dans la tête du Christ, au gré de ses bourreaux, on frappait rudement avec des roseaux sur la couronne. *Et expuentes in eum acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. (Ibid.)* Cruelles épines, combien vous avez causé de douleurs à Jésus ! mais ce sont moins les épines qu'il faut accuser de ces douleurs que vous, méchantes pensées qui m'obsédez. O mon Jésus, je déteste ces pensées et je les abhorre plus que la mort, car trop souvent elles ont rempli votre cœur d'amertume ; mais vous m'avez fait connaître combien vous m'avez aimé : c'est vous seul qu'il faut aujourd'hui que j'aime.

II. Oh ! Dieu, voilà déjà le sang qui coule de la face et

de la poitrine, et vous, mon Sauveur, vous ne vous plaignez pas même d'une aussi horrible injustice. Vous êtes le roi du ciel et de la terre, mais dans ce moment on vous a réduit à n'être qu'un roi de douleur et d'opprobre, jouet de la populace de Jérusalem. Mais il fallait que la prophétie s'accomplît : *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis?* (Thren. III. 50.) Jésus, mon amour, si je vous ai autrefois méprisé, je vous estime et je vous aime aujourd'hui de tout mon cœur, et je désire mourir pour votre amour.

III. Mais ces hommes, pour qui vous souffrez ne sont pas fatigués de vous torturer. Ils s'agenouillent devant vous, ils vous disent d'un ton insolent et moqueur : Je te salue, roi des Juifs. Puis avec de grands éclats de rire, ils vous frappent brutalement sur la joue, ce qui augmente le spasme de la tête. *Et genu flexo ante eum illudebant ei, dicentes : Ave rex Judæorum.* (Matth. xxvii.) *Et dabant ei alapas.* (Jo. xix.) Toi, mon ame, va reconnaître le Seigneur tel qu'il est pour Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Remercie-le, et offre-lui ton amour, maintenant que pour l'amour de toi il s'est transformé en roi de douleur. Ah ! Seigneur, oubliez les dégoûts que je vous ai donnés ; je vous aime plus que moi-même, vous seul méritez tout mon amour et je ne veux aimer que vous. Je redoute ma propre faiblesse, donnez-moi les forces nécessaires pour triompher de moi-même. Et vous, ô Marie, ne me refusez point le puissant secours de vos prières.

VII^e MÉDITATION.

Vendredi de la passion.

Pilate montre Jésus au peuple en disant : *Ecce homo.*

I. Jésus avait été de nouveau conduit devant Pilate : celui-ci le voyant ainsi maltraité et presque difforme, crut que le peuple en le voyant serait touché de compassion. Il sortit donc sur la terrasse de sa maison, amenant avec lui la victime affligée, et montrant Jésus au peuple, il dit : *Ecce homo* ; comme s'il eût dit : Allons, contentez-vous de ce qu'a souffert jusqu'à présent ce pauvre innocent ; le voilà réduit à un état tel qu'il ne saurait plus vivre. Laissez-le aller, il ne lui reste qu'un souffle de vie. Toi, mon ame, regarde sur cette terrasse ton Seigneur attaché, demi-mort, couvert de plaies et de sang, considère l'état auquel s'est réduit ton Pasteur pour te sauver, toi, brebis perdue.

II. Tandis que Pilate fait voir aux Hébreux Jésus tout couvert de plaies, le Père éternel nous invite du haut des cieux à regarder son fils, et il nous dit aussi : *Ecce homo.* Cet homme que vous voyez ainsi avili et maltraité, c'est mon fils bien-aimé. Il souffre pour payer la dette de vos péchés. Regardez-le bien et l'aimez. Mon Dieu et mon père, je regarde votre fils, je lui rends grâces, et je l'aime ; j'espère l'aimer toujours. Mais je vous en conjure, regardez-le aussi vous, mon Dieu, et pour l'amour de ce fils, ayez

pitié de moi ; pardonnez-moi, et faites-moi la grâce que je n'aime jamais que lui.

III. Que répondent les Juifs à l'aspect de ce roi des douleurs ? Ils poussent de grands cris en disant : *Crucifige, crucifige eum* ; et s'apercevant, que malgré leur clameur, Pilate cherche à le délivrer, ils l'effraient en lui disant : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris.* (Jo. XIX.) Pilate résiste encore : *Regem vestrum crucifigam ?* leur-dit-il, et les Juifs répondent : *Non habemus regem nisi Cæsarem.* Ah ! mon Jésus adoré, ces hommes aveugles ne veulent point vous reconnaître pour leur roi ; ils n'en veulent pas d'autre que César. Moi, je vous confesse pour mon roi et pour mon Dieu ; et je ne veux pas d'autre roi pour mon cœur que vous, mon amour et mon seul bien. J'ai long-temps refusé de vous servir, malheureux que j'étais, mais je veux que vous seul régniez sur ma volonté. Faites qu'elle vous obéisse en tout ce qu'il vous plaira ordonner. O volonté divine, vous êtes mon amour ; ô Marie, priez pour moi. Vos prières ne trouvent jamais de résistance.

VIII^e MÉDITATION.

Samedi de la passion.

Jésus condamné par Pilate.

I. Pilate qui a tant de fois proclamé l'innocence de Jésus, la proclame encore, lorsqu'il proteste qu'il est innocent du sang de ce Juste : *Innocens ego sum a sanguine justi hujus.* (Matt. XXVII.) Il prononce ensuite la sentence

de mort. O injustice à jamais inouïe ! Le juge condamne celui qu'il déclare innocent ! Ah ! mon Jésus, vous ne méritez point la mort, c'est moi qui la mérite ; puisque vous avez voulu payer ma dette, ce n'est point Pilate, c'est votre père lui-même qui vous condamne à subir le supplice qui m'était dû. Je vous aime, Père éternel, qui condamnez votre fils pour me délivrer de la mort, moi le seul coupable ; je vous aime, Fils éternel, qui acceptez la mort que j'avais encourue par mes péchés.

II. Après avoir condamné Jésus, Pilate le remet aux Juifs pour qu'ils en fassent ce qu'ils voudront. *Jesum tradidit voluntati eorum.* (Luc. xxiii.) C'est là ce qui arrive quand on condamne un innocent. On ne détermine point la peine, mais on livre l'accusé à ses ennemis pour qu'ils le fassent souffrir et mourir à leur gré. Pauvres Juifs, vous prononçâtes vous-mêmes votre sentence : *Sanguis ejus super nos et filios nostros.* (Matth. xxvii.) Le châtement est déjà venu ; malheureux ! vous portez déjà, et jusqu'à la fin du monde vous porterez la peine de ce sang innocent. Mon Jésus, ayez pitié de moi dont les péchés ont été cause de votre mort ; mais je ne veux pas imiter les obstinés Juifs, je veux pleurer le traitement qu'ils vous ont fait subir, et je veux toujours vous aimer, toujours, toujours, toujours.

III. On lit devant le condamné l'injuste sentence qui ordonne le crucifiement. Jésus l'écoute, et tout résigné à la volonté de son père, il l'accepte avec une humble soumission. *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. ii. 8.) Pilate a dit sur la terre : que Jésus meure, le Père éternel dans le ciel a dit : que mon fils meure ! et le fils lui-même répond : me voici, j'obéis, j'accepte la mort, la mort sur la croix. Mon Rédempteur

bien aimé, vous acceptez la mort qui m'est due; que votre miséricorde soit bénie à jamais; je vous en remercie infiniment: mais puisque vous innocent, vous acceptez pour moi la mort sur la croix, moi pécheur, j'accepte la mort que vous me destinez avec toutes les peines qui l'accompagneront; et dès ce moment je l'unis à la vôtre, et je l'offre à votre Père. Vous êtes mort pour moi, je veux mourir pour vous. Ah! par les mérites de votre sainte mort, faites-moi mourir en état de grâce, et brûlant de votre amour. Marie, mon espérance, souvenez-vous de moi.

IX^e MÉDITATION.

Dimanche des Rameaux.

Jésus porte la croix au Calvaire:

La sentence contre le Sauveur ayant été publiée, les bourreaux se saisissent de sa personne avec force, et lui ôtant de nouveau le lambeau de pourpre qui couvre ses épaules, ils lui font reprendre ses vêtemens pour le conduire au Calvaire, lieu destiné aux exécutions judiciaires. *Exuerunt chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.* (Matth. xxvii.) Ils prirent ensuite deux solives grossières, en formèrent sur-le-champ une croix, et ordonnèrent à Jésus de la porter sur ses épaules jusqu'au lieu du supplice. Quelle barbarie que d'obliger un condamné à porter lui-même l'instrument qui doit le

faire mourir. Tout cela devait vous arriver, ô mon Jésus, puisque vous avez voulu vous charger de mes péchés.

II. Jésus ne refuse point la croix, il l'embrasse avec ardeur. La croix est l'autel destiné à recevoir le sacrifice de sa vie pour le salut des hommes : *Et bajulans sibi crucem, cœvit in eum qui dicitur Calvarie locum.* (Jo. xix.) Les condamnés sortent de la maison de Pilate, le Seigneur marche derrière eux. O spectacle qui plonge dans la stupeur le ciel et la nature ! C'est le fils de Dieu qui va mourir pour le salut de ces mêmes hommes qui lui donnent la mort. Voilà l'accomplissement de la prophétie : *Et ego quasi agnus mansuctus, qui portatur ad victimam.* (Jér. xi. 19.) Jésus durant le trajet, était dans un état si digne de compassion, que les femmes juives ne pouvaient en le regardant retenir leurs larmes : *Plangebant et lamentabantur eum.* (Luc. xxiii.) O mon Rédempteur chéri, par les mérites de ce trajet douloureux, donnez-moi la force de porter ma croix patiemment. J'accepte toutes les douleurs, tous les affronts que je suis destiné à souffrir ; en les embrassant vous-même pour l'amour de nous, vous nous avez rendus aimables et doux ; donnez-moi la force de les souffrir en paix.

III. Voilà ton Rédempteur qui passe ; regarde-le mon ame, vois comme le sang coule de toutes ses plaies encore fraîches, vois-le, couronné d'épines et chargé de sa croix. Hélas, à chaque mouvement, à chaque pas la douleur de ses blessures se renouvelle. La croix le torture avant le temps en pesant sur ses épaules déchirées, et en heurtant tout rudement contre les épines de la couronne. Dieu ! combien de douleurs à chaque pas. Mais considérons les sentimens d'amour qui animent Jésus dans ce trajet à mesure qu'il s'approche du Calvaire où la mort

l'attend. Ah ! mon Jésus, vous allez mourir pour moi , je veux aussi mourir pour vous. Au temps passé, je m'étais éloigné de vous, et pour vous avoir fui, je voudrais mourir de douleur. Désormais je ne vous quitterai plus, mon Dieu, mon amour, mon tout. O Marie ma mère, demandez pour moi la force de porter en paix ma croix.

X^e MÉDITATION.

Lundi saint.

Jésus mis en croix.

A peine le Rédempteur est-il arrivé au Calvaire, épuisé de fatigue et de douleur, que lui arrachant ses vêtemens qui se sont attachés à ses plaies, on le renverse sur la croix. Jésus étend ses mains sacrées; en même-temps il offre à son Père éternel le sacrifice de sa vie, et il le prie de l'accepter pour le salut des hommes. Les bourreaux saisisent aussitôt les marteaux et les clous, et percant les mains et les pieds, ils attachent Jésus à la croix. O mains sacrées dont le seul attouchement a guéri tant de malades, pourquoi vous cloue-t-on sur cette croix? O pieds bénis qui si souvent avez conduit Jésus à la recherche de ses brebis perdues, pourquoi vous perce-t-on à présent? La blessure d'un nerf produit une douleur si aiguë qu'il en résulte des spasmes et des évanouissemens. Quels tourmens n'aura donc point soufferts Jésus-Christ, quand on lui a percé les mains et les pieds, si remplis de nerfs et de muscles. O mon doux Sauveur, combien vous a coûté le désir de me voir sauvé et de gagner mon amour! Et moi ingrat!

qui ai si souvent méprisé votre amour sans motifs, mais il est aujourd'hui pour moi le premier de tous les biens.

II. Bientôt la croix s'élève dans les airs avec le crucifié, on en fait tomber lourdement le pied dans le trou pratiqué sur le sol. Ensuite on l'assujétit avec des pierres et des morceaux de bois, et Jésus y reste suspendu jusqu'à ce qu'il ait perdu la vie. Pendant qu'il est ainsi mourant sur ce lit de douleur, affligé, triste et désolé, il cherche qui le console, et il ne trouve personne. Au moins, Seigneur, vos bourreaux auront à présent compassion de vous; mais non, j'entends que l'un vous insulte, que l'autre vous raille, qu'un autre encore blasphème. Descends de la croix si tu es fils de Dieu; tu sauves les autres, et tu ne peux te sauver toi-même? Ah! cruels, il va mourir comme vous le désirez; ne le tourmentez point par vos propos outrageans.

III. Voyez combien souffre sur son gibet votre Rédempteur; chaque membre a sa douleur, et l'un ne peut secourir l'autre. Hélas! à chaque instant Jésus éprouve les angoisses de la mort. On peut bien dire que durant les trois heures de son agonie, il souffrit autant de morts qu'il vécut d'instans. Il ne trouva ni repos ni relâche. S'appuyait-il sur les mains, sur les pieds? la douleur devenait plus aiguë là, où la pression s'opérait, car le corps de Jésus était suspendu sur des chairs déchirées. Va, mon ame, et tout attendrie, approche-toi de cette croix, baise cet autel, sur lequel ton Seigneur meurt victime d'amour. Mets-toi sous ses pieds, fais couler sur toi ce sang divin. Oui, mon Jésus, que ce sang me lave de tous mes péchés, et m'embrase d'amour pour vous, mon Dieu, qui mourez pour moi. O mère affligée qui êtes au pied de la croix, priez Jésus pour moi,

XI^e MÉDITATION.

Mardi saint.

Jésus sur la croix.

I. Jésus sur la croix : voilà la preuve de l'amour d'un Dieu. C'est la dernière apparition sur la terre du Verbe incarné, apparition de douleur, mais d'amour. S. François de Paule contemplant un jour l'amour divin dans la personne de Jésus crucifié, ravi en extase, s'écria par trois fois : O Dieu charité ! voulant par-là nous faire comprendre qu'il ne nous était pas possible de concevoir jusqu'où allait l'amour divin dans cet acte douloureux de souffrir la mort pour nous.

II. O mon Jésus chéri, si je vous examine sur cette croix, je ne vois au dehors que plaies et sang, au dedans qu'affliction et tristesse. Je lis sur cette croix une inscription qui m'apprend que vous êtes roi ; mais quels insignes de la royauté sont les vôtres ? Je vois pour trône un gibet ignominieux, pour couronne un faisceau d'épines qui vous déchirent, et votre pourpre ce sont vos chairs ensanglantées : à tous ces signes, vous êtes roi d'amour, car cette croix, ces clous, cette couronne, ces plaies sont signes d'amour.

III. Du haut de la croix, c'est moins notre compassion que Jésus nous demande, que notre affection. S'il veut de la compassion c'est seulement pour qu'elle conduise à l'amour. Il mérite bien tout le nôtre, puisqu'il est la bonté

infinie ; mais quand nous le voyons sur la croix, nous devons l'aimer encore par compassion. Ah ! mon Jésus, et qui ne vous aimerait, vous, Dieu, et mourant sur une croix ? Oh ! quelles flèches de feu vous lancez aux âmes de ce trône d'amour ; combien de cœurs n'avez-vous pas attirés à vous ! Plaies de mon Jésus, foyers ardents d'amour, laissez-moi brûler au milieu de vous, non de ces flammes d'enfer que j'ai méritées, mais de saintes flammes d'amour pour ce Dieu qui est mort pour moi au milieu des douleurs. Recevez, mon Rédempteur chéri, un pécheur qui vivement affligé de vous avoir offensé, désire avec ardeur vous aimer, et n'aimer que vous. O Marie, mère du bel amour, demandez pour moi plus d'amour afin que je me consacre pour ce Dieu que son amour pour moi consuma sur la croix.

XII^e MÉDITATION.

Mercredi saint.

Paroles de Jésus sur la croix.

I. Pendant que les bourreaux continuent de tourmenter Jésus par leurs outrages, Jésus prie pour eux le Père éternel : Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent point ce qu'ils font. Dieu ! exaucez votre fils chéri qui vous prie aussi pour moi qui vous ai si souvent offensé. Cependant le bon larron tourné vers Jésus le priait d'avoir pitié de lui. Aujourd'hui même, lui répond Jésus, tu seras avec moi dans le paradis. O combien sont consolantes et

vraies ces paroles que le Seigneur a dit par la bouche d'Ezéchiel : *Si autem impius egerit poenitentiam..... omnium iniquitatum ejus non recordabor.* (xviii. 21 et 22.) Ah ! plût au ciel, mon Jésus, que je ne vous eusse jamais offensé ! mais le mal est fait ; oubliez donc mes torts, je vous en conjure ; et par cette mort douloureuse que vous avez subie pour moi, faites-moi entrer dans votre royaume après ma mort ; faites qu'en attendant, votre amour règne seul sur mon âme.

II. Jésus agonisant sur la croix, tourmenté dans tous ses membres, affligé au fond de l'âme, cherche autour de lui des consolations ; il regarde sa mère ; mais cette mère désolée l'afflige encore plus qu'elle ne le console. Il s'adresse alors à son Père : mais le Père le voyant chargé de tous les péchés des hommes, l'abandonne aussi. Ce fut alors que Jésus élevant la voix, prononça ces paroles : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? *Clamavit Jesus voce magna dicens : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Cet abandon du Père éternel rendit la mort de Jésus-Christ la plus douloureuse et la plus amère qui jamais ait été soufferte par un pécheur, ou par un martyr. O mon Jésus, ai-je pu vivre si long-temps sans me souvenir de vous ? Heureusement vous ne m'avez pas oublié ; je vous en remercie. Ah ! rappelez-moi toujours la mort douloureuse que vous avez subie pour l'amour de moi, afin que je me rappelle toujours aussi votre amour.

III. Jésus voyant que son sacrifice était consommé, dit qu'il avait soif. *Dixit sitio.* (Jo. 19.) Les bourreaux lui offrirent une éponge trempée dans le vinaigre. Seigneur, vous ne vous plaignez point des douleurs et des tortures qui vous arrachent la vie, et vous vous plaignez de la soif ? Ah ? c'est que votre soif était une soif d'amour ; parce

que vous nous aimez vous voulez qu'on vous aime. Aidez-moi à bannir de mon cœur toute affection qui ne serait point pour vous, car je n'ai d'autre désir que de faire vos volontés. Volonté divine, vous êtes mon amour. O Marie, ma mère, demandez pour moi la grâce de ne vouloir pas autre chose que ce qui plaira à Dieu.

XIII^e MÉDITATION.

Jeudi saint.

Jésus meurt sur la croix.

IV. Le Sauveur est déjà près de la mort; vois, mon ame, ces beaux yeux qui s'obscurcissent, cette face qui se couvre de pâleur, ce cœur qui n'a plus que de lents battemens, ce corps sacré qui s'affaisse et s'abandonne à la mort. Aussitôt que Jésus a pris le vinaigre, il dit : *Consummatum est*. Toutes les souffrances de sa vie, la pauvreté, l'obscurité, les affronts, les douleurs, tout se représente à ses yeux; il offre tout à son Père, et les yeux levés vers le ciel, il répète : *consummatum est*. Mon Père, par le sacrifice de ma vie, j'ai accompli l'œuvre de la rédemption du monde, que je m'étais imposée; puis se tournant vers nous, il répète encore : *consummatum est*, comme s'il nous disait : Mortels, aimez-moi, car j'ai tout fait, et je n'ai plus rien à faire pour vous obliger à m'aimer.

II. Enfin Jésus touche à ses derniers momens. Venez, anges du ciel, venez assister à la mort de votre roi; et vous, Marie, approchez-vous plus de la croix, et regardez

votre fils près d'expirer. Après avoir recommandé à Dieu son esprit, il appelle la mort, à laquelle il permet de prendre sa vie. Viens, mort, lui dit-il, frappe-moi, fais ton office, le coup que tu me porteras sera le salut de mes brebis. La terre tremble, les sépulcres s'ouvrent, le voile du temple se déchire. Vaincu par la douleur, le Seigneur perd ses forces, sa chaleur s'éteint, son corps retombe; sa tête s'incline sur sa poitrine. il soupire et meurt. *Et inclinato capite, tradidit spiritum.* (Jo. xix.) Les assistants qui remarquent qu'il ne fait plus aucun mouvement, disent : Il est mort, il est mort; Marie répond à ces cris funestes : O mon fils, mon fils, tu es déjà mort!

III. Il est mort ! Qui est mort ? L'auteur de la vie, le fils unique de Dieu, le Seigneur du monde; le ciel et la terre se sont étonnés. O amour infini ! un Dieu sacrifie son sang et sa vie pour ses ingrates créatures ! il meurt plongé dans un abîme de douleur, afin de payer la dette de leurs fautes. Bonté infinie ! amour infini ! ô mon Jésus ! vous êtes donc mort, par l'effet de votre amour pour moi ! Ah ! ne permettez pas que je vive un seul moment sans vous aimer. Je vous aime, mon souverain bien, mon Jésus, mort pour moi ! ô Marie, mère affligée, assistez un de vos serviteurs qui désire ardemment aimer Jésus-Christ.

XIV^e MÉDITATION.

Vendredi saint.

Jésus suspendu à la croix.

I. Mon ame, lève les yeux et regarde cet homme crucifié; regarde l'agneau de Dieu immolé sur l'autel de souffrance; pense que c'est là le fils bien-aimé du Père éternel, mort pour l'amour de toi. Ses bras sont étendus comme pour t'embrasser, sa tête est inclinée pour te donner le baiser de paix, son côté ouvert pour te recevoir sur son cœur. Eh bien! mérite-t-il d'être aimé ce Dieu si aimant? écoute ce qu'il te dit lui-même du haut de sa croix : Dis-moi s'il y a dans le monde quelqu'un qui t'ait aimé plus que moi? Non, Seigneur, il n'est personne qui m'ait aimé plus que vous, mais que pourrai-je rendre à un Dieu qui a voulu mourir pour moi? quel amour de créature pourra jamais compenser l'amour de son créateur, achetant la reconnaissance au prix de sa vie?

II. Dieu! si le plus vil de tous les hommes avait souffert pour moi ce que Jésus-Christ a souffert, pourrais-je ne point l'aimer? si je voyais un homme déchiré de verges et attaché ensuite à une croix pour me donner la vie, pourrais-je me rappeler son dévouement sans me sentir attendri? et si j'avais le portrait de cet homme expirant sur la croix, pourrais-je le regarder jamais d'un œil indifférent? Ne penserais-je pas toujours : Cet homme n'a été ainsi tourmenté que parce qu'il m'aimait; s'il ne m'avait

pas aimé, il vivrait encore. O mon Rédempteur, amour de mon ame, comment pourrais-je vous oublier? penser que mes péchés vous ont réduit à un tel état, et ne point pleurer toujours l'injure que j'ai faite à votre bonté? vous voir mort de douleur sur cette croix pour l'amour de moi, et ne pas vous aimer de toutes mes forces?

III. Mon cher Rédempteur, je reconnais, par vos plaies et vos membres déchirés, toute l'étendue de votre affection. Puisque pour me pardonner vous ne vous êtes pas épargné vous-même, regardez-moi maintenant avec autant d'amour que vous m'en avez montré en mourant sur la croix; regardez-moi et éclairez-moi, attirez à vous tout mon cœur afin que dès aujourd'hui je n'aime que vous. Ne permettez pas surtout que j'oublie jamais votre mort. Vous avez promis qu'élevé sur la croix, vous attireriez à vous tous nos cœurs; voici le mien qui, attendri par votre mort, ne peut plus résister à votre voix; attirez-le donc à vous, et faites qu'il vous appartienne tout entier.

Vous êtes mort pour moi, je désire mourir pour vous; le temps qu'il me reste à vivre je ne veux l'employer qu'à vivre pour vous. O douleurs de Jésus, ignominie, mort, amour de Jésus, fixez-vous dans mon cœur, et que votre souvenir me blesse et m'enflamme sans cesse d'amour! Je vous aime, bonté infinie, vous êtes et vous serez toujours mon seul amour. Marie, mère d'amour, obtenez pour moi de l'amour.

XV^e MÉDITATION.

Samedi saint.

Marie assistant sur le Calvaire à la mort de Jésus.

I. *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. (Is. 49.)*

Remarquons dans cette reine des martyrs une sorte de martyr le plus cruel de tous : une mère qui voit mourir son fils innocent par les mains des bourreaux sur un infâme gibet. *Stabat.* Dès l'instant où Jésus a été arrêté dans le jardin, ses disciples l'ont abandonné; mais Marie ne l'abandonne pas, elle l'assiste jusqu'au moment où il expire devant ses yeux. *Stabat juxta.* Les mères s'éloignent de leurs fils qu'elles voient souffrir et qu'elles ne peuvent aider. Elles voudraient souffrir à la place de leurs fils, mais quand elles voient qu'ils souffrent et qu'elles ne peuvent les aider, elles fuient parce qu'elles n'ont pas la force de soutenir un spectacle qui les déchire. Marie ne fait point ainsi; elle voit son fils dans les tortures, elle voit que la douleur va lui ôter la vie; elle ne fuit pas, ne s'éloigne pas, mais elle s'approche de la croix où son fils se meurt. O Mère désolée, permettez-moi de vous accompagner et d'assister avec vous à la mort de votre fils, mon Jésus!

II. *Stabat juxta crucem.* La croix est donc le lit sur lequel Jésus va perdre la vie, lit de douleur où la mère affligée voit son fils tout déchiré par les verges et les épines. Elle remarque que son fils suspendu à ces trois crochets

de fer , ne trouve ni repos , ni relâche ; elle voudrait lui donner quelque soulagement ; elle voudrait du moins , puisqu'il doit mourir , qu'il pût expirer dans ses bras ; mais rien de tout cela ne lui est permis. Cruelle croix , dit-elle , rends-moi mon fils ; tu es le gibet destiné aux malfaiteurs , mais mon fils est innocent. Ne vous tourmentez pas ainsi , ô Marie ! le Père éternel veut que la croix ne vous rende Jésus qu'après qu'il aura rendu le dernier soupir. O reine des douleurs ! demandez pour moi la douleur de mes péchés.

III. *Stabat juxta crucem mater ejus.* Mon ame , contemple Marie qui , du pied de la croix , regarde son fils ; son fils , mais quel fils ? fils qui était à la fois son fils et son Dieu ; fils qui , de toute éternité , l'avait choisie pour mère et l'avait préférée dans son amour à tous les anges et à tous les hommes ; fils si beau , si saint , si aimable ! fils toujours obéissant ! fils son unique amour , comme fils , comme Dieu ! O Marie , ô la plus affligée de toutes les mères , je compatis aux peines de votre cœur , surtout quand vous vîtes votre Jésus s'abandonner sur la croix , ouvrir la bouche et expirer. Ah ! pour l'amour de ce fils qui est mort pour mon salut , recommandez-lui mon ame. Et vous , mon Jésus , par les mérites des douleurs de Marie , ayez pitié de moi , et accordez-moi la grâce de mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi. Que je meure , Seigneur , vous dirai-je avec S. François d'Assise , que je meure pour l'amour de vous qui , par le désir de mon amour , avez daigné mourir pour moi.

TROIS MÉDITATIONS

SUR LE PARADIS

POUR LES TROIS FÊTES DE PAQUES.

I^{re} MÉDITATION.

Pour le dimanche de Pâques.

I. Oh ! quel sera notre bonheur si nous souffrons patiemment dans cette vie les peines qui la traversent ! Elles finiront un jour les craintes , les maladies, les persécutions , les angoisses et toutes les croix dont le ciel nous aura chargés ; et ces croix, si nous nous sauvons, deviendront pour nous dans le paradis autant de sujets d'allégresse et de gloire. *Tristitia vestra*, dit le Seigneur, pour nous encourager, *vertetur in gaudium*. (Is. xvi. 20.) Les délices du paradis sont si grandes, que nous, faibles mortels, nous ne saurions ni les expliquer ni les concevoir. *Oculus non vidit*, dit l'Apôtre, *nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum*. (I. Cor. ii. 9.) Jamais œil ne vit de beautés semblables à celles du paradis, jamais oreille n'entendit d'harmonie aussi douce que les harmonies du paradis ; jamais le cœur humain ne put arriver à comprendre les plaisirs que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. Il est beau de voir une campagne ornée de collines, de plaines, de bosquets, de marines ; il est beau de voir un jardin plein de fruits, de fleurs et de fontaines. Oh ! combien le paradis est plus beau.

II. Pour entendre jusqu'où arrivent les joies du paradis,

il suffit de savoir que dans cet heureux royaume réside un Dieu tout-puissant toujours appliqué à faire le bonheur de ses ames chéries. Le paradis est un lieu, dit S. Bernard, où *nihil est quod nolis, totum est quod velis* ; là, vous ne trouverez rien qui vous déplaie et vous y trouverez tout ce que vous pourrez désirer. *Nihil est quod nolis*. Il n'y a point de nuit dans le paradis, point de saisons diverses, point d'hiver, point d'été, on y jouit d'un air toujours serein, d'un printemps continuel toujours délicieux. Il n'y a là ni persécution ni envie, parce que tous s'aiment sincèrement, et que chacun se réjouit du bonheur des autres comme du sien propre. Il n'y a plus ni maladies ni douleurs, parce que le corps n'y est plus sujet aux souffrances physiques. Il n'y a point de pauvreté parce que chacun y est riche, n'ayant rien à désirer. Il n'y a plus de craintes, parce que l'ame affermie dans la grâce ne peut plus pécher ni perdre le bien qu'elle possède.

III. *Totum est quod velis*. Vous aurez dans le paradis tout ce qui peut exciter les désirs. La vue s'y porte avec complaisance sur cette cité si belle et sur ses habitans, tous vêtus en princes, parce que tous sont rois de ce royaume éternel. Là, nous verrons la beauté de Marie qui nous paraîtra plus belle que tous les anges et tous les saints ensemble; nous verrons la beauté de Jésus surpassant infiniment celle de Marie. Les parfums du paradis satisferont l'odorat, tandis que les harmonies célestes mêlées des chants des bienheureux charmeront l'oreille. Ceux-ci avec des voix toujours douces, chanteront éternellement les louanges divines. Ah! mon Dieu, je ne mérite point le paradis, mais l'enfer; mais votre mort, par ses mérites, m'a fait espérer que j'obtiendrai le paradis. Si je le désire, c'est moins pour en jouir que pour pouvoir vous louer éternel-

lement sans crainte de vous perdre. Étoile de la mer, Marie, ma mère, c'est vous qui par vos prières devez me conduire au paradis.

II^e MÉDITATION.

Pour la deuxième fête de Pâques.

I. Figurons-nous une ame qui, sortant de ce monde en état de grâce, entre dans l'éternité. Elle se présente, pleine d'humilité et de confiance, à Jésus son juge et son Sauveur. Jésus l'embrasse, la bénit et fait entendre ces douces paroles : Ame chérie, livre-toi à la joie, tu es sauvée. *Veni, sponsa mea, veni coronaberis.* Si l'ame a besoin de se purger, elle est envoyée au purgatoire, et elle accepte sa condition avec résignation, car elle-même ne veut entrer au ciel, patrie de la pureté qu'après s'être tout-à-fait purifiée. L'ange gardien arrive pour la conduire au purgatoire. Elle commence par le remercier de l'assistance qu'il lui a fournie sur la terre, et puis elle le suit sans murmurer. Ah ! mon Dieu, quand viendra le jour où, hors de cette terre de péril, je serai assuré de ne pouvoir plus vous perdre ! Ah ! bien volontiers j'irai au purgatoire. J'embrasserai avec joie toutes les peines, il me suffira de vous aimer, ô mon Dieu, de tout mon cœur, je ne pourrai là aimer que vous.

II. Après l'accomplissement de la peine, l'ange reviendra et il dira à l'ame : Viens, ame heureuse, ta peine est finie ; viens voir la face de ton Dieu qui t'attend dans le paradis. En peu d'instans l'ame a traversé la région des nuages, les sphères, les étoiles, elle entre dans le ciel. Oh !

que dira-t-elle en arrivant dans cette patrie si belle ! quel charme auront ses premiers regards dans cette cité de délices ? Les anges, les saints, et principalement les saints qui lui ont servi de patrons viendront à sa rencontre et l'accueilleront avec joie en lui disant : Sois la bien venue, notre compagne nouvelle, sois la bien venue. Ah ! mon Jésus, rendez-moi digne d'un tel sort.

III. Quelle consolation pour cette ame de rencontrer là ses parens, ses amis qui l'ont devancée dans le ciel ; sa joie sera bien plus grande en voyant sa reine Mère, elle lui baisera les pieds en la remerciant des grâces qu'elle en aura obtenues. La reine l'embrassera et la présentera elle-même à Jésus, qui la recevra comme épouse. Jésus à son tour la présentera à son père qui la bénira et l'embrassera en lui disant : *Intra in gaudium Domini tui*. Ainsi Dieu la fera participer à sa propre béatitude. Ah ! mon Dieu, faites que je vous aime assez dans cette vie, pour que je puisse aller vous aimer éternellement dans l'autre. Vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé, je ne veux donc aimer que vous. Donnez-moi par grâce les moyens d'y réussir. Et vous, Marie, ma mère, protégez-moi.

III^e MÉDITATION.

Pour la troisième fête de Pâques.

I. La beauté des saints, l'harmonie céleste, toutes les autres délices de ce genre ne forment que le moindre avantage du paradis. Ce qui rend l'ame complètement heureuse,

c'est de voir et d'aimer Dieu face à face. Si Dieu laissait voir sa belle face aux damnés, dit S. Augustin, l'enfer avec tous ses tourmens deviendrait pour eux un paradis. Même sur cette terre, lorsque dans l'oraison Dieu fait quelquefois sentir sa douce présence à l'ame qui le prie, et que par un rayon de lumière il découvre son amour, le contentement de cette ame est si grand, qu'elle se sent pour ainsi dire fondre et se dissoudre de plaisir; et cependant nous ne pouvons dans cette vie voir Dieu tel qu'il est, nous ne pouvons que l'entrevoir à travers un voile épais. Que sera-ce donc, quand Dieu soulèvera ce voile et qu'il se montrera tout à découvert. Seigneur, je vous ai souvent abandonné, et à cause de ces infidélités, je me suis rendu indigne de vous voir, mais j'espère en votre bonté; je m'adresse à un Dieu qui est mort pour me donner le paradis.

II. Les ames qui aiment Dieu sont, même sur cette terre, les plus satisfaites, mais elles ne peuvent y trouver un contentement plein et parfait. L'incertitude où elles sont sur leur avenir, la crainte de déplaire à Dieu les tiennent dans une inquiétude constante. Dans le paradis au contraire, l'ame est certaine qu'elle aime Dieu et qu'elle en est aimée; elle sait que le doux lien d'amour qui l'unit à Dieu ne se rompra jamais. L'amour s'accroîtra même en elle, parce qu'elle connaîtra mieux la nature de cet amour de Jésus, qui, non content de se faire homme, a fait pour l'homme le sacrifice de sa vie, et s'est ensuite donné à lui dans le sacrement de l'Eucharistie. Cet amour deviendra plus vif encore, quand elle verra distinctement toutes les grâces qu'elle a reçues pour pouvoir arriver au ciel; elle verra que les croix qui lui ont été envoyées sur la terre n'ont été que des épreuves qu'elle a subies pour lui faire mériter le ciel; elle verra tous les actes de miséricorde dont

elle a été l'objet, les lumières, les avis qu'on lui a donnés, elle verra beaucoup d'ames précipitées dans l'enfer pour des péchés moindres que ceux qui lui ont été remis, elle se verra enfin elle-même sauvée et certaine de ne pouvoir plus perdre le bien qu'elle possède. Mon Jésus, mon Jésus, quand viendra pour moi ce jour si heureux?

III. Ce qui complétera la félicité du bienheureux, ce sera de savoir d'une manière certaine, qu'il jouira durant l'éternité de ce Dieu dont il a commencé de jouir. Si le bienheureux pouvait connaître la crainte, le paradis cesserait d'être pour lui paradis, mais, non; il ne craint rien, il a la certitude qu'il jouira éternellement de son Dieu, comme il est certain que ce Dieu est Dieu. D'un autre côté, cette joie du bienheureux ne s'altérera pas avec le temps, elle lui paraîtra toujours nouvelle. Ainsi, il sera toujours heureux, toujours avide du même bonheur, et toujours ses désirs seront pleinement satisfaits.

Si nous sommes affligés sur la terre par quelque traverse, levons les yeux au ciel et consolons-nous en disant : Paradis. Les peines finiront un jour; elles deviendront même un motif d'allégresse. Les saints, les anges, Marie, nous attendent, et Jésus nous prépare la couronne qu'il nous remettra si nous lui avons été fidèles. Ah! mon Dieu, quand parviendrai-je donc à vous posséder? quand pourrai-je vous dire : Mon amour, je ne puis plus vous perdre? Marie, mon espérance, priez pour moi, je vous en conjure, jusqu'à ce que vous me voyiez en sûreté à vos pieds dans le paradis.

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AMOUR DES AMES, OU RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Les vingt-quatre heures de la passion.	Pag.	3
Invocation à Jésus et à Marie.		5
Du fruit qu'on retire, par la méditation, de la passion de Jésus-Christ.		7
CHAP. I ^{er} . — De l'amour de Jésus-Christ voulant satisfaire la justice divine pour nos péchés.		13
CHAP. II. — Jésus a voulu souffrir pour nous, afin de nous faire comprendre tout l'excès de son amour.		20
CHAP. III. — Jésus a commencé, dès les premiers temps de sa vie, à souffrir les peines de sa passion.		27
CHAP. IV. — Désir véhément qu'eut Jésus de souffrir et de mourir pour l'amour de nous.		32
CHAP. V. — Amour que Jésus nous montre en se donnant à nous en nourriture la veille de sa mort.		37
CHAP. VI. — Sueur de sang et agonie de Jésus dans le jardin.		46
CHAP. VII. — Amour qu'a montré Jésus en souffrant les injures et les affronts qui ont accompagné sa passion.		52
CHAP. VIII. — De la flagellation de Jésus-Christ.		60
CHAP. IX. — Jésus couronné d'épines.		68
CHAP. X. — De l' <i>Ecce homo</i> .		73
CHAP. XI. — Condamnation de Jésus et trajet au Calvaire.		77
CHAP. XII. — Du crucifiement de Jésus.		85
CHAP. XIII. — Dernières paroles de Jésus sur la croix, et sa mort.		93
CHAP. XIV. — De l'espérance que nous avons en la mort de Jésus-Christ.		101
CHAP. XV. — De l'amour du Père éternel qui nous a donné son fils.		111

CHAP. XVI. — De l'amour du fils de Dieu qui a voulu mourir pour nous.	117
Oraison de S. Bonaventure.	124
Avis au lecteur.	125

DEUXIÈME PARTIE.

RÉFLEXIONS ET ASPIRATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST, EXPOSÉE D'APRÈS LES ÉVANGÉLISTES ET LEURS DESCRIPTIONS.

Introduction.	129
CHAP. I ^{er} . — Jésus entre à Jérusalem.	134
CHAP. II. — Conciliabule des Juifs et trahison de Judas.	136
CHAP. III. — Cène de Jésus-Christ avec ses disciples.	138
CHAP. IV. — De l'institution du saint sacrement.	140
CHAP. V. — Jésus prie dans le jardin et sue du sang.	143
CHAP. VI. — Jésus est pris et chargé de liens.	146
CHAP. VII. — Il est présenté aux pontifes et condamné à mort.	147
CHAP. VIII. — Il est conduit à Pilate et à Hérode ; le peuple lui préfère Barrabas.	152
CHAP. IX. — Jésus est battu de verges.	154
CHAP. X. — Jésus couronné d'épines et appelé roi par dérision.	157
CHAP. XI. — Pilate le montre au peuple en disant : <i>Ecce homo.</i>	159
CHAP. XII. — Jésus est condamné par Pilate.	162
CHAP. XIII. — Jésus portant sa croix au Calvaire.	164
CHAP. XIV. — Jésus crucifié.	168
CHAP. XV. — Paroles de Jésus sur la croix.	172
CHAP. XVI. — Mort de Jésus.	176

TROISIÈME PARTIE.

QUINZE MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

I ^{re} MÉDITATION. — Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem.	185
II ^e MÉDIT. — Jésus prie dans le jardin.	187

III ^e MÉDIT. — Jésus est pris et conduit à Caïphe.	189
IV ^e MÉDIT. — Est conduit à Pilate et à Hérode ; Barrabas lui est préféré.	191
V ^e MÉDIT. — Jésus flagellé à la colonne.	193
VI ^e MÉDIT. — Couronné d'épines et traité de roi par déri- sion.	195
VII ^e MÉDIT. — Pilate montre Jésus au peuple : <i>Ecce homo</i> .	197
VIII ^e MÉDIT. — Jésus condamné par Pilate.	198
IX ^e MÉDIT. — Il porte sa croix au Calvaire.	200
X ^e MÉDIT. — Jésus mis en croix.	202
XI ^e MÉDIT. — Jésus sur la croix.	204
XII ^e MÉDIT. — Paroles de Jésus sur la croix.	205
XIII ^e MÉDIT. — Jésus meurt sur la croix.	207
XIV ^e MÉDIT. — Jésus suspendu à la croix.	209
XV ^e MÉDIT. — Marie sur le Calvaire assistant à la mort de Jésus.	211

TROIS MÉDITATIONS SUR LE PARADIS.

I ^{re} MÉDITATION. — Pour le dimanche de Pâques.	213
II ^e MÉDIT. — Pour la deuxième fête de Pâques.	215
III ^e MÉDIT. — Pour la troisième fête de Pâques.	216

**RÉFLEXIONS,
ASPIRATIONS, MÉDITATIONS
ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES
SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.**

RÉFLEXIONS, ASPIRATIONS, MÉDITATIONS

ET AUTRES PRATIQUES DÉVOTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE PARTIE.

RÉFLEXIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST
ADRESSÉES AUX AMES DÉVOTES.

CHAPITRE I^{er}.

Réflexions générales.

I. L'institution du saint sacrement de l'autel nous fait bien voir combien Jésus-Christ aime que nous nous souvenions de sa passion et de la mort ignominieuse qu'il a subie pour l'amour de nous, ce sacrement n'ayant pour but que de faire toujours vivre en nous la mémoire de l'amour qui l'a porté à s'immoler sur la croix pour notre salut. Sachons donc que ce fut dans la nuit qui précéda sa mort qu'il institua ce sacrement d'amour, et qu'après avoir distribué son corps à ses disciples, il leur dit, et par eux il le dit à nous-mêmes, qu'en recevant la sainte communion nous devons nous rappeler ses souffrances : *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis,*

mortem Domini annuntiabit. (1. Cor. II. 26.) Aussi la sainte Église ordonne-t-elle qu'après la consécration qui a lieu à la messe, le célébrant dise au nom de Jésus-Christ : *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis. S. Thomas l'angélique ajoute : Ut autem tanti benefici jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum sumendum dereliquit. (Opus. 57.)* Le même docteur continue, et nous dit que par ce sacrement nous conservons la mémoire de l'amour immense que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion : *Per quod recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit, excellentissimæ caritatis. (Ibid.)*

II. Si un homme souffrait pour un de ses amis des injures et des blessures, et qu'ensuite il apprît que cet ami ne voudrait ni parler ni entendre parler de ce dévouement, disant à ceux qui en parleraient : occupons-nous d'autre chose, quel chagrin ne lui causerait pas cette ingratitude ? Mais aussi, combien n'aurait-il pas de plaisir à entendre son ami confesser qu'il lui garde une reconnaissance éternelle, et n'en parler qu'avec attendrissement et qu'avec larmes ! De là vient que tous les saints, sachant que Jésus-Christ se plaît à trouver dans les hommes le souvenir de sa passion, se sont presque toujours occupés à méditer sur les douleurs et les affronts qu'eut à supporter notre Rédempteur durant toute sa vie, et principalement à sa mort. Il n'est point d'exercice plus salutaire pour les âmes, dit S. Augustin, que la méditation quotidienne sur la passion de Jésus-Christ. *Nihil tam salutiferum quam quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus homo.* Un saint anachorète apprit par une révélation divine que l'exercice le plus propre à exciter dans les cœurs l'amour de Dieu, c'est de penser fréquemment à la mort de Jésus-Christ. Une

autre révélation, dit Blosius, fit connaître à sainte Gertrude que celui qui regarde le crucifix avec amour, est regardé par Jésus-Christ avec bienveillance. Le même Blosius ajoute que les méditations ou la lecture de quelque passage de la passion est le plus profitable de tous les exercices dévots. *O passio amabilis*, s'écrie S. Bonaventure, *quæ suum meditatorem reddit divinum*. (Stim. div. Am. p. I. c. 1.) Il ajoute, en parlant des plaies de Jésus-Christ, qu'elles touchent les cœurs les plus durs, et qu'elles enflamment les âmes les plus froides : *Vulnera, dura corda vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia*.

III. On raconte dans la vie du bienheureux Bernard de Cortès, capucin, que sur la proposition de ses religieux de lui montrer à lire, étant allé demander conseil au crucifix, le Seigneur lui répondit : Qu'as-tu besoin de livres ni de savoir lire ? c'est moi qui serai ton livre ; tu pourras lire sur moi l'amour que j'ai eu pour toi. Jésus crucifié était aussi le livre préféré de S. Philippe Benizia : lorsqu'il était sur son lit de mort, il demanda qu'on lui donnât son livre : les assistans ne savaient pas quel livre il voulait, mais le frère Ubald, son ami et son confident, lui ayant porté l'image du crucifix, voici mon livre, dit-il, et aussitôt, baisant les plaies sacrées, il expira.

Dans mes œuvres spirituelles, j'ai parlé plusieurs fois de la passion de Jésus-Christ : toutefois, je pense que les âmes dévotes me sauront quelque gré d'ajouter ici beaucoup d'autres choses, ou des réflexions que j'ai eues ensuite dans différens livres ou que j'ai faites moi-même ; et j'ai voulu les consigner ici moins encore pour les autres que pour mon propre avantage, parce qu'au moment où j'écris ceci, âgé de soixante-dix-sept ans, et par conséquent m'approchant de la mort, je n'ai pas été fâché de donner à ces

considérations quelque étendue, afin de me préparer au grand jour des comptes. Et je fais en effet sur elles mes petites méditations, ou j'en lis très-souvent quelque partie afin de me trouver, quand sonnera ma dernière heure, les yeux fixés sur Jésus crucifié, ma seule espérance ; et c'est ainsi que je compte avoir le bonheur de rendre mon ame en ses mains. Entrons maintenant en matière.

IV. Adam pèche et se révolte contre Dieu : comme il est le premier homme, père de la race humaine, il perd en se perdant toute sa future postérité. L'injure s'adressait à Dieu ; ainsi, ni Adam ni les autres hommes ne pouvaient offrir à la majesté divine une satisfaction proportionnée à l'offense, quelques sacrifices qu'ils fissent en y comprenant même celui de leur vie. Pour que la justice divine pût s'apaiser et qu'elle restât pleinement satisfaite, il fallait que la réparation fût offerte par une personne divine. Voilà donc le fils de Dieu qui, touché de compassion pour les hommes, et mû par sa propre miséricorde, offre de s'incarner et de mourir pour que son père obtienne une réparation complète, et que les hommes recouvrent la grâce divine qu'ils avaient perdue.

V. Le divin Rédempteur arrive sur la terre, et il veut, en se faisant homme, remédier à tous les maux que le péché avait causés aux hommes. Ce sera donc autant par les propres exemples qu'il donnera que par ses leçons et ses instructions qu'il invitera les hommes à observer les divins préceptes pour acquérir la vie éternelle. Ainsi, Jésus-Christ renonce aux honneurs, aux délices, aux richesses dont il pouvait jouir sur la terre et qui lui revenaient comme Seigneur du monde, et il choisit une condition humble, la pauvreté, les traverses, jusqu'à mourir de douleur sur une croix. Ce fut une erreur des Juifs que de

penser que le Messie devait venir sur la terre pour triompher de tous ses ennemis par la force des armes, et qu'après les avoir vaincus et s'être rendu maître de toute la terre, il devait rendre ses partisans riches et glorieux. Mais si le Messie eût été tel que les Juifs se le figuraient, un prince triomphateur et puissant, honoré de tous les hommes comme souverain de toute la terre, il n'aurait pas été ce Rédempteur promis par Dieu et prédit par les prophètes. Jésus-Christ donna très-bien à connaître la vérité lorsqu'il répondit à Pilate : *Regnum meum non est de hoc mundo.* (Jo. xviii. 56.) C'est là ce qui fait dire à S. Fulgence, reprenant Hérode, qui craint que Jésus ne le prive de son royaume, que le Sauveur est venu non pour vaincre les rois dans la guerre, mais pour les subjuguier par sa mort. *Quid est quod sic turbaris, Herodes? Rex iste qui natus est, non venit reges pugnando superare, sed moriendo mirabiliter subjugare.* (S. Fulgent. Serm. 5. de Epiph.)

VI. Les Juifs tombèrent encore dans une double erreur sur le compte du Rédempteur qu'ils attendaient. Par la première, ils imaginèrent que tout ce qu'avaient prédit les prophètes touchant les biens spirituels et éternels dont le Messie devait enrichir son peuple, il fallait l'entendre de biens terrestres et temporels. *Et erit fides in temporibus tuis, divitiæ salutis, sapientia et scientia, timor Domini, ipse est thesaurus ejus.* (Isa. lx. 6.) Voilà les biens promis par le Rédempteur : la foi, la science des vertus, la crainte salutaire, toutes les richesses du salut. Il promet en outre d'apporter aux pénitens le remède, aux pécheurs le pardon, aux esclaves du démon la liberté. *Ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam et clausis apertionem.* (Ib. lxi. 1.)

VII. L'autre erreur des Juifs consista en ce qu'ils appli-

quèrent à la première venue du Sauveur tout ce que les prophètes avaient prédit pour la seconde, c'est-à-dire pour l'époque où il viendra juger les hommes à la fin des siècles. Il est vrai que David a écrit que le Messie devait triompher des princes de la terre, abattre l'orgueil des puissans, et soumettre toute la terre par la force de l'épée. *Dominus a dextris tuis; confregit in die iræ suæ reges; judicabit in nationibus; conquassabit capita in terra multorum.* (Psalm. CIX. 6.) Et le prophète Jérémie avait dit : *Gladius Domini devorabit ab extreme terræ usque ad extremum ejus.* (XII. 12.) Mais tout cela ne doit s'entendre que de la seconde venue ; celle où, comme juge suprême, il condamnera les méchans ; car lorsque les prophètes ont parlé de la première où il devait consommer l'œuvre de la rédemption, ils ont annoncé, d'une manière aussi claire que précise, que le Rédempteur devait mener ici-bas une vie pauvre et obscure. *Ecce rex tuus* dit le prophète Zacharie : (IX. 9.) *veniet tibi justus et Salvator; ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ.*

VIII. Cette prophétie se vérifia particulièrement lorsque Jésus-Christ entra dans Jérusalem assis sur un âne, et qu'il fut reçu honorablement comme le Messie qu'on attendait, ainsi que le dit S. Jean (XII. 14.) *Et invenit Jesus asellum et sedit super eum sicut scriptum est : Noli timere filia Sion, ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.* N'oublions pas d'ailleurs que Jésus fut pauvre depuis sa naissance qui eut lieu dans une grotte de Bethléem, lieu obscur et ignoble : *Et tu Bethleem Ephrata parvulus es in milibus Juda; ex te mihi egreditur qui sit dominator in Israël; et egressus ejus ab initio et a diebus æternitatis.* (Micheæ v. 2.) Cette dernière prophétie a été notée par S. Matthieu (II. 6.) et par S. Jean (VII. 42.) De plus le prophète Osée avait

écrit : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* (Ose xi. 1.) Ce qui se vérifia quand Jésus encore enfant fut porté en Egypte, où il demeura jusqu'à l'âge de sept ans étranger, au milieu d'un peuple grossier, loin de ses parens et de ses amis, et nécessairement dans une situation voisine de l'indigence. De retour dans la Judée il continua de mener une vie pauvre ainsi qu'il l'avait annoncé lui-même par la bouche de David. *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea.* (Psalm. LXXXVII. 16.)

IX. Dieu ne pouvait voir sa justice pleinement satisfaite par les sacrifices des hommes, y eussent-ils ajouté celui de leur vie ; il permit donc que son fils prit un corps humain et se dévouât à la mort pour obtenir le salut des hommes. *Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem optasti mihi.* (Hebr. x. 15.) Le fils unique consentit volontiers à s'immoler pour nous, et il descendit sur la terre afin d'accomplir le sacrifice par sa mort et d'opérer ainsi la rédemption de l'espèce humaine. *Tunc dixi : Ecce venio, in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (Ibid.)

X. Le Seigneur a dit en parlant aux pécheurs : *Super quo percutiam vos ultra.* (Isa. i. 5.) Dieu voulait par ces mots nous faire entendre que quelque châtement qu'il inflige à ceux qui l'offensent, ce châtement ne saurait jamais offrir une réparation proportionnée à l'outrage ; son fils seul pouvait fournir cette réparation équivalente, et ce fut pour cela que celui-ci fut envoyé sur la terre. Isaïe avait dit en parlant de Jésus sacrifié pour expier nos fautes : *Propter scelus populi mei percussi eum.* (LIII. 8.) Dieu ne se contenta pas même d'une satisfaction légère, il voulut voir la victime se consumer dans les tourmens : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* (Ibid. γ. 10.) O mon Jé-

sus victime d'amour consumée de douleur sur la croix pour l'expiation de nos péchés je voudrais mourir de peine en songeant que je vous ai si long-temps dédaigné, vous qui aviez eu tant de bontés pour moi. Ah ! ne permettez pas que je vive dans l'ingratitude. Attirez-moi tout à vous ; faites-le , Seigneur , par les mérites de ce sang que vous avez répandu pour moi.

XI. Quand le Verbe divin voulut racheter les hommes, deux moyens d'y parvenir s'offrirent à lui, l'un de jouissance et de gloire, l'autre de peine et d'ignominie. Mais comme en venant sur la terre il ne voulait pas seulement délivrer l'homme de la mort éternelle, qu'il voulait aussi gagner à lui tous les cœurs, il repoussa la première voie et il choisit la seconde : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* (Hebr. x. 34.) Pour satisfaire à la fois la justice divine et son désir d'obtenir notre amour, il se chargea de toutes nos fautes, et en mourant sur la croix il obtint pour nous le pardon et la vie éternelle. *Languores nostros ipse tulit*, dit clairement Isaïe, LIII. 4 ; *et dolores nostros ipse portavit.*

XII. L'ancien testament contient deux figures expresses de ce grand sacrifice. La première c'était la cérémonie qu'on faisait tous les ans du *bouc émissaire*, sur lequel le grand-prêtre imposait tous les péchés du peuple, et qu'ensuite, après l'avoir chargé de malédictions, on chassait dans les bois comme étant devenu l'objet de la colère céleste. (Levit. xvi. 21 et seq.) Ce bouc était le symbole de Jésus-Christ qui voulut prendre sur lui toutes les malédictions que nous méritions pour nos fautes : *Factus pro nobis maledictus* (Gal. III. 13.), afin de nous faire obtenir la bénédiction divine. L'apôtre a dit : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit; ut nos efficeremur justitia Dei*

in ipso (II. Cor. v. 21.) C'est-à-dire, d'après l'explication de S. Ambroise et de S. Anselme, celui qui était l'innocence même se présenta au Seigneur comme s'il eût été le péché; en un mot, il se revêtit des apparences du pécheur, et il prit sur son compte toutes les peines que les pécheurs avaient encourues afin d'obtenir pour eux le pardon et les rendre justes auprès de Dieu. La seconde figure du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix est celle du serpent d'airain élevé au sommet d'un pieu, et exposé par Moïse aux regards des Hébreux mordus par les serpents afin qu'ils fussent guéris. (Numer. xxi. 8.) *Sicut Moyses, dit S. Jean (III. 14,) exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.*

XIII. Il est nécessaire ici d'observer que dans le livre de la Sagesse, chapitre II, se trouve clairement prédite la mort ignominieuse de Jésus-Christ. Bien que les paroles de ce chapitre puissent s'appliquer à la mort de tout homme juste, on ne doit les entendre d'après Tertullien, S. Cyprien, S. Jérôme et beaucoup d'autres pères que de la mort de Jésus-Christ. Là on lit, au v. 18, *Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum et liberabit eum.* Ces mots répondent parfaitement à ceux que disaient les Juifs, quand Jésus était sur la croix. *Confidit in Deo liberet nunc, si vult, eum; dixit enim: quia filius Dei sum.* (Matth. xxvii. 45.) *Contumelia et tormento* (le supplice de la croix) *interrogemus eum et probemus patientiam illius; morte turpissima condemnemus eum.* (Sap. II. 19 et 20.) Les Juifs choisirent pour Jésus la mort sur la croix, parce qu'elle était la plus ignominieuse; ils voulaient que son nom restât à jamais couvert d'infamie, et entièrement oublié des hommes, comme l'avait annoncé Jérémie (xi. 19.) *Mittamus lignum in*

panem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. Comment les Juifs peuvent-ils nier aujourd'hui la mission de Jésus-Christ, le Messie qui leur fut promis, puisque Jésus-Christ est mort par le supplice le plus infamant, et que leurs prophètes avaient prédit cette mort ignominieuse?

XIV. Jésus-Christ accepta cette mort, parce qu'il mourait pour expier nos péchés; il avait voulu, comme pécheur être circoncis, être racheté lorsqu'il fut présenté au temple, recevoir le baptême de pénitence: il voulut à la fin être attaché à une croix pour payer notre dette, et pour expier, par sa nudité notre avarice, par ses humiliations notre orgueil, par sa soumission aux bourreaux notre ambition, par la couronne d'épines nos mauvaises pensées, par le fiel notre intempérance, et par ses douleurs corporelles les plaisirs de nos sens. Aussi devrions-nous sans cesse rendre grâce au Père éternel en versant des pleurs d'attendrissement, d'avoir livré à la mort son fils innocent pour nous sauver de la mort éternelle. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. III. 32.) Ainsi parle S. Paul; S. Jean, ou, pour mieux dire Jésus par sa bouche, dit la même chose: *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. III. 16.) Aussi l'Église dit-elle au samedi saint (In lect. exulta.): *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio! O inestimabilis dilectio caritatis! ut servum redimeres filium tradidisti.* O miséricorde infinie! Amour infini de notre Dieu! O sainte foi! celui qui confesse toutes ces choses peut-il vivre sans aimer ce Dieu si aimant et si aimable!

O Dieu éternel, ne me regardez point souillé comme je le suis par le péché; mais regardez votre fils innocent

suspendu à une croix vous offrant ses douleurs et ses humiliations, afin que vous preniez compassion de moi. O Dieu très-aimable et véritablement aimant pour l'amour de ce fils que vous chérissez, ayez pitié de moi; la pitié que je vous demande c'est que vous m'accordiez votre saint amour. Ah! tirez-moi tout à vous du milieu de la fange de mes impuretés. Feu brûlant, consumez dans mon ame tout ce qui peut la souiller et l'empêcher d'être à vous tout entière.

XV. Rendons grâce au Père, et rendons aussi grâce au Fils, qui a daigné se revêtir de notre chair et se charger de nos péchés pour les expier auprès de Dieu par sa passion et par sa mort. C'est pour cela que l'apôtre dit que Jésus s'est rendu notre caution, c'est-à-dire qu'il s'est obligé à payer notre dette : *Melioris testamenti sponsor factus est Jesus.* (Hebr. vii. 22.) Comme médiateur entre Dieu et les hommes, il a fait avec Dieu un pacte par lequel il s'est soumis à satisfaire pour nous la justice divine, et il nous a promis de la part de Dieu la vie éternelle. L'Écclésiaste nous avait d'avance exhortés à ne pas oublier ce divin garant qui pour notre salut a sacrifié sa vie. *Gratiam fidejussoris ne obliviscaris, dedit enim pro te animam suam.* (Eccl. xxix. 20.) Pour mieux nous assurer le pardon, dit S. Paul, Jésus a effacé de son sang le décret de notre condamnation à la mort éternelle, et il l'a attaché à la croix sur laquelle il avait, en mourant, satisfait la justice divine : *Delens quod adversus nos erat chyrographum decreti, quod erat contrarium nobis, affigens illud cruci.* (Coloss. ii. 14.) O mon Jésus, au nom de cet amour qui vous fit verser votre sang pour moi sur le Calvaire, faites-moi mourir à toutes les affections de ce monde, afin que je ne pense qu'à vous aimer et à vous plaire. O Dieu digne

d'un amour infini, vous m'avez aimé sans réserve, je veux vous aimer de même. Je vous aime, mon bien suprême; je vous aime, mon amour, mon tout.

XVI. En un mot, tout ce que nous pouvons avoir de bien, de salut, d'espérance, nous le trouvons tout en Jésus-Christ et dans ses mérites, comme le dit S. Pierre. *Et non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* (Act. iv. 15.) Ainsi nous n'avons d'espérance de salut que dans les mérites de Jésus-Christ; d'où S. Thomas et tous les théologiens concluent que depuis la promulgation de l'Évangile, nous devons croire explicitement et nécessairement que ce n'est qu'en vertu des mérites de Jésus-Christ que nous pouvons nous sauver.

XVII. Tout le fondement de notre salut repose donc sur la rédemption des hommes opérée sur la terre par le Verbe divin. Il faut remarquer ici que bien que toutes les actions de Jésus-Christ dans ce monde, comme émanant d'une personne divine, fussent d'un prix infini, et que la moindre d'elles fût capable de désarmer la justice, divine et d'expié tous les péchés des hommes, la mort de Jésus-Christ a été le grand sacrifice par lequel s'est accomplie notre rédemption que la sainte Écriture attribue principalement à la mort sur la croix. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Philip. II. 28.) Quand nous recevons la sainte eucharistie, nous dit l'apôtre, souvenons-nous de la mort du Seigneur: *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.* (I. Cor. XI. 26.) Pourquoi parle-t-il de la mort, et non de l'incarnation, de la naissance ou de la résurrection? Il parle de la

mort, parce que ce fut par les douleurs de cette mort ignominieuse que la rédemption s'opéra.

XVIII. *Non enim judicavi*, disait ensuite l'apôtre, *scire me aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* (I. Cor. II. 2.) S. Paul n'ignorait pas que Jésus était né dans une grotte, qu'il avait passé dans un atelier les trente premières années de sa vie, qu'il était ressuscité et monté au ciel; et pourquoi déclare-t-il qu'il ne veut pas savoir ou connaître autre chose que Jésus crucifié? Parce que la mort soufferte par Jésus sur la croix était ce qui l'excitait le plus à aimer le Rédempteur, à pratiquer l'obéissance envers Dieu, la charité envers le prochain, la patience dans l'adversité, vertu spécialement recommandée par Jésus-Christ du haut de la croix. S. Thomas l'angélique a écrit sur le chapitre XII ad Hebr. *In quacumque tentatione invenitur in cruce præsidium; ibi est obedientia ad Deum, ibi charitas ad proximum, ibi patientia in adversis, unde Augustinus: Crux non solum fuit patibulum patientis, sed etiam cathedra docentis.*

XIX. Ames dévotes, tâchons en attendant d'imiter l'épouse des cantiques : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi.* (Cant. II. 5.) Ayons souvent sous nos yeux, le vendredi surtout, Jésus-Christ mourant sur la croix; arrêtons-nous pendant quelque temps à considérer avec tendresse et les douleurs qu'il a souffertes et l'affection qu'il nous a montrée, même pendant sa cruelle agonie. Disons aussi : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi.* Oh ! quel doux repos trouvent les ames qui aiment Dieu, au milieu même des tempêtes du monde, des tentations de l'enfer, ou des terreurs qu'inspire l'idée des jugemens divins, dans la contemplation silencieuse et solitaire de notre aimant Rédempteur expirant sur la croix, tandis que son sang tombe

goutte à goutte de tous ses membres blessés et déchirés par les verges, les épines et les clous! Comme à l'aspect de Jésus crucifié notre esprit se dégage de tous désirs mondains, d'honneurs, de richesses, et de plaisirs des sens! De cette croix émane un zéphir céleste, qui nous détache doucement des choses de la terre et allume en nous un saint et ardent désir de souffrir et de mourir pour celui qui a tant souffert pour l'amour de nous!

XX. Oh Dieu! si Jésus-Christ n'eût pas été comme il l'est Fils de Dieu et vrai Dieu, notre Créateur et notre Seigneur suprême, et qu'il n'eût été simplement qu'un homme, qui n'aurait compassion d'un jeune homme de noble sang, innocent et saint, mourant dans les tourmens sur un gibet infâme, non pour payer ses propres dettes, mais pour payer celles de ses ennemis qu'il arracherait ainsi à la mort qu'ils auraient encourue? Comment donc refuser son affection et sa vive reconnaissance à un Dieu mort pour ses créatures? Comment celles-ci peuvent-elles penser à autre chose qu'à Dieu, avoir d'autre sentiment que celui de la reconnaissance pour ce tendre bienfaiteur? *Oh si scires mysterium crucis!* disait S. André au tyran qui voulait l'obliger à renier Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ avait été crucifié comme un malfaiteur; oh! si tu savais tout l'amour que t'a porté Jésus en mourant sur la croix pour expier tes péchés et obtenir pour toi les félicités éternelles, tu ne chercherais pas à me faire abandonner ma foi, mais tu voudrais toi-même renoncer à tout ce que tu possèdes sur la terre, à tout ce que tu espères du monde pour plaire à un Dieu qui t'a tant aimé. Ah! c'est ainsi qu'ont fait tant de saints et de martyrs qui ont tout quitté pour Jésus-Christ, ô honte pour nous! Combien de tendres vierges ont refusé d'épouser des grands de la

terre , ont renoncé à l'opulence des palais et aux délices mondaines pour employer leur vie à montrer leur reconnaissance envers ce Dieu crucifié !

XXI. D'où vient donc qu'il est tant de chrétiens sur qui la passion de Jésus-Christ fait si peu d'impression ? Cela vient de ce qu'ils ne s'arrêtent pas à considérer combien Jésus-Christ a souffert pour l'amour de nous. O mon Rédempteur ! j'ai été moi-même un de ces chrétiens ingrats. Vous avez immolé votre vie sur une croix pour me sauver , et moi j'ai cherché mille fois à vous perdre , bien infini , en perdant votre grâce ! Maintenant le démon , en m'offrant le tableau de mes péchés , voudrait me faire penser que mon salut est devenu trop difficile ; mais quand je vous vois crucifié , mon Jésus , je me rassure et j'espère que vous ne me rejetterez pas de votre présence , si je me repens de vous avoir offensé , et que je veuille vous aimer. Oui , Seigneur , je me repens et je veux vous aimer de tout mon cœur. Je déteste ces plaisirs maudits qui m'ont fait perdre votre grâce. Je vous aime , aimable infini , je vous aimerai toujours , et le souvenir de mes péchés ne servira qu'à m'enflammer d'un plus grand amour pour vous , qui avez daigné venir après moi quand je vous fuyais. Non , je ne me séparerai plus de vous , je ne cesserai pas de vous aimer , ô mon Jésus. Marie , refuge des pécheurs , vous qui prîtes tant de part aux douleurs de votre fils durant sa passion , priez-le , qu'il me pardonne et qu'il m'accorde la grâce de l'aimer.

CHAPITRE II.

Réflexions sur les souffrances particulières de Jésus-Christ au moment de sa mort.

I. Si nous venons à considérer les souffrances particulières de Jésus-Christ dans sa passion, nous trouverons que plusieurs siècles auparavant, elles avaient été prédites par les prophètes, et principalement par Isaïe (Chap. v. 3.) Ce dernier, ainsi que l'attestent saint Irénée, S. Justin, S. Cyprien et beaucoup d'autres, a parlé si clairement des souffrances de notre rédempteur qu'on pourrait le prendre pour l'un des évangélistes. Les paroles d'Isaïe qui concernent la passion de Jésus-Christ, dit S. Augustin, ont plus besoin de nos méditations et de nos larmes que des explications des sacrés interprètes; Hugues Grotius dans son traité *De vera relig. Christ.* l. 5. §. 19, dit que les anciens Hébreux eux-mêmes ne pouvaient nier qu'Isaïe dans son chapitre 53, ne parlât du Messie promis. Quelques écrivains ont voulu appliquer les passages d'Isaïe à d'autres personnages que l'Écriture nomme; mais, dit Grotius : *Quis potest nominari aut regum aut prophetarum, in quem hæc congruant? Nemo sane.* C'est ainsi qu'écrit cet auteur, quoique plus d'une fois il ait cherché lui-même à transporter à d'autres les prophéties qui s'appliquent à Jésus-Christ.

II. *Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?* dit le prophète (LIII. 1.). Cela s'est vérifié, comme le dit S. Jean, lorsque les Hébreux, malgré

les miracles nombreux de Jésus-Christ, miracles qu'ils avaient vus et qui prouvaient bien que Jésus était le vrai Messie envoyé par Dieu, refusèrent pourtant de croire à ses paroles : *Cùm autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum; ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quum dicit : Domine, quis credidit auditur nostro ?* (Is. XII. 57 et 58.) Qui voudra croire, dit Isaïe, tout ce que nous avons entendu ? qui a connu le bras, c'est-à-dire la puissance du Seigneur ? Isaïe prédisait ainsi l'obstination des Juifs à ne point vouloir reconnaître leur Rédempteur dans Jésus-Christ. Ils se figuraient que le Messie devait faire ostentation devant les hommes de sa grandeur et de sa puissance, qu'il triompherait de tous ses ennemis, qu'il répandrait les honneurs et les richesses sur le peuple juif; mais non, le prophète ajoute les mots suivans à ceux qui précèdent : *Ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitiienti.* (Is. II.) Ils imaginaient encore que le Sauveur devait paraître tel que le cèdre superbe du mont Liban. Mais Isaïe avait prédit qu'il se montrerait corame un humble arbrisseau ou comme une racine qui sort d'une terre aride, dépouillée d'éclat et de beauté : *non est species ei, neque decor.* (Ibid.)

III. Isaïe décrit ensuite la passion du Seigneur : *Et vidimus eum, et non erat aspectus et desideravimus eum.* (Ibid. II.) Après l'avoir regardé, nous avons cherché à le reconnaître, mais nous n'avons pu y réussir; nous n'avons remarqué en lui qu'un homme méprisé et avili, un homme de douleur : *Despectum et novissimum virorum, virum dolorum, undè nec reputavimus eum.* (Ibid. III.) Adam, par son refus, fondé sur l'orgueil, d'obéir aux divins préceptes, causa la ruine de tous les hommes; le Rédempteur, par son humilité, voulut remédier à ce mal, en se soumettant

à être traité comme le dernier et le plus abject de tous les hommes : *Novissimum virorum*, réduit à la dernière bassesse. Là-dessus S. Bernard s'écrie : *O novissimum et altissimum! ô humilem et sublimem! opprobrium hominum et gloriam angelorum! nemo illo sublimior, nemo humilior.* (Sermon. 57.) Si le Seigneur, ajoute S. Bernard, le premier de tous les êtres, a voulu être le dernier, chacun de nous doit désirer ardemment la dernière place et craindre plus que tout d'être préféré aux autres : *Desiderabis abjici omnibus et reformidabis præferri etiam minimo.* Et moi, mon Jésus, je fais le contraire; je voudrais obtenir sur tous la préférence. Donnez-moi l'humilité.

Vous, mon Jésus, embrassez avec amour les humiliations pour m'apprendre à être humble, et à aimer la vie obscure; et je voudrais être estimé, remarqué de tous et en tout lieu! Ah! Jésus, donnez-moi votre amour; il me rendra semblable à vous; ne me laissez pas vivre dans l'ingratitude. Vous êtes tout-puissant : rendez-moi humble, rendez-moi saint; que je sois tout à vous!

IV. Isaïe appelle le Messie *virum dolorum*, l'homme des douleurs. Un texte de Jérémie ne s'applique pas moins bien à Jésus-Christ crucifié : *Magna est enim velut mare contritio tua.* (Thren. II. 15.) De même que toutes les eaux courantes vont se décharger dans la mer, de même toutes les douleurs, toutes les mortifications, tous les outrages que peuvent souffrir des malades, des anachorètes ou des martyrs, se réunissent au cœur de Jésus pour l'affliger. Il fut comblé de tortures physiques et morales. *Et omnes fluctus tuos induxisti super me.* (Psalm. LXXXVII. 8.) Mon Père, disait notre Rédempteur par la bouche de David, vous avez envoyé sur moi tous les flots de votre colère. Il dit plus tard qu'il mourait submergé dans un

océan de douleur et d'ignominie. *Veni in altitudinem maris et tempestus demersit me.* (Psalm. LXVIII. 5.) Quand Dieu, dit l'apôtre, ordonna à son fils de payer de son sang la peine de nos fautes, il voulut en cela faire voir la grandeur de sa justice : *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ.* (Rom. III. 25.) Remarquez ces mots : *Ad ostensionem justitiæ suæ.*

V. Pour concevoir tout ce que Jésus souffrit pendant sa vie et surtout aux approches de sa mort, il est bon de méditer les paroles du même apôtre dans son épître aux Romains : *Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.* (Rom. VIII. 3.) Jésus-Christ, envoyé par son père pour racheter l'homme, se revêtit de la chair infectée par le péché d'Adam ; et, quoiqu'il n'eût pas contracté la tache du péché, il demeura chargé de toutes les misères de la nature humaine, fruit et châtiment du péché. Il offrit à son père la satisfaction que réclamait sa justice pour tous les péchés des hommes : *Oblatus est quia ipse voluit* ; et le Père y consentit : *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum.* (Isaïe. ibid.) Voilà donc Jésus chargé de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les actions sales, cruelles ou scéléérates déjà commises par les hommes, comme de celles qu'ils commettraient à l'avenir. Le voilà, en un mot, devenu l'objet de toutes les malédictions divines que les hommes avaient encourues par leurs péchés. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum.* (Gal. II. 3.) Les douleurs de Jésus-Christ, dit S. Thomas, tant extérieures qu'intérieures, ont excédé toutes les douleurs qu'il est possible de supporter sur la terre. *Uterque autem dolor in Christo fuit maximus inter dolores præsentis vitæ.* (5. p. q. 46. a. VI.)

VI. En ce qui touche les douleurs extérieures du corps il suffit de savoir que le Père avait donné à Jésus un corps fait exprès pour souffrir ; Jésus le dit lui-même : *Corpu aptasti mihi*. (Hébr. x. 5.) Le Seigneur, dit S. Thomas souffrit dans le toucher, parce qu'il eut toutes ses chairs déchirées ; il souffrit dans le goût par le fiel et le vinaigre qu'on lui présenta ; il souffrit dans l'ouïe par les blasphèmes et par les railleries dont il fut l'objet ; il souffrit dans la vue en regardant sa mère, qui l'assistait à sa mort ; il souffrit, en un mot, dans tous ses membres : la tête fut torturée par les épines, les mains et les pieds par les clous, la face par les soufflets et les crachats, tout le corps par les verges ; et tout cela, comme Isaïe l'avait prédit, c'est-à-dire que le Rédempteur devait apparaître dans sa passion comme un lépreux qui n'a pas une partie de son corps qui soit saine, et qui fait horreur à ceux qui le regardent. Il suffit de dire que Pilate s'était flatté qu'en voyant Jésus flagellé, les Juifs consentiraient à lui laisser la vie, et que ce fut dans cette espérance qu'il le montra au peuple en disant : *Ecce homo*. S. Isidore soutient que dans les hommes les douleurs fortes, et qui durent longtemps, deviennent moins sensibles à la longue, en émoussant par leur violence le sens de la douleur : *Præ doloris magnitudine sensum doloris amittunt*. Il n'en fut pas ainsi pour Jésus-Christ. Les dernières douleurs ne furent pas moins âpres que les premières, et les premiers coups de verge furent aussi sensibles que les derniers ; la passion du Rédempteur ne fut pas l'ouvrage des hommes, elle fut celui de la justice divine, qui voulut lui infliger à la rigueur le châtement que méritaient les péchés des hommes.

Ainsi, mon Jésus, avec votre passion, vous avez voulu prendre à votre charge la peine qui m'était due. Si donc

je vous avais moins offensé, vous auriez moins souffert dans vos derniers momens. Et moi, qui le sais, pourrai-je vivre désormais sans vous aimer et sans pleurer les offenses que je vous ai faites? Mon Jésus, je me repens de vous avoir négligé; je vous aime par-dessus toutes choses. Ah! ne me repoussez point; acceptez mon amour tandis que je vous aime et ne veux aimer que vous. Je serais trop ingrat, si, après tant d'actes de miséricorde dont je vous suis redevable, je pouvais à l'avenir aimer autre chose que vous.

VII. Voici comment s'est exprimé le prophète : *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum à Deo et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Deus in eo iniquitatem omnium nostrum.* (LIII. A. ad. 6.) Et Jésus, plein de charité, s'offrit volontairement et sans murmure à accomplir la volonté de son père, qui exigeait qu'il fût livré aux bourreaux : *oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum, et quasi agnus coram tondente se obmutuit.* (V. 7.) Comme un agneau qui laisse tondre sa laine sans résistance, de même notre Sauveur dans sa passion se laisse dépouiller de ses chairs sans ouvrir la bouche. Eh! quelle obligation avait-il d'expier nos péchés? mais pour nous délivrer de la mort éternelle il s'en chargea de lui-même; rendons-lui donc grâce et disons-lui : *Tu autem cruisti animam ut non periret : projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.* (Ib. xxxviii. 17.)

VIII. Jésus étant ainsi volontairement devenu par bonté débiteur de toutes nos dettes, il a voulu s'immoler pour nous tout entier et perdre la vie dans les tortures de la croix, comme il le dit lui-même dans S. Jean : *Ego pono*

animam meam.... nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à me ipso. (x. 17 et 18.)

IX. S. Ambroise, parlant de la passion de notre Seigneur, dit que les douleurs que souffrit Jésus-Christ n'ont jamais pu être égalées. *Æmulos habet, pares non habet.* (S. Ambr. in Luc.) Les saints ont tâché d'imiter Jésus-Christ dans ses souffrances pour se rendre semblables à lui ; mais quelqu'un d'eux est-il jamais parvenu à l'égaliser dans ses tourmens ? Certainement il a souffert pour nous plus que n'ont souffert ensemble les pénitens, les anachorètes et les martyrs, car Dieu l'avait chargé de satisfaire à la rigueur sa justice pour tous les péchés des hommes ; *et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum*, ou, comme l'a dit S. Pierre : *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.* (Petr. II. 24.) Jésus porta sur la croix toutes nos fautes pour en subir la peine sur son corps sacré. S. Thomas dit que Jésus, en nous rachetant, a voulu souffrir des douleurs suffisantes pour satisfaire pleinement la justice divine : *Non solum attendit quantum virtutem dolor ejus haberet, sed etiam quantum dolor ejus sufficeret secundum humanam naturam ad tantam satisfactionem.* (3. p. q. 46. a. 6.) Ce qui revient à ces mots de S. Bonaventure : *Tantum voluit doloris sufferre, quantum si ipse omnia peccata fecisset.* Dieu lui-même d'ailleurs sut aggraver les douleurs de Jésus-Christ, au point de les mettre en proportion avec l'immensité de notre dette. C'est là ce que Isaïe avait annoncé en ces termes : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* Dieu a voulu briser son fils de douleur pour le salut du monde.

X. D'après ce qu'on lit dans la vie des saints martyrs, on pourrait croire que quelques-uns d'entr'eux ont souffert des douleurs plus aiguës que celles de Jésus ; mais

S. Bonaventure le nie formellement. *Nullus potuit æquari vivacitati sensus; dolor illius fuit omnium dolorum acutissimus.* (S. Bonav. de Pass. Christ.) S. Thomas prétend également que les douleurs du Christ sont les plus grandes qu'il ait été jamais possible de souffrir dans cette vie. *Dolor Christi sensibilis fuit maximus inter dolores presentis vite.* (Thom. III. p. q. 46. a. 6.) S. Laurent Justinien dit aussi que dans chacune des tortures qu'on fit subir à Jésus, ses douleurs étaient telles qu'il souffrit toutes celles des martyrs : *In singulis tormentis singula martyrum sustinebat supplicia.* (De agon. Chr.) Le prophète-roi, parlant au nom du Christ, s'exprime ainsi : *Super me confirmatus est furor tuus... In me transierunt ira tuæ.* (Psalm. LXXXVII. 8 et 17.) Ainsi, toute la grandeur de la colère divine, née des péchés des hommes, retomba sur la personne de Jésus-Christ, et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que l'apôtre dit de lui : *Edictus pro nobis maledictum.* (Galat. III. 13.) Jésus devint la malédiction, comme on le lit dans le texte grec, c'est-à-dire l'objet de toutes les malédictions que les pécheurs méritaient.

XI. Nous n'avons parlé jusqu'à présent que des douleurs extérieures du corps de Jésus-Christ, mais qui pourrait expliquer, ni même concevoir l'étendue des douleurs intérieures de son ame, douleurs qui surpassèrent mille fois les premières. Cette peine intérieure fut si forte, que dans le jardin de Gethsémani il sua du sang de tout son corps, ce qui suffisait pour lui donner la mort, comme il le dit lui-même : *Tristis autem anima mea usque ad mortem.* Mais, puisque cette tristesse suffisait pour produire la mort, pourquoi ne mourut-il pas? Il ne mourut pas, répond S. Thomas, parce qu'il éloigna lui-même la mort, voulant conserver la vie pour la donner sur le gibet de la

croix. Cette tristesse qui assaillit Jésus dans le jardin l'affligea plus sensiblement que celles qu'il avait eues jusque alors depuis sa naissance; car, dès le premier jour de sa vie, il eut sous les yeux toutes les causes de sensations pénibles qu'il aurait à souffrir, et, de toutes ces causes, celle qui l'affligeait le plus c'était l'ingratitude des hommes pour l'amour qu'il leur montrait dans sa passion.

XII. Quoiqu'un ange soit venu dans le jardin pour le fortifier, comme le dit S. Luc : *Apparuit autem illi angelus de caelo, confortans eum.* (xxii. 43.) Ces consolations de l'ange, dit le vénérable Bède, loin d'adoucir sa peine, ne firent que l'accroître : *Confortatio dolorem non minuit sed auxit.* L'ange, en effet, ne fit que l'exhorter à souffrir avec plus de constance pour le salut des âmes, d'où il résulte suivant le même Bède, que Jésus fut exhorté à souffrir en considération des grands résultats que sa passion produirait, sans que pour cela sa douleur fût diminuée : *Confortatus est ex fructus magnitudine, non subtracta doloris magnitudine.* Ce fut immédiatement après l'apparition de l'ange, dit l'évangéliste, que l'agonie de Jésus commença, et qu'il sua du sang si abondamment que la terre en fut baignée. *Et factus in agonia prolixius orabat; et factus est sudor ejus sicut guttae sanguinis decurrentis in terram.* (Luc. xxii. 43 et 44.)

XIII. S. Bonaventure dit que la douleur de Jésus arriva au plus haut point : *Dolor fuit in summo.* De telle sorte que la prévision des tourmens qu'il devait subir dans ses dernières heures le frappa de tant de terreur qu'il pria son divin Père de l'en délivrer : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* (Matth. xxvi. 39.) Observons pourtant que Jésus fit cette prière moins avec l'intention ou le désir d'être délivré de ces peines qu'il avait volontairement

à subir, *oblatus est quia ipse voluit*, que pour nous faire entendre combien il éprouvait de cruelles angoisses, en se soumettant à une mort si douloureuse selon les sens ; mais aussitôt et selon la raison, autant pour se conformer à la volonté de son Père que pour obtenir le salut du genre humain, qu'il désirait si vivement, il ajouta ces mémorables paroles : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Et il continua de prier avec résignation pendant trois heures : *Et oravit tertio, eundem sermonem dicens*. (Matth. xxvi. 59 et 44.)

XIV. Mais suivons de nouveau les prédictions d'Isaïe. Il prédit les soufflets, les coups de poing, les crachats et les autres traitemens indignes que subit Jésus-Christ dans la nuit qui précéda sa mort, de la part des bourreaux qui le tenaient prisonnier dans le palais de Caïphe pour le conduire le lendemain matin chez Pilate, et le faire condamner à mort. *Corpus meum dedi percutientibus et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me*. (Isa. lx. 6.) Ces mauvais traitemens ont été décrits par S. Marc, qui ajoute que les bourreaux, traitant Jésus de faux prophète, lui couvraient la tête avec un mouchoir, et qu'après l'avoir rudement frappé au visage, ils lui demandaient par dérision de dire qui l'avait frappé : *Et ceperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus, et colaphis eum cedere, et dicere ei : Prophetiza; et ministri alapis eum cedebant*. (Marc. xiv. 65.)

XV. Isaïe continue, et il parle de la mort de Jésus-Christ. *Sicut ovis ad occisionem ducetur*. (Ib. lxiii. 7.) L'eunuque de la reine de Candace, comme cela est rapporté dans les Actes des apôtres, ayant lu ce passage, demanda à S. Philippe, qui par inspiration divine s'était joint à lui, quel était celui que ces paroles concernaient. Le saint lui expliqua pour

lors tout le mystère de la rédemption, et cet homme en fut si touché qu'il demanda sur-le-champ le baptême. Isaïe prédit ensuite tout le bien que produira pour le monde la mort du Sauveur, et il ajoute que de cette mort naîtront spirituellement un grand nombre de saints: *Si posuerit pro peccatis animam suam, videbit semen longævum, in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos.* (Isa. xxxiii. 10 et 11.)

XVI. David a prédit aussi beaucoup de circonstances particulières de la passion de Jésus-Christ, principalement dans le psaume xxi, où il dit qu'il aurait les pieds et les mains percés de clous, de telle manière qu'on pourrait compter tous ses os. *Foderunt manus meas, et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* (V. 18 et 19.) Cette prophétie est rappelée par S. Matthieu (C. xxvii. 5. 33.), et par S. Jean (C. xxix. 5. 23.) S. Matthieu, parlant ensuite des blasphèmes des Juifs et des amers sarcasmes dont Jésus fut l'objet, s'exprime en ces termes: *Prætereuntes autem blasphembant eum moventes capita sua et dicentes: vah! qui destruis templum Dei et in triduo illud recædificas, salva te ipsum: si filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant: alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere; si rex Israel est, descendat nunc de cruce et credimus ei, confidit in Deo, liberet nunc, si vult eum, dixit enim: quia filius Dei sum.* (Matth. xxvii. 39 et 43.) Tout ce que dit ici S. Matthieu avait été prédit par David en moins de mots: *Omnes videntes me, deriserunt me; locuti sunt labiis et moverunt caput; speravit in Domino, cripiat eum; salvum faciat eum quoniam vult eum.* (Ps. xxi. 8 et 9.)

XVII. David a prédit encore les douleurs qu'éprouverait Jésus en se voyant abandonné de tout le monde, même de ses disciples, à l'exception de Jean et de la sainte Vierge; mais la présence de cette tendre mère ne diminuait point

sa peine, elle l'aggravait par la compassion qu'il avait lui-même de l'affliction profonde que sa mort lui causait. Ainsi, notre bon Rédempteur, au milieu des angoisses de sa mort cruelle, n'avait personne pour le consoler *Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur et non inveni.* (Psal. LXVIII. 22.) Mais la plus grande peine de Jésus fut sans doute de se voir abandonné par son Père, de sorte qu'il s'écria, ainsi que David l'avait pareillement prédit : *Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti? longe a salute mea, verba delictorum meorum.* (Psal. XXI. 2.) Comme s'il eût dit : Mon Père, les péchés des hommes, que j'appelle mes péchés parce que je m'en suis chargé, m'empêchent de me délivrer de ces douleurs qui consomment ma vie, et vous, mon Dieu, dans ces cruels momens, pourquoi m'avez-vous abandonné ? *Quare me dereliquisti?* A ces paroles de David répondent celles que Jésus-Christ prononça peu de temps avant sa mort, suivant S. Matthieu. *Eli, Eli, lamma Sabachthani*, ce qui signifie : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

XVIII. On peut juger, d'après toutes ces citations, de la mauvaise foi des Juifs lorsqu'ils refusent de reconnaître dans Jésus-Christ leur Messie et leur Sauveur, parce que Jésus-Christ est mort par un supplice ignominieux. Mais ils ne voient pas que si, au lieu de mourir comme un criminel sur la croix, Jésus avait terminé sa carrière parmi les hommes d'une manière honorable et glorieuse, il n'aurait plus été le Messie promis par Dieu et prédit par les prophètes qui, depuis tant de siècles, avaient annoncé que le Rédempteur devait mourir abreuvé d'ignominie ? *Dabit percipienti se maxillam, satiabitur opprobriis.* (Thren. III. 50.) Au reste, les disciples de Jésus-Christ eux-mêmes ne connurent ces prophéties qui annonçaient ces humiliations et ces souff-

frances qu'après la résurrection de leur maître et son ascension au ciel : *Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum ; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fuerunt ei.* (Jo. XII. 16.)

XVIX. En un mot, par la passion de Jésus-Christ, accompagnée de tant de douleurs et d'outrages, se vérifia ce mot de David : *Justitia et pax osculatae sunt.* (Psalm. LXXXIV. 4.) La justice et la paix s'embrassèrent, parce que les mérites de Jésus-Christ mirent les hommes en paix avec Dieu, et que par la mort du Rédempteur la justice divine resta surabondamment satisfaite. On dit *surabondamment*, parce que, pour racheter les hommes, il n'était pas nécessaire que Jésus-Christ souffrît tant de tortures, d'affronts et de douleurs : il suffisait, comme nous l'avons déjà dit, d'une seule goutte de son sang, d'une seule de ses prières pour sauver tout le genre humain ; mais pour accroître nos espérances et nous enflammer de plus d'amour, il voulut que notre rédemption eût une cause non-seulement suffisante, mais encore surabondante, comme David l'avait prédit : *Speret Israel in Domino, quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.* (Psal. CXXIX. 6 et 7.)

XX. La même chose avait été dite par Job bien longtemps auparavant, lorsque, parlant de Jésus-Christ, ou plutôt parlant au nom de Jésus-Christ, il dit : *Utinam appenderentur peccata mea... et calamitas quam patior in statera! quasi arena maris hæc gravior appareret.* (Job. VI. 2.) Ici Jésus par la bouche de Job, appelle nos péchés ses péchés, parce qu'il s'était obligé à satisfaire pour nous afin de nous faire jouir de la justice divine. *Delicta nostra*, dit S. Augustin, *Christus sua delicta fecit, ut justitiam suam nostram justitiam faceret.* (S. Aug. in Psal. 21.)

On lit dans le commentaire du passage de Job, cité plus

haut, que dans la balance de la justice divine la passion du Christ l'emporte sur tous les péchés des hommes. *In statura divinæ justitiæ passio Christi præponderat peccatis humanæ naturæ.* Toutes les vies des hommes ne suffiraient pas réunies pour égaler la satisfaction qu'exige un seul péché; les souffrances de Jésus-Christ ont suffi seules pour tous les péchés. *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* (1. Jo. II. 2.) Aussi, S. Laurent Justinien encourage tout pécheur au cœur repentant à espérer le pardon par les mérites de Jésus-Christ. *In Christi patientis afflictionibus tua metire delicta.* Pécheur, ne mesure pas tes fautes sur ta propre contrition, parce que toutes tes œuvres ne suffiraient pas pour te faire obtenir le pardon; mesure-les sur les peines de Jésus, car c'est d'elles que tu dois tout espérer, parce que ton Rédempteur a satisfait abondamment pour toi.

XXI. O Sauveur du monde, dans vos chairs qu'ont déchirées les verges, les clous, les épines, je reconnais l'amour que vous avez eu pour moi et l'ingratitude par laquelle j'ai payé cet amour. Mais votre sang est mon espérance, car c'est avec votre sang que vous m'avez délivré tant de fois des peines de l'enfer que j'avais encourues. O Dieu! quel serait mon sort durant l'éternité, si vous n'aviez acheté mon salut en mourant vous-même? Malheureux que je suis! je savais qu'en perdant votre grâce je me condamnais moi-même à vivre à jamais loin de vous, dans le désespoir, au milieu des tourmens de l'enfer; et j'ai osé pourtant m'enfuir loin de vous bien souvent. Mais, encore une fois, votre sang est mon espérance; ah! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé! Bonté infinie, j'aurais dû persévérer dans mon aveuglement, et vous m'avez éclairé de lumières nouvelles: je méritais de rester encore dans un endurcissement plus déplorable, et vous

m'avez rempli d'attendrissement et de componction ; j'abhorr maintenant et je déteste mes torts envers vous, et je me sens le plus grand désir de vous aimer. Ces grâces que j'ai reçues de vous m'annoncent que vous m'avez déjà pardonné, et que vous voulez mon salut. Ah ! mon Jésus, qui pourrait ne pas vous aimer, ou aimer autre chose que vous ? je vous aime, mon Jésus, je me confie en vous ; augmentez encore cette confiance et cet amour, afin que dès aujourd'hui je ne vous oublie plus, et que je ne pense qu'à vous plaire. O Marie, mère de Dieu, obtenez pour moi la grâce d'être fidèle à votre fils, mon Rédempteur.

CHAPITRE III.

Réflexions sur la flagellation, le couronnement d'épines
et le crucifiement de Jésus-Christ.

I. Sur la flagellation. S. Paul a dit de Jésus-Christ : *Se-metipsum exinanivit, formam servi accipiens.* (Phil. II. 7.) S. Bernard, sur ce texte, ajoute : *Non solum formam servi accipiens, ut subesset ; sed etiam mali servi, ut vapularet.* Notre Rédempteur, seigneur de l'univers, ne se contenta pas de prendre la condition d'esclave ; il voulut encore paraître méchant esclave afin d'être puni comme malfaiteur, et d'expié nos fautes par cette voie. Et certes la flagellation fut le tourment le plus cruel qu'eut à souffrir le Rédempteur, celui qui abrégé le plus sa vie ; car ce qui causa principalement sa mort, ce fut d'avoir répandu la plus grande partie de son sang, comme pour vérifier la prédiction qu'il avait faite lui-même. *Hic est enim sanguis*

meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur. (Matth. xxvi. 2.) Ce sang, il est vrai, coula d'abord dans le jardin, ensuite il jaillit de l'apposition de la couronne, et des blessures des pieds et des mains ; mais la plus grande quantité coula par la flagellation, supplice humiliant, qui n'était infligé qu'aux esclaves, conformément à la loi romaine. C'était pour cette raison que les martyrs qu'on avait condamnés à mort étaient toujours livrés aux bourreaux pour être flagellés avant que la sentence fût exécutée : Jésus-Christ seul fut flagellé avant que la condamnation fût prononcée. Il avait prédit à ses disciples qu'il serait soumis à cet ignominieux supplice : *Tradetur gentibus et illudetur, et flagellabitur.* (Luc. xviii. 32.) Et il leur donnait à entendre tout ce qu'il aurait de pénible et de douloureux pour lui.

II. D'après une révélation faite à sainte Brigitte, un des bourreaux ordonna d'abord à Jésus-Christ de se dépouiller lui-même de ses vêtemens. Jésus obéit, et il embrassa la colonne, à laquelle il fut aussitôt attaché. Il fut battu si cruellement, que tout son corps resta déchiré ; les verges ne déchiraient pas seulement les chairs, mais elles y traçaient des sillons profonds. *Jubente lictore, seipsum vestibibus exuit, columnam sponte amplectens ligatur, et flagellis non evellendo sed sulcando totum corpus laceratur.* (Revel. l. iv. c. 70.) Les coups furent si violens, lit-on dans la même révélation, que sur la poitrine on voyait les côtes à découvert : *Ita ut costæ viderentur.* S. Grégoire (in Matth.) dit la même chose. *Sanctissimum corpus Dei flagella secuerunt.* Les bourreaux, dit S. Pierre Damien, se fatiguèrent tellement que les forces leur manquèrent, *usque ad fatigationem.* Isaïe avait tout prédit dans ces seuls mots : *Attritus est propter scelera nostra.* (LIII. 5.)

Mais ce n'était point assez, ô mon Jésus, que vous fussiez tourmenté par vos bourreaux, j'ai été moi-même un de vos plus cruels ennemis, je vous ai flagellé par mes péchés, ayez pitié de moi. O mon aimable Sauveur, c'est trop peu d'un cœur pour vous aimer, je ne veux plus vivre pour moi-même, je ne veux vivre que pour vous seul, mon amour, mon tout. O amour, ô amour, vous dirai-je avec sainte Catherine de Gênes, plus de péchés. Je ne vous ai que trop offensé jusqu'ici, mais à présent j'espère être tout à vous, et avec votre grâce j'espère être à vous toute l'éternité.

III. Sur le couronnement d'épines. La mère de Dieu a révélé à la même sainte Brigitte, que la couronne d'épines ceignait toute la tête sacrée de son fils jusqu'au milieu du front, et que les épines furent si violemment enfoncées, que le sang ruissela sur toute la face, de telle sorte qu'elle en fut toute couverte : *Quæ (corona) tam vehementer caput filii mei pupugit, ut ex sanguine affluente replerentur oculi ejus, ad medium frontis descendebat, plurimis rivis sanguinis decurrentibus per faciem, ut quasi nil nisi sanguis totum videretur.* (Revel. cap. lxx.) Origène dit que la couronne ne fut ôtée au Seigneur qu'après qu'il eut expiré, voici ses paroles : *Corona spinea semel imposita et nunquam detracta eruitur.* Le vêtement intérieur de Jésus n'avait point de coutures, et il ne formait qu'un seul tissu; aussi les soldats ne le partagèrent-ils point entre eux, comme les autres pièces de l'habillement, mais ils le tirèrent au sort, comme le dit S. Jean : *Milites ergo, cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem), et tunicam; erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit.* (Jo. xix. 23 et 24.) Comme cette tunique devait se tirer

du côté de la tête, il est très-probable, disent plusieurs auteurs, que les soldats lui ôtèrent la couronne pour faire passer la tunique, mais qu'ils la lui remirent avant de le clouer sur la croix.

IV. On lit dans la Genèse : *Maledicta terra in opere tuo... spinas et tribulos germinabit tibi.* (Gen. III. 17 et 18.) Dieu fulmina cette malédiction contre Adam et toute sa descendance. Par le mot de terre il ne faut pas entendre seulement la terre matérielle, mais encore la chair humaine qui, infectée par le péché d'Adam, ne produit que les épines du péché. Pour remédier à cette corruption de la chair, dit Tertullien, il a fallu que Jésus-Christ offrît à Dieu en sacrifice les tortures de ce couronnement d'épines. (Tertul. lib. contra. Heb.) *Hunc enim oportebat pro omnibus gentibus fieri sacrificium.* Ce tourment des épines ne fut pas seulement très-douloureux, mais il fut encore accompagné de soufflets, de crachats, et de railleries grossières des soldats, comme le disent S. Matthieu et S. Jean : *Et placentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo ante eum, illudebant ei dicentes : Ave rex Judæorum, et expuentes in eum acceperunt arundinem et percutiebant caput ejus.* (Matt. XXVII. 29 et 30.) *Et veste purpurea circumdederunt eum ; et veniebant ad eum et dicebant : Ave rex Judæorum, et dabant ei alapas.* (Jo. XIX. 2 et 5.) O mon Jésus, combien d'épines n'ai-je pas ajoutées à cette couronne par mes mauvaises pensées. Je voudrais en mourir de douleur, pardonnez-moi par le mérite de cette douleur que vous acceptâtes dans votre passion pour me pardonner. Ah ! Seigneur, vous, ainsi méprisé et avili ! Vous, vous chargez de tant de douleurs et d'opprobre pour me toucher de compassion pour vous, afin que par compassion au moins je vous aime et que

je ne vous donne plus de déplaisir. C'est assez, mon Jésus, ne veuillez point souffrir davantage. je suis assez persuadé de votre amour pour moi, et je vous aime de toute mon ame. Mais je vois assez que vous n'êtes pas encore rassasié de peines ; vous ne le serez qu'après que vous serez mort sur la croix. O bonté, ô charité infinie ! malheureux le cœur qui ne vous aime pas !

V. Sur le crucifiement. La croix commença de faire souffrir Jésus-Christ, avant même qu'il y fût attaché ; car aussitôt après la condamnation prononcée par Pilate, on la lui fit porter lui-même jusqu'au Calvaire, et Jésus en chargea ses épaules sans répugnance. *Et bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariae locum.* (Jo. xix. 17.)

S. Augustin dans son traité 117, in Joan., ajoute : *Si spectatur impietas, grande ludibrium, si spectatur pietas, grande mysterium.* Si on considère la cruauté qu'on déploya contre Jésus-Christ, en l'obligeant de porter lui-même l'instrument de sa mort, ce fut un grand opprobre ; mais si l'on considère l'amour avec lequel Jésus embrassa la croix, ce fut un grand mystère, parce qu'en portant ainsi sa croix, notre chef voulut alors arborer la bannière sous laquelle devaient s'enrôler et combattre ceux qui voudraient le suivre sur la terre, pour devenir ensuite ses compagnons dans le royaume des cieux.

VI. S. Basile a dit sur ce passage d'Isaïe : *Parvulus natus est nobis; et factus est principatus super humerum ejus.* (ix. 6.) Que les tyrans de la terre surchargent à l'excès leurs sujets pour accroître leur propre puissance. Mais Jésus-Christ voulut s'imposer le poids de la croix et la porter pour y laisser la vie afin d'obtenir pour nous le salut. Observons de plus, que les rois de la terre fondent leur domination sur la force des armes et l'accumulation des richesses ; mais Jésus-

Christ fonda la sienne sur la honte de la croix, c'est-à-dire sur ses humiliations et ses souffrances. Ce fut pour nous encourager à porter nos croix avec résignation et à le suivre, qu'il voulut porter la sienne dans ce douloureux trajet; il dit ensuite à ses disciples : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* (Matth. xxvi. 24.)

VII. Il est bon de remarquer ici les beaux éloges que S. Jean Chrysostôme donne à la croix, dans son homélie (de Cruce, tom. III.) Il l'appelle *spes desperatorum*, quelle espérance de salut auraient eue les pécheurs, sans la croix où Jésus est mort pour les sauver? *Navigantium gubernator*. L'humiliation qui vient de la croix, c'est-à-dire des tourmens qu'elle cause, nous fait obtenir dans cette vie comme sur une mer remplie d'écueils, la grâce de garder la loi divine, et de nous amender si nous l'avons transgressée, selon les paroles du prophète : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* (Psalm. cxviii. 71.) *Iustorum consiliarius*. Les justes dans l'adversité prennent conseil de la croix, et ils y trouvent la nécessité de s'unir plus étroitement à Dieu. *Tribulatorum requies*. Où les affligés trouveraient-ils plus de soulagement que dans la vue de la croix sur laquelle est mort de douleur leur Rédempteur et leur Dieu? *Martyrum gloriatio*. La gloire du saint martyre a consisté principalement à pouvoir unir leur douleur et leur mort aux douleurs et à la mort de Jésus-Christ sur la croix. De là S. Paul disait : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (Gal. vi. 14.) *Ægrotantium medicus*. Oh ! quel remède que la croix pour ceux qui sont malades d'esprit ! les tribulations les font rentrer en eux-mêmes et les détachent du monde. *Sitientium fons*. Souffrir pour Jésus-Christ, c'est

le désir, la soif des saints. Souffrir ou mourir, s'écriait sainte Thérèse; sainte Marie Magdeleine de Pazzi allait plus loin : Souffrir et ne point mourir, disait-elle; comme si elle eût refusé de mourir et d'aller jouir au paradis pour souffrir plus long-temps sur la terre.

VII. Du reste, justes ou pécheurs, chacun a sa croix. Les justes jouissent il est vrai de la paix du cœur; mais ils n'en sont pas moins exposés aux vicissitudes de la vie. Ils se consolent en visitant le saint-sacrement, mais souvent ils éprouvent des contrariétés, des infirmités corporelles, et surtout des soucis amers, de la tiédeur, du trouble dans l'esprit, des scrupules, des tentations et des craintes pour leur salut. La croix des pécheurs est bien plus pesante encore, elle se compose d'abord des remords de leur conscience et de leur impatience dans l'adversité, et en second lieu, des terreurs qu'ils éprouvent lorsqu'ils songent aux peines éternelles. Les saints souffrirent tranquillement le malheur, et ils se résignèrent sans murmure aux volontés divines. Mais le pécheur, ennemi de Dieu, comment se résignera-t-il aux décrets de Dieu? Celui qui aime Dieu, disait sainte Thérèse, embrasse sa croix, et par ce moyen la sent à peine; celui qui au contraire n'aime point Dieu, la traîne péniblement, il ne peut donc que la trouver très-pesante.

VIII. Venons au crucifiement. D'après les révélations de sainte Brigitte, quand le Seigneur eut été étendu sur la croix, il étendit les bras et porta la main de lui-même au lieu où elle devait être clouée : *Voluntarie extendit brachium et aperta sua dextera manu posuit eam in cruce, quam tortores crucifixerunt.* (Revelat. liv. VII. c. 15.) Les bourreaux clouèrent ensuite l'autre main, puis les pieds, après quoi Jésus fut abandonné à la mort sur ce lit de douleur.

Le supplice de la croix, dit S. Augustin, cause des tourmens affreux, parce que sur la croix, *mors ipsa producebatur, ne dolor citius finiretur.* (S. Aug. in Joan. tr. 56.) La mort même se prolongeait afin que la douleur se terminât moins promptement. Dieu ! quel étonnement pour le ciel ! le fils du Père Éternel crucifié entre deux larrons ! Telle était au surplus la prédiction d'Isaïe ; *et cum sceleratis reputatus est.* En considérant Jésus sur la croix, S. Jean Chrysostôme s'écrie, frappé de stupeur et d'amour : *Medium in sancta Triade, medium inter Moysen et Eliam, medium inter latrones ?* Je vois mon Sauveur dans le ciel entre le Père et le saint Esprit ; je le vois sur le mont Thabor entre deux saints, Moïse et Élie ; et sur le Calvaire je le vois entre deux voleurs ! mais cela devait être ainsi ; parce que le décret divin le condamnait à mourir en expiation des péchés des hommes et pour leur salut : *Et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit.*

X. Le même prophète demande : *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra ! iste formosus in stola sua gradiens in multitudine fortitudinis suæ ?* (Isa. LXIII. 4.) Quel est cet homme si beau et si fort qui vient de la colline d'Édom, les vêtemens teints de couleur rouge-brun ? Et on lui répond : *Ego qui loquor justitiam, propugnator sum ad salvandum.* (Ibid.) Celui qui répond ainsi, disent les interprètes, c'est Jésus-Christ : Je suis le messie promis, celui qui vient sauver les hommes en triomphant de leurs ennemis.

XI. Le prophète continue : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ?* (Ibid. v. 2.) Pourquoi tes vêtemens sont-ils rouges, comme ceux des vendangeurs qui foulent des raisins ? On répond : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum.* (Ibid. 3.) Tertullien, S. Augustin et S. Cyprien,

expliquent ce *torcular*, ce pressoir, par la passion de Jésus-Christ, durant laquelle ses vêtements, c'est-à-dire les chairs sacrées, furent ensanglantées et déchirées. *Et vestitus erat veste aspersa sanguine*, dit S. Jean dans l'Apocalypse, (xix. 15), *et vocatur nomen Verbum Dei*. S. Grégoire (hom. xiii. in Ezech.), explique les mots : *Torcular calcavi solus*, par ceux-ci : *Torcular in quo calcatus est, et calcavit. Calcavit*, parce que Jésus par sa passion a vaincu le démon. *Calcatus est*, parce que dans la passion son corps fut brisé de coups, comme le grain de raisin sous le pied des vendangeurs. *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* (Isa. liii. 10.)

XII. Voilà donc ce Seigneur qui était le plus beau de tous les hommes, *speciosus forma præ filiis hominum*, (psalm. xliv. 5), il paraît sur le Calvaire si défiguré, qu'il fait presque horreur à ceux qui le regardent. Mais aux yeux de ceux qui l'aiment, il paraît encore plus beau, tout défiguré qu'il est, parce que ces plaies, ces meurtrissures, ces chairs déchirées sont autant de signes et de preuves de son amour. Si tu souffris pour nous, Seigneur, une si rude flagellation, dit dans ses vers Petrucci, tu parais d'autant plus beau aux yeux de ceux qui t'aiment, que tu es plus défiguré. S. Augustin ajoute : *Pendebat in cruce deformis, sed deformitas illius pulchritudo nostra erat.* (Serm. xxii. de Verb. ap.) Cela est vrai, cette difformité de Jésus crucifié a fait la beauté de nos âmes qui, d'abord toutes souillées et puis lavées dans le sang divin sont devenues belles et remplies de grâce, comme le dit S. Jean : *Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni.* (Apoc. vii. 15 et 14.) Tous les saints, comme fils d'Adam, la vierge Marie exceptée, ont été cou-

verts pendant long-temps de vêtemens tachés et souillés par le péché d'Adam et par leurs propres péchés, mais, lavés dans le sang de l'agneau, ces vêtemens sont devenus blancs et agréables à Dieu.

XIII. Vous aviez donc bien raison, mon Jésus, de dire que lorsque vous auriez été élevé sur la croix, vous attireriez tout vers vous : *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.* (Joan. XII, 32 et 33.) Et en effet, vous n'avez rien omis pour gagner l'affection de tous les hommes. Combien d'ames heureuses, qui vous voyant crucifié et mort pour l'amour d'elles, ont tout abandonné, biens, dignités, patrie, famille, jusqu'au point de vouloir souffrir les tourmens et même la mort pour se donner à vous tout entières. Malheur à ceux qui résistent à votre grâce, et qui rejettent le bien que vous avez gagné pour eux au prix de toutes vos souffrances ! Ah ! leur plus grand tourment dans l'enfer sera de penser qu'ils avaient un Dieu, qui pour les sauver avait perdu la vie sur une croix, qu'ils ont volontairement cherché à se perdre, et que leur malheur actuel n'aura ni consolation ni remède dans toute l'éternité.

XIV. Ah ! mon Rédempteur, j'ai déjà mérité ce sort funeste par les péchés que j'ai commis contre vous. Combien de fois n'ai-je pas résisté à votre grâce qui cherchait à me gagner ! combien de fois n'ai-je pas méprisé votre amour pour satisfaire mes inclinations ! Que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé, ou du moins que ne vous ai-je toujours aimé ! Je vous rends grâces de m'avoir supporté avec tant de patience, et, au lieu de m'abandonner comme je le méritais, d'avoir renouvelé vos invitations, de m'avoir envoyé plus de lumières et d'avoir

rendu plus vives les impulsions de mon amour. *Misericordias Domini in æternum cantabo*. Mon Sauveur et mon espérance, daignez me continuer vos faveurs, afin que dans le ciel je puisse vous aimer avec plus de ferveur, en me rappelant tous les actes de votre miséricorde et tous les déplaisirs que je vous ai donnés. J'espère tout par ce sang précieux que vous avez répandu pour moi, et par cette mort douloureuse que vous avez offerte en sacrifice pour mon compte. O sainte Vierge Marie, protégez-moi, priez Jésus pour moi.

XV. Jésus sur la croix. Le spectacle de Jésus crucifié remplit de stupeur le ciel et la terre : Voir un Dieu tout-puissant, maître de l'univers, mourir sur un gibet infâme entre deux malfaiteurs, condamné lui-même comme un malfaiteur ! Ce fut là un spectacle de justice ; pour que cette justice divine fût satisfaite, le Père éternel voulut punir les péchés des hommes dans la personne de son fils unique et bien-aimé. Ce fut aussi un spectacle de miséricorde ; le fils innocent se soumit à une mort cruelle et ignominieuse pour sauver ses créatures coupables ; mais ce fut surtout un spectacle d'amour ; un Dieu offre et donne sa vie pour racheter des esclaves que le péché rend ses ennemis ! c'est ce spectacle d'amour qui a toujours été et qui sera toujours l'objet le plus cher de la contemplation des saints qui, pour en jouir, n'ont pas hésité à se dépouiller de tout, biens et plaisirs de la terre, pour embrasser avec ardeur et avec délices les peines et la mort, seul moyen de montrer leur reconnaissance à un Dieu mort pour eux.

XVI. Fortifiés par l'aspect de Jésus humilié sur la croix, les saints ont aimé les humiliations plus que les mondains n'ont aimé les biens et les honneurs de la terre.

En le contemplant sur la croix , tout couvert de plaies , baigné du sang qui coule de tous ses membres , ils ont abhorré les plaisirs des sens , et ils ont cherché à mortifier leur chair pour accompagner de leurs douleurs les douleurs de Jésus-Christ. En voyant son obéissance et sa résignation aux volontés de son père , ils ont travaillé de toutes leurs forces à vaincre tous les appétits qui n'étaient point conformes aux divins préceptes , et beaucoup d'entre eux , bien qu'ils ne s'occupassent que d'œuvres de piété , sachant que le sacrifice de sa propre volonté est le plus agréable à Dieu , sont entrés dans quelque ordre religieux afin de vivre dans l'obéissance et de s'assujétir aux volontés d'autrui. La patience de Jésus-Christ qui a souffert tant de tourmens et d'opprobre pour l'amour de nous leur servant de modèle , ils ont accepté en paix et avec joie les injures , les infirmités , les persécutions et les tortures. Touchés enfin de l'amour que Jésus leur a montré en sacrifiant sa vie à son père pour leur salut , ils ont sacrifié à Jésus-Christ tout ce qu'ils avaient , biens , plaisirs , honneurs , existence.

XVII. Comment arrive-t-il donc que tant d'autres chrétiens , à qui la foi enseigne que Jésus est mort pour eux , au lieu de s'employer à le servir et à l'aimer , ne cherchent qu'à l'offenser , et qu'ils dédaignent ses faveurs pour des plaisirs vils et passagers ? D'où naît en eux tant d'ingratitude ? Elle vient de ce qu'ils oublient la mort et la passion de Jésus-Christ. Mais , grand Dieu ! que de remords , que de honte pour eux au jour du jugement quand le Seigneur leur rappellera face à face tout ce qu'il a fait et souffert pour leur avantage ! Ah ! ne cessons jamais , nous , ames dévotes , de placer toujours sous nos yeux Jésus crucifié mourant au milieu des douleurs et au plus

bas degré d'abjection. Tous les saints ont puisé dans la passion de Jésus-Christ ces flammes de charité qui leur ont fait abandonner tous les biens de ce monde et les ont remplis d'abnégation d'eux-mêmes pour s'occuper uniquement d'aimer ce divin Seigneur qui a tant aimé les hommes, qu'il semble qu'il n'a pu faire davantage pour obtenir leur amour. C'est la croix, en un mot, c'est-à-dire la passion de Jésus-Christ qui nous fera obtenir la victoire sur nos penchans et sur les tentations que l'enfer suscitera contre nous pour nous séparer de Dieu. Heureux celui qui l'embrasse en cette vie pour ne la déposer qu'à la mort. Celui-ci qui meurt uni à la croix emporte de sûres garanties pour la vie éternelle que Jésus a promise à tous ceux qui le suivraient au Calvaire.

XVIII. Mon Jésus crucifié, vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer des hommes; vous êtes allé jusqu'à immoler votre vie par un douloureux supplice, pourquoi donc ces hommes, qui aiment leurs parens, leurs amis, les bêtes même qui leur donnent quelque signe d'affection, sont-ils si ingrats envers vous que pour des biens méprisables ils perdent votre grâce et votre amour. Malheureux ! je suis un de ces ingrats, pour des choses du néant j'ai renoncé à votre amitié et je vous ai abandonné; je mériterais que vous me bannissiez de votre présence, comme je vous ai banni de mon cœur. Mais je sens que vous continuez à me demander mon amour; *diliges Dominum Deum tuum*. Oui, mon Jésus, puisque vous désirez que je vous aime et que vous m'offrez le pardon, je renonce à toutes les créatures, et je ne veux désormais aimer que vous, mon créateur et mon sauveur. Vous devez être l'unique amour de mon ame. O Marie, mère de Dieu, refuge des pécheurs, priez pour moi,

obtenez-moi la grâce d'aimer Dieu , et je ne vous demande plus rien.

CHAPITRE IV.

Réflexions sur les outrages reçus par Jésus-Christ sur la croix.

I. L'orgueil, comme nous l'avons dit, a causé le péché d'Adam, et par suite la ruine du genre humain. Jésus est venu sur la terre pour réparer le mal par son humilité, et il a embrassé sans répugnance la honte de tous les traitemens ignominieux que lui préparaient ses ennemis, comme cela avait été prédit par David : *Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam.* (Psalm. LXVIII. 8.) Toute la vie de notre Rédempteur fut remplie de confusion et de mépris de la part des hommes, et il ne refusa pas de souffrir jusqu'à sa mort, afin de nous délivrer nous-mêmes de la confusion éternelle. *Qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta.* (Heb. XII. 2.)

II. Oh ! Dieu ! qui ne pleurerait de tendresse et n'aimerait Jésus-Christ, si l'on voulait considérer tout ce qu'il a souffert durant les trois heures de son agonie sur la croix ! Chacun de ses membres était endolori et blessé ; l'un ne pouvait secourir l'autre. Le Seigneur ayant les mains et les pieds cloués ne pouvait se mouvoir, toutes ses chairs étaient couvertes de plaies ; mais celles des pieds et des mains qui soutenaient le poids du corps étaient les plus douloureuses. Cherchait-il à s'appuyer sur une partie pour soulager l'autre ? les douleurs augmentaient là où il y avait surcroît de poids. On peut dire que du-

rant ces trois heures, Jésus souffrit autant de morts qu'il s'écoula d'instans, ô agneau innocent, qui avez tant souffert pour moi, ayez pitié de moi : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere mei.*

III. Telles étaient ses souffrances corporelles qui, malgré leur intensité, n'égalaien pas ses peines intérieures ; son ame bénie était toute désolée, privée de tout soulagement sensible ; tout en elle était dégoût, tristesse et affliction. C'est ce qu'il nous fait entendre lui-même par ces paroles : *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Presque submergé dans un océan de douleurs intérieures et extérieures, notre aimable sauveur termine sa vie comme cela avait été prédit par David : *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.* (Psalm. LXVIII, 3.)

IV. Tandis qu'il agonisait sur la croix et qu'il s'approchait de la mort, tous ceux qui étaient autour de lui, prêtres, scribes, vieillards et soldats, cherchaient à l'affliger davantage par leurs sarcasmes et leurs injures. *Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua.* (Matth. xxvii. 59.) *Omnes videntes me, avait dit le roi-prophète en parlant au nom de Jésus-Christ, deriderunt me, locuti sunt labiis et moverunt caput.* (Psalm. xxi. 8.) Ceux qui passaient devant lui, s'écriaient : *Vah ! qui destruis templum et in triduo illud recædificas, salva temetipsum ; si filius Dei es, descende de cruce.* (Matth. xxvii. 40.) Ils disaient : toi qui t'es vanté d'abattre le temple et de le relever dans trois jours. Mais Jésus-Christ n'avait point parlé du temple matériel, il avait dit : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.* (Jo. ii. 19.) Avec ces paroles il voulait bien sans doute faire connaître sa puissance, mais, ainsi que l'ent dit Eutyme et d'autres, son langage était allégorique ; il prédisait que les Juifs, en lui donnant la mort,

sépareraient son ame de son corps, mais qu'au bout de trois jours il ressusciterait.

V. *Salva temetipsum*, disaient-ils encore. Hommes ingrats ! si le Fils de Dieu, après s'être fait homme, avait voulu se sauver lui-même, il ne se serait pas volontairement dévoué à la mort. *Si filius Dei es, descende de cruce* ; mais si Jésus était descendu de la croix, il n'aurait pas accompli l'œuvre de notre rédemption, et nous n'eussions pas été délivrés de la mort éternelle. *Noluit descendere*, dit S. Ambroise, *ne descenderet sibi sed moreretur mihi*. (Lib. 10, in Luc.) Les Juifs ne parlaient ainsi, dit Théophilacte, (in cap. 15, Marci.,) que par l'instigation du démon qui cherchait à empêcher le salut que Jésus devait obtenir pour nous par le moyen de la croix. *Diabolus incitabat illos ut dicerent : descendat nunc de cruce, quia cognoscebat quod salus per crucem fieret*. Il ajoute plus bas que le Seigneur ne serait pas monté sur la croix s'il avait voulu en descendre sans consommer notre rédemption. *Si voluisset descendere neque a principio ascendisset*. S. Jean Chrysostôme dit pourtant que les Juifs ne parlaient ainsi que pour que Jésus mourût comme un imposteur en présence de tous, incapable de se soustraire à la mort, après s'être vanté d'être fils de Dieu. *Volebant enim ut tanquam seductor in conspectu omnium vituperatus descenderet*. (S. Chrys. in Matth. xxvii. 42.)

VI. Le même saint docteur observe que c'était à tort que les Juifs disaient : *Si filius Dei es, descende de cruce* ; car si Jésus était descendu de la croix avant de mourir, il n'aurait pas été ce fils de Dieu promis qui devait nous sauver par sa mort. Il ne devait donc pas descendre de la croix avant sa mort, puisqu'il était venu pour y laisser sa vie pour notre salut. *Quia filius Dei est, ideo non*

descendit de cruce ; nam ideo venit ut crucifigeretur pro nobis. (Ibid.) S. Athanase tient le même langage ; notre rédempteur, dit-il, a voulu se faire reconnaître fils de Dieu en restant sur la croix jusqu'à sa mort : *Neque descendendo de cruce voluit filius Dci agnosci, sed ex eo quod in cruce permaneret.* (S. Athan. Serm. de pass.) C'est qu'il avait été prédit par les prophètes que notre Rédempteur devait mourir crucifié, suivant ce qu'a écrit S. Paul : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : maledictus omnis qui pendet in ligno.* (Gal. III. 13.)

VII. S. Matthieu continue de rapporter les injures que les Juifs disaient à Jésus. *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* (xxvii. 52.) Par-là on le traitait d'imposteur au sujet des miracles qu'il avait faits en rendant la vie à plusieurs défunts, et on l'accusait en même temps d'impuissance, comme ne pouvant se sauver. S. Léon répond que ce n'était pas alors le moment pour le Sauveur de manifester sa puissance ; car il ne devait pas négliger la rédemption de tous les hommes, pour empêcher les blasphèmes de quelques-uns. *Non vestræ cæcitatibus arbitrio, o stulti scribæ, ostendenda erat potentia salvatoris; nec secundum blasphemantium linguas humani generis redemptio debebat omitti.* (S. Leo. de pass. serm. xxvii. C. 2.) S. Grégoire donne encore un autre motif à Jésus pour ne point descendre de la croix. *Si tunc de cruce descenderet, virtutem patientiæ nobis non demonstraret.* (Hom. 21, in Evang.) Jésus-Christ pouvait très-bien se délivrer de la croix et des injures qu'on lui adressait ; mais ce n'était pas alors le moment de faire ostentation de sa puissance ; c'était celui de nous enseigner la patience dans les traverses pour obéir à la volonté divine. Jésus ne voulut donc pas se sous-

traire à la mort, d'abord pour accomplir la volonté de son père, ensuite pour ne pas nous priver d'un grand exemple de douceur et de patience. *Quia patientiam docebat, ideo potentiam differebat.* (Sanct. Aug. tract. 37, in Joan.) La patience que Jésus-Christ montra sur la croix en souffrant tant d'injures en fait et en paroles dont les Juifs se rendirent coupables, nous a valu la grâce de souffrir patiemment et paisiblement les humiliations et les persécutions du monde. S. Paul, en parlant du trajet de Jésus-Christ au Calvaire chargé de la croix, nous exhorte à l'accompagner en disant : *Excramus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes.* (Hebr. xiii. 15.) Quand les saints ont reçu des injures, ils n'ont point songé à se venger, et leur esprit ne s'est point troublé, mais ils se sont consolés en se voyant méprisés comme fut méprisé Jésus-Christ. Ainsi, ne rougissons point d'embrasser pour l'amour de Jésus-Christ les humiliations que nous recevons, puisque Jésus-Christ en a tant reçu pour l'amour de nous. Mon Rédempteur, je n'ai point fait ainsi autrefois ; mais à l'avenir je veux tout souffrir pour l'amour de vous ; donnez-moi la force d'y réussir.

VIII. Non contents des injures et des blasphèmes qu'ils proféraient contre Jésus-Christ, les Juifs attaquèrent son père en disant : *Confidit in Deo ; liberet nunc si vult eum ; dixit enim, quia filius Dei sum.* (Matth. xxvii. 53.) Ces paroles sacrilèges avaient été prédites par David, lorsqu'il dit au nom du Christ : *Speravit in Domino, eripiat eum ; salvum faciat eum, quoniam vult eum.* (Psalm. xxi. 8.) Or, ceux qui parlaient ainsi, David lui-même les appelle taureaux, chiens et lions. *Tauri pingues obsederunt me. Quoniam circumdederunt me canes multi, salva me ex ore leonis.* (Ibid. v. 15.) Ainsi, lorsque les Juifs disaient :

Liberet nunc si vult eum, comme l'écrivit S. Matthieu, ils reconnaissaient bien qu'ils étaient eux-mêmes les taureaux, les chiens et les lions prédits par David. Ces mêmes blasphèmes qu'ils devaient proférer un jour contre le Sauveur et contre Dieu, furent prédits plus expressément par le sage. *Promittit se scientiam Dei habere et filium Dei se nominat... et gloriatur se habere Deum... si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, liberabit eum de manibus contrariorum. Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius; morte turpissima condemnemus eum.* (Sap. II. 15 et seq.)

IX. Les princes des prêtres étaient poussés par l'envie et la haine à humilier ainsi Jésus-Christ; mais, en même temps, ils ne pouvaient se délivrer de la crainte de quelque grand châtement, car ils ne pouvaient se dissimuler que Jésus avait fait des miracles. Aussi tous les prêtres et chefs de la synagogue étaient-ils fort inquiets. Ce fut pour cette raison qu'ils voulurent assister à sa mort, comptant que sa mort les guérirait de la crainte qui les tourmentait. Lorsqu'ils le virent attaché à la croix sans que Dieu son père le délivrât, ils lui reprochèrent, avec une audace croissante, son impuissance et sa présomption de s'appeler fils de Dieu. Puisqu'il a tant de confiance en Dieu, qu'il appelle son père, pourquoi Dieu maintenant ne le délivre-t-il pas, s'il l'aime comme son fils? *Confidit in Deo, liberet nunc, si vult eum, dixit enim: Quia filius Dei sum.* Mais les Juifs se trompaient grossièrement, car Dieu aimait Jésus-Christ et il l'aimait comme son fils; et c'était précisément parce qu'il avait sacrifié sa vie sur cette croix pour le salut des hommes, et pour lui obéir. Jésus-Christ l'a ainsi déclaré lui-même: *Et animam meam pono pro ovibus meis... propterea me diligit pater, quia ego*

pono animam meam. (Joan. x. 15 et 17.) Le Père l'avait déjà destiné pour victime de ce grand sacrifice qui devait lui apporter une gloire infinie, la victime étant homme et Dieu et apportant le salut de tous les hommes; or, si le Père avait délivré Jésus de la mort, le sacrifice serait resté incomplet, le Père se serait privé d'une portion de gloire, et les hommes eussent été privés du salut.

X. Tous les affronts reçus par Jésus-Christ, dit Tertulien, furent un remède secret pour notre orgueil; car ces injures, tout injustes, tout indignes qu'elles étaient de lui, étaient néanmoins nécessaires à notre salut et dignes d'un Dieu qui voulait tout souffrir pour sauver l'homme : *Totum denique Dei mei penes vos dedecus, sacramentum est humanæ salutis.* Parlant ensuite des injures adressées à Jésus-Christ il ajoute : *Sibi quidem indigna, nobis autem necessaria, et ita Deo digna, quia nihil tam dignum Deo quàm salus hominis.* (Tertul. lib. II. contra Marcion. cap. xxvii.) Rougissons donc, nous qui nous vantons d'être les disciples de Jésus-Christ, de supporter avec impatience toutes les injures que nous recevons des hommes, puisqu'un Dieu fait homme les souffre avec tant de longanimité pour notre salut; ne rougissons pas au contraire d'imiter Jésus-Christ en pardonnant à ceux qui nous ont offensé; car il nous a dit qu'au jour du jugement il aura honte de ceux qui auront eu honte de lui dans cette vie. *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua.* (Luc. ix. 26)

XI. Et comment pourrais-je, ô mon Jésus, me plaindre d'un affront que je reçois, moi qui ai si souvent mérité d'être foulé aux pieds et précipité par les démons au fond des enfers. Ah! par le mérite de tant d'humiliations

que vous avez souffertes dans votre passion , donnez-moi la force de souffrir avec patience toutes celles que je recevrai pour l'amour de vous. Je vous aime sur toutes choses, et je désire souffrir pour vous qui avez tant souffert pour moi et qui m'avez racheté au prix de votre sang. Je l'espère aussi de vous et de votre intercession, ô Marie, ma tendre mère!

CHAPITRE V.

Réflexions sur les sept paroles prononcées par Jésus-Christ sur la croix.

I. PREMIÈRE PAROLE. — *Pater dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* (Luc. xxiii. 24.) O tendresse de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes! Tandis que le Seigneur est outragé par ses ennemis, dit S. Augustin, il demande pour eux le pardon. Il regardait moins alors l'injure qu'il recevait d'eux, et même la mort qu'ils lui donnaient, que l'amour qui le faisait mourir pour eux. *Illis petebat veniam, à quibus adhuc accipiebat injuriam; non enim attendebat quod ab ipsis moriebatur, sed quia pro ipsis moriebatur.* Mais pourra-t-on dire : Pourquoi Jésus pria-t-il son Père de leur pardonner puisqu'il pouvait lui-même leur remettre l'injure? Il pria son père, répond S. Bernard, *non quia non posset ipse relevare sed ut nos pro persequentibus orare doceret.* Le saint abbé dit dans un autre passage : *Mira res, ille clamat : Ignosce; Judæi : Crucifige!* (De Pass. ser. 4.) Arnould de Chartres ajoute : Tandis que Jésus s'efforçait de sauver les Juifs, ceux-ci travaillaient de tout leur pouvoir à se damner; mais auprès

de Dieu la charité de son fils était plus efficace que l'aveuglement de ce peuple ingrat : *Cùm ipse niteretur ut salvarentur, Judæi, ut damnarentur... Plus debet apud Deum posse filii caritas quàm populi cæcitas.* (Arnal. Carn. Pract. de sept. Verb.) *Vivificatur sanguine Christi*, dit S. Cyprien, *etiam qui effudit sanguinem Christi.* (Lib. de Bono pat.) Jésus-Christ désirait si fort en mourant de sauver tous les hommes qu'il voulut faire participer aux grâces attachées à son sang les ennemis même qui le faisaient couler par les tortures. Regarde ton Dieu attaché à la croix, dit S. Augustin, entends-le prier pour ses bourreaux; ose ensuite refuser la paix à ton frère qui t'a offensé.

II. S. Léon a écrit dans son onzième sermon que, par l'effet de cette prière, des millions de Juifs se convertirent aux prédications de S. Pierre, comme cela se lit aux Actes des apôtres. Dieu ne voulut pas, dit S. Jérôme, que la prière de son fils fût vaine; il voulut au contraire que beaucoup de Juifs embrassassent la foi presque subitement *Imperavit quod petierat Christus, multique statim de Judæis crediderunt.* (S. Hier. Ep. ad Elv. qu. 8.) Mais pourquoi tous ne se convertirent-ils pas? Parce que la prière de Jésus-Christ fut réglée de manière à ce que ceux pour lesquels il pria ne fussent pas du nombre de ceux auxquels il fut dit : *Vos Spiritui Sancto resistitis.*

III. Jésus, dans cette prière, nous comprit aussi, nous pécheurs; de sorte que nous pouvons tous dire à Dieu : O Père éternel, écoutez la voix de votre fils bien-aimé qui vous prie de nous pardonner. Il est vrai que nous ne méritons pas ce pardon, mais Jésus-Christ le mérite, lui qui, par sa mort, a payé surabondamment la dette de nos péchés. Non, mon Dieu, je ne veux point m'obstiner comme les Juifs; je me repens, mon Père, de tout mon cœur de

vous avoir offensé , et c'est par les mérites de Jésus-Christ que je vous demande le pardon. Et vous, mon Jésus, vous savez que je suis un pauvre malade que ses péchés avaient perdu ; mais vous êtes descendu du ciel sur la terre pour guérir les malades et sauver ceux qui, après s'être perdus, se repentent de leurs fautes. C'est de vous qu'Isaïe avait dit : *Venit salvum facere quod perierat.* (LXI. 4.) Et S. Matthieu dit aussi : *Venit enim filius hominis salvare quod perierat.* (XVIII. 11.)

IV. DEUXIÈME PAROLE. — *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso.* (LUC. XXIII. 45.) S. Luc nous apprend que des deux larrons qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, l'un se convertit, et que l'autre persévéra dans son aveugle obstination. Le premier entendant, que son compagnon blasphémait contre le Seigneur en lui disant : *Si tu es Christus, salvum fac te ipsum et nos.* (Ibid. v. 59.), se tourna vers lui pour le reprendre, et il lui répondit qu'ils subissaient, eux, la peine qu'ils méritaient, mais que Jésus était innocent : *Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit.* (Ibid. v. 41.) S'adressant ensuite à Jésus même, il lui dit : *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.* (Ibid. v. 42.) Par ces paroles, il le reconnaissait pour son Seigneur et pour roi du ciel, Jésus lui promit alors le paradis pour le même jour. *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso.* (V. 45.) Un savant a écrit qu'en vertu de cette promesse le Seigneur se fit voir à lui à découvert le même jour, immédiatement après sa mort, et qu'il le rendit parfaitement heureux, bien qu'il ne lui eût pas communiqué les délices du paradis avant d'y entrer.

V. Arnould de Chartres dans son traité de *Sept. Verb.* considère toutes les vertus que le bon larron, S. Dima,

exerça dans ses derniers momens. *Ibi credit, pœnitet, confitetur, prædicat, amat, confidit et orat.* Il pratiqua la foi en disant : *Cum veneris in regnum tuum.* Il crut que Jésus-Christ, après sa mort, devait entrer victorieux dans le royaume de sa gloire. *Regnaturum credidit,* dit S. Grégoire, *quem morientem vidit.* Il pratiqua la pénitence par la confession de ses péchés : *Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus.* S. Augustin fait la réflexion qu'il n'avait pas osé espérer le pardon avant d'avoir fait la confession de ses fautes. *Non est ausus antè dicere, memento mei, quàm post confessionem iniquitatis sarcinam peccatorum deponeret.* (S. Aug. 150. de Tem.) *O beatum latronem,* s'écrie S. Athanase, *rapuisti regnum istà confessione!* Ce saint pénitent exerça d'autres vertus encore : la prédication, en proclamant l'innocence de Jésus-Christ : *Hic vero nihil malè gessit;* l'amour envers Dieu, en acceptant la mort avec résignation en punition de ses péchés, *digna factis recipimus.* Aussi S. Augustin, S. Cyprien et S. Jérôme n'hésitaient pas à l'appeler martyr. Cet heureux larron, dit Silveyra, fut un vrai martyr ; car, lorsque les bourreaux lui rompirent les jambes, suivant l'usage, ils le firent avec plus de fureur, parce qu'il avait reconnu l'innocence de Jésus, et le saint accepta ce surcroît de douleur pour l'amour de son Seigneur.

VI. Remarquez encore à ce sujet la bonté de Dieu, qui donne toujours plus qu'on ne lui demande, comme dit S. Ambroise. *Semper Dominus plus tribuit quàm rogatur; ille rogabat ut memor suù esset et dixit illi Jesus : Hodie mecum eris in paradiso.* Personne, dit S. Jean Chrysostôme, n'a mérité la promesse du paradis avant le larron Dima : *Nullum ante latronem inveniet repromissionem paradisi meruisse.* (Hom. de cruc. et latr.) On vit alors se

vérifier ce que Dieu avait annoncé, par l'organe d'Ezéchiël, que lorsque le pécheur se repent du fond du cœur de ses fautes, Dieu lui accorde un pardon tel qu'il paraît avoir tout-à-fait oublié les offenses reçues : *Si autem impius egerit poenitentiam, omnium iniquitatum ejus non recordabor.* (Ezech. XXI. 22.) Isaïe nous apprend aussi que Dieu est tellement porté à nous faire du bien qu'il nous exauce aussitôt que nous le prions. *Ad vocem clamoris tui, statim ut audierit, respondebit tibi.* (Is. xxx. 19.) S. Augustin dit que Dieu est toujours prêt à embrasser les pécheurs repentans. *Paratus in amplexus peccatorum.* (S. Aug. Man. cap. 25.) Comment la croix du méchant larron devint-elle pour lui une plus grande cause de ruine? c'est qu'il la porta avec impatience. Le bon larron au contraire, en portant la sienne avec résignation, la fit servir d'échelon pour monter au paradis. Heureux de toi, bon larron, qui jouis de l'avantage d'unir ta mort à celle de ton Sauveur! Mon Jésus, dès ce jour je vous sacrifie ma vie, et vous demande la grâce de pouvoir à l'heure de ma mort, unir le sacrifice de ma vie à celui que vous offrites à Dieu sur la croix; et, par cette croix, j'espère mourir dans votre grâce, et en vous aimant d'un pur amour, dépouillé de toute affection terrestre pour continuer de vous aimer de toutes mes forces dans l'éternité.

VII. TROISIÈME PAROLE. — *Mulier ecce filius tuus; deinde dicit discipulo: Ecce mater tua.* (Jo. XIX. 26 et 27.) On lit dans S. Marc qu'il y avait sur le Calvaire beaucoup de femmes qui regardaient Jésus crucifié, mais de loin. *Erant autem et mulieres de longè aspicientes, inter quas erat Maria Magdalena.* (Marc. xv. 40.) On croit encore que parmi ces saintes femmes se trouvait aussi la sainte Mère. Mais S. Jean affirme que Marie était non loin de la croix, avec

Marie Cleophas et Marie-Magdeleine. *Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus.* (Is. XIX. 25.) Eutyme cherche à lever la difficulté en disant que la sainte Vierge, voyant que son fils allait bientôt expirer, s'avança plus que les autres femmes, triomphant de la crainte que les soldats lui inspiraient, et souffrant avec patience les insultes des hommes qui, chargés de la garde des condamnés, la repoussaient brutalement; elle parvint enfin à s'approcher de son fils. *Tunc Dei mater propinquius cruci astitit, quam alie mulieres Judæorum, vincens timorem.* Voici comment s'exprime un auteur qui a écrit la vie de Jésus-Christ : « Là étaient les amis qui regardaient de loin; mais la sainte Vierge, la Magdeleine et une autre Marie étaient près de la croix avec Jean. Jésus ayant aperçu sa Mère et son disciple, leur adressa les paroles plus haut rapportées : *Mulier ecce*, etc. » Les mères en général furent à l'aspect de leurs fils moribonds, parce que l'amour ne leur permet pas d'assister à ce spectacle, et surtout de les voir mourir sans leur pouvoir être d'aucun secours; mais la sainte Mère, plus son fils s'approchait de la mort, plus elle s'avançait vers la croix.

VIII. La mère désolée se tenait donc auprès de la croix, et de même que son fils sacrifiait sa vie, de même elle sacrifiait sa douceur pour le salut des hommes, participant avec la plus grande résignation à toutes les souffrances de son fils mourant. Un auteur prétend que c'est déshonorer la constance de Marie que de la peindre évanouie au pied de la croix comme font certains écrivains; elle fut la femme forte qui ne s'évanouit pas, et ne pleure pas. *Stantem lego*, dit S. Ambroise, *flentem non lego.* (In cap. XXIII. Luc.) La douleur qu'éprouva la sainte Vierge à la passion de son fils, surpassa toutes les douleurs que

pouvait supporter un cœur humain; mais ce ne fut point une douleur stérile, comme celle de beaucoup de mères quand elles voient les souffrances de leurs fils; elle fut fructueuse. Par les mérites de cette douleur et de sa charité de même qu'elle est mère naturelle de notre chef Jésus-Christ, elle se fit notre mère spirituelle de nous ses disciples fidèles, et elle nous a rendus fils de l'Église. *Plane mater*, dit S. Augustin, *membroꝝ ejus quæ nos sumus, quia cooperata est caritate, ut fideles in ecclesia nascerentur, quæ illius capitis membra sunt.* (Lib. de Sanct. Virginit. cap. 6.)

IX. Ces deux grands martyrs, dit S. Bernard, Jésus et Marie se taisaient l'un et l'autre sur le Calvaire. La douleur qui les opprimait l'un et l'autre, les empêchait de parler. *Tacebant ambo illi martyres, et pro nimio dolore loqui non poterant.* (S. Bernard. de Lam. Mar.) La mère regardait son fils agonisant sur la croix et le fils regardait sa mère agonisant au pied de la croix, et mourant de compassion pour les douleurs qu'il éprouvait.

X. Marie et Jean se trouvaient donc plus en avant que le groupe de saintes femmes, de sorte qu'au milieu du tumulte qui régnait en ce lieu, il leur était plus facile d'entendre la voix de Jésus, et d'apercevoir ses regards. *Cum vidisset ergo Jesus, dit S. Jean, matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ: mulier, ecce filius tuus.* (Jo. XIX. 26.) Mais si Marie était accompagnée des autres femmes, comment dit-on que Jésus ne regarda que sa mère et son disciple, comme s'il n'avait pas vu ces autres femmes. C'est, répond S. Jean Chrysostôme, que l'amour fait qu'on regarde toujours de préférence l'objet aimé. *Semper amoris oculus acutius intuetur.* *Morale est*, dit aussi S. Ambroise, *ut quos diligimus videamus præ cæteris.* La

sainte Vierge a révélé elle-même à sainte Brigitte, que pour voir sa mère qui était auprès de la croix, Jésus fut obligé de presser ses paupières l'une contre l'autre, afin de dégager ses yeux du sang qui les couvrait et qui l'empêchait de voir : *Nec ipse me adstantem cruci videre potuit, nisi sanguine expresso per ciliarum compressionem.* (Rev. lib. iv. cap. 70.)

XI. Jésus dit à Marie : *Mulier, ecce filius tuus*, en désignant des yeux S. Jean qui était près d'elle ; mais pourquoi dit-il femme et non mère ? Il l'appela femme, peut-être répondre parce que se trouvant déjà près de la mort, il lui parla comme prenant congé d'elle : femme, dans peu je serai mort, tu n'auras plus de fils sur cette terre ; mais je te laisse Jean qui te servira et t'aimera comme un fils. Cette mesure prise par Jésus, nous fait entendre que Joseph avait déjà cessé de vivre, car autrement il ne l'aurait pas séparé de son épouse. Toute l'antiquité au surplus atteste que S. Jean fut toujours vierge et ce fut à cette circonstance qu'il dut probablement d'être choisi pour remplacer Jésus auprès de Marie, et lui tenir lieu de fils. C'est ce qui fait dire à l'Église : *Huic matrem virginem, virgini commendavit.* Depuis le moment où Jésus rendit l'âme, S. Jean tint Marie dans sa maison où il l'assista et la servit comme sa propre mère tout le temps qu'elle vécut encore : *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.* (Jo. xix. 27.) Jésus voulut que son disciple chéri fût témoin oculaire de sa mort, afin qu'il pût ensuite l'attester plus fermement dans son Évangile, et dire : *Qui vidit, testimonium perhibuit* (Ib. xxxv.) *Quod vidimus oculis nostris... testamur et annuntiamus vobis*, etc. (I. Jo. Epist. i. 2.) Ce fut pour cela, qu'au temps où tous les autres disciples l'abandon-

naient, Jésus donna à Jean la force d'assister au spectacle de sa mort, au milieu de tant d'ennemis.

XII. Mais revenons à Marie, et cherchons la raison plus décisive qui porta Jésus à l'appeler femme et non mère. Il voulut nous faire entendre que Marie était la femme prédite par la Genèse, laquelle devait écraser la tête du serpent. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et sementuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum et tu insidiaberis calcaneo ejus.* (Gen. III. 15.) Personne ne doute que cette femme fût la bienheureuse Vierge Marie qui par le moyen de son fils devait écraser la tête de Lucifer, ou triompher de l'enfer. Marie devait être ennemie du serpent, parce que Lucifer était orgueilleux, ingrat, désobéissant. *Ipsa conteret caput tuum; c'est-à-dire, Marie abattra l'orgueil de Lucifer par le moyen de son fils, Lucifer dressera des embûches au talon de Jésus-Christ (on entend par talon l'humanité de Jésus); mais Jésus par sa mort eut la gloire de le vaincre et de lui arracher l'empire que le péché lui avait donné sur le genre humain.*

XIII. Dieu dit au serpent : *Inimicitias ponam inter sementuum et semen mulieris.* Cela donnait à entendre qu'après la ruine de l'homme produite par le péché, et malgré l'œuvre de la rédemption, il devait y avoir dans le monde deux familles et deux postérités, celle de Satan composée des pécheurs corrompus par lui, et celle de Marie qui comprend tous les justes, ayant Jésus à leur tête. Marie est la mère non-seulement du chef de la famille, mais encore de tous les membres de cette famille, c'est-à-dire de tous les fidèles. *Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu; si autem vos Christi, ergo semen Abraham estis.* (Gal. III. 28 et 29.) Jésus-Christ ne fait qu'un avec ses fidèles, parce que la tête ne se sépare point des membres; et ces mem-

bres sont tous fils spirituels de Marie, pourvu que nous ayons le même esprit que son fils naturel qui est Jésus-Christ. Ainsi Jean ne fut pas désigné par le nom de Jean, mais par celui de disciple chéri. *Stantem discipulum quem diligebat. Deinde dixit discipulo : Ecce mater tua*, afin que nous entendions bien que Marie est mère de tout bon chrétien aimé de Jésus, et dans lequel Jésus vit avec son esprit. C'est ce que veut exprimer Origène, lorsqu'il dit : *Dicitque Jesus matri : Ecce filius tuus ; perinde est ac si dixisset : Ecce hic Jesus quem genuisti, etenim qui perfectus est, non amplius vivit ipse, sed in ipso vivit Christus.* (Orig. in Jo. pag. 6.)

XIV. Denys le chartreux écrit que dans la passion de Jésus-Christ les mamelles de Marie se remplirent du sang qui sortait des plaies de son fils, afin qu'elle pût en alimenter ses enfans. Il ajoute que cette bonne mère par ses prières et par les mérites qu'elle acquit principalement en assistant à la mort de Jésus-Christ, obtint pour nous la faveur de prendre part au mérite de la passion. *Promeruit ut per preces ejus ac merita, meritum passionis Christi communicetur hominibus.* (Carthus. 1. 2. de Laud. Mariæ. c. 2.)

O mère affligée ! vous savez déjà que j'ai mérité l'enfer ; je n'ai d'autre espérance de salut que dans ma participation aux mérites de la mort de Jésus-Christ. Cette participation, demandez-la pour moi, obtenez-la, je vous en prie pour l'amour de ce fils que vous vîtes sur le Calvaire fermer les yeux et mourir. O reine des martyrs, avocate des pécheurs, secourez-moi toujours et spécialement à l'heure de ma mort. Il me semble déjà voir les démons se presser autour de moi durant mon agonie et faire tous leurs efforts pour m'entraîner dans le désespoir en considérant mes péchés. Ah ! quand vous verrez mon ame

ainsi combattue, ne m'abandonnez pas, aidez-moi de vos prières pour que j'obtienne la confiance et la persévérance. Et comme alors perdant peut-être la parole et même l'usage de mes sens, je ne pourrais pas invoquer votre saint nom, ni celui de votre fils, je vous invoque dès ce moment, et je me recommande à vous. Jésus et Marie, ayez pitié de mon ame, je la remets en vos mains.

XV. QUATRIÈME PAROLE — *Eli, Eli, lamma sabacthani? Hoc est Deus meus, Deus meus ut quid dereliquisti me?* (Matth. xxvii. 26.) Le même évangéliste nous dit que vers la neuvième heure Jésus s'écria d'une voix forte, *Eli, Eli, etc.* Pourquoi Jésus prononça-t-il ces mots à haute voix? Eutyme dit que Jésus ne fit ainsi un grand cri que pour nous montrer sa grande puissance divine qui lui permettait de faire entendre une voix éclatante dans un moment où toutes nos forces nous abandonnent; les agonisants perdent tous la voix et les sens tant leur faiblesse est grande. D'un autre côté Jésus voulut nous faire entendre qu'il souffrait d'immenses douleurs. On aurait pu croire qu'étant homme et Dieu tout à la fois, il aurait pu par l'effet de sa divinité éloigner de lui la douleur et subir sans souffrance les tortures de son supplice; pour détruire un tel soupçon, il voulut montrer que sa mort était la plus douloureuse que jamais un homme eût soufferte et que Roi des martyrs il mourait abandonné de tous, privé de toute consolation, et satisfaisant en toute rigueur la divine justice pour tous les péchés des hommes. Ce fut pour cela, dit Silveyra, qu'il appela Dieu, mon Dieu, non mon père, étant en ce moment devant lui comme un condamné devant son juge et nullement comme un fils devant son père. *Jesus pendens in cruce erat satisfaciens de toto rigore justitiæ parenti suo, tanquam judici pro peccatis generis humani.*

XVI. Ce cri du Seigneur, dit S. Léon, ne fut point une plainte, un cri de douleur, ce fut plutôt une leçon, une exposition de doctrine. *Vox ista doctrina est, non querela.* (Serm. xvii. De pass. cap 15.) Il voulut par ce cri nous enseigner combien est grande la malice du péché, puisque Dieu se trouvait en quelque sorte obligé à abandonner son fils chéri aux douleurs et à la mort sans lui accorder le moindre soulagement, puisqu'il s'était chargé d'expier nos péchés. Jésus ne fut privé ni de sa divinité ni de la gloire qui avait été communiquée à son ame dès le premier instant de sa création ; mais il fut privé de tout soulagement, de tout secours sensible semblable à ceux que Dieu accorde à ses serviteurs fidèles pour les fortifier dans leurs souffrances ; et il fut livré aux ténèbres, aux terreurs et aux angoisses que nous méritions, nous, d'éprouver. Cette privation de la présence sensible de Dieu, Jésus commença de la ressentir dans le jardin de Gethsémani ; mais la privation devint plus cruelle encore lorsqu'il eut été attaché à la croix.

XVII. Mais, ô Père éternel, quel déplaisir vous a donc donné ce fils innocent et obéissant, que vous le punissiez par une mort remplie de tant d'amertume ? Voyez-le sur cette croix, suspendu à trois clous de fer qui ont déchiré ses membres ; voyez sa tête tourmentée par les épines ; voyez-le abandonné de tous ses disciples, entouré de barbares qui le chargent d'injures et d'imprécations. Pourquoi, Seigneur, vous qui l'aimez tant, l'avez-vous abandonné ? Jésus s'était chargé de tous les péchés des hommes, et quoiqu'il fût en lui-même le plus saint de tous, quoiqu'il fût la sainteté même, chargé de tous leurs péchés, il paraissait le plus grand de tous les pécheurs, qui, devenu coupable pour tous, avait offert de payer pour tous. Et

comme nous méritions d'être à jamais jetés dans les enfers avec un éternel désespoir, il voulut lui même être livré à une mort sans consolation et sans espérance, afin de nous délivrer de la mort éternelle.

XVIII. Dans son commentaire sur S. Jean , Calvin a prétendu que pour apaiser son père en faveur des hommes, il devait éprouver toute la colère de Dieu contre le péché, subir toutes les peines des damnés et principalement celle du désespoir : ô blasphème et aveuglement ! Jésus pouvait-il donc expier nos péchés par un autre péché tel que le désespoir ? Comment d'ailleurs aurait pu s'accorder ce désespoir, rêve de Calvin, avec ces autres paroles de Jésus : *Pater in manus tuas commendo spiritum meum* ? La vérité, comme l'expliquent très-bien S. Jérôme, S. Chrysostôme, et d'autres pères, c'est que notre Sauveur poussa ce gémississement douloureux, non pour nous montrer son désespoir mais pour nous faire connaître toute l'intensité de ses douleurs, toute l'amertume d'une mort privée de tout soulagement. D'un autre côté, le désespoir de Jésus n'aurait pu naître que de la crainte d'être haï par son père. Mais comment Dieu aurait-il haï ce fils qui, pour remplir sa volonté divine avait offert de se dévouer pour les péchés des hommes ? Cette obéissance fut si prompte et si entière que Dieu accorda en échange le salut du genre humain , ainsi que l'a écrit l'apôtre : *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum , qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro reverentia sua.* (Hebr. v. 7.)

XIX. Au reste, cet abandon de Jésus fut incontestablement pour lui la plus cruelle de toutes les douleurs de sa passion, puisque nous savons qu'après tant de souffrances supportées sans la moindre plainte, il n'exprima sa peine

qu'en cette seule occasion, et qu'il le fit avec un grand cri, *voce magna*, et comme le dit S. Paul avec beaucoup de larmes et de prières; mais tous ces cris, toutes ces larmes avaient un but; c'était de nous faire voir d'une part combien était affreux l'état d'une ame que Dieu abandonne et qu'il prive à jamais de son amour, suivant cette menace du prophète : *De domo mea ejiciam eos, non addam ut diligam eos.* (Oseæ. ix. 15.) S. Augustin ajoute que Jésus se trouva troublé à l'aspect de sa mort, ce qu'il fit pour la consolation de ses serviteurs afin que, si, surpris par la mort ils se troublent et s'inquiètent, ils ne s'abandonnent pas au désespoir, puisque lui-même n'a pu se défendre de quelque trouble. Voici les paroles du saint : *Si imminente morte turbaris, non te existimes reprobum, non desperationi te abjicias : ideo enim Christus turbatus est in conspectu suæ mortis.* (S. Augustin. Lib. Pronost.)

XX. En attendant, rendons grâce à la bonté de notre Sauveur, qui a voulu prendre sur lui la peine que nous avions méritée, et nous délivrer ainsi de la mort éternelle, et tâchons d'être à l'avenir agréables à notre libérateur en bannissant de notre cœur toute affection qui ne serait point pour lui. Et quand nous éprouverons quelque grande affliction et que nous serons privés de la présence sensible de Dieu, unissons notre douleur avec celle que Jésus-Christ éprouva sur la croix. Quelquefois il se cache même aux ames qu'il chérit davantage, mais il ne sort pas de leur cœur et il les assiste avec la grâce intérieure. Qu'il ne s'offense donc point si dans un tel abandon nous lui tenons le même langage qu'il tint à son père dans le jardin des Oliviers. *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* Mais nous devons aussitôt ajouter : *Verumtamen non sicut ego volo sed sicut tu.* Et si notre peine continue, répé-

tons le même acte de résignation, comme il le répéta pendant trois heures dans le jardin. *Et oravit tertio eundem sermonem dicens.* S. François de Sales dit que Jésus n'est pas moins aimable quand il se cache que quand il se montre. Du reste celui qui a mérité l'enfer et qui s'en voit délivré, n'a qu'une chose à dire : *Benedicam Dominum in omni tempore.* Seigneur, je ne mérite point de consolations, mais faites que je vous aime en jouissant de votre grâce ; et je vivrai satisfait au milieu de mes douloureuses pensées, tout le temps que vous trouverez convenable. Ah ! si les damnés pouvaient dans leurs peines se conformer ainsi à la volonté divine, l'enfer cesserait d'être enfer.

XXI. *Tu autem Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me, defensionem meam conspice* (Psalm. XXI. 20.) O mon Jésus, par les mérites de votre mort désolée, ne me privez pas de votre appui dans ce grand combat qu'au moment de ma mort j'aurai à soutenir contre l'enfer. Tous les objets terrestres m'auront déjà abandonné, et ils ne pourront me secourir : ne m'abandonnez point, vous qui êtes mort pour moi et qui pouvez seul me secourir dans cette extrémité. Faites-le par le mérite de cette vive douleur que vous éprouvâtes de votre propre abandon, de cette douleur qui nous a valu la conservation de la grâce divine que nous aurions irrévocablement perdue par nos péchés.

XXII. CINQUIÈME PAROLE. *Sitio. Postea, dit S. Jean, sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur scriptura, dixit SITIO.* (Jo. XXIX. 28.) L'écriture dont il est ici question est celle de David. *Et dederunt in escam meam fel, et in siti meu potaverunt me aceto.* (Psalm. LXXVIII. 22.) Il est vraisemblable que Jésus souffrait une grande soif pour tout le sang qu'il avait répandu d'abord dans le jardin, puis au prétoire, par la flagellation et le couronnement

d'épines, et enfin sur la croix, où ses mains et ses pieds percés fournirent à ce sang précieux quatre issues nouvelles d'où il sortait comme d'autant de sources. Mais cette soif corporelle de Jésus était bien moins grande que la soif spirituelle qui le consumait, c'est-à-dire le désir ardent qu'il avait de sauver tous les hommes et de souffrir encore plus pour eux, comme dit Blossius, pour leur montrer de plus en plus son amour : *Habuit aliam sitim, puta amplius patendi et evidentius suum nobis demonstrandi amorem.* S. Laurent Justinien a dit aussi : *Sitis hæc de amoris fonte nascitur.* (De Agon. v. 19.) O mon Jésus, vous aimez tant à souffrir pour nous, et je répugne tellement aux souffrances ! à la moindre chose qui me chagrine je deviens si impatient pour les autres et pour moi-même que je me rends insupportable. Oh ! par le mérite de votre patience, mon Jésus, rendez-moi patient et résigné tant dans les traverses de la vie que dans les infirmités qui viendront m'assaillir. Rendez-moi semblable à vous avant ma mort.

XXIII. SIXIÈME PAROLE. — *Consummatum est.* On lit dans S. Jean : *Cum autem accepisset Jesus acetum dixit : Consummatum est.* (xix. 30.) Jésus avant d'expirer, eut devant les yeux tous les sacrifices de l'ancienne loi, figures du sacrifice de la croix, toutes les prières des anciens patriarches, toutes les prophéties qui le concernaient, et voyant que tout était accompli, il dit : *Consummatum est.*

XXIV. S. Paul nous encourage à nous présenter généreusement et armés de patience au combat que nous aurons à soutenir durant notre vie contre les ennemis de notre salut. *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* (Hebr. xii. 1 et 2.) L'apôtre nous exhorte à résister avec cons-

tance aux tentations jusqu'à la fin, à l'exemple de Jésus, qui ne voulut descendre de la croix qu'après y avoir laissé la vie. *Quid te docuit pendens*, dit S. Augustin, *qui descendere noluit nisi ut sis fortis in Deo tuo.* (In Psalm. 70.) Jésus voulut consommer son sacrifice jusqu'à la mort pour nous convaincre que Dieu n'accorde le prix de la gloire qu'à ceux qui persévèrent dans le bien jusqu'à la fin, comme il nous l'a fait entendre par l'organe de S. Matthieu : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (x. 22.) Ainsi, aussitôt que les passions, les tentations du démon ou les persécutions des hommes nous inquiètent et nous poussent à perdre la patience et à offenser Dieu volontairement, jetons un coup d'œil sur Jésus-Christ crucifié. Il a répandu tout son sang pour notre salut, et songeons nous que nous n'en avons pas encore versé une goutte pour l'amour de lui. *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes.* (Hebr. II. 4.)

XXV. Lorsqu'il nous arrive d'être obligés de céder à l'opinion, de nous abstenir de satisfaire un ressentiment, de nous priver d'une satisfaction ou de toute autre chose contre le gré de notre cœur, qu'une honte salutaire nous en fasse faire le sacrifice à Jésus-Christ. Jésus nous a tout donné, son sang et sa vie; n'aurons-nous point de honte de nous réserver quelque chose avec lui? faisons à nos ennemis toute la résistance que nous devons leur faire, mais n'espérons la victoire que des mérites de Jésus-Christ : c'est par ces mérites que les saints et les martyrs ont triomphé de la douleur des tortures et de la mort. *Sed in omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* (Rom. VIII. 37.) Si donc le démon présente à notre esprit des obstacles qui nous semblent très-difficiles à surmonter à cause de notre faiblesse, tournons les yeux vers Jésus crucifié, et confiant

en son secours et en ses mérites, disons avec l'apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat.* (Philip. iv. 15.) Je ne puis rien par moi-même, mais avec l'aide de Jésus je puis tout.

XXVI. En attendant, animons-nous à souffrir les tribulations de la vie ; considérons les douleurs de Jésus crucifié. Regardez-moi, nous dit le Seigneur du haut de la croix, voyez toutes les souffrances que j'endure pour vous sur ce gibet. Mon corps suspendu à trois clous ne porte que sur les plaies de mes pieds et de mes mains ; tous ceux qui m'entourent blasphèment contre moi et m'affligent ; mon esprit est encore plus tourmenté que mon corps. Je souffre pour vous, voyez l'affection que je vous porte : à votre tour aimez-moi, ne craignez pas de souffrir quelque chose pour moi qui ai mené pour vous une vie si triste que je vais terminer par une mort douloureuse.

XXVII. Mon Jésus, vous m'avez mis au monde pour vous servir et vous aimer : vous m'avez donné les lumières et la grâce nécessaires pour vous être fidèle, et moi, Seigneur, combien de fois vous ai-je abandonné pour ne pas renoncer à mes propres penchans. Ah ! par cette mort si amère que vous avez acceptée, donnez-moi la force de vous être fidèle jusqu'à mon dernier jour ; je me propose de bannir de mon cœur toute affection qui ne serait point pour vous, mon Dieu, mon amour, mon tout. Ma bonne mère Marie, prêtez-moi votre appui, aidez-moi à être à jamais agréable à votre fils qui m'a tant aimé.

XXVIII. SEPTIÈME PAROLE. — *Clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* (Luc. xxiii. 46.) Eutychez a écrit que Jésus proféra ces paroles à très-haute voix pour que tous entendissent qu'il était vrai fils de Dieu qu'il appelait son père. *Ut omnes scirent*

quod patrem Deum appellaret. Mais S. Jean Chrysostôme prétend que Jésus voulait seulement nous faire entendre qu'il ne mourait point par nécessité, mais seulement de sa propre volonté; s'il fit entendre une voix forte au moment d'expirer, ce fut, comme dit le saint; *ut ostendat hæc sua potestate fieri.* Cette opinion s'accorde avec ce que nous savons des paroles de Jésus-Christ durant sa vie : qu'il venait sacrifier volontairement sa vie pour ses brebis, et nullement par la volonté ni la malice de ses ennemis. *Et animam meam pono pro ovibus meis; nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso.* (Jo. x. 15 et 16.)

XXIX. S. Athanase ajoute, qu'en se recommandant à Dieu, Jésus lui recommanda pareillement tous les fidèles qui devaient recevoir par lui le salut éternel, parce que la tête ne fait qu'un seul corps avec les membres. *In eo homines apud patrem commendat per ipsum vivificandos, membra enim sumus, et membra unum corpus sunt.... Omnes ergo in se Deo commendat.* Jésus, continue le saint, n'a voulu ici que répéter la prière qu'il avait déjà faite. *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, ut sint unum sicut et nos.* (Jo. xvii. 11.) Il ajoute ensuite : *Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum.* (Ibid. v. 24.)

XXX. Tout cela faisait dire à S. Paul. *Scio enim cui credidi, et certus sum, quia potens est, depositum meum servare in illum diem.* (II. Timot. 12.) Ainsi écrivait l'apôtre, tandis qu'il était au fond d'une prison souffrant pour Jésus-Christ, dans les mains duquel il place le dépôt de ses peines et de ses espérances, sachant combien il se montre reconnaissant envers ceux qui souffrent pour l'amour de lui. David plaçait aussi dans le Rédempteur futur toute son espérance. *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.* (Psalm. xxxix.

6.) A combien plus forte raison ne devons-nous pas nous confier en Jésus-Christ, qui a lui-même accompli l'œuvre de notre rédemption ? Disons-lui donc avec une confiance sans bornes : *Redemisti me, Domine; in manus tuas commendo spiritum meum.*

XXXI. *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Ces paroles sont d'un grand secours aux mourans contre les tentations de l'enfer, et contre les terreurs qu'inspire le souvenir des fautes passées. Pour moi, mon Jésus, mon Rédempteur, je ne veux pas attendre la mort pour vous recommander mon ame ; ne permettez pas qu'elle s'éloigne encore de vous. Je vois que je n'ai jusque ici employé ma vie qu'à vous offenser, ne souffrez pas que je continue à vous déplaire. Agneau de Dieu sacrifié sur la croix, et mort pour moi victime d'amour et consumé de douleur, faites que par les mérites de votre mort je vous aime de tout mon cœur et que je sois tout à vous le reste de ma vie ; et quand arrivera ma dernière heure, faites-moi mourir brûlant de votre amour. Vous êtes mort pour moi, que ne puis-je mourir pour vous ; vous vous êtes donné tout entier à moi, je me donne tout à vous. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.* Vous avez répandu tout votre sang pour moi, vous avez donné votre vie pour me sauver, ne souffrez pas que par ma faute tout soit perdu pour moi, mon Jésus, je vous aime et j'espère en vos mérites pour vous aimer éternellement. *In te Domine speravi, non confundar in æternum.* O Marie, mère de Dieu, je me confie en vos prières ; obtenez que je vive et que je meure fidèle à votre fils. Je vous dirai aussi avec S. Bonaventure : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

Réflexions sur la mort de Jésus-Christ et sur la nôtre.

XXXII. S. Jean assure qu'avant d'expirer, notre Rédempteur baissa la tête ; *et inclinato capite, tradidit spiritum.* (Jo. xix. 30.) Il inclina la tête comme pour dire qu'il acceptait la mort de la main de son Père avec une soumission entière, tandis qu'il donnait l'exemple de la plus humble obéissance. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. ii. 8.) Jésus étant sur la croix, les mains et les pieds cloués, ne pouvait mouvoir aucune partie de son corps, excepté la tête. S. Athanase dit que la mort n'osait pas s'avancer pour ôter la vie à l'auteur de la vie ; il fallut que lui-même appelât la mort et qu'en inclinant la tête il lui donnât le signal et qu'il lui permit de le frapper. *Mors ad ipsum non audebat accedere, Christus, inclinato capite, eam vocavit.* (S. Athan. qu. vi. Antioch.) S. Ambroise observe à ce sujet, que S. Matthieu parlant de la mort de Jésus, dit : *Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum.* (Matth. xxvii. 50.) L'évangéliste a écrit *emisit*, remarque le commentateur pour marquer que Jésus ne mourut point par nécessité, ni même par le fait des bourreaux, mais parce qu'il voulut bien mourir. *Emisit, quia non invitatus amisit, quod enim emittitur, voluntarium est, quod amittitur, necessarium.* (Amb. in luc. i. 10. c. 24.) Il mourut volontairement pour soustraire l'homme à la mort éternelle à laquelle il était condamné.

XXXIII. Tout cela avait été prédit par le prophète Osée dans ces mots : *De manu mortis liberabo eos. Ero mors tua, o mors. Morsus tuus ero, inferne.* (Oscæ. xiii. 14.) S. Augustin, S. Jérôme, S. Grégoire, S. Paul lui-même appli-

quent littéralement ce texte à Jésus-Christ, qui par sa mort nous a tirés des mains de la mort, c'est-à-dire de l'enfer, où l'on souffre une mort éternelle. Et proprement le texte hébreu, suivant les interprètes, au lieu du mot *mortis*, porte le mot *seol*, qui signifie enfer. Mais comment Jésus-Christ est-il la mort de la mort? *Ero mors tua, o mors!* C'est que notre Sauveur est venu par sa mort détruire la mort, qui était née pour nous du péché. C'est là ce qui fait dire à l'apôtre : *Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus, stimulus autem mortis peccatum est.* (I. cor. v. 54. ad. 56.) L'agneau divin, Jésus a par sa mort détruit le péché, cause de notre mort ; et ce fut le triomphe de Jésus, qui en mourant, ôta le péché du monde et par conséquent délivra l'homme de la mort éternelle à laquelle était assujéti tout le genre humain. Ce que nous venons de dire se confirme par cet autre passage de l'apôtre : *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum.* (Hebr. II. 14.) Jésus a détruit le démon, c'est-à-dire la puissance du démon, qui par l'effet du péché avait l'empire de la mort, ou en d'autres termes avait le pouvoir de donner la mort éternelle et temporelle à tous les enfans d'Adam, infectés de péché. Ce fut là cette victoire de la croix, où l'auteur de la vie nous sauva de la mort en la recevant. Aussi l'Église dit-elle dans ses chants :

*Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.*

Et cela fut l'œuvre de l'amour divin, qui remplissant en quelque sorte les fonctions de pontife, a sacrifié au Père éternel la vie de son fils unique pour le salut des hommes.

*Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.*

« Considérons, dit S. François de Sales, ce divin Sauveur étendu sur la croix, comme sur son autel d'amour où il est mort d'amour pour nous. Ah! pourquoi ne nous jetons-nous pas en esprit sur cette croix pour y expirer avec celui qui a voulu y mourir pour nous? » Oui, mon doux Rédempteur, je m'attache à votre croix, là, constamment attaché, je veux vivre et mourir, baisant toujours avec amour vos pieds sacrés.

XXXIV. Mais avant d'aller plus loin, arrêtons-nous à contempler notre Rédempteur, déjà mort sur la croix. Parlons d'abord à son père. Père éternel, *respice in faciem Christi tui*; regardez, là, votre fils unique, qui, pour accomplir votre volonté de sauver l'homme, est venu sur la terre, y a pris une chair humaine, et avec cette chair s'est soumis à toutes les misères de l'humanité, le péché excepté. En un mot, il s'est fait homme et il a voulu vivre toute sa vie parmi les hommes, mais le plus pauvre, et le plus méprisé de tous; enfin il s'est décidé à mourir, après avoir été flagellé cruellement, avoir eu la tête couronnée d'épines, les pieds et les mains percés de clous, et cela, par ces mêmes hommes qu'il voulait sauver. Voyez-le mort sur ce gibet de douleur, traité comme le plus abject de tous les hommes, honni, basoué, chargé d'imprécations comme faux prophète, comme imposteur, sacrilège pour avoir dit qu'il était votre fils, condamné à mourir comme un vil scélérat. Vous-même, Seigneur, vous avez augmenté les horreurs de sa mort, en le privant de toute consolation. Il était l'innocence, le sainteté même : nous ne vous demanderons pas pourquoi vous l'avez traité avec

tant de rigueur. Vous nous répondriez : *Propter scelus populi mei percussi eum*. Non, il ne méritait aucun châti-
ment, car il était innocent, c'était à vous que le châti-
ment était dû pour vos fautes qui méritaient la mort éternelle ;
et moi, pour ne point vous voir, vous, mes créatures que
j'aime, perdus pour l'éternité, pour vous délivrer d'un
sort si affreux, j'ai abandonné mon fils à une vie pénible
et remplie de tribulation, et à une mort douloureuse.
Voyez donc maintenant, ô mortels, jusqu'à quel point je
vous ai aimés. *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum
unigenitum daret.* (I. Jo. iv. 9.)

XXXV. Laissez-moi maintenant tourner vers vous, Jésus,
mon Rédempteur. Je vous vois sur cette croix pâle et aban-
donné ; vous ne parlez plus, vous ne respirez plus, car vous
n'avez plus de vie, vous n'avez plus de sang, vous l'avez tout
répandu, comme vous l'aviez prédit vous-même avant votre
mort. *Hic est sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis
effundetur.* (Marc. xiv. 24.) Non, vous n'avez plus de vie,
parce que vous l'avez donnée pour faire revivre mon ame,
qui était déjà morte par le péché. Vous n'avez plus de sang
parce qu'il a servi à laver mes fautes. Mais pourquoi per-
dre la vie et donner votre sang pour de misérables pé-
cheurs tels que nous ? Voilà S. Paul qui nous l'apprend :
Dilexit nos, tradidit semetipsum pro nobis. (Ephes. v. 2.)

XXXVI. Ainsi ce Pontife divin, qui fut à la fois le sa-
crificateur et la victime, en s'immolant pour le salut des
hommes qu'il aimait, accomplit le grand sacrifice de la
croix et perfectionna l'œuvre de la rédemption humaine.
Jésus-Christ, par sa mort a fait disparaître tout ce que
notre mort avait d'horrible. Ce n'était auparavant qu'un
supplice de rebelles ; mais, par la grâce et les mérites de
notre Sauveur, elle est devenue un sacrifice si cher à Dieu,

que si nous l'uaissions avec celui de la mort de Jésus , nous nous rendons dignes de jouir des gloires célestes et de nous entendre dire un jour : *Intra in gaudium Domini tui.*

XXXVII. Jésus mourant a transformé la mort , objet de douleur et d'épouvante , en un passage des périls d'une ruine éternelle à la certitude d'une félicité sans fin , des misères de cette vie aux délices ineffables du paradis. Aussi les saints ont-ils tous regardé la mort , non avec crainte , mais avec désir et avec joie. Les amans du crucifix dit S. Augustin , *patienter vivunt , delectabiliter moriuntur* ; ils souffrent la vie avec patience , ils meurent avec délices. Et comme l'expérience commune nous l'a fait voir , les hommes de bien , qui ont eu le plus à souffrir dans la vie de persécutions , de tentations , de scrupules , et d'autres accidents fâcheux , sont ceux qui , à l'heure de la mort , ont été le plus efficacement consolés par l'aspect du crucifix et qui ont surmonté avec le plus de calme et de constance les terreurs et les angoisses de la mort. S'il est quelquefois arrivé que des saints , ainsi qu'on le lit dans l'histoire de leur vie , sont morts avec de grandes craintes on peut dire que Dieu l'a ainsi permis pour qu'ils eussent plus de mérites ; plus en effet le sacrifice a été pénible pour eux , plus il est devenu agréable à Dieu , et par suite plus profitable à ceux qui l'ont fait.

XXXVIII. Oh ! combien plus douloureuse était la mort des anciens fidèles , avant l'avènement de Jésus-Christ ! Le Sauveur n'avait pas encore paru , on soupirait après sa venue , on l'attendait suivant ses promesses , mais on ne savait en quel temps il viendrait ; le démon avait un grand empire sur la terre ; le ciel était entièrement fermé pour les hommes. Après la mort du Rédempteur , l'enfer

a été vaincu , la grâce divine a été dispensée aux ames , Dieu s'est réconcilié avec les hommes , et le paradis a été ouvert à tous ceux qui meurent innocens ou qui ont expié leurs fautes par la pénitence. Si quelques-uns , bien qu'ils meurent en état de grâce , n'entrent pas immédiatement en paradis , cela arrive parce qu'ils n'ont pas encore purgé tous leurs défauts. Du reste , la mort ne fait que rompre tous leurs liens afin que , dégagés de toute entrave , ils puissent aller s'unir parfaitement avec Dieu , dont ils se trouvent éloignés sur cette terre d'exil.

XXXIX. Tâchons donc , ames chrétiennes , tant que nous resterons dans ce lieu de passage , de regarder la mort , non comme un malheur qu'on doit redouter , mais comme le terme d'un pèlerinage plein d'angoisses et de périls , et comme le commencement d'une éternelle félicité que nous espérons obtenir un jour par les mérites de Jésus-Christ. Avec cette pensée du ciel , détachons-nous autant que cela est possible de tous les objets terrestres qui peuvent nous faire perdre le ciel et nous précipiter au milieu des peines éternelles. Offrons-nous à Dieu , en protestant de cœur que nous voulons mourir quand cela lui plaira , en acceptant la mort telle qu'il nous l'enverra , à l'époque et de la manière qu'il jugera convenable ; enfin , en le priant toujours , par les mérites de la mort de Jésus-Christ , de nous faire sortir de cette vie en état de grâce.

XL. Mon Jésus et mon Sauveur , qui , pour me procurer une bonne mort , en avez choisi une si pénible et si douloureuse , je me jette tout entier dans les bras de votre miséricorde. Depuis plusieurs années je devrais être en enfer , séparé de vous pour jamais , tant je vous ai offensé grièvement ; et vous , au lieu de me punir comme je le

mérite, vous m'avez appelé à faire pénitence, et j'espère qu'à cette heure vous m'avez réellement pardonné; si pourtant vous ne m'aviez pas encore accordé le pardon, ne me le refusez pas maintenant que, navré de douleur, je suis à vos pieds implorant votre compassion; ah! je voudrais, mon Jésus, mourir de douleur quand je songe aux offenses que je vous ai faites. *O sanguis innocentis lava culpas pœnitentis!* Pardonnez-moi, Seigneur, et aidez-moi à vous aimer de toutes mes forces jusqu'à la mort; et quand l'heure arrivera, faites que je meure brûlant d'amour, pour que je continue de vous aimer dans l'éternité. Dès ce moment j'unis ma mort à votre sainte mort, par laquelle j'espère me sauver. *In te Dòmine, speravi, non confundar in æternum.* O Mère de Dieu, après Jésus vous êtes mon espérance. *In te Domina, speravi, non confundar in æternum.*

CHAPITRE VI.

— odiges arrivés à la mort de Jésus-Christ.

I. Cornelius à Lapede, dans son commentaire sur S. Matthieu (c. xxvii. v. 45), dit que S. Denis l'aréopagite se trouvant à Héliopolis d'Égypte, s'écria un jour, au temps de la mort de Jésus-Christ : *Aut Deus naturæ auctor patitur, aut mundi machina dissolvitur.* D'autres écrivains, tels que Syncelle et Suidas, racontent la chose autrement; ils prétendent que S. Denis dit : *Deus ignotus in carne patitur idcoque univèrsum hisce tenebris obscuratur.* Eusèbe,

dans sa Préparation évangélique (liv. v. chap. 9), dit, d'après Plutarque, que dans l'île de Praxas on entendit une voix qui proféra ces mots : *Magnus Pan mortuus est*; immédiatement après on entendit un murmure sourd, causé par des gens qui pleuraient. Eusèbe interprète le mot *Pan* par celui de Lucifer, qui, par la mort de Jésus-Christ, se trouvait abattu, presque mort, et dépouillé de l'empire qu'il exerçait contre les hommes. Barrada au contraire entend par le mot de *Pan* Jésus-Christ lui-même; on sait que le mot grec *Pan* signifie : le Tout, celui qui est tout, l'auteur de tout, tous les biens réunis.

II. Voici ce que nous apprennent les évangélistes. Le jour de la mort du Sauveur, depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure, toute la terre fut couverte de ténèbres. *Et sexta autem hora, tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam.* (Matth. xxvii. 45.) Et au moment même où Jésus expira, le voile du temple se déchira en deux, et il survint un tremblement de terre universel qui renversa et brisa plusieurs montagnes. *Et ecce velum templi scissum est in duas partes, à summo usquè deorsum; et terra mota est, et petrae scissæ sunt.* (Ibid. v. 51.)

III. En parlant des ténèbres, S. Jérôme dit qu'elles avaient été prédites par le prophète Amos : *Erit in die illa, dicit Dominus Deus; occidet sol in meridie et tenebrescere faciam terram in die luminis.* (Amos. viii, 9.) S. Jérôme, en commentant ce texte, ajoute que le soleil semblait avoir retiré sa lumière, afin que les ennemis de Jésus-Christ en fussent privés : *Videtur sol retraxisse radios suos, ne impii sua luce fruerentur.* Il ajoute à la même place que cet astre se cacha, comme s'il n'eût osé regarder le Seigneur suspendu à la croix : *Retraxit radios suos, pendentem in crucem Dominum spectare non ausus.* S. Léon dit

plus à propos que toutes les créatures voulurent montrer à leur manière la douleur qu'elles ressentaient de la mort de leur créateur : *Pendente in patibulo creatore, universa creatura congemuit.* (S. Leo. de passion.) Tertullien se montre du même avis lorsque parlant spécialement des ténèbres, il dit que par cette obscurité la terre voulut célébrer en quelque sorte les funérailles de notre Rédempteur. *A sexta hora contenebratus orbis lugubre Domino fecit officium.* (Tert. de Jejun. C. 5.)

IV. S. Athanase, S. Jean Chrysostôme et S. Thomas, assurent que ces ténèbres furent toutes surnaturelles, car dans ce jour elles ne pouvaient avoir pour cause l'interposition de la lune entre le soleil et la terre, puisqu'une éclipse de ce genre, suivant le langage des astronomes ne peut avoir lieu qu'à la lune nouvelle, et qu'on se trouvait alors à la pleine lune. De plus, comme le soleil est beaucoup plus grand que la lune, celle-ci n'aurait pu tellement intercepter la lumière que l'obscurité fût complète, et comme nous l'apprend l'évangile, les ténèbres se répandirent sur toute la terre. L'obscurité d'ailleurs n'aurait pu se prolonger au-delà de quelques minutes à cause de la rapidité du mouvement des corps célestes, et il est constaté par l'évangile qu'elle dura sans interruption pendant trois heures, depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure. Ce prodige a été relevé par Tertullien dans son apologie aux gentils; il leur a dit que leurs propres archives en contenaient une mention expresse. *Eodem momento, (celui où le Christ expira) diei, medium orbem signante sole, lux subducta est. Eum mundi casum relatum in archivis vestris habetis.* (Tert. Apol. cap. 21.) Eusèbe dans sa chronique confirme le fait par un passage d'un auteur du temps, affranchi d'Auguste. Ce passage est ainsi

conçu : *Quarto anno olympiadis 202, factum est deliquium solis, omnibus cognitis majus, et nox facta est hora dici sexta, ita ut stellæ in celo conspicerentur.*

V. Il est dit encore dans l'évangile de S. Matthieu, *et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum.* L'apôtre décrivant l'intérieur du temple, dit que le Saint des saints renfermait l'arche du testament qui elle-même contenait la manne, la verge d'Aaron et les tables de la loi; l'arche était le propitiatoire. Le premier tabernacle qui était devant le saint des saints était couvert d'un voile; les prêtres seuls y entraient pour faire leurs sacrifices, et le prêtre qui sacrifiait, trempant le doigt dans le sang de la victime, en arrosait sept fois le voile. Le second tabernacle, toujours fermé et couvert d'un autre voile n'était accessible que pour le grand prêtre qui même n'y entrait qu'une fois l'an, portant du sang de la victime qu'il immolait lui-même. Tout était mystère. Le sanctuaire toujours fermé, dénotait la séparation qui existait entre les hommes et la grâce divine, qu'ils ne pouvaient obtenir que par le moyen du grand sacrifice que Jésus-Christ devait offrir un jour de lui-même. Dans ce sacrifice dont tous les précédens sacrifices n'étaient que la figure, Jésus-Christ est appelé par S. Paul pontife des biens futur . qui devait entrer dans le sanctuaire le plus secret de la présence divine, en passant par un tabernacle plus saint, c'est-à-dire par son propre corps sacré, afin d'être médiateur entre Dieu et les hommes, offrant non le sang des boucs et des génisses, mais le sien propre, pour condamner l'œuvre de la rédemption humaine et nous ouvrir ainsi la porte du ciel.

VI. Mais écoutons les propres paroles de l'apôtre : *Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum per amplius*

et perfectius tabernaculum, non manufactum, idest hujus creationis, neque per sanguinem hircorum aut vitulorum sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. (Hebr. ix. 11.) Il est dit : *Pontifex bonorum futurorum*, à la différence à des pontifes d'Aaron qui ne demandaient que les biens présents et temporels ; mais Jésus voulait obtenir les biens futurs qui sont célestes et éternels ; *Per amplius et perfectius tabernaculum*, telle que fut la sainte humanité du Sauveur, tabernacle du Verbe divin ; *Non manufactum*, parce que le corps de Jésus ne fut point formé par l'opération de l'homme, mais par celle du saint esprit ; *neque per sanguinem hircorum, etc.*, parce que le sang des animaux ne procurait que la purification de la chair, au lieu que le sang de Jésus-Christ sert à purifier l'âme en même temps qu'il fait obtenir la rémission des péchés ; *Introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.* Ce mot *inventa* marque évidemment que nous ne pouvions ni prétendre à ce bienfait ni l'attendre avant la promesse qui nous en fut faite, mais qu'il fut un pardon de la bonté divine, et le mot *æterna* signifie que, tandis que le souverain pontife des hébreux n'entraît qu'une fois l'an dans le Saint des saints, Jésus-Christ, consommant une seule fois le sacrifice par sa mort, nous a mérité une rédemption éternelle qui doit suffire à jamais pour l'expiation de tous nos péchés, comme dit encore l'apôtre : *Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.* (Hebr. x. 14.)

VII. S. Paul ajoute : *Et ideo novi testamenti mediator est.* (Ib. ix. 15.) Moïse fut médiateur de l'ancien testament, c'est-à-dire de l'ancienne alliance qui ne réconciliait pas entièrement l'homme avec Dieu et n'opérait pas son salut ; car comme S. Paul l'explique dans un autre passage

l'ancienne loi *nihil ad perfectum adduxit.* (Ibid. VII. 19.) Mais dans la nouvelle alliance, Jésus-Christ, en satisfaisant pleinement à la justice divine pour les péchés des hommes, a obtenu pour eux le pardon et la grâce de Dieu. Les Juifs s'irritaient lorsqu'on leur disait que le messie avait opéré la rédemption du genre humain par la mort ignominieuse qu'il avait subie. Ils répondaient que la loi leur avait enseigné que le messie ne pouvait point mourir et qu'il vivrait éternellement. *Audivimus ex lege quia Christus manet in æternum.* (Jo. XII. 54.) Mais ils se trompaient complètement, car ce fut justement par sa mort que Jésus se rendit médiateur et sauveur des hommes, ce fut aussi à cause de sa mort que fut faite la promesse de l'héritage céleste à ceux qui sont appelés. *Et ideo novi testamenti mediator est, et morte intercedente in redemptionem earum pravationum, quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis.* (Hebr. IX. 15.) S. Paul nous exhorte ensuite à placer toutes nos espérances dans les mérites de la passion de Jésus-Christ : *Habentes itaque fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi; quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, idest carnem suam.* (Ibid. ̄. 19 et 20.) Nous avons suivant l'apôtre une grande raison pour espérer la vie éternelle ; le sang de Jésus-Christ nous a ouvert une voie nouvelle vers le paradis ; nouvelle, c'est-à-dire qui n'avait jamais été parcourue de personne ; mais Jésus-Christ en y marchant le premier nous l'a frayée par le sacrifice de sa chair sur la croix ; sa chair est figurée ici par le voile, parce que, dit S. Jean Chrysostôme, de même que le voile en se déchirant laissa ouvert le Saint des saints, de même la chair de Jésus-Christ déchirée par les supplices de la passion nous ouvrit le ciel qui aupa-

ravant était fermé. L'apôtre nous exhorte à marcher avec confiance vers le trône de la grâce pour y recevoir la miséricorde divine. *Adcamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (Hebr. iv, 16.). Ce trône de grâce, c'est Jésus-Christ en qui, misérables pécheurs que nous sommes, si nous avons recours à lui au milieu des périls qui nous menacent, nous retrouverons cette miséricorde qui nous est nécessaire et que nous ne méritons pas.

VIII. Revenons au texte que nous avons déjà cité de S. Matthieu, (cap. xxvii. x. 50 et 51.) *Jesus autem iterum clamans voce magna emisit spiritum; et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum.* Ce déchirement entier de haut en bas, au moment même de la mort de Jésus, remarqué par tous les prêtres et par le peuple, n'a pu avoir lieu que par une cause surnaturelle; le tremblement de terre n'aurait pu le produire. Par ce prodige Dieu nous donnait à entendre qu'il ne voulait plus que le sanctuaire restât fermé comme la loi l'ordonnait, et qu'à compter de ce jour il serait lui-même le sanctuaire ouvert à tous par l'intermédiaire de Jésus-Christ. S. Léon, (Serm. x. cap. 5 de passion.) dit que le Seigneur annonçait clairement par le déchirement du voile que l'ancien sacerdoce avait pris fin pour faire place au sacerdoce désormais éternel de Jésus-Christ; que les anciens sacrifices étaient abolis et qu'une loi nouvelle était instituée, comme l'a écrit l'apôtre : *Translato enim sacerdotio, necesse est ut et legis translatio fiat.* (Hebr. vii. 12.) D'après cela nous avons acquis, nous, la certitude que Jésus-Christ a fondé la première comme la seconde loi, et que la loi ancienne, le tabernacle, le sacerdoce et le sacrifice ne regardaient

que le sacrifice de la croix par lequel devait s'opérer la rédemption humaine. Ainsi tout ce qui dans cette loi semblait obscur et mystérieux, s'est éclairci par la mort du sauveur. En un mot, dit Eutyme, le voile divisé signifie que l'obstacle qui, semblable à une muraille, s'élevait entre le ciel et la terre, venait d'être renversé, et que désormais le chemin du ciel resterait ouvert aux hommes. *Scissum velum significavit divisam jam esse parietem inter cælum et terram, qui inter Deum erat et homines, et factum esse hominibus cælum pervium.*

IX. *Et terra mota est, et petra scissæ sunt*, dit encore l'Évangile. L'opinion générale est qu'à la mort de Jésus-Christ, il y eut un tremblement de terre universel. Il se fit sentir par toute la terre, dit Blosius (Lib. 7. cap. 4.); la terre fut émue du centre à la surface, dit Dydime (*Catena græca. In Job. cap. ix.*). L'affranchi d'Auguste, Phlegon, cité par Eusèbe et par Origène, écrit qu'en l'an 53 de l'ère de Jésus-Christ, une partie de la ville de Nicée dans la Bythinie, fut renversée par ce tremblement. Pline qui vécut au temps de Tibère, sous le règne du quel mourut Jésus-Christ, (Livre 5, chapitre 24.), et Suétone dans la vie de Tibère, affirment qu'à cette époque plusieurs villes de l'Asie furent abattues; ce qui a fait penser à plusieurs savans docteurs que par là s'accomplissait la prophétie d'Aggée : *Ad hoc unicum modicum est, et ego commovebo cælum et terram.* (Aggæi. II. 7.) Et S. Paulin a écrit ensuite que de la croix même à laquelle il était attaché, Jésus-Christ a étonné le monde pour se faire connaître : *In cruce fixus, cruce terruit orbem.*

X. Adrichome (In descript. Jérus. n. 152.), assure qu'on voit encore aujourd'hui sur le flanc gauche du Calvaire les traces de ce tremblement de terre; il y existe une

large fissure, dans laquelle un corps humain pourrait entrer, et qui pénètre si avant qu'on n'a jamais pu en trouver le fond. Baronius rapporte qu'en l'an 34 de Jésus-Christ, on voyait en beaucoup d'autres lieux des montagnes entr'ouvertes par l'effet de ce tremblement. Il y a sur le promontoire de Gaète une montagne de roche vive qui d'après les traditions locales, fut divisée du sommet à la base au moment de la mort du Sauveur; et il dut se former entre les deux parties de ce rocher un intervalle bien considérable, puisque aujourd'hui l'ouverture renferme un bras de mer; et les parties saillantes d'un des deux côtés, correspondent parfaitement avec les parties rentrantes de l'autre. Des traditions semblables existent à Rieti pour le mont Colombo, en Catalogne pour le mont Serrat, dans la Sardaigne pour plusieurs montagnes voisines de Cagliari; Mais ce qu'il y a de plus admirable à ce sujet, c'est le mont Arverne dans la Toscane. Ce fut sur cette montagne où l'on remarque plusieurs masses énormes de roche, roulées les unes sur les autres, que S. François reçut les stigmates sacrés, et qu'un ange lui révéla que ces débris de roche qui l'entouraient, avaient été produits par le tremblement de terre qui survint à la mort de Jésus-Christ. Aussi, en considérant toutes ces preuves, S. Ambroise s'écrie : *O duriora saxis pectora Judæorum! finduntur petrae, sed horum corda durantur!*

XI. S. Matthieu continue à décrire les prodiges qui accompagnèrent Jésus-Christ. *Et monumenta*, dit-il (xxvii. 52 et 63.), *aperta sunt et multa corpora sanctorum qui dormierunt surrexerunt; et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in Sanctam Civitatem et apparuerunt multis.* Là-dessus S. Ambroise (L. x. in Luc.), dit que cette ouverture des tombeaux signifie la résurrection des morts.

Monumentorum reseratio quid aliud nisi, claustris mortis effractis, resurrectionem significat mortuorum? Ainsi l'ouverture des tombeaux annonçait la victoire de Jésus-Christ sur la mort et la restitution de la vie aux hommes à leur résurrection future? S. Jérôme, Bède le vénérable, et S. Thomas nous préviennent pourtant, que quoique les tombeaux se fussent ouverts à la mort de Jésus-Christ, les morts ne ressuscitèrent qu'après la résurrection même du Seigneur. S. Jérôme surtout le dit formellement. *Tamen cum monumenta aperta sunt, non antea resurrexerunt quam Dominus resurgeret, ut esset primogenitus resurrectionis ex mortuis.* L'apôtre s'était servi de la même expression du premier né des morts : *Principium primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens.* (Coloss. I. 18.) Il ne fallait pas en effet qu'un autre homme pût ressusciter avant celui qui avait triomphé de la mort.

XII. Plusieurs saints, dit S. Matthieu, ressuscitèrent alors, et après être sortis de leurs tombeaux, ils se montrèrent à beaucoup de personnes. Ces ressuscités furent sans doute les justes qui avaient cru et espéré en Jésus-Christ. Dieu voulut ainsi les honorer pour prix de leur foi et de leur confiance dans le futur Messie, selon la prédication de Zacharie, qui parlant de ce Messie futur, dit : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua.* (Zach. ix. 11.) C'est-à-dire : ô divin Messie, par les mérites de ton sang tu es descendu dans la prison où languissaient tous ces saints, et tu les as retirés de ce lac souterrain où l'on ne trouve point de l'eau d'allégresse, de ces limbes des anciens patriarches, et tu les as conduits à la gloire éternelle.

XIII. Le Centurion, continue l'évangéliste, et les soldats qui étaient sous ses ordres, instrumens de la mort du Sau-

veur, touchés par le double prodige des ténèbres et du tremblement de terre, le reconnurent aussitôt pour vrai fils de Dieu, malgré l'aveugle obstination des Juifs : *Centurio autem et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valde dicentes: Vere filius Dei erat iste.* (Matth. xxvii. 54.) Ces soldats furent les premiers des Gentils qui embrassèrent la loi de Jésus-Christ après sa mort; ils eurent le bonheur par les mérites même de leur victime, de reconnaître leur péché et d'espérer le pardon.

XIV. Saint Luc ajoute, que tous les autres qui assistaient à la mort de Jésus-Christ, frappés des prodiges qu'ils avaient vus, s'en retournèrent en se frappant la poitrine, en signe de repentir, pour avoir coopéré ou du moins applaudi à la mort du Sauveur : *Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum illud et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.* (Luc. xxiii. 48.) Tous ces hommes, et avec eux un grand nombre de Juifs, cela se lit aux Actes des apôtres, touchés par les prédications de S. Pierre, lui demandèrent ce qu'ils devaient faire pour se sauver; et S. Pierre leur répondit qu'ils devaient faire pénitence et recevoir le baptême; ce qui fut fait par trois mille individus : *Qui ergo receperunt sermonem ejus baptizati sunt et appositæ sunt in die illa animæ circiter trium millia.* (Act. ii. 41.)

XV. Des soldats étant arrivés, ils rompirent les jambes des deux larrons; quant à Jésus-Christ, le trouvant déjà mort, ils s'en abstinent. Toutefois l'un d'eux lui perça le côté d'un coup de lance, il sortit soudain de la blessure du sang et de l'eau. *Sed unus militum lancea latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua.* (Jo. xix. 34.) La lance, dit S. Cyprien, alla droit au cœur de Jésus-

Christ. La même chose fut révélée à sainte Brigitte : *Lancea attigit costam, et ambæ partes cordis fuerunt in lancea.* S. Jean s'est servi du mot *aperait*, dit S. Augustin, pour nous apprendre qu'en ce moment s'ouvrirent dans le cœur du Seigneur les portes de la vie, et que de là sortirent les sacremens par lesquels on arrive à la vie éternelle : *Ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam non intratur.* (Serm. 120. in Joan.) On dit que l'eau et le sang qui sortirent du côté de Jésus-Christ, sont la figure des sacremens; c'est parce que l'eau est le symbole du baptême, et le sang celui de l'eucharistie, l'un le premier, l'autre le plus grand des sacremens. S. Bernard ajoute que Jesus-Christ accepta cette blessure visible du côté pour nous donner à entendre que son cœur avait une blessure invisible d'amour pour les hommes. *Propterea vulneratum est, ut pro vulnus visibile, vulnus amoris invisibile videamus; carnale ergo vulnus, vulnus spirituale ostendit... Quis illud cor tam vulneratum non diligat?* (Serm. 3. de Pas.) S. Augustin assure, en parlant de l'eucharistie, que le saint sacrifice de la messe n'est pas moins efficace aujourd'hui devant Dieu, que ne le fut celui du sang et de l'eau qui sortirent de la blessure de Jésus-Christ : *Non minus hodie in conspectu Patris est efficax, quam die qua de saucio latere sanguis et aqua exivit.* (S. Aug. in Psalm. lxxxv.)

XVI. Terminons ce chapitre par quelques réflexions sur la sépulture de Jésus. Jésus était venu au monde non-seulement pour nous racheter, mais encore pour nous enseigner par son exemple à pratiquer toutes les vertus, et principalement l'humilité et sa sainte pauvreté qui en est la compagne inséparable. Aussi voulut-il naître pauvre

dans une grotte, vivre pauvre trente ans dans un atelier, mourir pauvre et nu sur une croix, au point de voir sous ses yeux ses derniers vêtemens partagés entre les soldats, si dénué de tout en un mot, qu'il fallut pour l'ensevelir recevoir un linceul de la charité des étrangers. Que les pauvres de la terre se consolent donc en voyant Jésus-Christ, roi de la terre et du ciel vivre et mourir dans l'indigence pour nous enrichir de ses biens et de ses mérites : *Quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.* (II. Cor. VIII. 9.) Les saints pour imiter Jésus-Christ dans sa pauvreté, ont dédaigné les richesses et les honneurs de la terre, afin d'aller un jour dans le ciel jouir avec Jésus-Christ des richesses et des honneurs que Dieu y tient préparés pour ceux qui l'aiment ; c'est de ces biens que parle l'apôtre, lorsqu'il dit : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus eis qui diligunt illum.* (I. Cor. II. 9)

XVII. Jésus-Christ ressuscité avec la gloire de posséder non-seulement comme Dieu, mais encore comme homme, une puissance sans bornes dans le ciel et sur la terre, où il a pour sujets les anges et les hommes. Réjouissons-nous de voir ainsi glorifié notre Sauveur, notre père, notre meilleur ami ; réjouissons-nous pour nous-mêmes, car la résurrection du Seigneur est le gage certain de notre propre résurrection, et de la gloire que nous espérons trouver un jour dans le paradis pour en jouir en corps et en ame. C'était cette espérance qui donnait de la force aux saints martyrs pour souffrir avec joie les maux de cette vie, et les tortures les plus cruelles. Mais il faut se bien persuader, que pour jouir en haut avec Jésus-Christ, il est nécessaire de souffrir ici-bas pour l'amour de lui, et que

pour obtenir la couronne céleste on doit combattre sur la terre avec courage : *Et qui certat in agone non coronatur, nisi legitime certaverit.* (II. Tim. II. 5.) Soyons encore vaincus de ce que dit l'apôtre, que toutes les souffrances de la terre sont bien légères et bien courtes en comparaison des biens immenses et éternels dont nous espérons jouir en paradis. *Quod in presenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ.... æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* (II. Cor. IV. 17.) Cherchons donc à conserver toujours la grâce de Dieu, et à lui demander sans cesse la persévérance. Autrement sans la prière continuelle, nous n'obtiendrons pas cette sainte persévérance, sans laquelle il n'y aura point de salut.

XVIII. O mon doux, mon aimable Jésus, comment avez-vous pu tant aimer les hommes que pour leur montrer votre amour, vous n'avez pas refusé de mourir par un supplice infâme ! Comment surtout, ô mon Dieu, se trouve-t-il parmi nous si peu d'hommes qui vous aiment de cœur ? Malheureux que je suis ! j'avais oublié autrefois votre amour ; à votre grâce divine, j'avais préféré des biens périssables. Je connais le mal que j'ai fait ; je m'en repens de tout mon cœur ; je voudrais en mourir de douleur ; maintenant, mon aimable Rédempteur, je vous aime plus que moi-même, et j'aimerais mieux souffrir mille morts que de perdre une seule fois votre amitié. Je vous remercie des lumières que vous m'avez données ; mon Jésus, mon espérance, ne me laissez plus livré à moi-même ; secourez-moi jusqu'à la mort. Et vous, Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

CHAPITRE VII.

De l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion.

I. S. François de Sales appelle le Calvaire la montagne des amans ; il traite de faible l'amour qui ne naît point de la passion. Il veut par là nous prouver que l'aiguillon le plus fort pour nous émouvoir et nous exciter à l'amour de notre sauveur, c'est là passion. Pour que nous puissions nous rendre compte d'une partie de l'amour infini que Dieu nous a montré dans la passion de Jésus-Christ, car tout concevoir est impossible, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'écriture. Je me contenterai de citer ici les principaux passages où il est question de cet amour, et qu'on ne soit ni surpris ni fâché de retrouver ici des textes qu'en parlant de la passion dans mes opuscules j'ai déjà cités plusieurs fois. Les auteurs des livres pernicieux qui traitent de choses obscènes, répètent à satiété leurs saillies impures, afin d'allumer de plus en plus la concupiscence de leurs imprudens lecteurs : et il ne me serait point permis de répéter ces textes sacrés, qui sont les plus propres à exciter dans les ames l'amour de Dieu ?

II. Jésus nous a dit lui-même au sujet de cet amour. *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. III. 61.) Ce mot *sic* a ici une grande valeur ; il nous dit que Dieu, en nous donnant son fils unique, nous a montré un amour tel, qu'il n'est pas possible que nous parvenions à le concevoir. Nous étions tous réputés morts

à cause du péché , car nous avons perdu la vie de la grâce ; mais le Père éternel , pour faire connaître au monde sa bonté , et à nous son amour , a envoyé son fils sur la terre , afin que celui-ci nous rendit par sa mort la vie que nous avons perdue. *In hoc apparuit caritas Dei in nobis quoniam filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* (I. Jo. iv. 9.) Ainsi pour nous pardonner , Dieu n'a point pardonné à son propre fils qu'il avait chargé de prendre sur lui le soin d'apaiser la justice divine irritée par nos péchés. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. viii. 32.) Il le livra , *tradidit* , aux mains des bourreaux qui devaient l'accabler de douleurs et d'ignominie , et lui arracher la vie sur un gibet. Il le chargea d'abord de tous nos péchés : *et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.* (Is. liii. 6.) Il voulut ensuite le voir consummé de douleurs amères , intérieures et extérieures : *Propter scelus populi mei percussi eum. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate.* (Ibid. 8 et 10.)

III. S. Paul , réfléchissant à cet amour de Dieu , s'exprime en ces termes : *Propter nimiam caritatem qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo.* (Ephes. ix. 6.) L'apôtre dit que Dieu nous a trop aimés , *propter nimiam caritatem*. Comment , est-ce qu'il peut y avoir excès en Dieu ? non sans doute ; aussi l'apôtre veut-il simplement dire que Dieu a fait pour l'homme de telles choses que , si la foi ne nous en donnait la certitude , on ne pourrait les croire ; ce qui fait dire à l'église : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio! o in æstimabilis dilectio caritatis! ut servum redimeres, filium tradidisti!* (Lectio in Sab. S. Exulta. etc.) Remarquez cette expression de l'Église, *dilectio caritatis*, amour de l'amour, c'est-à-dire amour de

Dieu plus précieux que tout celui qu'on peut avoir pour les créatures. Dieu étant la charité, l'amour même, comme dit S. Jean : *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti.* (Sap. II. 25) Mais il paraît que l'homme est l'objet de sa prédilection constante ; on dirait même que dans son affection l'homme a été préféré à l'ange puisqu'il a voulu mourir pour les hommes, ce qu'il ne fit point pour les anges rebelles.

IV. Si nous parlons ensuite de l'amour que le fils de Dieu a pour les hommes, nous dirons que Jésus, voyant d'une part que l'homme s'était perdu par le péché et voyant de l'autre que la justice divine exigeait pour l'injure qu'il avait reçue une satisfaction que l'homme n'était pas capable de donner, s'offrit spontanément à payer la dette de l'homme. *Oblatus est quia ipse voluit.* (Is. LIII. 7.) Et cet agneau plein de douceur se soumit aux bourreaux, leur permit de déchirer ses chairs et de le conduire à la mort, ce qui fut exécuté sans qu'il poussât une plainte, sans qu'il ouvrit même la bouche, comme cela était prédit : *Sicut ovis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.* (Ibid.) Jésus-Christ, dit S. Paul, accepta la mort de la croix pour obéir à son Père. *Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. II. 8.) Mais qu'on ne pense pas que ce fut seulement pour obéir à son père qu'il voulut mourir crucifié ; il s'était offert de son plein gré, et déterminé par l'amour qu'il avait pour les hommes, comme il l'a déclaré par l'organe de S. Jean. *Ego pono animam meam... nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso. Ego sum pastor bonus, bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (Ib. II. 14.) Pourquoi voulut-il donner sa vie pour ses brebis ? Qu'est-ce qui l'obligeait à mourir ? *Dilexit vos,*

répond l'apôtre, *et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v. 2.) Il voulut mourir pour ses brebis parce qu'il les aimait et qu'il s'agissait de les arracher au pouvoir de Satan.

V. Notre Rédempteur le déclare formellement en ces termes : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* (Jo. xii. 32.) Et par ses paroles, *si exaltatus fuero a terra*, il indique la mort qu'il doit subir sur la croix, suivant l'explication que donne l'évangéliste. *Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.* (Ibid. v. 33.) S. Jean Chrysostôme commente à son tour les mots *omnia traham ad me ipsum*, et il dit : *quasi a tyranno detenta.* Suivant lui, ce mot *traham* indique que le Seigneur nous a pour ainsi dire arrachés de vive force des mains de Satan qui, tel qu'un tyran nous tenait enchaînés comme esclaves pour nous tourmenter ensuite à jamais dans l'enfer après notre mort. Ah ! malheur à nous, si Jésus n'était mort pour nous ! l'enfer était notre partage. C'est un grand motif pour nous d'aimer Jésus-Christ ; pour nous qui avons mérité l'enfer. Ah ! n'oublions pas que c'est en répandant tout son sang qu'il nous a délivrés de la mort.

VI. Donnons ici en passant un coup d'œil sur ces peines de l'enfer que déjà souffrent tant de malheureux réprouvés. Misérables ! ils se trouvent plongés dans une mer de feu ; là ils souffrent une agonie continuelle, qui rend plus cruelle des tortures de tout genre. Les démons auxquels ils sont livrés, remplis d'une rage que rien n'assouvit ne s'appliquent qu'à les tourmenter. Mais plus encore que ces feux brûlans, plus que toutes les douleurs, les remords les déchirent, et le souvenir des péchés, cause de leur damnation, ne leur laisse point de repos. Tout moyen de sortir de ce gouffre de tourmens leur est fermé

pour l'éternité. Créés pour le ciel, ils s'en voient exclus à jamais; ce qui les afflige plus que tout le reste, ce qui fait leur véritable enfer, c'est de se voir abandonnés de Dieu, condamnés à ne pouvoir l'aimer, à n'éprouver pour lui que la haine. C'est de cet enfer que Jésus-Christ nous a délivrés en nous rachetant, non à prix d'or, comme le dit S. Laurent Justinien, mais au prix de son sang versé sur la croix. *Non dedit pro te aurum, non prædia, sed proprium sanguinem, moriendo in patibulo crucis.* (De contemptu mundi, cap. 7.) Les rois de la terre envoient leurs vassaux mourir à la guerre pour leur propre avantage; Jésus-Christ veut mourir lui-même pour le salut de ses créatures.

VII. Ce fut pour le faire juger et condamner à mort comme un malfaiteur que les prêtres et les scribes le présentèrent à Pilate, et ils ne réussirent que trop à obtenir l'inique condamnation. O merveille! s'écrie S. Augustin; c'est le juge qui est jugé, la justice qui est condamnée; c'est la vie qui meurt: *At judex judicaretur, justitia damnaretur, vita moreretur!* (Serm. de statio. Don.) Et tous ces prodiges, qui les a produits si ce n'est l'amour de Jésus-Christ pour les hommes? *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* Oh! plût au ciel que nous cussions constamment sous les yeux ce texte de S. Paul! toute affection aux biens de la terre sortirait infailliblement de notre cœur et, en pensant que l'amour l'a réduit à répandre tout son sang pour nous procurer *un bain de salut*, nous ne penserions plus qu'à l'aimer, qu'à servir ce Rédempteur. *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. I. 5.) S. Bernardin de Sienne dit que Jésus a vu du haut de la croix chaque péché de chacun de nous: *Ad quamlibet singularem culpam habuit aspectum;* et pour

chacun de ces péchés il offrit son sang. En un mot, l'amour l'a fait descendre du plus haut rang pour le placer au dernier, au plus abject de tous. *O amoris vim*, dit S. Bernard, *itane summus omnium imus factus est omnium... quid hoc fecit? Amor dignitatis nescius, affectus potens... triumphat de Deo amor*. C'est l'amour qui a tout fait, l'amour qui, pour se rendre sensible à l'objet aimé, fait que l'amant oublie sa dignité et ne cherche qu'à plaire. S. Bernard finit par dire que Dieu qui ne peut être vaincu par aucun être s'est laissé vaincre par l'amour qu'il avait pour l'homme.

VIII. Il est encore une observation essentielle à faire : tout ce que Jésus-Christ a souffert dans sa passion, il l'a souffert pour chacun de nous en particulier ; ce qui fait dire à S. Paul : *In fide vivo filii Dei qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me*. (Gal. II. 20.) Chacun de nous peut en dire autant ; l'homme, dit S. Augustin, a été racheté à un si haut prix qu'il paraît valoir autant que Dieu même ; *tam pretioso munere redemptio agitur, ut homo Deum valere videatur*. (S. Aug. de dilig. Deo.) Le même saint Augustin s'écrie dans un autre passage : Seigneur, vous m'avez aimé non comme vous-même, puisque pour me délivrer de la mort vous avez voulu mourir vous-même. *Dilexisti me plus quam te, Domine, quia voluisti mori pro me*. (Soli. I. 9. cap. 13.)

IX. Mais, puisque Jésus-Christ pouvait nous sauver avec une seule goutte de sang, pourquoi l'a-t-il voulu tout répandre dans les tourmens. *Quod potuit gutta, voluit unda*, dit S. Bernard ; il a voulu tout donner, pour démontrer l'amour excessif qu'il avait pour les hommes. On peut dire excessif, puisque Moïse et Elie conversant sur le mont Thabor appelèrent la passion du Rédempteur

un excès , excès d'amour et de miséricorde. *Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 31.) S. Augustin , sur le même sujet , dit que la miséricorde a surpassé la dette de nos péchés. *Misericordiam debitum transcendentem reperimus.* (Lib. cur Deus , etc.) La valeur du sacrifice offert par Jésus-Christ étant infinie a dû surpasser infiniment notre dette envers la justice divine pour tous nos péchés. L'apôtre avait donc raison de dire : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (Gal. vi. 14.) Chacun de nous peut dire avec S. Paul : Quelle gloire plus grande pouvais-je avoir ou espérer dans le monde , que de voir un Dieu expirant pour l'amour de moi.

X. Mon Dieu éternel , je vous ai offensé par mes péchés ; mais Jésus par sa mort a satisfait pour moi , et sa mort vous a donné plus que je n'ai pu vous ôter ; ayez donc pitié de moi pour l'amour de Jésus qui est mort pour moi. Et vous , mon Rédempteur qui avez tout fait pour m'obliger à vous aimer , faites que je vous aime. Je mériterais d'être condamné à ne plus pouvoir vous aimer , parce que j'ai autrefois méprisé votre grâce et votre amour ; mais , ô mon Jésus , imposez-moi un autre châtiment : épargnez-moi celui-là. Sauvez-moi donc de l'enfer où je ne pourrais plus vous aimer. Que je vous aime au contraire , et puis punissez-moi comme vous le voudrez. Privez-moi de tout hormis de vous. J'accepte tout : maladies , affronts , injures , douleurs ; pourvu que je vous aime je ne me plaindrai point. Je reconnais maintenant par les lumières que vous m'avez données que vous êtes infiniment aimable , et que vous m'avez trop aimé ; mais je ne veux plus vivre que pour vous. Autrefois j'ai aimé les créatures et je me suis séparé de vous , bien infini , maintenant je

vous dis que je ne veux aimer que vous. Si à l'avenir je devais vous quitter encore, oh ! mon Sauveur bien-aimé, par grâce faites-moi mourir, car je préfère la mort à la douleur d'être séparé de vous. Vierge sainte, mère de Dieu, Marie, aidez-moi de vos prières ; obtenez pour moi que je ne cesse en aucun temps d'aimer mon Jésus, et de vous aimer vous même, ô ma souveraine, qui, jusqu'ici m'avez traité avec tant de miséricorde.

CHAPITRE VIII.

De la reconnaissance que nous devons à Jésus-Christ pour sa passion.

Jésus-Christ a été le premier à donner sa vie pour nous, dit S. Augustin ; nous sommes donc obligés de donner notre vie pour lui. *Debitores nos fecit qui primus exhibuit.* (S. Aug. Tract. 46, in Joan.) Le saint docteur continue : *Mensa quæ sit, nostis, ubi est corpus et sanguis Christi ; qui accedit talem mensam præparet.* Ce qui signifie que, lorsque nous nous approchons de la sainte table pour communier, comme nous allons nous nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ, nous devons par reconnaissance lui offrir le sacrifice de notre sang et de notre vie s'il était nécessaire de donner pour lui l'une et l'autre. Les paroles de S. François de Sales, sur ce texte de S. Paul : *Caritas enim Christi urget nos*, l'amour de Jésus-Christ pour nous, nous force à l'aimer, sont extrêmement remarquables. « Quand on considère que Jésus-Christ nous a aimés jusqu'au point

de mourir pour nous sur une croix, ne sentons-nous pas nos cœurs se serrer, se comprimer par une sensation d'autant plus agréable et plus douce qu'elle est plus violente?... Mon Jésus se donne tout à moi, je me donne tout à lui; je vivrai je mourrai sur son sein; ni la vie ni la mort ne me sépareront de lui. »

II. Pour nous rappeler nos obligations de reconnaissance envers Jésus-Christ, S. Pierre a soin de nous dire que ce n'est ni à prix d'or, ni à prix d'argent qu'il nous a rachetés de l'esclavage de l'enfer, mais en donnant son sang précieux tel qu'un innocent agneau qu'on immole. *Scientes quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis... sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi.* (I. Petr. I. 18. et 19.) Que ceux qui n'auront pour de tels bienfaits que de l'ingratitude, s'attendent à un châtement rigoureux; Jésus, il est vrai, est venu pour sauver tous les hommes de la perdition : *Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.* (Luc. XIX. 10.) Mais ce qui est vrai aussi, ce sont les paroles prophétiques du saint vieillard Siméon, lorsque Jésus encore enfant fut présenté au temple par sa mère : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël; et in signum cui contradicetur.* (Id. II. 34.) Les mots *resurrectionem multorum*, annoncent le salut que devront à Jésus tous ceux qui croiront en lui, et qui renaîtront par la foi, de la mort à la vie de la grâce; mais les mots qui précèdent, *positus est hic in ruinam*, indiquent assez que beaucoup d'hommes se perdront entièrement par l'effet de leur ingratitude envers le fils de Dieu qui ne sera venu sur la terre que pour servir de but aux traits de ses ennemis, ainsi que le montrent les mots *et in signum cui contradicetur*, confirmés par l'événement, Jésus-Christ ayant servi

de point de mire pour les calomnies, les injures et les outrages des Juifs. Ce signe, c'est-à-dire Jésus-Christ, n'a pas eu seulement pour contradicteurs les Juifs qui ne reconnaissent pas en lui le Messie, mais encore tous les ingrats qui en échange de son amour, se plaisent à l'offenser et à violer ses préceptes.

III. Notre Rédempteur, dit S. Paul, a donné sa vie pour nous, afin de se rendre maître absolu de nos cœurs en nous montrant ainsi jusqu'où allait son amour : *In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur.* (Rom. xiv. 19.) Non, continue l'apôtre, nous ne sommes plus à nous depuis que Jésus-Christ nous a rachetés de son sang. *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.* (Ibid. v. 8.) Ainsi nous mériterons double peine si nous ne l'aimons pas, ou si nous ne gardons pas ses préceptes, dont le premier est de l'aimer, car il y aura de notre part ingratitude et injustice. L'obligation d'un esclave du démon, racheté par Jésus-Christ, est sans contredit de s'employer tout entier à servir son Rédempteur, qu'il vive ou qu'il meure. S. Jean Chrysostôme exprime une belle pensée sur le passage cité de S. Paul. Dieu, nous dit-il, s'occupe de nous plus que nous ne nous en occupons nous-même; il regarde notre vie comme sa richesse, notre mort comme une perte réelle; lorsque nous mourons, ce n'est pas seulement pour nous, c'est pour Dieu lui-même : *Majorem nostri habet curam Deus quam nos ipsi, et quod vitam nostram divitias suas et mortem damnum aestimat; non enim nobis ipsis tantum morimur, sed si morimur, Domino morimur.* Quelle gloire pour nous, pendant que nous vivons dans cette vallée de larmes au milieu de tant d'ennemis et de tant d'écueils où nous pouvons périr, de pouvoir dire, *Domini sumus*, nous appartenons à Jésus-Christ;

et si nous sommes la propriété de Jésus-Christ, il aura soin de nous conserver et de nous maintenir dans sa grâce durant cette vie, et de nous tenir éternellement près de lui dans la vie future.

IV. Jésus-Christ est mort pour chacun de nous, afin que chacun de nous vive seulement pour son Rédempteur. *Et pro nobis mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.* (II. Corin. v. 15.) Celui qui ne vit que pour lui-même, tout à ses penchans, à ses craintes, à ses douleurs, ne met qu'en lui sa félicité; mais celui qui vit en Jésus-Christ, n'a d'autre désir que de l'aimer et de lui plaire, d'autre crainte que de l'offenser; s'il s'afflige, c'est de voir son Dieu méconnu et méprisé; s'il se réjouit, c'est de le voir aimé par les autres. C'est là ce qu'on appelle vivre en Jésus-Christ; et c'est là justement ce qu'il veut de nous tous, pour prix de tout ce qu'il a souffert pour conquérir notre amour.

V. Est-ce trop prétendre? Non, dit S. Grégoire; après tant de marques d'amour qu'on pourrait prendre pour autant d'actes de démente, il n'a que trop de titres pour former de telles prétentions: *Stultum visum est ut pro hominibus auctor vitæ moreretur.* (S. Grég. hom. 6) Il s'est donné à nous sans réserve; il est bien fondé à vouloir que nous nous donnions à lui et que nous le rendions l'objet unique de nos affections; il est fondé si nous en retenons une partie pour les porter hors de lui, à se plaindre de nous: *Minus te amat, dit S. Augustin, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.*

VI. Que pouvons-nous aimer hors de Jésus-Christ, si ce n'est les créatures? et que sont les créatures aux yeux de Jésus-Christ, si ce n'est des vers de terre, de

la boue, de la fumée et de la vanité? On offrit à S. Clément pape, un monceau d'or, d'argent et de pierreries pour qu'il renonçât à Jésus-Christ. O mon Jésus, s'écria-t-il en soupirant, comment souffres-tu que les hommes t'estiment moins que la fange de la terre? Ne croyez pas, dit S. Bernard, que ce soit par témérité ou par folie que les martyrs courent au devant des supplices de la mort; leur grand mobile c'est l'amour que leur inspire ce Dieu qu'il voient sur la croix, mort pour l'amour d'eux: *Neque hoc fecit stupor, sed amor.* (S. Bern. Serm. 62. in cant.) Contentons-nous de citer l'exemple de S. Marc et de S. Marcellin, ils avaient déjà les pieds et les mains cloués à la croix; on leur reprochait leur folie qui leur faisait endurer d'aussi horribles tourmens, plutôt que de renoncer à Jésus-Christ; ils répondirent qu'ils n'avaient jamais éprouvé des délices plus grandes. *Nunquam tam jucunde epulati sumus, quam cum hic fixi esse coepimus.* Tous les saints pour plaire à Jésus outragé, maltraité par les hommes, ont embrassé avec joie la pauvreté, les persécutions, les mépris, les infirmités, les douleurs et la mort. Les ames qui ont épousé Jésus sur la croix, ne trouvent rien de plus glorieux que de porter avec elles les signes du crucifix, et ces signes ce sont les souffrances.

VII. Écoutons S. Augustin: *Vobis parum amare non licet, totus vobis sit fixus in corde qui pro vobis fixus est in cruce.* (De S. Virgin. cap. 55.) Nous qui avons la foi, nous ne saurions nous contenter d'aimer faiblement le Dieu qui est mort pour nous sur la croix; aucun autre amour, si ce n'est le sien ne doit entrer dans notre cœur. Unissons donc notre voix à celle de S. Paul; disons avec lui: *Christo confixus sum cruci. Vivo autem jam non ego; Vivit vero in me Christus... qui dilexit me et tradidit semet-*

ipsum pro me. (Gal. II. 19 et 20.) *Ac si diceret* : ajoute S. Bernard commentant ce passage, *ad alia quidem omnia mortuus sum, non sentio, non attendo; si quæ vero sunt Christi, hæc vivum me inveniunt et paratum.* (S. Bern. Serm. 7. in quad.) J'ai cessé de vivre pour moi-même, veut dire l'apôtre, depuis que Jésus s'est appliqué les peines qui m'étaient dues; je suis mort à toutes les choses du monde, celles qui ne sont point pour Jésus, me sont tout-à-fait étrangères; comme si j'étais mort, je ne les vois ni ne les entends; mais celles qui ont pour but sa satisfaction ou sa gloire, celles-là me trouvent vivant et tout disposé à les embrasser, quelles qu'elles soient, fatigues, douleurs, outrages, la mort même. *Mihi vivere Christus est.* (Philip. I. 21.) Jésus-Christ est ma vie; car Jésus est ma pensée, mon but, mon espérance, mon Dieu, mon amour.

VIII. *Fidelis sermo, nam si commortui sumus et convivemus, si sustinebimus et conregnabimus; si negaverimus et ille negabit nos.* (II. Tim. 2. 11. 12.) La promesse est certaine. Si nous mourons avec Jésus-Christ, nous vivrons éternellement avec lui; si nous soutenons les traverses avec courage, nous partagerons son royaume. Les rois de la terre après avoir triomphé des leurs ennemis, font part des dépouilles des vaincus à ceux qui ont combattu sous leurs ordres : Jésus-Christ au jour du jugement fera part des biens célestes à ceux qui ont travaillé pour les acquérir, et souffert pour la gloire de son nom. *Si commortui sumus* : mourir avec Jésus-Christ, signifie faire abnégation de soi-même, c'est-à-dire se refuser toute satisfaction incompatible avec l'amour divin, et pour laquelle Jésus pourrait justement nous rejeter loin de lui, *et ille negabit nos.* Il est essentiel d'observer que nous renions Jésus-Christ, non-seulement quand nous renions notre foi, mais encore quand nous violons

quelqu'un de ses préceptes, comme si nous refusons au prochain l'oubli d'une offense, si nous cédon's à quelque faux point d'honneur; si nous hésitons de rompre des liaisons qui mettent notre ame en péril, si nous ne craignons pas d'être considérés comme des ingrats, si nous oublions que notre reconnaissance doit s'adresser d'abord à Jésus-Christ, qui en donnant pour nous son sang et sa vie, a fait ce que n'a fait aucune créature. O amour divin, est-il possible que les hommes t'estiment si peu? Hommes, voyez sur cette croix le fils de Dieu s'immolant pour expier vos péchés et gagner ainsi votre amour! Voyez-le, contemplez-le et l'aimez. Mon Jésus, bien infini, faites que je ne sois jamais ingrat à vos bontés! Plaies de Jésus, remplissez-moi d'amour! Sang de Jésus, enivrez-moi d'amour! Mort de Jésus, faites-moi mourir à tout autre amour que celui de Jésus. Je vous aime, mon Jésus, par-dessus toutes choses, de toute mon ame, plus que moi-même. Je vous aime, et parce que je vous aime, je voudrais mourir de douleur pour vous avoir offensé! Ah! par vos mérites, mon Sauveur crucifié, donnez-moi votre amour, et faites que je sois tout à vous. O Marie, mon espérance, faites-moi aimer Jésus-Christ, et je ne vous demanderai plus rien.

CHAPITRE IX.

Nous devons mettre toutes nos espérances dans les mérites de Jésus-Christ.

I. *Non est in alio aliquo salus.* (Act. iv. 12.) S. Pierre nous annonce que tout notre salut est en Jésus-Christ, qui, par le moyen de la croix où il a laissé la vie, nous a ouvert la voie pour espérer de Dieu tous les biens si nous restons fidèles à ses préceptes ; écoutons ce que dit de la croix S. Jean Chrysostôme. *Cruce spes Christianorum, claudorum baculus, consolatio pauperum, destructor superbiorum, contra dæmones triumphus, adolescentum pædagogus, navigantium gubernator, periclitantium portus, justorum consiliarius, tribulorum requies, ægrotantium medicus, martyrum gloriatio.* (Hom. de cruce. 1. 3.) Ainsi, la croix, c'est-à-dire Jésus crucifié, est l'espérance des fidèles, parce que sans Jésus-Christ nous n'aurions eu aucune espérance de salut ; le bâton est l'appui des boiteux, et nous sommes tous boiteux dans cet âge de corruption : nous n'avons d'autre force pour nous soutenir dans la voie du salut que celle que nous prête Jésus-Christ ; la consolation des pauvres ; nous le sommes tous, et tout ce que nous avons, nous le tenons de Jésus-Christ ; la destruction des superbes : ceux qui suivent les traces du Crucifix ne sauraient avoir d'orgueil en voyant leur maître mort comme un malfaiteur sur un gibet ; le triomphateur des démons, que le signe seul de la croix met en fuite ; l'instituteur des jeunes gens ; combien de leçons sublimes

sortent de la croix pour ceux qui commencent à marcher dans les voies de Dieu ! le pilote et le guide des navigateurs : la croix nous conduit à travers les orages de cette vie ; le port de ceux qui sont en danger : tous ceux qui courent risque d'être entraînés par les tentations ou par leurs passions trouvent au pied de la croix un refuge assuré ; le conseiller des justes : combien de saints conseils la croix ne donne-t-elle pas dans les tribulations de la vie ! repos des affligés : où les affligés pourraient-ils trouver en effet de plus grand soulagement que dans la croix , où un Dieu souffre pour l'amour d'eux ? médecin des malades : ceux qui , dans leurs infirmités , embrassent la croix avec confiance restent guéris de toutes les plaies de leur ame ; gloire des martyrs : ceux-ci n'en peuvent avoir de plus grande que de se rendre semblables au roi des martyrs , Jésus-Christ.

II. Toutes nos espérances en un mot doivent être fondées sur les mérites de Jésus-Christ. *Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum) et satiari et esurire ; et abundare et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. (Philip. iv. 12 et 13.)* Ainsi S. Paul , d'après les leçons du Seigneur , s'écrie : Je sais comment je dois me conduire : Dieu m'humilie-t-il ? je sais me résigner à sa volonté ; Dieu m'exhausse-t-il ? c'est à lui que je rapporte tout l'honneur. M'envoie-t-il l'abondance ? je le remercie ; m'ôte-t-il la fortune ? je le bénis encore. Mais tout cela je ne le fais point par ma propre vertu , mais par la force de la grâce que Dieu m'accorde : *Omnia possum in eo qui me confortat.* Celui qui se méfie de lui-même et qui met toute sa confiance en Jésus-Christ , reçoit de là une force invincible. Le Seigneur , dit S. Bernard , rend tout puissans ceux qui se confient en lui. *Omnipotentes*

fecit omnes qui in se sperant. (Serm. 85. in cant.) Il ajoute qu'une ame qui ne présume point de ses forces, mais qui est fortifiée par Jésus-Christ, pourra devenir tellement maîtresse d'elle-même qu'elle ne se laissera dominer par aucun péché. *Ita animus, si non præsumat de se, sed confortetur a verbo, poterit dominari sui, ut non dominetur ei omnis iniquitas.* Il termine en disant qu'il n'est rien qui soit capable d'abattre celui qui s'appuie sur Jésus-Christ, ni la force, ni la fraude, ni les plaisirs. *Ita Verbo innixum nulla vis, nulla fraus, nulla illecebra poterit stantem dejicere.*

III. L'apôtre pria Dieu par trois fois de le délivrer d'une sensation impure qui le tourmentait, et Dieu lui répondit : *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur.* (2. Cor. xii. 9.) Comment se fait-il que la vertu se perfectionne dans la faiblesse? S. Thomas et S. Jean Chrysostôme résolvent ainsi la question. Plus notre faiblesse est grande ou plus nous inclinons au mal, plus Dieu communique de force a celui qui l'invoque avec confiance. C'est pour cela que S. Paul ajoute au lieu cité : *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo; cum enim infirmor, tunc enim potens sum.* (Ibid.) Je me glorifierai de ma faiblesse parce que la vertu de Jésus-Christ s'établira mieux dans mon cœur. Je me plais dans mes infirmités, dans toutes les souffrances que j'endure pour Jésus-Christ, dans la pauvreté, dans l'humiliation, dans les persécutions, parce que plus je me vois malade, plus je redouble de confiance en Dieu, ce qui augmente mes forces.

IV. *Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est; iis autem qui salvi fiunt, idest nobis, Dei virtus est.* (1. Cor.

1. 18.) Ici l'apôtre nous exhorte à ne point imiter les hommes du monde, qui placent toute leur confiance dans leurs richesses, ou bien dans leurs parens et leurs amis, et qui regardent comme insensés ceux qui méprisent les appuis que le monde fournit; mais les gens de bien n'espèrent que dans l'amour de Jésus-Christ crucifié. Il est au surplus essentiel d'observer ici que la force et la puissance du monde diffèrent beaucoup de celle que Dieu accorde à ses serviteurs : l'une est le fruit de la richesse et de l'ascendant qu'elle donne, ainsi que des honneurs dont on est comblé; l'autre ne s'acquiert que par la tolérance et l'humilité; ce qui fait dire à S. Augustin que notre force consiste à nous reconnaître faibles et à confesser humblement notre misère. *Fortitudo nostra est infirmitatis in veritate cognitio et in humilitate confessio.* (S. Aug. lib. de gratiâ Christi. 12.)

Suivant S. Jérôme, toute la perfection de la vie présente consiste à reconnaître ses imperfections. *Hæc una præsentis vitæ perfectio est, ut te imperfectum agnoscas.* (Epist. ad Ctesiphont.) Et cela est vrai : quand nous reconnaissons notre imperfection telle qu'elle est, nous nous méfions de nos propres forces et nous nous abandonnons à Dieu qui nous protège et nous sauve quand notre foi est sincère : *Protector est omnium sperantium in se* (Psalm. 17.) *qui salvos fecit sperantes in se.* (Psalm. 16.) Celui qui a confiance en Dieu, dit encore le roi-prophète, deviendra fort comme une montagne que ne sauraient ébranler tous les efforts de ses ennemis. *Qui confidit in Domino, sicut mons Sion, non commovebitur in æternum.* (Ps. 154.)

S. Augustin nous avertit, lorsque violemment tentés par le démon nous nous sentons en danger de pécher, de nous abandonner à Jésus-Christ qui ne se retirera pas pour nous laisser tomber, mais qui nous embrassera pour nous sou-

tenir et pour renforcer notre faiblesse. *Projice te in eum non se subtrahet ut cadas; excipiet te et sanabit te.*

V. En s'appropriant les faiblesses de notre humanité Jésus-Christ nous a procuré une force qui surpasse notre faiblesse. *In eo enim, dit S. Paul, in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari.* (Hebr. II. 18.) Comment se fait-il que le Seigneur, pour avoir été tenté lui-même, peut nous fortifier contre nos tentations? Parce qu'en se soumettant à être tenté il s'est rendu plus enclin à compatir à nos maux et à nous aider quand les tentations nous affligent. Cette explication s'applique à un autre texte du même apôtre. *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato.* (Id. IV. 15.) Aussi l'apôtre nous exhorte-t-il à recourir avec confiance au trône de grâce, c'est-à-dire à la croix, afin que le crucifié nous accorde la grâce que nous désirons. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (Ib. V. 16.)

VI. En se soumettant à souffrir des terreurs, du dégoût, de la tristesse, comme l'attestent les évangélistes quand ils parlent de ses souffrances au jardin des oliviers, *coepit pavere, tædere, contristari et mæstus esse,* (Marc. XIV. 55. Matth. XXVI. 57.), Jésus nous a acquis le courage de résister aux menaces de ceux qui voudraient nous pervertir, la force de vaincre le dégoût que nous inspire la pratique des exercices pieux, et de souffrir en paix la tristesse, compagne de l'adversité. Remarquons en outre qu'à l'aspect, qu'il eut par prévision dans le jardin, des douleurs et de la mort cruelle qui l'attendait, il voulut subir comme homme toutes les conséquences de l'humanité :

Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, (Matth. xxvi. 41.) ; cette faiblesse de la chair fut telle qu'il pria son Père de le délivrer, si cela était possible. *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste*. Mais il ajouta immédiatement : *Veruntamen non sicut volo, sed sicut tu, fiat voluntas tua... et oravit tertio eundem sermonem dicens*. Par ces derniers mots, *fiat voluntas tua*, Jésus-Christ obtint alors pour nous la résignation dans toutes nos traverses, et pour les martyrs et les confesseurs la force de résister aux persécutions et aux tortures : *Hæc vox (fiat), omnes confessores accendit, omnes martyres coronavit*. (S. Léon. de pass. serm. 7. cap. 5.) De même la haine du péché, qui lui valut dans le jardin une si dure agonie nous a mérité la contrition de nos péchés. L'abandon où le laissa son Père sur la croix nous a procuré la constance dans les malheurs et les tribulations dont nous sommes assaillis. Enfin, en laissant tomber sa tête au moment d'expirer en signe de sa résignation parfaite aux volontés de son père, *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*, il nous a mérité toutes les victoires que nous pouvons obtenir contre les passions et les tentations, la patience dans les douleurs et les afflictions de la vie, et principalement le courage et la résignation contre les angoisses amères qui accompagnent la mort.

VII. En un mot, S. Léon écrit que Jésus-Christ est venu prendre nos infirmités et nos prières pour nous communiquer sa vertu et sa constance. *Venit nostra accipiens et sua retribuens*. (Serm. III. c. 4.) *Et quidem cum esset filius Dei, dit S. Paul, didicit ex his quæ passus est obedientiam*. (Heb. v. 8.) Il apprit à obéir par tout ce qu'il souffrit : ces mots ne signifient pas que Jésus-Christ ait appris par sa passion la vertu de l'obéissance qu'il n'aurait pas

connue auparavant ; ils signifient, ainsi que l'explique S. Anselme, qu'outre la connaissance qu'il avait déjà, il apprit par expérience combien était douloureuse la mort qu'il souffrit pour obéir à son père. Il éprouva aussi combien est grand le mérite de l'obéissance, puisqu'il obtint par elle pour lui-même le plus haut degré de gloire et pour nous le salut éternel. *Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (Ibid. v. 9.) Le mot *consummatus*, veut dire que Jésus ayant pleinement accompli le précepte de son père, en souffrant patiemment tous les tourmens de la passion est devenu la cause du salut éternel pour tous ceux qui à leur tour l'imitent, souffrant sans murmure toutes les peines de la vie.

VIII. C'est de cette patience de Jésus-Christ qu'ont été pourvus et animés tous les saints martyrs qui ont supporté avec constance les plus cruelles tortures que pouvait inventer l'ingénieuse barbarie de leurs persécuteurs. Ce n'était pas même de la patience seule qu'ils déployaient devant les bourreaux ; c'était encore le saint désir de souffrir davantage pour l'amour de Jésus-Christ. Qu'on lise la lettre fameuse de S. Ignace martyr aux Romains ; il avait été condamné aux bêtes et il attendait le moment d'être conduit à l'amphithéâtre. Ne vous affligez pas mes enfans, quand les bêtes féroces m'auront broyé entre leurs dents, je serai le froment que mon Rédempteur aimera. Je ne veux, je ne cherche que celui qui est mort pour moi. Cet objet unique de mon amour a été crucifié pour moi ; que ne puis-je, comme je le désire, être crucifié pour l'amour de lui. Le feu sur lequel brûlait S. Laurent, dit S. Léon, était moins vif, moins cuisant que celui dont son ame était embrasée. Eusèbe et Palladius racontent de sainte Potamienne, vierge d'Alexandrie, qu'ayant été con-

damnée à être jetée vivante dans une chaudière de poix bouillante, elle pria ses bourreaux, afin de souffrir davantage pour son époux crucifié, de ne la faire entrer dans la chaudière que petit à petit. Les bourreaux la satisfirent, ils commencèrent à la plonger dans la poix par les pieds, elle ne mourut que lorsque la poix arriva à son cou, et son martyre dura trois heures. Telles étaient la force et la patience que tiraient les martyrs de la passion de Jésus.

IX. Ce courage que Jésus crucifié donne à ceux qui l'aiment, faisait dire à S. Paul : *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladium?* (Rom. VIII. 35.) En même temps il ajoute qu'il espère triompher de toutes les douleurs, au nom et par l'amour de Jésus-Christ. *Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* (Ibid. v. 37.) L'amour des martyrs pour Jésus-Christ était invincible, parce qu'il recevait sa force de celui qui ne saurait être vaincu. Et ne pensons point que dans ces occasions les tortures perdissent rien de leur atroce barbarie, dès que le ciel leur envoyait des consolations capables d'affaiblir la douleur du supplice; cela a pu arriver quelques fois, mais d'ordinaire les martyrs sentaient très-bien les douleurs. On en a vu qui par faiblesse cédaient à leur violence. On peut croire que ceux qui résistaient jusqu'à la fin recevaient de Dieu quelque secours intérieur qui augmentait leur vigueur.

X. Le principal objet de notre espérance c'est la béatitude éternelle, c'est-à-dire la jouissance de Dieu, *fruitio Dei*, comme le dit S. Thomas. Tous les moyens d'arriver à cette béatitude, sans parler du martyre, tels que le pardon obtenu des péchés commis, la persévérance finale dans la grâce divine et la bonne mort, nous ne devons pas

compter pour les mettre en usage sur nos seules forces ou sur notre seule intention; nous ne pouvons rien espérer que des mérites de Jésus-Christ et de sa grâce divine.

§ I^{er}. — De l'espérance que nous avons en Jésus-Christ pour le pardon des péchés.

XI. Parlant d'abord de la rémission des péchés, nous saurons que notre Rédempteur n'est venu sur la terre que pour pardonner aux pécheurs. *Venit enim filius hominis salvare quod perierat.* (Matth. XVIII. 11.) Quand S. Jean Baptiste montra aux Juifs leur Messie déjà arrivé, il leur dit: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi;* comme s'il leur avait dit: Voici l'agneau divin, prédit par Isaïe et Jérémie: *Et quasi agnus coram tondente se obmutescet. Et ego quasi agnus qui portatur ad victimam.* Moïse en fournit d'abord la figure par l'institution de l'agneau pascal et par le sacrifice qui devait se faire chaque matin à Dieu d'un jeune agneau, de même que par le sacrifice qui se faisait le soir pour obtenir le pardon des péchés. Mais tous ces sacrifices étaient évidemment insuffisants; ils ne pouvaient pas effacer un seul péché; ils servaient seulement à représenter le futur sacrifice de l'agneau divin qui devait laver nos âmes dans son sang, effacer la tache du péché et nous délivrer de la peine attachée au péché en se chargeant de satisfaire pour nous la justice divine, comme Isaïe l'avait prédit: *Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.* S. Cyrille dit là-dessus: *Unus pro omnibus occiditur, ut omne genus hominum Deo Patri lucrifaciat.* Jésus voulut se dévouer à la mort pour gagner à Dieu tous les hommes qui étaient perdus. Quelle obligation n'avons-nous pas à Jésus. Si au moment où un condamné marche à l'échafaud, la

corde au cou et n'attendant que la mort, un ami s'approchait, lui ôtait ses liens, s'en chargeait et en mourant à sa place le rendait à la vie et à la liberté, cet ami aurait-il des droits à sa reconnaissance et à son amour? Eh bien! voilà ce que Jésus-Christ a fait pour nous: il est mort sur la croix pour nous délivrer de la mort éternelle.

XII. *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus, cujus livore sanati sumus.* (Ep. 1. Petr. II. 24.) Ainsi Jésus se chargea de tous nos péchés et les porta sur la croix pour en payer la peine par sa mort, et obtenir pour nous le pardon et nous rendre à la vie de la grâce, à laquelle nous étions morts. *Quid mirabilius, dit S. Bonaventure, quam vulnera sanent, mors vivificet!* (Stim. part. I. cap. 1.) Quelle chose plus admirable que de voir des plaies guérir d'autres plaies, et la mort devenir une source de vie! De pécheurs que nous étions, dit S. Paul, odieux et haïssables, Dieu nous a rendus aimables et chers à ses yeux par les mérites de Jésus-Christ, qui après nous avoir rachetés du péché, nous a comblés des richesses de sa grâce. *Gratificavit nos in dilecto filio suo, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis.* (Ephes. I. 6. ad 8.) C'est là ce qui est arrivé par l'effet du pacte de Jésus-Christ avec son père. Nous avons reçu le pardon de nos fautes et Dieu nous a rendu son amitié pour prix de la mort de son fils.

XIII. C'est aussi dans ce sens que l'apôtre a appelé Jésus médiateur du nouveau testament. Dans la sainte Écriture, ce mot de testament est pris en deux sens. Le premier signifie un pacte ou accord entre deux personnes qui étaient en opposition; le second signifie promesse ou disposition de dernière volonté par laquelle un homme

laisse à un autre son héritage ; mais cette disposition ne devient irrévocable que par la mort du testateur. Nous parlerons dans le troisième paragraphe du testament considéré comme promesse, il ne s'agit ici que du testament pris comme pacte, ainsi entendu par l'apôtre lorsqu'il dit en parlant de Jésus-Christ. *Et ideo novi testamenti mediator est.* (Hebr. ix. 15.) Le péché avait rendu l'homme débiteur de la justice divine et ennemi de Dieu ; le fils de Dieu vint sur la terre et il y prit la forme humaine. Dieu devenu homme se fit médiateur entre l'homme et Dieu, et afin de les réconcilier et d'obtenir pour l'homme la grâce divine, il offrit de payer la dette de l'homme en versant tout son sang. Cette réconciliation avait été figurée dans l'ancien testament par tous les sacrifices qui se faisaient alors, et par tous les symboles ordonnés par Dieu, comme le tabernacle, l'autel, le voile, le chandelier, l'encensoir et l'arche où l'on conservait la verge d'Aaron et les tables de la loi. Tous ces objets étaient des signes et des figures de la rédemption promise ; et comme cette rédemption devait s'accomplir par le sang de Jésus-Christ, Dieu ordonna que dans ces sacrifices le sang des animaux fût versé, et que tous les objets mentionnés plus haut fussent arrosés de ce sang. *Unde nec primum quidem (testamentum) sine sanguine dedicatum est.* (Hebr. ix. 18.)

XIV. Le premier testament, c'est-à-dire la première alliance, le premier pacte qui eut lieu dans l'ancienne loi, et qui représentait la médiation de Jésus-Christ dans la loi nouvelle, fut célébré, dit S. Paul, avec le sang des boucs et des veaux. Le livre, le peuple, le tabernacle, les vases sacrés étaient aspergés de ce sang. *Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum, cum aqua et lana coccinea.* La laine rouge

signifiait aussi Jésus-Christ : la laine de sa nature est blanche, mais elle devient rouge par l'effet de la couleur dont on la teint. De même que cette laine, Jésus, blanc de complexion et blanc d'innocence, apparut sur la croix tout rougi de son sang, et traité comme un malfaiteur ; ainsi se vérifie en lui ce que dit l'épouse des Cantiques : *Dilectus meus candidus et rubicundus, et hyssopo*. L'hyssope, herbe humble et rampante, représente l'humilité de Jésus-Christ. *Ipsam quoque librum et omnem populum aspersit, dicens : Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos Deus ; etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit. Omnia pene in sanguine secundum legem mundantur, et sine sanguinis effusione non fit remissio.* (Hebr. xix. 19 ad 22.) L'apôtre a répété plusieurs fois le mot sang pour bien inculquer dans l'esprit et dans le cœur des Juifs et de tous les hommes que sans le sang de Jésus-Christ il n'était pour eux aucune espérance de pardon. Et de même que dans l'ancienne loi le sang des victimes effaçait chez les Hébreux la marque extérieure des péchés commis contre la loi, et qu'il les exemptait des peines temporelles que la loi imposait, de même le sang de Jésus-Christ, dans la loi nouvelle, nous lave de la tache intérieure du péché : *Dilexit nos et lavit in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.), et il nous exempte des peines éternelles de l'enfer.

XV. Voici les explications que donne S. Paul dans le même chapitre : *Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius tabernaculum, non manufactum, id est non hujus creationis ; neque per sanguinem hircorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.* (Hebr. ix. 11 et 12.) Le pontife entrait par le tabernacle dans le Saint des saints, et par une aspersion de sang des animaux il purgeait les

pécheurs de la tache extérieure du péché et de la peine temporelle que la loi y attachait; mais pour que cette aspersion produisit cet effet, il fallait que les Hébreux eussent la contrition, la foi et l'espérance de la venue du Messie qui devait mourir pour obtenir leur pardon. Par le moyen de son corps sacré, et c'est là le tabernacle plus vaste et plus parfait dont parle S. Paul, de son corps sacrifié sur la croix, Jésus-Christ entre dans le sanctuaire céleste qui nous était fermé, et il nous l'ouvre après nous avoir rachetés. Pour nous engager de plus en plus à espérer le pardon de nos fautes par le mérite du sang de Jésus-Christ, il continue en ces termes : *Si enim sanguis hircorum et taurorum, ut cinis vitulae aspersus inquinatos sanctificet ad amundationem carnis, quanto magis sanguis Christi qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi?* (Ib. 13 et 14.) Jésus s'est offert à Dieu, pur et sans tache, sans l'ombre du péché, autrement il n'eût pas été propre au rôle de médiateur, capable de réconcilier l'homme avec Dieu, et son sang n'aurait pas eu assez de vertu pour purger nos consciences des *œuvres mortes*, c'est-à-dire des péchés, œuvres mortes sans mérite, œuvres de mort dignes de peines éternelles. Au surplus, Dieu ne nous pardonne qu'à condition que nous emploierons le reste de notre vie à l'aimer et à le servir. *Et ideo novi testamenti mediator est*, dit S. Paul en finissant : toutefois, pour que nous puissions obtenir de Dieu avec le pardon de nos fautes la grâce et la félicité éternelle, il faut que nous lui soyions fidèles jusqu'à la mort. Tel fut le Testament, pacte ou médiation entre Jésus-Christ et Dieu, en vertu duquel le pardon et le salut nous furent promis.

XVI. Cette promesse du pardon des péchés par les méri-

tes du sang de Jésus-Christ nous fut confirmée par Jésus lui-même le jour qui précéda sa mort, lorsqu'en nous laissant le sacrement de l'Eucharistie, il nous dit : *Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* (Matth. xxiv. 28.) Jésus a dit *effundetur*, parce que le sacrifice où il devait répandre pour nous tout son sang était alors prochain. Or, il voulut que ce sacrifice se renouvelât tous les jours à chaque messe qui est célébrée, afin que son sang réclamât toujours en notre faveur. Ce fut à cause de l'institution de ce sacrement que le prophète-roi s'adressant au Seigneur, lui dit : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* (Psal. cix. 4.) Aaron offrit des sacrifices d'animaux ; mais le sacrifice de Melchisedech fut de pain et de vin, figure sensible du sacrifice de l'autel, dans lequel notre Sauveur offre lui-même à Dieu sa chair et son sang sous les apparences du pain et du vin, après l'avoir offert la veille à la fin de la cène ; sacrifice qui est continué tous les jours par la main des prêtres qui renouvellent ainsi le sacrifice de la croix. Pourquoi David a-t-il dit : pontife dans l'éternité ! S. Paul l'explique en ces termes : *Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.* (Hebr. vii. 24 et seq.) L'ancien sacerdoce finissait avec le prêtre ; le sacerdoce de Jésus ne finira pas, puisque Jésus est éternel. Mais comment Jésus, dans le ciel, peut-il exercer le sacerdoce ! c'est encore l'apôtre qui nous l'apprend : *Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Ibid. v. 25.) Le grand sacrifice de l'autel a la vertu de sauver pour toujours ceux qui par le moyen de Jésus-Christ, et s'y trouvant d'ailleurs disposés par la foi et les bonnes œuvres, s'approchent de Dieu avec con-

fiance. Ce sacrifice, disent S. Ambroise et S. Augustin, c'est Jésus-Christ lui-même qui l'offre comme homme à son Père pour notre avantage, continuant de faire ici comme il faisait jadis sur la terre, l'office d'avocat, de médiateur, et même de pontife, office qui consiste à prier toujours pour nous, comme l'indiquent les paroles : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

XVII. S. Jean Chrysostôme a dit que les plaies de Jésus-Christ sont autant de bouches toujours ouvertes pour implorer de Dieu le pardon de nos péchés : *Tot vulnera, tot ora.* Oh ! combien mieux, dit S. Paul, le sang de Jésus-Christ invoque-t-il pour nous la miséricorde divine que le sang d'Abel ne criait vengeance contre le meurtrier. *Accessistis... ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* (Hebr. XII. 22 ad 24.) On lit dans les révélations faites à sainte Marie Magdelaine de *Pazzi*, ces paroles que Dieu lui adressa un jour : « Ma justice s'est changée en clémence par la vengeance qu'elle a prise sur les chairs innocentes de Jésus-Christ, le sang de ce Fils ne me demande pas vengeance comme celui d'Abel, il ne me demande que miséricorde, et à cette voix ma justice doit rester apaisée ; et ce sang lui lie les mains de telle sorte qu'elle ne peut plus prendre la même vengeance qu'elle prenait autrefois.

XVIII. Dieu nous a promis, dit S. Augustin, la rémission des péchés et la vie éternelle ; mais il a plus fait encore pour nous qu'il ne nous avait promis : *Plus fecit quam promisit.* C'eût été peu pour Jésus-Christ de nous accorder le pardon et le paradis, mais pour nous racheter il a donné son sang et sa vie. L'apôtre S. Jean nous exhorte à fuir le péché, mais en même temps, pour nous laisser l'espérance du pardon pour les péchés commis, pourvu que

nous prenions la ferme résolution de n'y plus retomber, il nous dit que c'est avec Jésus-Christ que nous aurons affaire, Jésus-Christ qui non-seulement a souffert la mort pour obtenir notre pardon, mais qui encore après sa mort s'est fait notre avocat auprès de son divin Père. *Filioli mei, hæc scribo vobis ut non peccetis; sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum.* (I. Jo. II. 1.) Nos péchés, suivant la rigueur de la justice, méritaient la disgrâce de Dieu et la damnation éternelle; mais la passion du Seigneur demande grâce et salut pour nous, et c'est justement aussi qu'elle fait cette demande, puisque le Père éternel, en considération des mérites de son Fils, lui a promis de nous pardonner et de nous sauver, pourvu que nous nous mettions en état de recevoir sa grâce divine et que nous observions ses préceptes, comme l'a dit S. Paul : *Et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (Hebr. v. 9.) Ainsi, Jésus-Christ en mourant consumé de douleur, a obtenu le salut éternel pour tous ceux qui observent sa loi; aussi l'apôtre nous dit-il : *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta.* (Hebr. XII. 1 et 2.) Marchons, courons avec courage et armés de patience, combattre les ennemis de notre salut; avons toujours en combattant les yeux sur Jésus crucifié, qui enonçant à une vie de plaisirs et de jouissances sur cette terre, a choisi une vie de peines et de douleurs terminée par une mort ignominieuse, voulant accomplir ainsi l'œuvre de notre rédemption.

XIX. O sang précieux! tu es mon espérance. *O sanguis innocentis, lava sordes pœnitentis.* Mon Jésus, mes ennemis, après m'avoir entraîné à vous offenser, me disent au-

jourd'hui qu'il n'y a plus de salut pour moi : *Multi dicunt animæ mee : Non est salus ipsi in Deo ejus.* (Psalm. III. 3.) Mais plein de confiance à l'aspect de votre sang versé pour moi, je vous dis avec David : *Tu autem Domine, susceptor meus es.* (Ibid. v. 5.) Mes ennemis cherchent à m'épouvanter en disant qu'après avoir tant péché, si j'ai recours à vous, je serai repoussé ; mais je trouve dans S. Jean votre promesse de ne rejeter les vœux d'aucun de ceux qui vous invoqueront. *Eum qui venit ad me non ejiciam foras.* (Jo. VI. 37.) J'ai donc recours à vous, plein d'espérance : *Te ergo quesumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* Vous, mon Sauveur, qui avez répandu tout votre sang avec tant de douleur et tant d'amour, ayez pitié de moi, accordez-moi le pardon et sauvez-moi.

§ II. — De l'espérance que nous avons d'obtenir par Jésus-Christ la persévérance finale.

XX. Pour obtenir la persévérance dans le bien, nous ne devons pas nous fier aux résolutions que nous avons prises et aux promesses que nous avons faites à Dieu ; si nous nous en rapportons à nos propres forces, nous sommes perdus. C'est dans les mérites de Jésus-Christ que nous devons placer toute notre espérance pour conserver la grâce divine ; son secours nous fera persévérer jusqu'à la mort, fussions-nous combattus par toutes les puissances de la terre et de l'enfer. Quelquefois sans doute nous nous trouverons tellement abattus et assaillis de tant de tentations que nous pourrions nous croire perdus ; gardons-nous alors de perdre courage et de nous abandonner au désespoir ; implorons Jésus crucifié, et il nous empêchera de tomber. Le Seigneur permet que les saints eux-mêmes soient as-

saillis quelquefois par de telles tempêtes. S. Paul assure que les tribulations qu'il souffrit en Asie furent telles qu'il avait pris du dégoût pour la vie. *Supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere.* (II. Cor. I. 8.) L'apôtre nous montre ici ce qu'il était avec ses seules forces, afin de nous apprendre que Dieu nous laisse de temps en temps dans la désolation afin que nous connaissions notre misère et que, ne pouvant compter sur nous-mêmes, nous recourions humblement à sa pitié pour en obtenir la grâce de ne point succomber. *Ut non simus fidentes in nobis sed in Deo, qui suscitatur mortuos.* (Ib. VIII. 9.) S. Paul s'explique plus clairement encore dans un autre passage : *Aporiamur sed non destituimur ; dejicimur sed non perimus.* (II. Cor. IV. 8.) Si nous sommes opprimés par la tristesse ou par les passions, ne nous abandonnons pas au désespoir ; si nous nous voyons dans le lac, ne restons pas submergés ; le Seigneur avec sa grâce nous donnera la force de résister à nos ennemis. Mais n'oublions jamais, nous dit l'apôtre, que nous sommes fragiles, et que nous pouvons facilement perdre le trésor de la grâce divine, et que toute notre vertu pour le conserver ne vient pas de nous mais de Dieu seul. *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.* (II. Cor. IV. 7.)

XXI. Soyons donc fermement persuadés que dans cette vie nous devons nous garder d'une trop grande confiance en nous-mêmes ; notre arme la plus forte, celle qui doit nous donner la victoire contre les assauts de l'enfer, c'est la prière, que S. Paul appelle l'armure de Dieu. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.* (Ephes. VI. 11.) Car ce n'est pas contre les hommes que nous devons combattre, mais c'est contre les princes et

les puissances de l'enfer : *Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem sed adversus principes et potestates.* (Ib. v. xii.) L'apôtre ajoute : *State succincti lumbos vestros in veritate, et induite lorica[m] justitiæ et calceatis pede in præparatione evangelii pacis ; in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere ; et galeam salutis assumite et gladium spiritus, quod est verbum Dei per omnem orationem et observationem, etc.* (Ib. v. 14 ad 18.) Tâchons de bien saisir le sens de ces paroles : *State succincti lumbos vestros in veritate.* Ici l'apôtre fait allusion au ceinturon militaire que les soldats portaient en signe de fidélité à leur souverain. Le ceinturon que les chrétiens doivent ceindre, c'est la vérité de la doctrine de Jésus-Christ, suivant laquelle ils doivent réprimer tous leurs mouvemens désordonnés, et surtout ceux de l'impudicité qui sont les plus dangereux. *Et induite lorica[m] justitiæ.* La cuirasse du chrétien, ce doit être une bonne vie, car sans la sagesse on aura peu de force pour résister aux insultes de ses ennemis. *Et calceati pedes, etc.,* la chaussure militaire qui convient au chrétien pour qu'il puisse aller promptement où il doit se rendre, à la différence de celui qui marchant pieds nus va plus lestement, c'est un esprit disposé à pratiquer les saintes maximes de l'Évangile et à les insinuer aux autres par son exemple. *In omnibus sumentes scutum fidei, etc.,* le bouclier avec lequel le chrétien doit se défendre des traits enflammés de son ennemi, enflammés, c'est-à-dire pénétrants comme le feu, c'est la foi constante aidée par l'espérance, et principalement par la charité divine. *Et galeam salutis, etc.,* le casque c'est, dit S. Ambroise, l'espérance du salut éternel ; l'épée de l'esprit, ou épée spirituelle, c'est la parole divine par laquelle Dieu nous a promis plusieurs

fois qu'il exaucerait ceux qui lui adresseraient leurs prières. *Petite et dabitur vobis.* (Matth. ix. 7.) *Omnis enim qui petit accipit.* (Jo. xi. 10.) *Clama ad me et exaudiam te.* (Job. xxxiii. 3.) *Invoca me et eruam te.* (Psalm. iv. 15.)

XXII. De là S. Paul tire cette conclusion : *Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis.* (Eph. vi. 18.) La prière est l'arme invincible par laquelle nous triomphons de toutes les mauvaises passions et des tentations de l'enfer ; mais cette prière doit se faire *in spiritu*, c'est-à-dire non pas seulement avec les lèvres, mais encore avec le cœur. Il faut encore que la prière soit continue dans tous les temps de notre vie. *Omni tempore* : Le combat ne cesse pas, et n'a point de trêve, il faut donc que la prière dure continuellement, *in omni instantia et obsecratione* ; qu'elle soit continue et répétée, car si la tentation ne nous laisse point, il faut répéter sa prière deux fois, trois fois, quatre fois ; ajouter à la prière les pleurs, les gémissemens, l'importunité, la véhémence même, comme si nous voulions faire violence à Dieu et lui arracher par force la grâce pour obtenir la victoire : *Pro omnibus sanctis*, ajoute l'apôtre. Ce qui est important, c'est de prier non-seulement pour nous, mais encore pour la persévérance de tous les fidèles qui sont dans la grâce de Dieu, et spécialement pour celle des prêtres qui travaillent à la conversion des méchans et des infidèles ; c'est de prier enfin pour tous les pécheurs en ajoutant à notre oraison cette courte prière de S. Zacharie : *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent.* (Luc. i. 29.)

XXIII. Une chose nous aide beaucoup pour résister à nos ennemis dans les combats qu'ils nous livrent ; c'est de nous préparer par nos méditations à pouvoir opposer

une vive résistance dans les cas où nous sommes attaqués à l'improviste. C'est ainsi qu'on a vu les saints répondre avec la plus grande douceur, ou garder le silence, ou se montrer impassibles en recevant une injure grave, ou en éprouvant des persécutions, des douleurs corporelles, des peines intérieures, la perte d'un grand bien, la mort d'un parent bien-aimé. De telles victoires sur soi-même ne s'obtiennent pas sans le secours d'une conduite habituelle, très-réglée, sans la fréquentation des sacremens, et un continuel exercice de méditations, de lectures spirituelles ou de prières ; mais on doit peu les espérer de la part de ceux qui mettent peu de soin à fuir les occasions périlleuses ou qui sont attachés aux vanités et aux plaisirs du monde, et qui ne cherchent pas à mortifier leurs sens ; de tous ceux, en un mot, qui vivent dans la mollesse. Dans la vie spirituelle, dit S. Augustin : *Primo vincendæ delectationes, postea dolores.* (Serm. 135.) Cela signifie que l'homme adonné aux plaisirs des sens, résistera difficilement à une grande passion, ou à une tentation violente. S'il aime trop l'estime du monde, comment souffrira-t-il un affront grave ; ne s'exposera-t-il pas pour se venger à perdre la grâce de Dieu ?

XXIV. Il est vrai que c'est de Jésus-Christ, non de nous-mêmes que nous devons attendre la force nécessaire pour ne point pécher et pour faire au contraire de bonnes œuvres ; mais nous ne devons pas nous rendre par notre faute plus faibles que nous ne le sommes. Certains défauts auxquels nous faisons peu attention, peuvent être cause que la lumière divine nous manque, ou que le démon devienne plus fort que nous. On voudra par exemple faire ostentation dans le monde de savoir, de noblesse, d'habillemens somptueux ; on recherchera des commodités

superflues; on se piquera de la moindre parole, du plus petit acte d'irrévérence; on voudra plaire à tout le monde au préjudice des avantages spirituels, on négligera par respect humain les œuvres de piété; on se permettra quelque désobéissance légère contre ses supérieurs, des murmures, des indiscretions, de petits mensonges, des médisances ou des railleries contre le prochain; on conservera dans le cœur quelque ressentiment, quelque petite haine; on perdra le temps à caqueter, à satisfaire une curiosité puérile. Eh bien! tout attachement aux choses de la terre, tout acte d'un amour-propre désordonné, peut donner lieu à notre ennemi de nous faire tomber dans un précipice; tout au moins, en nous laissant ainsi aller à ces sortes de défauts, nous nous priverons de cette heureuse abondance de secours divins qui seuls sont capables de nous garantir d'une chute.

XXV. Nous nous plaignons de nous trouver pleins de sécheresse, ou même de dégoût dans l'oraison, dans la communion, dans tous nos pieux exercices; mais comment Dieu voudrait-il nous faire jouir de sa présence et des douceurs de ses visites, si nous sommes si froids, si négligens envers lui? *Qui parce seminat, parce et metet.* (II. Cor. IX. 6.)

XXVI. Si nous donnons à Dieu tant de déplaisir, quel droit avons-nous aux consolations célestes? Si nous ne nous détachons entièrement de la terre, nous ne saurions jamais appartenir tout entiers à Jésus-Christ, et qui sait où cela nous conduira? Jésus par son humilité nous a procuré l'avantage de vaincre l'orgueil, par sa patience celui de souffrir sans altération le mépris et l'infamie: *Quæ superbia sanari potest, dit S. Augustin, si humilitate filii Dei non sanatur? Quæ avaritia, si paupertate Christi non sanatur? Quæ*

iracundia, si *patientia* *Salvatoris* non sanctur? Mais si nous laissons refroidir notre amour pour Jésus-Christ, si nous négligeons d'implorer continuellement son secours, si d'un autre côté nous nourrissons dans nos cœurs des affections mondaines, il nous sera bien difficile de persévérer dans la bonne vie. Prions donc, prions toujours; par la prière nous obtiendrons tout.

XXVII. Sauveur du monde, mon unique espérance, par les mérites de votre passion, délivrez-moi de toute affection impure qui porterait obstacle à l'amour que je vous dois. Dépouillez-moi de tout désir qui se rapporte au monde; que l'unique objet de mes désirs ce soit vous-même, ô Jésus, bien suprême, seul digne d'être aimé. Par vos plaies sacrées, guérissez mes infirmités, faites-moi la grâce de bannir loin de mon cœur tout amour qui ne serait point pour vous, qui seul méritez l'amour. Jésus, mon amour, vous êtes mon espérance! O douces paroles, douce consolation! Jésus mon amour, vous êtes mon espérance!

§ III. — De l'espérance que nous avons d'arriver un jour par Jésus-Christ aux béatitudes du paradis.

XXVIII. *Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente... repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis.* (Hebr. ix. 15.) Ici l'apôtre parle du nouveau testament non comme pacte, mais comme promesse ou disposition de dernière volonté par laquelle Jésus nous a institués héritiers du royaume des cieux; et comme un testament n'est valide qu'après la mort du testateur, il fallut que Jésus mourût, afin que nous pussions, en qualité d'héritiers, entrer en possession du paradis. Ce qui

fait ajouter à S. Paul : *Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris ; testamentum enim in mortuis confirmatum est, alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.* (Ibid. y. 16 et 17.)

XXIX. Nous avons reçu par le baptême et par les mérites de Jésus-Christ notre médiateur la grâce de devenir enfans de Dieu, tandis que dans l'ancien testament, les Hébreux, bien que le peuple choisi, étaient cependant réputés esclaves. *Hæc enim sunt duo testamenta; unum quidem in monte Sina in servitutem generans.* (Gal. iv. 24.) *Nos autem, fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus.* (Ibid. y. 28.) Moïse fut sur le mont Sinaï le premier médiateur, lorsque Dieu promet aux Hébreux l'abondance des biens temporels s'ils observaient la loi qu'il leur avait donnée. Mais cette médiation, dit S. Paul, ne faisait que des esclaves: celle de Jésus-Christ fait des enfans de Dieu. Si notre qualité de chrétiens, continue l'apôtre, nous rend enfans de Dieu nous sommes aussi héritiers; chacun de nous a droit à une portion de l'héritage paternel qui se compose de la gloire éternelle du paradis que Jésus-Christ a conquise pour nous par sa mort : *Si filii, et hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* (Rom. viii. 17.)

XXX. S. Paul ajoute pourtant au même lieu : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.* (Ibid.) Ce titre de fils de Dieu que Jésus-Christ a obtenu pour nous par sa mort, nous donne droit au paradis; mais cela s'entend si nous sommes fidèles à la loi, si nous faisons de bonnes œuvres; si nous avons la sainte patience et que nous répondions par nos efforts à la grâce divine. Aussi l'apôtre nous dit-il, que pour obtenir la gloire éternelle, nous devons souffrir sur la terre comme Jésus-Christ a souffert.

Marcher devant comme notre chef, en portant sa croix;

nous devons le suivre portant chacun la nôtre, comme il nous le recommande lui-même en ces termes : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me.* (Matth. xvi. 24.)

XXXI. S. Paul nous exhorte ensuite à souffrir avec constance, fortifiés que nous sommes par l'espérance du paradis; il nous prévient que la gloire qui nous attend dans l'autre vie est infiniment supérieure à tout le mérite de nos souffrances, si toutefois nous les avons endurées avec résignation pour accomplir la volonté divine. *Existimo enim quod non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viii. 18.) Quel serait l'indigent assez insensé pour ne pas donner ses haillons pour acquérir un grand royaume? Cette gloire qui nous est promise, nous n'en jouissons pas, parce que nous ne sommes point sauvés encore, et qu'avant tout il faut que nous mourions en état de grâce; mais ce qui doit nous sauver, ajoute S. Paul, c'est notre espérance dans les mérites de Jésus-Christ : *Spe enim salvi facti sumus.* (Ibid. v. 24.) Or Jésus a promis d'exaucer quiconque le priera : *Omnis qui petit, accipit.* (Jo. xi. 10.) Il ne nous laissera donc point sans secours si nous lui sommes fidèles et que nous le prions avec persévérance; mais, dira peut-être quelque chrétien peu confiant, je ne crains pas que Dieu refuse de m'exaucer si je le prie; mais je crains de ne savoir le prier comme je le devrais. Non, répond S. Paul; cette crainte n'est point fondée, car lorsque nous prions, Dieu lui-même supplée à notre faiblesse, et il nous fait prier de manière à être exaucés. *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, et postulat pro nobis.* (Rom. viii. 26.) *Postulat, id est,* ajoute S. Augustin expliquant ce texte, *facit postulare.*

XXXII. Pour augmenter notre confiance, l'apôtre ajoute: *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Ibid. v. 28.) Par ces mots, il veut nous faire entendre, que l'opprobre, la pauvreté, la maladie, les persécutions ne sont point des disgrâces, comme le pensent les gens du monde, puisque Dieu saura les convertir en biens et en gloire en faveur de ceux qui les supporteront avec courage. L'apôtre termine en disant: *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* (Ibid. v. 29.) Si nous voulons nous sauver, nous disant ces paroles, il faut que nous prenions la résolution de tout souffrir plutôt que de perdre la grâce divine; car nul ne sera admis à la gloire des bienheureux, si au jour du jugement sa vie ne se trouve pas avoir été conforme à la vie de Jésus-Christ.

XXXIII. Mais pour que les pécheurs épouvantés par cette menace ne se livrent point au désespoir en raison de leurs péchés, S. Paul les encourage par l'espérance du pardon; le Père éternel, dit-il, n'a point pardonné à son fils, qui s'était offert en sacrifice pour l'expiation de nos péchés, et il l'a laissé mourir, afin de pouvoir ensuite pardonner aux pécheurs: *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Ibid. v. 32.) Il ajoute encore pour augmenter l'espérance: *Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est.* (v. 34.) C'est comme s'il eût dit: Pécheurs qui détestez vos péchés, pourquoi craignez-vous d'être condamnés aux peines de l'enfer? Quel est votre juge? qui doit vous condamner? N'est-ce point Jésus-Christ? ce Rédempteur si aimant, qui pour vous sauver, s'est dévoué lui-même au supplice de la croix, vous condamnera-t-il à la mort éternelle? devez-vous le craindre? Ajoutons néanmoins que ceci ne s'adresse qu'à ces

pécheurs, qui dans leur contrition, ont lavé leurs ames avec le sang de l'agneau, comme le dit S. Jean : *Ili sunt qui laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni.* (Apoc. vii. 14.)

XXXIV. O mon Jésus, si je songe à mes péchés, après vous avoir renié si souvent pour de misérables jouissances mondaines, je n'ose vous demander le paradis; mais lorsque je vous vois suspendu à cette croix, je reprends l'espérance, car je sais que vous êtes mort sur cette croix pour expier mes péchés et obtenir pour moi ce paradis que je dédaignais. Ah! mon doux Rédempteur, j'espère par les mérites de votre mort, que vous m'avez déjà pardonné les offenses que je vous ai faites, et qui m'ont causé tant de repentir et de douleur; mais hélas! je pense que bien que vous me pardonniez, il n'en sera pas moins vrai que je vous ai donné les plus grands déplaisirs, à vous, Seigneur, qui m'avez tant aimé. Ce qui est fait est fait; mais, du moins, tout ce qui me reste de vie, je veux l'employer à vous aimer de toutes mes forces, je veux vivre pour vous seul, je veux être tout à vous, tout entier à vous. Aidez-moi, Seigneur, détachez-moi de toutes les choses de la terre, donnez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin pour ne chercher que vous, mon unique bien, mon amour, mon tout. O Marie, espérance des pécheurs, aidez-moi aussi de vos prières. Priez, ah! priez pour moi; priez tant que vous ne me verrez pas tout entier à Dieu.

CHAPITRE X.

De la patience que nous devons avoir, en compagnie de Jésus-Christ, pour acquérir le salut éternel.

I. Parler de patience et de souffrances, c'est un langage qui n'est pas ordinaire et que les gens du monde n'entendent pas même ; il n'est compris que des âmes qui aiment Dieu. Seigneur, disait S. Jean de la Croix à Jésus-Christ, je ne vous demande qu'à souffrir et à être méprisé pour l'amour de vous. Sainte Thérèse s'écriait souvent : Mon Jésus, souffrir ou mourir. Sainte Marie Magdeleine de Pazzi disait : Souffrir et ne point mourir. Tel est le langage des saints épris de Dieu ; et s'ils parlent ainsi, c'est qu'ils comprennent qu'une âme ne peut pas donner à Dieu une plus grande preuve d'amour que de souffrir avec résignation pour lui plaire.

II. C'est aussi la plus grande preuve que Jésus nous ait donnée de son amour pour nous. Comme Dieu il nous a aimés en nous créant, en nous comblant de biens, en nous appelant à partager la gloire dont il jouit ; mais il n'a pu rien de plus, pour nous prouver la force de son amour, que de se faire homme, de s'assujétir à une vie pénible et de se livrer à une mort ignominieuse et cruelle. Et nous, comment montrerons-nous notre amour à Jésus-Christ, sera-ce en menant une vie de plaisir et de joie mondaine ? Nous ne saurions penser que Dieu jouit de nos souffrances, il n'est point d'une humeur si cruelle qu'il se plaise à voir les douleurs, à entendre les gémissemens de ses créatures.

Il est plein au contraire d'une bonté infinie, il voudrait nous voir heureux et satisfaits, car tout nous montre sa douceur, sa bienveillance, sa compassion envers tous ceux qui recourent à lui : *Quoniam tu Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.* (Psalm. LXXXV. 5.) Mais la malheureuse condition de notre état présent de pécheurs, et la reconnaissance que nous devons à l'amour de Jésus-Christ exigent que nous renoncions pour l'amour de lui aux délices de cette terre, et que nous embrassions avec affection la croix qu'il nous donne à porter dans cette vie, en nous engageant à le suivre sur la voie où il nous précède chargé d'une croix beaucoup plus pesante que les nôtres, afin de nous conduire à jouir, après notre mort, d'une vie heureuse qui n'aura point de fin. Dieu n'aime donc point à nous voir souffrir ; mais comme il est la souveraine justice, il ne peut pas laisser nos fautes impunies. Ainsi, pour que nous soyons punis et que nous puissions arriver un jour à la félicité éternelle, il veut que par notre patience nous purgions notre conscience et que nous méritions ainsi le paradis. Quel moyen plus doux aurait pu trouver la divine providence pour que nous pussions être heureux en même temps que la justice serait pleinement satisfaite.

III. Toutes nos espérances doivent donc se fonder sur les mérites de Jésus-Christ ; lui seul peut nous aider efficacement à vivre saintement et à nous sauver ; et nous ne pouvons douter que tel ne soit son désir. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* (I. Thess. iv. 5.) Nous ne devons pas toutefois négliger de notre part d'expier par la pénitence les injures dont nous sommes coupables envers Dieu, et de nous rendre dignes par de bonnes œuvres de la vie éternelle. C'est ce qu'indique l'apôtre lorsqu'il nous dit :

Adimplens ea quæ desunt passionum Christi in carne mea. (Coloss. I. 24.) Je supplée à ce qui manque à la passion de Jésus-Christ. La passion de Jésus-Christ ne fut donc pas entière ; elle ne suffit pas seule à nous sauver ? Elle fut entière et complète, en ce qui regarde sa propre valeur, et elle suffirait un million de fois pour sauver tous les hommes ; toutefois pour que ses mérites nous puissent être appliqués, dit S. Thomas, nous devons agir de notre part et souffrir avec patience les croix que Dieu nous envoie pour nous conformer à Jésus notre chef, selon ce que le même apôtre disait aux Romains. *Num quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* (Rom. VIII. 29.) Remarquons toujours au reste, ainsi que nous le dit le même docteur Angélique, que toute la vertu de nos œuvres, de nos expiations, de nos pénitences leur est communiquée par la passion de Jésus-Christ. *Hominiis satisfactio efficaciam habet a satisfactione Christi.* C'est ainsi qu'on répond aux protestans qui prétendent que nos pénitences sont injurieuses à Jésus-Christ, comme si sa passion n'avait pas été suffisante pour l'expiation de nos fautes.

IV. Mais nous disons qu'afin de pouvoir participer aux mérites de Jésus-Christ, il est nécessaire que nous remplissions à tout prix les préceptes divins, bien qu'il faille employer les plus grands efforts pour ne point céder aux tentations de l'enfer. *Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (Matth. XI. 12.) Il faut quand les tentations deviennent trop fortes, faire d'utiles efforts sur soi-même, être continent, réprimer les appétits déréglés, et mortifier ses sens ; en agissant ainsi on se met hors d'atteinte des traits de l'ennemi. Si nous nous trouvons coupables pour les fautes que nous avons commises, dit

S. Ambroise, faisons en quelque sorte violence au Seigneur pour lui arracher le pardon par nos larmes. *Vim faciamus Domino , non compellendo sed lacrym. is exorando.*

(Serm. 5.) S. Ambroise ajoute pour nous consoler : *O beata violentia quæ non indignatione percutitur sed misericordia condonatur!* O heureuse violence que Dieu ne punit point dans sa colère, mais qu'il accueille et qu'il récompense par sa miséricorde ! Le saint écrivain continue : *quisquis enim violentior Christo fuerit , religiosior habebitur a Christo. Prius enim ipsi regnare debemus in nobis , ut regnum possimus diripere salvatoris.* Ainsi plus cette espèce de violence sera grande, plus Jésus-Christ en saura gré. Au reste pour que nous puissions un jour nous rendre maîtres du ciel dont notre Sauveur nous a ouvert les portes, il faut que d'abord nous sachions vaincre et subjuguier nos passions. Il est donc essentiel que nous souffrions patiemment les traverses, les persécutions et que surtout nous triomphions des tentations et des passions, ce qui ne se fait point sans peine.

V. Le Seigneur nous enseigne que pour ne point perdre notre ame, nous devons nous tenir toujours prêts à souffrir les angoisses de la mort et la mort même, mais en même temps il nous dit que celui qui sera ainsi disposé à combattre le trouvera auprès de lui pour auxiliaire; lui-même combattra nos ennemis. *Pro justitia agonizare pro anima tua et usque ad mortem certa pro justitia; et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* (Eccl. iv. 53.) S. Jean vit devant le trône de Dieu une grande multitude de saints, portant des vêtemens blancs et chacun d'eux portait en main une palme, signe de martyre. *Post hæc vidi turbam magnam.... stantes ante thronum, et in conspectu agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum.* (Apoc. vii.

9.) Quoi ! tous les saints sont donc martyrs ? Oui : tous ceux qui se sauvent doivent être martyrs de sang , ou martyrs de patience , travaillant constamment à vaincre les assauts de l'enfer et les appétits déréglés de la chair. Les plaisirs de la chair précipitent aux enfers un nombre infini d'âmes ; il faut donc se décider à s'en abstenir entièrement. Persuadons-nous qu'il faut que l'âme subjugué le corps si l'on ne veut pas que le corps subjugué l'âme.

VI. Il faut donc , je le répète , des efforts constans pour se sauver. Mais si je n'ai point la force nécessaire pour combattre , et que Dieu ne me l'accorde point par sa grâce , que pourrai-je faire ? S. Ambroise répond : rien si vous ne considérez que vos seules forces ; mais si vous avez confiance en Dieu , si vous le priez de vous secourir ; il vous donnera les moyens de résister à tous vos ennemis. *Si te respicis*, dit S. Ambroise, *nihil poteris ; sed si in Domino confidis , dabitur tibi fortitudo*. Mais avant de jouir il faut mourir , il n'y a pas de milieu. Si vous voulez entrer dans la gloire des bienheureux , lisons-nous dans l'écriture sainte , vous aurez d'abord à souffrir bien des tribulations. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*. (Act. XXI. 14.) S. Jean regardant dans le ciel la gloire des saints entendit qu'on disait : *Hi sunt qui vincerunt de tribulatione magna et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni*. (Apoc. VII. 14.) Ces saints étaient dans le ciel parce que le sang de l'agneau les avait lavés , mais tous y étaient venus après avoir beaucoup souffert sur la terre.

VII. Soyez sûrs , écrivait S. Paul à ses disciples , que Dieu ne permettra jamais que vous soyez tentés au-dessus de vos forces. *Fidelis Deus est , qui non patietur vos tentari supra id quod potestis*. (I Cor. X. 13.) Dieu est fidèle ,

dit l'apôtre , il vous a promis son secours pour vous mettre en état de vaincre les tentations , si vous le lui demandez : *Pecite et dabitur vobis; quærite et invenietis.* (Matth. VII. 7.) il ne manquera pas à sa promesse. C'est une grave erreur que de dire avec certains hérétiques, que Dieu nous commande des choses impossibles; non, a répondu le saint concile de Trente : *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis.* (Sess. VI. c. 11.) Dieu n'ordonne rien d'impossible. Quand il ordonne, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, de demander du secours pour ce que nous ne pouvons pas faire, et dans ce cas il vient à notre aide. Les hommes, dit S. Ephrem, n'ont pas la cruauté de charger leurs bêtes de somme de plus lourds fardeaux que leurs forces ne le permettent. Comment croire que Dieu qui aime tant les hommes, souffrirait que les tentations soient si fortes qu'ils ne puissent y résister? *Si homines suis jumentis non plus oneris imponunt, quam ferre possint, multo minus hominibus plus tentationum imponet Deus, quam ferre queant.* (S. Ephrem. tract. de patientia.)

VIII. *Cruce ubique te expectat*, dit Thomas Akempis; *necesse est te utique tenere patientiam, si vis habere pacem. Si libenter crucem portas, ipsa portabit te ad desideratum finem.* Chacun dans ce monde cherche la paix, et il voudrait la trouver sans souffrir; mais cela n'est pas possible dans l'état présent; il faut souffrir, les croix nous attendent partout, en quelque lieu que nous portions nos pas. Mais comment trouverons-nous la paix au milieu de toutes ces croix? avec la patience, en embrassant sans murmure la croix qui se présente. Celui qui traîne sa croix de mauvaise grâce, dit sainte Thérèse, la trouve fort

lourde, bien qu'elle soit légère; celui qui l'embrasse avec résignation n'en sent pas le poids, quoiqu'elle soit grande. De plus, suivant Akempis, cette croix conduira d'elle-même le chrétien résigné au but qu'il désire, plaire à Dieu pendant cette vie, afin de pouvoir l'aimer éternellement dans l'autre. *Si libenter crucem portas; ipsa portabit te ad desideratum finem.*

IX. *Quis sanctorum sine cruce?* dit le même auteur. *Tota vita Christi crux fuit et martyrium; et tu quæris gaudium?* Quel saint fut jamais admis dans le ciel sans qu'il portât le signe de la croix? Qui aurait pu y entrer sans croix, puisque la vie de Jésus-Christ notre Rédempteur et notre guide n'a été qu'un continuel martyre? 'Jésus innocent, saint, fils de Dieu, a voulu souffrir toute sa vie, et nous cherchons le plaisir et le repos? Pour nous donner l'exemple de la patience il s'est volontairement dévoué à l'ignominie, aux douleurs du corps et de l'ame; et nous voudrions nous sauver sans souffrir, sans souffrir avec patience? Mais souffrir impatiemment, c'est double martyre, martyre sans fruit accompagné du châtement. Et comment nous flatterons-nous d'aimer Jésus-Christ si nous ne voulons rien souffrir pour l'amour de lui qui a tant souffert pour l'amour de nous? Comment se dira-t-il disciple de Jésus crucifié, celui qui repousse ou qui n'accepte que malgré lui les fruits de la croix, c'est-à-dire les souffrances, les affronts, la pauvreté, les douleurs, les maladies et tout ce qui blesse notre amour-propre?

X. Ne perdons point courage, regardons toujours les plaies de Jésus-Christ; nous puiserons là les forces nécessaires pour souffrir les maux de cette vie, non-seulement avec patience mais encore avec allégresse et avec joie, comme ont fait les saints. *Haurietis aquas in gaudio de fonti-*

bus salvatoris. (Isa. XII. 5.) *De fontibus salvatoris*, dit S. Bonaventure, c'est-à-dire, *de vulneribus Jesu-Christi*. Ayons donc toujours nos yeux fixés sur Jésus mourant, nous dit le saint, si nous voulons vivre avec Dieu dans une union inaltérable. *Semper oculis cordis sui Christum in cruce morientem videat, qui devotionem in se vult conservare.* La dévotion consiste, selon S. Thomas, dans la disposition habituelle d'obtenir de nous tout ce que Dieu nous demande.

XI. Voyez la belle instruction que nous donne S. Paul pour conserver toujours cette union avec Dieu et supporter avec résignation les traverses de la vie. *Recogitate enim cum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.* (Hebr. XII. 5.) L'apôtre dit *recogitate*; pour souffrir en paix et avec résignation les peines présentes, il ne suffit pas de penser en courant et rarement à la passion de Jésus-Christ; il faut y penser souvent, réfléchir chaque jour aux peines que le Seigneur a souffertes pour l'amour de nous. Et quelles peines? *Talem sustinuit contradictionem*, il essuya de la part de ses ennemis une opposition telle qu'on le fit devenir, ainsi que les prophètes l'avaient prédit, le plus vil de tous les hommes, l'homme des douleurs, *novissimum virorum, virum dolorum*; et qu'on le fit mourir enfin accablé de douleurs et d'outrages sur le gibet destiné aux scélérats. Et pourquoi Jésus-Christ voulut-il accepter ce faisceau de peines et d'outrages? *ne fatigemini animis vestris deficientes*, afin qu'en voyant tout ce qu'un Dieu a voulu souffrir pour nous donner l'exemple de la patience, nous ne perdions pas courage et que nous souffrions tout pour nous délivrer du péché.

XII. L'apôtre continue en ces termes : *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes.* (Gal. Hebr. XII. 4.) Pensez, dit-il, que Jésus-Christ dans sa passion a versé pour vous tout son sang dans les tortures, et que les saints martyrs, à l'exemple de leur roi, ont souffert avec constance le fer appliqué à leurs membres et le fer qui a déchiré leurs entrailles; mais vous, avez-vous encore donné pour Jésus-Christ une goutte de sang, bien que nous devions tous être toujours prêts à donner notre vie plutôt que d'offenser Dieu, comme disait S. Edmond : *Malo insilire in rogam ardentem quam peccatum admittere in Deum meum*; ou comme disait S. Anselme évêque de Cantorbéry : S'il me fallait choisir entre tous les tourmens de l'enfer et un péché commis volontairement, je n'hésiterais pas à choisir les tourmens de l'enfer.

XIII. Le lion infernal tourne autour de nous toute notre vie cherchant à nous dévorer; armons-nous contre lui, dit S. Pierre, de la passion de Jésus-Christ. *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.* (1. Petr. IV. 1.) La seule pensée de la passion de Jésus-Christ, ajoute S. Thomas, est la meilleure défense contre toutes les tentations de l'enfer; *armamini, quia memoria passionis contrà tentationes munit et roborat.* Un autre a écrit : *Si aliquid melius saluti hominum quam pati fuisset, Christus utiquè verbo et exemplo ostendisset.* Si le Seigneur avait connu pour nous une meilleure voie de salut que celle des souffrances, il nous l'aurait indiquée; mais, en marchant devant nous, la croix sur l'épaule, il nous a démontré que le moyen le plus efficace pour obtenir le salut, c'est de souffrir avec patience et avec résignation; il nous a donné l'exemple sur sa personne.

XIV. Si nous réfléchissons aux grandes souffrances de Jésus-Christ, les nôtres nous paraîtront légères : *Videntes angustias Domini, levius vestras portabitis.* (S. Bern. serm. 45. in cant.) *Quid tibi durum esse poterit, dit-il ailleurs. cum tibi collegeris amaritudines Domini tui?* (Serm. de quadrup. deb.) S. Elzéar, interrogé un jour par son épouse Delphine qui lui demandait comment il pouvait supporter si patiemment les injures : Quand je me sens outragé, lui répondit-il, je pense aux outrages que reçut mon Sauveur crucifié, et je ne cesse d'y penser que lorsque le calme est tout-à-fait rentré dans mon cœur. *Grata ignominia crucis ei qui crucifixo ingratus non est.* (S. Bern. serm. 25. in cant.) Les injures n'offensent pas ceux qui cherchent à plaire à Jésus-Christ; elles leur sont plutôt agréables. Quel est celui qui n'acceptera pas avec joie les mauvais traitemens, le mépris et l'opprobre, s'il jette les yeux sur le seul traitement que subit Jésus-Christ au commencement de sa passion, lorsque, dans la nuit qui précéda sa mort, il fut frappé chez Caïphe de coups de poing et de soufflets, qu'on lui crachait sur la face et qu'après lui avoir mis un mouchoir sur les yeux on l'appelait faux prophète, comme S. Matthieu le raconte : *Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?*

XV. Et comment arrivait-il toujours que les martyrs souffraient avec tant de patience les tortures que leur infligeaient les bourreaux? on les déchirait avec des crocs de fer, on les brûlait à petit feu; ils n'étaient donc point de chair? ils ne sentaient point? Voici la réponse de Pierre de Blois à cette question : *Martyr videns sanguinem suum, non sua, sed redemptoris vulnera attendit, dolores non sen-*

tit; nec deest dolor, sed pro Christo contemnitur. Les martyrs en voyant couler leur sang ne regardent point leurs blessures, mais celles de Jésus-Christ. Les tortures se font sentir, mais ils les méprisent pour l'amour de leur Rédempteur. Car il n'est point de douleur, quelque violente qu'elle puisse être, continue le même auteur, qu'on ne puisse supporter en voyant Jésus-Christ mort sur la croix : *Nihil enim tùm amarum ad mortem est quod morte Christi non sanetur.* L'apôtre a écrit que les mérites de Jésus-Christ nous ont enrichis de toute sorte de biens : *In omnibus divites facti estis in illo.* (1. Cor. I. 5.) Mais Jésus-Christ exige que pour obtenir toutes les grâces que nous désirons, nous ayons recours à Dieu par la prière, et que nous lui demandions de nous exaucer par les mérites de son fils. Jésus lui-même nous promet que si nous faisons ainsi, son père nous accordera ce que nous lui demanderons. *Amen, amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. XVI. 25.) Ainsi faisaient les martyrs; quand la douleur des tortures devenait trop aiguë, ils avaient recours à Dieu qui leur accordait la patience et la force de résister. S. Théodote martyr avait supporté de longues tortures, mais quand on enfonça sur ses plaies des fragmens de poterie rougis au feu, ressentant des douleurs intolérables il pria Jésus-Christ de lui donner la force de souffrir ce nouveau tourment, ce qui lui fut accordé.

XVI. Nous ne devons donc pas craindre tous les combats que nous aurons à souffrir dans le monde et de la part du démon. Si nous avons soin de recourir à Jésus-Christ par le moyen de la prière, il obtiendra pour nous la patience dans nos maux, la persévérance dans le bien, et enfin une bonne mort. C'est au moment de la mort sur-

tout qu'on éprouve le plus d'angoisses; Jésus seul peut nous aider à les supporter avec patience. Les tentations de l'enfer deviennent alors très-violentes; plus nous approchons du terme de la vie, plus elles augmentent. On rapporte de S. Élzéar que, durant une maladie très-dangereuse, il eut à soutenir des combats horribles contre les démons, lui qui avait mené constamment une sainte vie, au point, qu'étant relevé de maladie il dit : Qu'aux approches de la mort les tentations sont extrêmement dangereuses; mais que par le mérite de la passion elles perdent leur force. Aussi S. François voulut, au moment de sa mort, se faire lire la passion, et S. Charles Borromée, en pareille circonstance, fit placer autour de lui plusieurs images de la passion, et ce fut au milieu de ces images qu'il expira.

XVII. Jésus-Christ, dit S. Paul, voulut souffrir la mort pour détruire par elle l'entreprise du démon qui avait la mort dans son domaine, et pour nous délivrer nous-mêmes de l'esclavage et de la crainte de la mort éternelle : *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, idest diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.* (Hébr. II. 14 et 15.) *Undè debuit, ajoute-t-il, per omnia fratribus similari, ut misericors fieret... in eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari.* (Ibid. γ. 17 et 18.) Il fut donc obligé de prendre la condition et les passions de l'homme, à l'exception néanmoins de l'ignorance, de la concupiscence et du péché; et pourquoi? *ut misericors fieret*, afin qu'éprouvant sur lui-même nos misères, il se rendit envers nous plus compatissant; car les misères se sentent bien mieux quand on en souffre soi-même que lorsqu'on les voit dans les autres. Cette connaissance per-

sonnelle de notre condition le rendait plus facile à nous accorder ses secours contre les tentations, celles surtout qui tourmentent les mourans. C'est à cela que se rapportent les mots de S. Augustin : *Si imminente morte turbaris, non te existimes reprobum, nec te desperationi abjicias; ideò enim Christus turbatus est in conspectu suæ mortis.* (Lib. Pronosti.) Jésus-Christ, en sentant que sa fin approchait, voulut être sujet à ce trouble, à ces angoisses qui l'accompagnent, afin que si dans un pareil moment nous nous sentons troublés, nous ne nous abandonnions pas au désespoir en songeant que lui-même ne fut pas exempt de ce trouble.

XVIII. Nul doute que dans ces tristes momens l'enfer met tout en œuvre pour nous faire désespérer de la miséricorde divine en mettant sous nos yeux tous nos péchés; mais le souvenir de la mort de Jésus-Christ nous donnera la force nécessaire pour nous confier en ses mérites et regarder la mort sans effroi : *Per mortem suam*, dit S. Thomas, commentant le texte des apôtres, *Christus abstulit timorem mortis; quando enim considerat homo, quod filius Dei mori voluit, non timet mori.* Quand nous considérons que le fils de Dieu a voulu souffrir la mort pour obtenir, en notre faveur, le pardon de nos péchés, nous perdons toute crainte et la mort doit nous sembler un bien. La mort était pour les gentils un objet d'épouvante, parce que, dans leur opinion, avec la vie ils perdaient tous les biens; mais la mort de Jésus-Christ nous a donné l'espérance fondée que si nous mourons en état de grâce, nous passerons de la mort à la vie éternelle. S. Paul nous fait voir dans les mots suivans combien cette espérance est raisonnable : *Proprio filio suo non pepercit sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia*

nobis donavit? (Rom. VIII. 32.) *omnia nobis donavit*, dit l'apôtre; donc, en nous donnant Jésus-Christ, Dieu nous a donné le pardon, la persévérance finale, son amour, une bonne mort, la vie éternelle et tous les biens.

XIX. Ainsi, quand le démon cherche à nous effrayer, durant notre vie ou au moment de notre mort, en nous représentant les péchés de notre jeunesse, répondons-lui avec S. Bernard : *Quod ex me mihi deest, usurpo mihi ex visceribus Domini mei.* (Serm. 61. in cant.) Le mérite qui me manque pour entrer dans le paradis, je le prends dans les mérites de Jésus-Christ qui a voulu souffrir et mourir précisément pour me procurer cette gloire éternelle que je ne méritais pas. *Deus est qui justificat*, dit S. Paul; *quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.* (Rom. VIII. 33 et 34.) Ces paroles de l'apôtre sont très-consolantes pour les pécheurs. Dieu est celui qui pardonne et qui nous justifie par sa grâce; or, si Dieu nous rend justes, qui pourra nous condamner comme coupables? quel est d'ailleurs celui qui doit nous condamner? *Christus Jesus qui mortuus est*, etc. Jésus-Christ nous condamnera-t-il donc, lui qui, pour ne pas nous condamner, *dedit semetipsum pro peccatis nostris ut eriperet nos præsentis sæculo nequam?* (Gal. I. 4.)

XX. Il s'est chargé de nos péchés et il s'est livré à la mort pour nous délivrer des dangers de ce monde et nous conduire à son royaume, où, ainsi que le dit S. Paul, il fait encore l'office d'avocat intercédant pour nous auprès de son père, *qui etiam interpellat pro nobis.* S. Thomas dit là-dessus que Jésus-Christ est dans le ciel où il montre ses plaies à son Père; et S. Grégoire ne craint pas d'affirmer, chose que quelques esprits timorés n'accordent pas, que

le Rédempteur, comme homme, n'a pas cessé depuis sa mort de prier pour l'église militante, c'est-à-dire pour les fidèles : *Quotidiè orat Christus pro ecclesia.* (In psalm. poen. 5.) Il avait dit auparavant, (Orat. 4. de Theol.) *interpellat, idest, pro nobis mediationis ratione supplicat.* S. Augustin a dit de même, en écrivant sur le psaume 29, que Jésus prie pour nous dans le ciel, non pour que nous obtenions des grâces que durant sa vie il avait déjà obtenues, mais pour obtenir de son Père par ses mérites ce qui peut nous manquer pour arriver au salut. Et quoique le Père ait remis à Jésus-Christ toute sa puissance, Jésus cependant, comme homme, ne peut en user qu'en se soumettant l'exercice à la volonté de son Père. Au reste, l'Eglise n'est point dans l'usage de prier Jésus-Christ d'intercéder pour nous; car, reconnaissant en lui ce qu'il y a de plus digne, c'est-à-dire la divinité, elle le prie de donner lui-même, comme Dieu, ce qu'elle lui demande.

XXI. Mais revenons à notre proposition première, c'est-à-dire à la confiance que nous devons avoir en Jésus-Christ pour nous sauver. Ce Dieu qui nous a rachetés au prix de son sang, nous dit S. Augustin, ne veut pas que nous nous perdions; si nos fautes nous rendent indignes de la présence de Dieu, si Dieu nous repousse, Jésus ne dédaignera pas le prix qu'il a payé pour nous : *Qui nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit... Si peccata nostra separant nos, pretium suum non contemnit.* (Serm. 30. de temp.) Suivons donc avec confiance le conseil que S. Paul nous donne : *Per patientiam curramus ad certamen,* etc. (1). Et remarquons qu'il ne suffit pas de commencer, mais qu'il faut combattre jusqu'à la fin; notre patience à supporter les fatigues de ce combat nous vaudra la victoire et la couronne promise au vainqueur.

XXII. Cette patience sera le bouclier qui nous défendra des atteintes de notre ennemi; mais comment obtiendrons-nous cette vertu précieuse? Nous l'obtiendrons en tenant les yeux constamment fixés sur Jésus crucifié tant que durera notre combat; car, dit encore S. Augustin : *Omnia bona terrena contempsit Christus, ut contemnenda esse monstraret; omnia terrena mala sustinuit, quæ sustinenda præcipiebat: ut neque in illis quæreretur felicitas neque in istis infelicitas timeretur.* (S. Aug. de Catech. rud.) Ainsi Jésus a méprisé les biens de la terre pour nous enseigner à les mépriser, et nous avertir de ne pas chercher en eux le bonheur; il a souffert tous les maux pour nous apprendre à ne pas craindre les misères de la terre, puisqu'il s'est soumis lui-même à tous les maux qui nous affligent : la pauvreté, la faim, la soif, la faiblesse, l'ignominie, la douleur et la mort. Ensuite par sa résurrection glorieuse, il a voulu nous montrer à ne point craindre la mort, parce que si nous lui sommes fidèles nous obtiendrons par la mort la vie éternelle qui délivre de tous les maux et comble de tous les biens. Les paroles du texte de l'apôtre cité n° 21 : *Auctorem fidei et consummatorem Jesum*, signifient que Jésus-Christ est pour nous l'auteur de la foi, puisqu'il nous enseigne tout ce que nous devons croire, et qu'en même temps il nous donne la grâce pour que nous croyions. Il est aussi le consommateur de la foi, c'est-à-dire celui qui en accomplit les promesses, puisqu'il nous promet de nous faire jouir un jour de la vie éternelle à laquelle il nous dit maintenant de croire. Et afin que nous ne puissions douter de l'amour de Jésus-Christ pour nous, et du désir qu'il a de nous sauver, l'apôtre ajoute : *Qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*, paroles que S. Jean explique de la manière suivante : Jésus pouvait nous sauver en vivant sur la terre heureux et tran-

quille ; mais pour nous rendre plus sûrs de son affection il a choisi une vie pénible et une mort ignominieuse.

XXIII. Ames amantes de Jésus-Christ crucifié , tâchez donc, tout le temps qui vous reste à vivre, d'aimer votre aimable Rédempteur , et de souffrir pour lui qui a tant souffert pour vous, et demandez-lui sans cesse, avec instance, qu'il vous accorde le don de son saint amour. O heureux de nous, si nous arrivions à ressentir pour Jésus un véritable amour ! Dans une lettre que le vénérable père Vincent Carrafa , grand serviteur de Dieu , écrivait à des jeunes gens studieux et dévots, il s'exprimait ainsi : « Pour opérer une réforme totale et durable, il est nécessaire de mettre tous vos soins dans l'exercice de l'amour divin ; la charité de Dieu , lorsqu'elle entre dans un cœur et qu'elle le possède, le purge de tout amour désordonné et le rend à l'instant obéissant et pur. *Cor purum* , dit S. Augustin, *est cor vacuum omni cupiditate*. C'est-à-dire que le cœur pur est celui qui est vide de toute affection terrestre : *Qui amat, amat*, dit S. Bernard, *et aliud capit nihil*, ce qui signifie que celui qui aime Dieu ne désire rien autre chose que d'aimer Dieu, et qu'il bannit de son cœur tout ce qui n'est point Dieu. Ainsi le cœur vide se remplit de Dieu qui porte avec lui tous les biens, et alors les affections terrestres n'y trouvent point de place, n'ont pas la force de l'entraîner. Quelle force en effet peuvent avoir sur nous les plaisirs de la terre, quand nous jouissons des consolations divines ? Que peut l'ambition des vains honneurs, ou le désir des richesses, si nous avons l'honneur d'être aimés de Dieu, et si nous commençons à jouir en partie des richesses du paradis ? C'est pourquoi, pour mesurer les progrès que nous avons faits dans les voies célestes, observons si nous en avons fait dans l'amour de

Dieu ; si par exemple nous faisons fréquemment des actes d'amour envers lui , si nous parlons souvent de l'amour divin, si nous tâchons d'insinuer cet amour aux autres, si nos dévotions n'ont pas d'autre objet que de plaire à Dieu, si nous souffrons avec résignation, et pour plaire à Dieu, les traverses, les infirmités, les douleurs, l'indigence, le mépris et les persécutions. Les saints disent qu'une ame qui aime Dieu véritablement a besoin d'aimer autant que de respirer, car la vie de l'ame tant dans le temps présent que dans l'éternité, consiste à aimer Dieu, notre bien suprême.»

XXIV. Soyons d'ailleurs persuadés que nous n'arriverons jamais à ressentir un grand amour pour Dieu, que par le moyen de Jésus-Christ et par une dévotion particulière pour sa passion, qui nous a fait rentrer en grâce avec Dieu. *Quoniam per ipsum habemus accessum... ad patrem.* (Ephes. ii. 18.) Tout accès près de lui nous serait fermé sans Jésus-Christ qui nous ouvre la porte, nous introduit auprès de son père, et par ses propres mérites obtient pour nous le pardon des péchés, et toutes les grâces qui nous sont nécessaires. Que nous serions malheureux si nous n'avions un Jésus-Christ ! Ah ! qui pourra jamais louer et payer dignement l'amour et la bonté que ce bon Rédempteur nous a montrés en mourant pour nous soustraire à la mort. *Vix enim pro justo quis moritur;* dit l'apôtre, *nam pro bono forsitan quis audeat mori?* (Rom. v. 7.) On trouve à peine quelqu'un qui veuille mourir pour une cause juste ; où trouverait-on un homme qui voulût mourir par bonté surtout pour des pécheurs iniques tels que le sont les hommes. *Cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est.* (Ibid. y. 8.)

XXV. L'apôtre nous dit ensuite que si nous sommes bien déterminés à vouloir aimer Jésus-Christ à tout prix,

nous devons attendre de lui faveur et assistance. *Si enim, cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius.* (Ib. v. 10) Que ceux qui aiment Jésus-Christ tiennent pour entendu que c'est faire injure à l'amour du Sauveur pour nous que de craindre qu'il veuille nous refuser les grâces nécessaires pour nous sauver. Afin que le souvenir de nos péchés ne nous fasse pas manquer de confiance, S. Paul continue : *Sed non sicut delictum ita et donum; si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum, in gratia unius hominis Jesu-Christi in plures abundavit.* (Ibid. v. 15.) Il veut par là nous faire entendre que le don de la grâce que le Rédempteur a acquise pour nous par sa passion, nous fait plus de bien que le péché d'Adam ne nous a fait de mal, puisque les mérites de Jésus-Christ ont plus de pouvoir pour nous faire aimer de Dieu que le péché d'Adam n'a d'efficacité pour nous en faire haïr : *Ampliora adepti per ineffabilem Christi gratiam, dit S. Léon, quam per diaboli amiseramus invidiam.* (Serm. 1. de Ascens.) En un mot, par la grâce de Jésus-Christ, nous avons acquis plus de bien que nous n'en avons perdu par la malice du démon.

XXVI. Terminons. Ames dévotes, aimons Jésus-Christ; aimons ce Rédempteur qui nous a tant aimés et qui ne peut faire plus que ce qu'il a fait pour se faire aimer de nous. Il suffit de savoir que pour l'amour de nous il a voulu mourir consumé de douleur sur une croix, et que non content de ce premier sacrifice, il s'est donné lui-même à nous dans le sacrement de l'eucharistie, où son corps devient aliment, où son sang devient le breuvage salutaire des âmes. Nous sommes donc ingrats, non-seulement si nous l'offensons, mais encore si nous l'aimons

peu, et que nous ne lui consacrons pas tout notre amour.

XXVII. O mon Jésus, que ne puis-je me consumer tout pour vous comme vous vous êtes tout consumé pour moi! Mais puisque vous m'avez tant aimé, que vous avez tant fait pour être aimé de moi, faites que je ne sois plus ingrat envers vous, et je le serais si j'aimais autre chose que vous. Vous m'avez aimé sans réserve, je veux vous aimer de même. Je laisse tout, je renonce à tout pour me donner tout à vous, et n'avoir pas dans mon cœur d'autre amour que le vôtre; acceptez-moi, mon amour, par pitié, sans vous souvenir de tous les déplaisirs que je vous ai donnés, ne voyez au contraire en moi qu'une de ces brebis égarées pour lesquelles vous avez versé votre sang : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine tuo redemisti*. Oubliez mon Sauveur bien-aimé, toutes mes offenses passées. Châtiez-moi comme vous le voudrez, épargnez-moi seulement le châtement de ne plus vous aimer; faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira, privez-moi de tout, excepté de vous, mon unique bien, faites-moi entendre ce que vous voulez de moi, pour qu'avec votre grâce je le puisse accomplir; faites que j'oublie tout pour ne plus me souvenir que de vous; faites que je ne pense à autre chose qu'à vous aimer et à vous servir. Regardez-moi avec cet amour que vous aviez pour moi lorsque vous étiez agonisant sur le Calvaire, et exaucez-moi. Je mets en vous toutes mes espérances, mon Jésus, mon Dieu, mon tout. O Vierge sainte, ma mère et mon espérance, recommandez-moi à votre fils, et obtenez pour moi que je lui sois fidèle jusqu'à ma mort.

HUIT MÉDITATIONS

TIRÉES DES RÉFLEXIONS PRÉCÉDENTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

HUIT MÉDITATIONS

TIRÉES DES RÉFLEXIONS PRÉCÉDENTES

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

DEUXIÈME PARTIE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

La passion de Jésus-Christ est notre consolation.

Qui peut nous consoler dans cette vallée de larmes mieux que Jésus crucifié? Dans les remords que nous cause le souvenir de nos péchés, qui peut adoucir les douleurs que nous en ressentons, si ce n'est Jésus-Christ qui a voulu se donner lui-même à la mort pour payer notre dette? *Dedit semetipsum pro peccatis nostris.* (Galat. I. 4.)

S'il nous arrive des persécutions, des pertes de biens ou d'honneur, des injures, des calomnies, qui peut mieux nous encourager à souffrir avec résignation et avec patience, que Jésus-Christ méprisé, calomnié, pauvre, mourant, nu et abandonné de tous sur une croix infâme?

Dans les maladies, qui nous console mieux que l'aspect du crucifix? Si nous sommes malades, nous nous trouvons étendus sur un bon lit; et Jésus-Christ agonisant sur la croix où il mourut, n'a pas d'autre lit que cette croix même où il était suspendu à trois clous, ni d'autre

oreiller pour reposer sa tête affligée, que cette cruelle couronne d'épines qui le tourmente jusqu'à la mort.

Nous voyons alors autour de nous nos parens, nos amis qui nous plaignent et cherchent à nous distraire : Jésus mourut au milieu de ses ennemis qui cherchèrent à augmenter l'amertume de ses derniers momens par des injures et d'amers sarcasmes en le traitant de malfaiteur et de séducteur. Certainement rien ne saurait aussi bien alléger les peines d'un malade, surtout s'il se trouve abandonné, que l'aspect de Jésus crucifié. Unir alors ses souffrances à celles de son Rédempteur, est le plus grand bien que puisse éprouver un malade.

Dans les angoisses même de la mort, causées par les assauts du démon, par le souvenir de nos péchés, par la crainte de ce terrible compte qu'il faut bientôt rendre, la seule consolation du mourant c'est d'embrasser le crucifix, et de lui dire : Mon Jésus, mon Rédempteur, vous êtes mon amour et mon espérance.

En un mot, tout ce que nous avons reçu de grâces, de lumières, d'inspirations, de saints désirs, d'affections pieuses, de douleur des péchés, de bon propos d'amour divin, d'espérance du paradis : ce sont autant de dons, autant de fruits de la passion de Jésus-Christ.

Ah ! mon Jésus, quelle espérance pourrais-je avoir, moi qui tant de fois ai déserté votre bannière et mérité l'enfer, d'aller au milieu de tant de vierges innocentes, de saints martyrs, d'apôtres, de séraphins, jouir de votre présence dans la céleste patrie, si vous, mon Sauveur, n'étiez pas mort pour moi ? C'est votre passion qui, malgré mes péchés, me fait espérer que j'irai un jour en compagnie des saints, et de votre sainte mère, chanter vos miséricordes, vous rendre grâce et vous aimer à jamais

dans le paradis. C'est là, mon Jésus ce que j'espère *Misericordias Domini in æternum cantabo*. Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

II^e MÉDITATION.

Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ.

Gratiam fidejussoris non obliviscaris; dedit enim pro te animam suam. (Eccl. xxix. 19.) La plupart des interprètes trouvent cette caution, ce garant dans la personne de Jésus-Christ qui ne pouvant satisfaire la justice divine pour nos péchés, *oblatus est quia ipse voluit.* (Isa. liv.) Il offrit de payer pour nous, et en effet il paya par sa mort : *Dedit pro te animam suam.*

Le sacrifice de la vie de tous les hommes n'aurait point suffi pour expier les injures faites à la majesté divine. L'offense à un Dieu ne pouvait être réparée que par un Dieu; c'est là ce qu'a fait Jésus-Christ. *In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.* (Hebr. vii. 22.) En payant de son sang pour l'homme, dit l'apôtre, Jésus par ses mérites a obtenu de Dieu ce nouveau pacte : que si l'homme observe sa loi, il gagnera la grâce divine et la vie éternelle. *Hic calix novum testamentum est in meo sanguine* (I. Cor. ii. 25.), a dit Jésus-Christ lui-même. Ce calice de son sang, était l'instrument ou l'acte qui renfermait la convention nouvelle, conclue entre Dieu et Jésus-Christ, stipulant pour les hommes.

Le Rédempteur, poussé par son amour pour nous, sa-

lisfit à la rigueur de la justice divine en souffrant pour nous les peines qui nous étaient dues. *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.* (Isa. LIII. 4.) Et tout cela fut un effet de son amour : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis*, dit l'apôtre; *ut servum redimeret sibi ipsi non pepercit*, dit S. Bernard : O misérables Juifs, pourquoi attendez-vous encore votre Messie prédit par les prophéties ? Il est déjà venu le Messie, et vous lui avez donné la mort. Malgré cela votre Rédempteur est tout prêt à vous pardonner, car il est venu sauver ceux qui étaient perdus, dit S. Matthieu (xviii. 11.) : *Venit salvum facere quod perierat.*

S. Paul a écrit que pour nous délivrer de la malédiction que nous avions méritée par nos péchés, Jésus se chargea des malédictions qui nous étaient dues ; et ce fut pour cela qu'il voulut mourir de la mort de ceux qu'on avait maudits, c'est-à-dire par le supplice de la croix : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno.* (Gal. III. 15.)

Quelle gloire ne serait-ce pas pour un pauvre paysan que les corsaires auraient jeté dans les fers, que son prince vint le racheter par la perte de son royaume ! Combien plus grande n'est pas notre gloire, car nous avons été rachetés par Jésus-Christ qui a donné tout son sang dont une seule goutte vaut plus que mille mondes : *Non corruptilibus auro et argento*, dit S. Paul, *redempti estis... sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi.* (I. Petr. I. 19.) D'après cela, S. Paul nous prévient que nous nous rendons coupables envers notre Sauveur, si nous disposons de nous selon notre volonté, non selon la sienne, si nous réservons quelque chose, et surtout si nous prenons quel-

que liberté contre le gré de Dieu ; car nous ne sommes plus à nous. Nous appartenons à Jésus-Christ qui nous a rachetés à grand prix : *An nescitis quoniam..... non estis vestri? Empti enim estis pretio magno.* (I. Cor. vi. 19 et 20.)

Ah mon Rédempteur, si je répandais tout mon sang, si je donnais mille vies pour vous, quelle compensation serait-ce pour votre amour qui vous a fait donner votre sang et votre vie pour moi ? Du moins, mon Jésus, donnez-moi la force d'être tout à vous le reste de ma vie, et de n'aimer que vous. Marie, recommandez-moi à votre fils.

III^e MÉDITATION.

Jésus, l'homme des douleurs.

Virum dolorum et scientem infirmitatem. (Isa. LIII. 3.)

C'est ainsi que le prophète Isaïe appelle notre Rédempteur. Salvien, considérant les douleurs de Jésus-Christ, s'écrie : *O amor, quid te appellem nescio, dulcem an asperum? utrumque esse videaris.* O amour de mon Jésus, je ne sais comment vous appeler ; vous avez été bien doux pour nous, puisque vous ne vous êtes pas éteint par notre ingratitude ; mais vous avez été aussi bien cruel pour vous-même puisque vous avez été jusqu'au point de souffrir une mort horrible pour expier nos péchés.

S. Thomas l'Angélique dit que Jésus, pour nous sauver de l'enfer, *assumpsit dolorem in summum, vituperationem*

in summum. C'eût été assez qu'il eût souffert la plus légère douleur pour apaiser la justice divine ; mais non , il a voulu souffrir les injures les plus humiliantes , les douleurs les plus âpres , pour nous faire bien connaître toute la malice du péché et l'amour immense qu'il nourrissait pour nous dans son cœur.

Dolorem in summum ; c'est pour cela qu'il a dit lui-même dans S. Paul : *Corpus autem aptasti mihi*. (Hebr. x. 5.) Le corps de Jésus-Christ lui avait été fait par son Père exprès pour souffrir ; ses chairs étaient à l'excès sensibles et délicates ; sensibles à la douleur , et si délicates que le moindre coup faisait une plaie ; en un mot , ce corps sacré avait été tout fait pour souffrir.

Toutes les douleurs que Jésus a subies, jusqu'à sa mort, lui ont été présentes dès le premier moment de son incarnation ; il les a toutes vues , toutes embrassées pour accomplir la volonté de Dieu qui voulait qu'il s'immolât pour notre salut. *Tunc dixi : Ecce venio , ut faciam , Deus , voluntatem tuam*. (Ib. ̄. 9.) Me voici , ô mon Dieu , prêt à tout endurer pour vous obéir ; ce fut par cette offre , dit l'apôtre , qu'il obtint pour nous la grâce divine : *In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel*. (Ib. ̄. 10.)

Mais qui vous porte, Seigneur, à sacrifier si douloureusement votre vie pour notre salut ? L'amour qu'il avait pour nous , répond S. Paul : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis*. *Tradidit* : C'est l'amour qui a livré sa poitrine aux verges des bourreaux , sa tête aux épines , sa face aux coups et aux outrages , ses pieds et ses mains aux clous , sa vie à la mort.

Si vous voulez voir l'homme des douleurs , regardez Jésus sur la croix. Le voilà suspendu à trois crocs de fer ;

tout le poids de son corps porte sur les plaies de ses pieds et de ses mains ; tous ses membres souffrent sans recevoir aucun soulagement. Les trois heures que le Sauveur reste vivant sur la croix sont trois heures d'une agonie cruelle, trois heures d'une douleur qui consumait sa vie et qui réellement la consuma, de sorte que l'homme des douleurs est mort de pure douleur.

Quel est donc le chrétien, ô mon Jésus, qui croira que vous êtes mort pour lui sur la croix et qui pourra vivre sans vous aimer ? comment ai-je moi-même passé tant d'années loin de vous, offensant un Dieu qui m'a tant aimé ? Oh ! que ne suis-je mort avant d'avoir péché ! Amour de mon cœur, mon Rédempteur, je voudrais mourir pour vous qui êtes mort pour moi ! Je vous aime, mon Jésus, et ne veux aimer que vous.

IV^e MÉDITATION.

Jésus traité comme le dernier des hommes.

Vidimus eum despectum et novissimum virorum, virum dolorum. (Isa. LIII. 2 et 3.) Ce grand prodige s'est fait voir un jour sur la terre : le fils de Dieu, le roi du ciel ; le maître de l'univers traité comme le plus vil de tous les hommes. Jésus-Christ voulut être méprisé et humilié sur la terre, dit S. Anselme, au point de ne pouvoir l'être davantage. Il fut traité de manant, *nonne hic est fabri filius ?* (Matth. XIII. 55.) On le méprisa à cause de sa patrie. *An a Nazareth potest aliquid boni esse ?* (Jo. I. 46.) On

le regarda comme insensé. *Insanit, quid eum auditis?* (Id. x. 20.) On l'appela gourmand et ivrogne. *Ecce homo devorator et bibens vinum.* (Luc. v i. 34.) On le qualifia de magicien, *in principe demoniorum ejicit daemonia,* (Matth. ix. 34.) d'hérétique, *nonne benè dicimus nos quia samaritanus es tu?* (Jo. viii. 48.)

Ce fut durant sa passion qu'il reçut les plus grands outrages, il fut alors traité de blasphémateur. Quand il déclara qu'il était fils de Dieu, Caïphe s'écria : *Ecce nunc audistis blasphemiam; quid vobis videtur? at illi respondentes dixerunt: Reus est mortis.* (Matth. xxvi. 65 et 66.) Dès ce moment on commença à lui cracher sur le visage, à le frapper, à le souffleter. *Tunc expuerunt in faciem ejus,* etc. (Ib. 67.) Alors se vérifia la prophétie d'Isaïe : *Corpus dedi percutientibus,* etc. (Isa. l. 6.) Il fut aussi traité de faux-prophète : *Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit?* (Matth. xxvi. 68.) Ce n'était point assez de tant d'ignominies que souffrit le Sauveur durant cette nuit funeste, il lui fallut encore subir la douleur d'entendre son disciple Pierre le renier et jurer qu'il ne l'avait jamais connu.

Allons, ames dévotes, retrouver notre Seigneur affligé dans cette prison où il est abandonné de tous, et où il n'est accompagné que d'ennemis qui l'outragent à l'envi. Remercions-le de ce qu'il souffre pour nous. Consolons-le par notre repentir des offenses que nous lui avons faites, car autrefois nous nous sommes unis à ses bourreaux, et en péchant nous l'avons méconnu.

Mon aimable Rédempteur, je voudrais mourir de douleur quand je pense que j'ai rempli de tant d'amertume votre cœur aimant. Oubliez mes torts et jetez sur moi un regard de bienveillance, comme celui que vous jetâtes sur

Pierre, après qu'il vous eut renié et qui lui fit tant d'impression qu'il pleura son péché tout le reste de sa vie.

O grand fils de Dieu ! amour infini qui souffrez pour ces mêmes hommes qui vous haïssent et vous maltraitent, vous, que les anges adorent, et qui êtes la majesté infinie, vous auriez honoré les hommes si vous les aviez seulement admis à vous baiser les pieds : mais comment pûtes-vous consentir à être, cette nuit, le jouet de cette populace ! O mon Jésus, faites que je sois humilié pour vous comme vous le fûtes pour moi. Est-il quelque affront que je ne doive endurer, quand je vois que vous en avez tant enduré ? Jésus crucifié faites-vous connaître et faites-vous aimer.

Mais hélas ! c'est compassion de voir quel mépris font les hommes de la passion de Jésus-Christ ! combien sont-ils, parmi les chrétiens mêmes, ceux qui pensent aux douleurs et à l'ignominie que le Rédempteur a souffertes pour nous ? A peine dans les derniers jours de la semaine sainte, pendant lesquels l'église, par ses chants funèbres et lamentables, par la nudité de l'autel, par les ténèbres et par le silence des cloches, cherche à nous rappeler la mort de Jésus-Christ ; à peine, dis-je, s'occupe-t-on alors de la passion, en passant et pour n'y plus penser le reste de l'année, comme si la passion de Jésus n'était qu'une fable, ou comme s'il était mort pour d'autres que nous. O Dieu ! quelle sera dans l'enfer la peine des damnés lorsqu'ils verront tout ce que Jésus a fait pour les sauver, et tout ce qu'ils ont fait pour le perdre. Mon Jésus, ne permettez pas que je sois du nombre de ces infortunés. Non ; je ne cesserai jamais de penser à l'amour que vous m'avez montré, cet amour qui vous a fait souffrir tant de peines et d'ignominies. Aidez-moi, Seigneur, à vous aimer, rap-

pelez-moi toujours les preuves que vous m'avez données de votre amour.

V^e MÉDITATION.

Vie désolée de Jésus-Christ.

La vie de notre aimant Rédempteur fut toute désolée, toute privée de soulagement. Ce fut un vaste océan d'amertume, sans une seule goutte de consolation. *Magna est enim velut mare contritio tua.* (Thren. II. 13.) Le Seigneur dit un jour à sainte Marguerite de Cortone qu'il n'avait pas eu dans toute sa vie une seule consolation sensible.

La tristesse qu'il éprouva au jardin de Gethsémani, et dont il dit lui-même qu'elle était mortelle, *tristis est anima mea usque ad mortem*, ne l'affligea pas seulement alors; elle l'avait saisi dès le premier moment de son incarnation; toutes les souffrances qu'il devait éprouver jusqu'à sa mort lui furent toujours présentes.

Mais ce qui le tourmenta le plus durant toute sa vie, plus que l'aspect des tortures qui lui étaient destinées, ce fut de voir tous les péchés que les hommes devaient commettre après sa mort. Il était venu pour effacer les péchés du monde et pour sauver nos âmes de l'enfer; pour obtenir ce résultat il souffrait la mort; et, malgré cette mort, il voyait toutes les iniquités qui se commettraient sur la terre, et il les voyait toutes distinctement et séparément, ce qui lui causa une douleur infinie tant qu'il vécut ici-

bas , comme le dit S. Bernardin de Sienne : *Ad quamlibet culpam singularem habuit aspectum*. Et ce fut là la cause de cette douleur dont il fut constamment affligé : *Dolor meus in conspectu tuo semper*. (Psalm. xxxvii. 18.) La vue des péchés des hommes et la ruine de tant d'ames qui devaient se perdre, fut pour Jésus-Christ une douleur qui surpassa toutes les douleurs de tous les pénitens, bien que, parmi ceux-ci, beaucoup soient morts de pure douleur.

Les martyrs ont beaucoup souffert des chevalets, des crocs de fer, des lames de métal rougies ; mais Dieu leur accordait toujours quelque satisfaction intérieure qui adoucissait leurs douleurs ; mais aucun n'a éprouvé d'aussi cruelles tortures que Jésus, puisque la douleur de Jésus fut toute douleur, et sa tristesse toute tristesse, sans le moindre soulagement. *Magnitudo doloris Christi*, écrit le docteur angélique *consideratur ex doloris et mœstitiæ puritate*. (5. P. qu. 46. a. 6.)

Telle fut la vie de notre Rédempteur, telle fut sa mort ; désolation continuelle. Mourant sur la croix et se trouvant privé de tout secours, il cherchait vainement quelqu'un qui le consolât. *Sustinui qui me consolaretur et non inveni*. (Psalm. lxxviii. 21.) Il ne trouva que des hommes qui le tournèrent en dérision, ou des blasphémateurs. Si tu es fils de Dieu, disait l'un, descends maintenant de la croix. Tu sauvas les autres, disait l'autre, sauve-toi toi-même. Alors le Seigneur, au comble de l'affliction, se voyant abandonné de tous, se tourna vers son Père, mais voyant que son Père aussi l'abandonnait il s'écria à haute voix et d'un accent lamentable : *Clamavit Jesus voce magna dicens : Deus meus, Deus meus, et quid dereliquisti me?* (Matth. xlvii. 26.)

Ainsi mourut notre Sauveur, comme il l'avait prédit par David, submergé dans une tempête d'ignominie et de douleur : *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.* (Psalm. LXXVIII. 3.)

Quand nous nous sentons profondément affligés, prenons courage en pensant à la mort désolée de Jésus-Christ, offrons-lui alors nos propres désolations, et unissons nos douleurs à celles qu'il souffrit sur le Calvaire, malgré son innocence et pour l'amour de nous.

O mon Jésus ! qui ne vous aimerait, vous voyant ainsi mourir au sein des douleurs pour expier nos péchés ? Je suis hélas un de vos bourreaux, car je vous ai affligé par l'aspect que vous avez eû de mes péchés. Mais puisque vous m'appellez à la pénitence, accordez-moi au moins une partie de cette douleur que vous avez ressentie de mes fautes dans votre passion. Comment pourrais-je chercher des plaisirs, moi qui vous ai causé tant de peine ? Non, je ne vous demande ni plaisirs ni délices, je ne vous demande que des larmes et de la douleur ; faites que pendant les jours qui me restent je pleure pour tout le déplaisir que je vous ai donné. J'embrasse vos pieds, c'est là que je veux mourir, ô mon Jésus crucifié ! O Marie ! mère affligée, priez Jésus pour moi.

VI^e MÉDITATION.

Affronts que reçut Jésus-Christ dans sa passion.

Les plus grands affronts que Jésus dut subir eurent lieu à sa mort. Il reçut d'abord de tous ses disciples bien-

aimés celui d'être abandonné d'eux ! L'un l'a trahi, l'autre l'a renié ; tous, quand il fut arrêté dans le jardin, s'enfuirent lâchement : *Tunc discipuli ejus relinquentes eum omnes fugerunt.* (Marc. xiv. 50.) Il est présenté à Pilate comme un malfaiteur digne du supplice. *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* (Jo. xviii. 30.) Hérode le traite d'insensé : *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba.* (Luc. xxiii. 41.)

Interrogés ensuite par Pilate s'ils veulent sauver Jésus ou Barrabas, voleur et assassin, les Juifs répondent à grands cris : Délivrez Barrabas. *Clamaverunt ergo rursus omnes dicentes : non hunc, sed Barrabam.* (Jo. xviii. 4.) Il est battu de verges comme un esclave : *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.* (Id. xix. 1.) Il devint ensuite, sous le lambeau d'étoffe et la couronne d'épines, un objet de dérision générale. En le saluant du nom de roi, on lui crachait à la face : *illudebant sic dicentes : ave rex judæorum, et expuenter in eum, etc.* (Matth. xxvii. 29, 30.) Il fut enfin condamné à mourir entre deux scélérats, suivant la prédiction d'Isaïe : *Et cum sceleratis reputatus est.* (Isa. liii. 12.)

En un mot, il mourut crucifié, c'est-à-dire qu'il périt du supplice le plus infâme, celui qui ne s'infligeait en ce temps-là qu'aux plus vils malfaiteurs. Parmi les Hébreux, celui qui mourait crucifié était censé maudit de Dieu et des hommes. (Deutér. ch. xxi. v. 23.) *Factus pro nobis maledictum, c'est-à-dire la malédiction même, quia scriptum est : maledictus homo qui pendet in ligno.* (Galat. iii. 13.) Et renonçant à la vie heureuse et brillante qu'il pouvait avoir sur cette terre, le Rédempteur a préféré une vie et une mort de souffrances : *qui, proposito sibi gaudio, etc.* (Hebr. xii. 2.)

Ainsi se vérifia dans Jésus la prophétie de Jérémie, qu'il vivrait et mourrait abreuvé d'opprobres. *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* (Thren. III. 50.) Ce qui fait dire à S. Bernard, *O novissimum et altissimum! opprobrium hominum et gloriam angelorum!* Ah! comment le premier de tous est-il devenu le dernier? *Itane summus omnium imus factus est omnium!* S. Bernard finit en disant que c'est l'amour de Jésus-Christ pour les hommes qui a tout fait! *O amoris vim! Quis hoc fecit? amor.*

O mon Jésus! sauvez-moi; ne permettez pas qu'après avoir été racheté par vous au prix de tant de douleurs et d'amour, j'aie aux enfers vous haïr et maudire votre amour même. Cet enfer, je l'ai mérité bien souvent, puisque j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous obliger à me punir, tandis que vous faisiez tout ce que vous pouviez pour m'obliger à vous aimer. Mais puisque dans votre bonté vous avez daigné m'attendre, et que vous continuez à me demander mon amour, oui, je vous aimerai dorénavant de tout mon cœur et sans réserve; aidez-moi à tenir ma résolution. Et vous, Marie, mère de Dieu, accordez-moi l'appui de vos prières.

VII^e MÉDITATION.

Jésus sur la croix.

Jésus, un Dieu, sur la croix! quel spectacle pour les anges du ciel! et quelle impression doit faire sur nous l'aspect du roi de l'univers attaché à un gibet, couvert de

plaies, méprisé et maudit de tous, agonisant et mourant de douleur sans aucune consolation !

O Dieu ! pourquoi donc souffre-t-il ainsi ce divin Sauveur, innocent et saint ? il souffre pour payer la dette des hommes. Où vit-on jamais le modèle d'un tel dévouement, le maître souffrant pour ses esclaves, le pasteur pour ses brebis, le créateur pour ses créatures ?

Jésus sur la croix, voilà bien l'homme des douleurs prédit par Isaïe, *virum dolorum*. Le voilà sur cet infâme gibet, tout souffrant de son corps et de son ame. Au-dehors, il est déchiré par les verges, par les épines, par les clous ; tous ses membres ont leur douleur propre ; le sang coule de tout son corps ; au-dedans, il est plein de tristesse, il est désolé, car tous l'abandonnent, son Père lui-même ; et ce qui le tourmente encore plus, c'est l'horrible tableau de tous les péchés qu'après sa mort commettront ces hommes qu'il a rachetés de son sang.

O mon Rédempteur ! vous m'avez vu aussi au milieu de tous ces ingrats, vous avez vu tous mes péchés ; j'ai contribué à vous affliger sur la croix au moment même où vous mouriez pour moi. Oh ! fussé-je mort, et ne vous eussé-je jamais offensé !

Mon Jésus, mon espérance, la mort m'effraie, quand je songe au compte que je devrai vous rendre de toutes mes fautes ; mais votre mort m'encourage et me laisse espérer le pardon. Je me repens de tout mon cœur de vous avoir méprisé. Mais si par le passé je ne vous ai point aimé, je vous aimerai le reste de ma vie ; je ferai tout, je souffrirai tout pour vous plaire, mais aidez-moi, vous, mon Rédempteur, mort pour moi sur la croix.

Vous avez dit, Seigneur, que lorsque vous seriez élevé sur la croix, vous tireriez à vous tous les cœurs : *Et ego*

si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. (Joan. XII. 32.) En mourant crucifié pour nous, vous avez déjà tiré à vous bien des cœurs, qui pour vous ont tout laissé, biens, parens, patrie, la vie même. Ah ! tirez aussi à vous mon pauvre cœur, qui, par un effet de votre grâce, ne désire aujourd'hui que votre amour ; ne souffrez pas que je continue d'aimer la boue de la terre, comme je l'ai fait jusqu'ici. O mon Rédempteur ! puissé-je, dépouillé de toute affection terrestre, libre de toute pensée, ne me souvenir que de vous et n'aimer que vous. J'espère tout de votre grâce. Vous connaissez mon impuissance ; aidez-moi, je vous prie, par les mérites de la mort douloureuse que vous avez subie sur le Calvaire. Mort de Jésus, amour de Jésus, prenez toutes mes pensées, toutes mes affections ; faites que d'aujourd'hui en avant je n'aie d'autre volonté que de plaire à Jésus. Très-aimable Seigneur, exaucez-moi par les mérites de votre mort. Exaucez-moi aussi, ô Marie, mère de miséricorde ; priez pour moi, car vos prières peuvent me sanctifier ; et c'est mon espérance.

VIII^e MÉDITATION.

Jésus mort sur la croix.

Chrétien, lève les yeux ; vois sur ce gibet le corps inanimé, mais encore sanglant de Jésus-Christ. La foi t'enseigne que c'est là ton créateur, ton sauveur, ton libérateur, ta vie, celui qui t'aime plus qu'on ne peut t'aimer, celui qui seul peut te rendre heureux.

Oui, mon Jésus, je le crois ; vous êtes celui qui m'avez

aimé de toute éternité, sans aucun mérite de ma part ; aussi , prévoyant mon ingratitude , c'est par un effet seul de votre bonté que vous m'avez donné l'être. Vous êtes mon sauveur : par votre mort vous m'avez délivré de l'enfer que j'ai si souvent mérité ; vous êtes ma vie par la grâce que vous m'avez donnée, et sans laquelle j'aurais encouru la mort éternelle. Vous êtes mon père, mon tendre père : vous m'avez pardonné avec miséricorde les offenses que je vous ai faites. Vous êtes mon trésor : vous m'avez enrichi de lumières et de faveurs , au lieu des châtimens que je méritais. Vous êtes mon espérance, car hors de vous je ne puis espérer aucun bien. Vous êtes mon seul , mon véritable ami ; il suffit de dire que vous êtes mort pour moi. En un mot , vous êtes mon Dieu , mon bien suprême , mon tout.

Hommes ! hommes ! aimons Jésus-Christ , aimons un Dieu qui s'est immolé tout entier pour nous. Il a sacrifié les honneurs qui l'attendaient sur cette terre , les richesses et les délices dont il pouvait jouir ; il s'est contenté d'une vie humble, pauvre , tourmentée, et , pour expier par ses douleurs tous nos péchés, il a répandu tout son sang, et il est mort dans un océan d'amertume , de douleur et d'opprobre.

Mon fils ! dit à chacun de nous le Rédempteur du haut de la croix , mon fils , que pouvais-je faire pour toi plus que de mourir ! Cherche dans le monde quelqu'un qui t'ait plus aimé que moi , ton Dieu et ton Seigneur. Aime-moi donc , au moins pour me payer de l'amour que j'ai eu pour toi.

O mon Jésus , comment puis-je penser que ce sont mes péchés qui vous ont conduit à ce gibet ignominieux , et ne point pleurer sans cesse pour avoir ainsi dédaigné votre

amour ! Comment puis-je vous voir attaché à cette croix , et ne pas vous aimer de toutes mes forces ?

Mais comment se fait-il que vous soyez mort pour nous tous , afin qu'aucun de nous ne vive plus pour lui-même , et qu'au lieu de vivre seulement pour vous aimer et vous glorifier , je n'aie vécu que pour vous affliger et vous offenser ? *Et pro omnibus mortuus est Christus , ut et qui vivunt jam non sibi vivant , etc. (II. Cor. v. 15.)*

O mon Seigneur crucifié , oubliez tous les déplaisirs que je vous ai donnés ; je m'en repens de tout mon cœur ; par l'effet de votre grâce , attirez-moi tout à vous. Je ne veux plus vivre pour moi-même , mais seulement pour vous , qui m'avez tant aimé , et qui méritez tout mon amour. Je me donne à vous sans réserve ; je renonce aux honneurs , aux plaisirs de cette terre , j'offre de souffrir pour l'amour de vous tous les maux qu'il vous plaira de m'envoyer. Vous qui me donnez cette bonne volonté , donnez-moi aussi , je vous en conjure , la force d'exécuter ma promesse. Agneau de Dieu , immolé sur la croix , victime d'amour , Dieu aimant ! ah ! puissé-je mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi. O mère de Dieu , Marie , obtenez pour moi la grâce de consacrer tout ce qui me reste de vie à l'amour de votre aimable fils.

MÉDITATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

MÉDITATIONS

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST,

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

TROISIÈME PARTIE.

MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

De l'amour de Jésus-Christ souffrant pour nous.

I. Depuis la venue de Jésus-Christ, le temps de la crainte a cessé, c'est aujourd'hui le temps de l'amour comme l'a prédit le prophète : *Tempus tuum, tempus amantium.* (Ézech. xvi. 6.) Car nous avons vu Dieu mourir pour nous : *Christus dilexit nos et tradidit*; etc. Dans l'ancienne loi et avant l'incarnation du Verbe, l'homme pouvait douter de l'amour de Dieu pour lui, mais après l'avoir vu mourir pour lui sur un infâme gibet, il ne peut plus douter qu'il n'en soit aimé tendrement. Et qui pourra jamais comprendre cet excès d'amour qui a porté le fils de Dieu à se charger de l'expiation de nos péchés? mais cela est de foi. *Vere languores nostros ipse tulit*, etc. (Isa. liii. 4.) *Vulneratus est propter iniquitates nostras : attritus est propter scelera nostra.* (Ibid. v. 5.) Tout a été l'ouvrage de l'amour. *Dilexit nos, lavit nos in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.)

Ah ! mon Rédempteur, vous n'avez que trop fait pour m'obliger à vous aimer, et je serais bien ingrat si je ne vous aimais de tout mon cœur. O mon Jésus, je vous ai

dédaigné, parce que je n'ai pas songé à votre amour ; mais vous ne m'avez pas oublié. Je vous ai abandonné et vous êtes venu après moi, je vous ai offensé et vous m'avez pardonné. Je vous ai offensé encore et vous m'avez pardonné une seconde fois. Ah ! Seigneur, par cet amour que vous me montrâtes du haut de votre croix, liez-moi étroitement à vous par les douces chaînes de votre amour, mais liez-moi de manière que je ne puisse plus me séparer de vous. Je vous aime, ô bien suprême, et veux toujours vous aimer.

II. Ce qui doit exciter le plus à aimer Jésus-Christ, c'est moins la contemplation de tout ce qu'il a souffert pour nous que l'intention qu'il a eue en souffrant des peines aussi grandes : il a voulu nous montrer son amour et gagner nos cœurs. *In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam pro nobis posuit.* (II. Joan. III. 16.) Il n'était pas nécessaire pour nous sauver que Jésus souffrit autant ni qu'il mourût pour nous. Une seule goutte de son sang, une seule larme aurait suffi. Cette goutte de sang, cette larme d'un homme-Dieu pouvait sauver mille mondes ; mais il a voulu que tout son sang fût versé, il a voulu que sa vie s'épuisât au milieu des tortures et de l'opprobre pour nous faire connaître tout son amour, et nous obliger à l'aimer. *Caritas Christi urget nos*, dit S. Paul, (cor. v. 14) ; ce n'est point la passion, ce n'est point la mort de Jésus, c'est son amour qui nous oblige et nous presse. Et qu'étions-nous, Seigneur, pour que vous ayez voulu acheter notre amour à un si haut prix ? *Pro omnibus mortuus est Christus*, (etc. ibid. v. 14.) Ainsi, mon Jésus, vous êtes mort pour nous afin que nous véussions pour vous et pour vous aimer. Mais, ô mon pauvre Seigneur, souffrez que je vous nomme ainsi, vous êtes bien aimable et

vous avez beaucoup souffert pour vous faire aimer de nous, et combien sont-ils ceux qui vous aiment? Je vois tous les hommes occupés d'amour, l'un aime les richesses, l'autre les honneurs, un autre les plaisirs; celui-ci ses parens, ses amis, celui-là aime jusqu'aux animaux; mais d'hommes qui vous aiment, vous qui seul méritez l'amour, combien j'en vois peu! Ah! que je sois au moins l'un de ces derniers, et si j'ai eu autrefois le malheur de vous offenser en aimant les vils objets terrestres, aujourd'hui je vous aime par-dessus tout. O mon Jésus, les souffrances que vous avez endurées pour l'amour de moi m'obligent à vous aimer; mais ce qui m'excite encore davantage c'est de penser que vous n'avez voulu tant souffrir que pour me prouver mieux votre amour et acquérir le mien. Oui, très-aimable Seigneur, c'est par amour que vous vous êtes donné tout à moi, c'est par amour que je me donne tout à vous; vous êtes mort pour l'amour de moi, je mourrai pour l'amour de vous à l'époque et de la manière que vous le voudrez. Acceptez mon amour, faites, par votre grâce, qu'il soit digne de vous.

III. Rien n'est plus capable de nous enflammer de l'amour divin que de considérer la passion de Jésus-Christ. Les plaies de Jésus-Christ, dit S. Bonaventure, toutes plaies d'amour, sont des traits qui vont blesser les cœurs les plus durs, des flammes qui embrasent les âmes les plus froides: *o vulnera corda vulnerantia, et mentes congelatas inflamman-*
tia! Une âme qui croit et qui songe à la passion de Jésus-Christ, ne peut ni l'offenser ni s'empêcher de l'aimer; de l'aimer avec excès même, quand elle voit un Dieu qui semble fou d'amour, comme dit S. Laurent-Justinien: *Vidimus sapientiam amoris nimietate infatuatam.* Aussi les gentils quand on leur parlait de la passion, la traitaient de

folie. *Prædicamus Christum crucifixum Judæis quidem scandalum, gentilibus autem stultitiam.* (I. Cor. I. 23.) Comment serait-il possible, disaient-ils, qu'un Dieu tout-puissant et très-heureux ait voulu mourir pour ses créatures ?

O Dieu aimant, tendre ami des hommes, disons-nous aussi, nous qui croyons qu'il est mort réellement pour nous, est-il possible que tant de bonté, tant d'amour ne trouvent pas dans les hommes plus de reconnaissance ? On dit communément : On paie l'amour par de l'amour ; mais avec quel amour pourra-t-on jamais payer le vôtre ? il faudrait qu'un autre Dieu fit pour vous ce que vous avez fait pour nous. O croix, ô plaies, ô mort de Jésus ! vous m'obligez à l'aimer ; Dieu éternel, infiniment aimable, je vous aime et ne veux vivre désormais que pour vous. Ah ! dites-moi ce que vous voulez de moi : je veux tout faire. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

La sucur de sang et l'agonie de Jésus dans le jardin.

I. Quand notre Rédempteur connut que l'heure de sa mort s'approchait, il se rendit au jardin de Gethsémani, où par sa propre volonté, commença la passion, car il permit à la crainte, au dégoût et à la tristesse de l'assaillir. *Cæpit pavere, tædere, contristari et mæstus esse.* Il commença par éprouver une grande crainte de la mort et des souffrances qui devaient l'accompagner. Tous les instrumens de son supplice se retracent vivement à son imagination, les verges, les épines, les clous, non les uns après les

autres, mais tous ensemble; il vit surtout cette mort douloureuse qui l'attendait, et l'abandon absolu où il se trouverait, de telle sorte qu'épouvanté de ce funeste appareil d'outrages, de tortures et d'ignominie, il pria le Père éternel de le délivrer : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste*. Eh comment! n'est-ce pas Jésus-Christ lui-même qui a tant désiré souffrir et mourir par nous, en disant : *Baptismo habeo baptisari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur?* (Luc. XII. L.) Peut-il donc craindre ces douleurs et cette mort? Ah! sans doute il voulait mourir pour nous, mais afin que nous ne crussions pas que par l'effet de sa divinité il mourait sans souffrance, il fit cette prière à son Père pour nous apprendre que non-seulement il mourait pour l'amour de nous, mais encore qu'il mourait d'une mort si douloureuse que la seule idée l'épouvantait.

II. Une grande tristesse vint alors augmenter les angoisses de Jésus, cette tristesse était si profonde qu'il déclara qu'elle suffisait pour lui ôter la vie : *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Mais, Seigneur, ne pouvez-vous pas, si vous le voulez, vous soustraire à la mort que les hommes vous destinent? Pourquoi donc vous affligez-vous? Ah! il le pouvait, mais ce qui l'affligeait ce n'était pas tant les tourmens de la passion que la vue de nos péchés. Il était venu sur la terre pour détruire le péché, et malgré sa passion, les hommes allaient se souiller encore de toute sorte de péchés et de crimes: ce fut là ce qui le réduisit à cette agonie cruelle durant laquelle il jaillit de son corps une sueur de sang si abondante que la terre en fut baignée autour de lui : *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram*. (Luc. XXII. 44.) Oui, dans ce moment Jésus vit sous ses yeux tous les péchés que les hom-

mes commettraient après sa mort, la haine, le vol, le blasphème, l'impudicité, le sacrilège, l'orgueil, la colère, et comme chaque péché se présentait avec sa malice propre, ce furent comme autant de bêtes féroces qui lui déchirèrent le cœur. C'est donc là, disait-il sans doute alors, ô hommes, la récompense que vous donnez à mon amour ! Oh ! si je vous voyais reconnaissans et fidèles, avec combien d'allégresse j'irais maintenant à la mort ; mais après tant de douleurs que j'aurai souffertes, voir tant de péchés, après tant d'amour, tant d'ingratitude, ah ! c'est là ce qui me fait suer le sang qui m'inonde !

Ce furent donc mes péchés, ô mon aimé Jésus, qui vous causèrent alors tant d'affliction. Si j'étais moins coupable vous auriez donc moins souffert ! Plus j'ai pris de plaisir à vous offenser, plus j'ai augmenté alors votre mal. Et comment est-ce que je ne meurs pas aujourd'hui de douleur quand je pense que j'ai payé votre amour en aiguissant vos souffrances, en attristant ce cœur qui m'aimait tant ! j'ai été rempli de reconnaissance et d'amour pour les créatures, et je n'ai eu pour vous que de l'ingratitude. O mon Jésus, pardonnez-moi, je me repens de tout mon cœur.

III. Jésus se voyant chargé de tous nos péchés, *procidit in faciem suam*. Il se prosterna la face contre terre, comme s'il n'eût osé lever les yeux vers le ciel, et il pria longuement, *prolixius orabat*. Alors, Seigneur, vous priâtes pour moi le Père éternel de me pardonner, et vous offrites votre sang en expiation.

Comment, ô mon ame, ne te rends-tu pas à tant d'amour. Comment peux-tu croire et aimer autre chose que Jésus-Christ. Jette-toi donc aux pieds de ton Seigneur agonisant et dis-lui : Mon cher Rédempteur ! vous avez aimé

celui qui vous a offensé; vous avez souffert pour moi la mort, malgré mon ingratitude! Ah! faites-moi participer à cette sainte douleur que vous ressentîtes dans le jardin. Maintenant je déteste tous mes péchés. J'unis toute l'horreur que j'éprouve à celle qu'ils vous firent éprouver alors. O amour de mon Jésus, tu es mon amour! Seigneur, je vous aime, et pour l'amour de vous je souffrirai avec joie toutes les peines et la mort même. Par le mérite de l'agonie que vous avez eue dans le jardin, donnez-moi la persévérance. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Jésus arrêté et livré aux Juifs.

I. Judas arrive au jardin, il trahit son maître par un baiser; les soldats se jettent sur Jésus avec insolence, et ils le traitent comme un malfaiteur : *Comprehendcrunt Jesum et ligaverunt eum.* (Jo. xviii. 12.) Pourquoi? par qui est-il chargé de liens? par ses créatures. Anges du ciel, qu'en dites-vous? et vous, mon Jésus, pourquoi le souffrez-vous? *O rex regum, quid tibi et vinculis?* s'écrie S. Bernard, qu'y a-t-il de commun entre les liens des esclaves et des criminels et le roi des rois, le saint des saints? Mais, puisque les hommes osent vous attacher, pourquoi, vous, qui êtes tout-puissant, ne brisez-vous pas vos liens, ne vous délivrez-vous pas des tourmens que des cruels vous préparent? Ah! sont-ce donc ces liens qui vous attachent?

non, c'est l'amour que vous avez pour nous qui vous retient, c'est lui qui vous condamne à mourir.

Homme, dit S. Bonaventure, regarde comme ces chiens traitent Jésus : on le presse, on le pousse, on l'attache, on le frappe ; et Jésus, cet innocent agneau, se laisse conduire au sacrifice sans résistance. Et vous, disciples, que faites-vous ? pourquoi n'accourez-vous pas pour le tirer des mains de ses ennemis ? pourquoi, du moins, ne l'accompagnez-vous pas chez les juges pour défendre son innocence ? mais les disciples, aussitôt qu'ils l'ont vu prendre, ont pris la fuite et l'ont abandonné ! *Tunc discipuli ejus, relinquentes eum, omnes fugerunt.* (Marc. xiv. 50.) O mon Jésus, qui prendra donc votre défense si vos plus chers amis vous abandonnent ? Mais, hélas ! cet outrage qu'ils vous font subir ne finira pas avec votre passion. Combien d'ames, après avoir été admises au nombre de vos disciples, après avoir reçu de vous des grâces spéciales, vous abandonneront pour quelque passion mondaine, ou par respect humain, ou pour se livrer à de grossiers plaisirs ! Malheureux que je suis ! ne suis-je pas moi-même un de ces ingrats ? O mon Jésus, pardonnez-moi, je ne veux plus vous quitter ; je vous aime, et je perdrai la vie plutôt que de perdre volontairement votre grâce.

II. Conduit devant Caïphe, Jésus fut interrogé sur ses disciples et sur ses doctrines. Jésus répondit qu'il n'avait jamais parlé en secret, mais en public, et que tous ceux qu'il voyait autour de lui pouvaient dire ce qu'il avait enseigné. *Ego palam locutus sum mundo... ecce hi sciunt quæ dixerim ego.* A cette réponse, un des ministres, le traitant de téméraire, lui donna un grand soufflet en lui disant : *Sic respondes pontifici ?* O patience de mon Seigneur ! une réponse aussi douce méritait-elle un aussi grand affront

en présence de tant de gens et du pontife lui-même, qui, en gardant le silence, semble approuver la conduite de cet homme qu'il aurait dû punir. Mon Jésus, vous avez tout souffert pour expier les affronts que vous avez reçus de moi-même ; je vous en rends grâces. Père éternel, pardonnez-moi par les mérites de votre fils ; mon Rédempteur, je vous aime plus que moi-même.

Le pontife inique interroge de nouveau Jésus ; il lui demande s'il est véritablement le Fils de Dieu. Sur la réponse affirmative de Jésus, Caïphe déchire ses vêtements ; il s'écrie que Jésus a blasphémé, et tous aussitôt répondent qu'il mérite la mort : *At illi respondentcs dixerunt : reus est mortis.* (Matth. xxxvi. 66.) Oui, mon Sauveur, vous méritez la mort, car vous vous êtes chargé de satisfaire pour moi qui mérite la mort éternelle. Mais, puisqu'en mourant vous m'avez rendu la vie, il est bien juste que tout le reste de ma vie soit consacré à vous servir : je vous aime et je ne veux que vous aimer. Quelque affront que je reçoive je le supporterai pour l'amour de vous, puisque vous, le plus grand des rois, vous avez permis qu'on vous traitât comme le plus vil des hommes. Ah ! par le mérite de vos injures, faites que je souffre patiemment les miennes.

III. Le conciliabule des prêtres ayant déclaré que Jésus-Christ méritait la mort, la soldatesque brutale se mit à le maltraiter toute la nuit ; des coups de pied, des coups de poing, des soufflets, des crachats sur la figure, rien ne fut épargné ; il fut traité comme un homme que la justice aurait déclaré infâme. *Tunc expuerunt in faciem ejus et colaphis eum ceciderunt.* (Matth. xxvi. 27.) Ils se moquaient ensuite de lui, en lui disant : *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit ?* (Ibid. v. 68.) O mon Jésus chéri, ils vous

maltraitent et vous vous taisez : tel qu'un agneau, vous souffrez tout sans vous plaindre : *Quasi agnus coram tondente*, etc. (Isa. LIII. 7.) Ceux-là ne vous connaissent pas ; mais moi, je vous reconnais pour mon souverain et mon Dieu ; je reconnais encore que tout ce que vous avez souffert, vous l'avez souffert pour l'amour de moi. Je vous en rends grâce, ô mon Jésus, que j'aime de tout mon cœur.

Dès que le jour fut venu, on conduisit Jésus chez Pilate pour le faire condamner. Pilate le trouva innocent, mais pour se délivrer des Juifs qui continuaient de vociférer, il renvoya Jésus à Hérode. Celui-ci s'attendait à voir des prodiges ; il questionna Jésus avec beaucoup de curiosité. Jésus dédaigna de lui faire aucune réponse. Le roi le traita pour lors avec beaucoup de mépris ; il le fit couvrir d'une robe blanche, comme celles qu'on mettait aux fous, et il le renvoya à Pilate. O sagesse éternelle, ô mon Jésus, cette injure vous manquait ! être traité de fou ! Et moi qui, comme Hérode, vous ai long-temps méprisé, ah ! ne me punissez pas comme vous le punites, en me privant d'entendre votre réponse. Hérode ne vous connaissait pas, et je vous connais ; il ne se repentit pas de vous avoir injurié, et je me repens de l'avoir fait ; il ne vous aima point, et je vous aime de tout mon cœur. Oh ! ne me refusez pas vos inspirations ; indiquez-moi ce qu'il faut que je fasse, et je ferai tout avec le secours de votre grâce. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.**Flagellation de Jésus-Christ.**

I. Pilate voyant que les Juifs s'acharnaient à demander la condamnation de Jésus, crut les satisfaire en le condamnant à être battu de verges : *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* (Jo. xix. 1.) Le juge inique avait imaginé que par là il apaiserait les Juifs ; mais ce fut contre Jésus que tourna cet expédient, car les Juifs ne doutant pas qu'après la flagellation Pilate ne remit Jésus en liberté, comme il en avait montré l'intention par ces mots : *Emendatum ergo illum dimittam... corripiam ego illum et dimittam*, les Juifs s'adressèrent aux bourreaux, et ils les engagèrent à prix d'argent à pousser l'exécution si loin que Jésus y laissât la vie. Entre, mon ame, dans le prétoire de Pilate, devenu en ce jour l'horrible théâtre des douleurs et de l'ignominie du Rédempteur. Vois Jésus se dépouillant de lui-même de ses vêtements, comme cela fut révélé à sainte Brigitte, et embrassant la colonne, afin de donner par là aux hommes un témoignage assez clair de son amour pour eux, et de la disposition où il se trouvait de souffrir pour eux le plus cruel traitement. Vois cet innocent agneau, baissant la tête, le front rougi par la honte, attendant que les bourreaux commencent : ceux-ci, comme des bêtes féroces, se jetant sur la victime. Ces hommes sans pitié le frappent également sur toutes les parties de son corps ; la tête et la figure même ne sont pas à l'abri des coups. Le sang coule de toutes parts,

le sang a teint les instrumens du supplice, les mains des bourreaux, la colonne et la terre; aucune partie du corps n'est restée saine, et les coups ne se ralentissent pas; ils font des plaies nouvelles sur d'autres plaies. *Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* (Psal. LXXVIII. 27.) O mon ame, comment as-tu offensé un Dieu flagellé pour toi! et vous, mon Jésus, comment avez-vous pu souffrir autant pour un ingrat? plaies de Jésus, vous êtes mon espérance, et vous, mon Jésus, vous êtes l'unique amour de mon ame.

II. Cette flagellation fut extrêmement cruelle : les bourreaux, comme cela fut révélé à sainte Marie-Magdelaine de Pazzi, étaient au nombre de soixante, et les instrumens furent choisis forts et capables de blesser. Les coups montèrent à plusieurs milliers; les côtes parurent à découvert. En un mot, Jésus fut réduit à un état si déplorable, que Pilate crut pouvoir toucher les Juifs de compassion en leur montrant leur victime : *Ecce homo.* Isaïe avait prédit l'état auquel serait réduit Jésus après la flagellation, en disant que sa chair serait toute broyée : *Attritus est propter scelera nostra,* et que son corps deviendrait semblable à celui d'un lépreux : *Et nos putavimus eum quasi leprosum.* (LIII. 4 et 5.)

Mon Jésus, je vous rends grâces de tant d'amour. Ce qui m'afflige, c'est d'avoir contribué par mes péchés à augmenter la douleur de ce supplice. Je maudis mes fautes qui vous ont tant coûté de peines. Ah! rappelez-moi toujours, Seigneur, l'amour que vous m'avez porté, afin qu'à mon tour je vous aime et ne vous offense plus. Quel enfer pour moi, si, connaissant votre amour, si, ayant tant de fois éprouvé votre miséricorde, je vous offensais de nouveau, et finissais par me damner! que le souvenir de cet

amour et de cette miséricorde serait pour moi un douloureux enfer dans l'enfer même ! Non, mon amour, ne le souffrez pas ; je vous aime, ô mon bien suprême, je vous aime de tout mon cœur, et je veux toujours vous aimer.

III. Ce fut pour expier nos fautes, et principalement celles qui viennent d'impureté, que Jésus soumit à ce cruel supplice ses chairs innocentes. *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras.* (Isa. LIII. 5.) Nous avons offensé Dieu, et c'est vous, Seigneur, qui voulez payer pour nous ! Ah ! que votre charité infinie soit bénie à jamais ! Ah ! que serais-je devenu, si mon Jésus n'avait payé pour moi ! Oh ! pussé-je ne vous avoir jamais offensé ! mais si jusqu'ici en péchant j'ai méprisé votre amour, tous mes vœux sont aujourd'hui de vous aimer et d'être aimé de vous. Vous avez dit que vous aimez celui qui vous aime, et moi je vous aime par-dessus toute chose, je vous aime de toute mon ame ; rendez-moi digne de votre amour ! Oui, j'espère que vous m'aurez pardonné et rendu votre amour. O mon Rédempteur chéri, attachez-moi à votre amour par des liens indissolubles ; ne permettez pas que je me sépare plus de vous : je suis tout à vous, punissez-moi, mais ne me privez pas de votre amour. Que je vous aime ! et disposez ensuite de moi à votre gré. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Du couronnement d'épines et des mots : *Ecce homo.*

I. Les bourreaux ne furent point satisfaits de l'horrible état auquel ils avaient mis le corps sacré de Jésus par la flagellation ; excités par le démon et par les Juifs, ils lui couvrirent les épaules d'un lambeau d'étoffe rouge en guise de manteau royal, ils lui mirent dans la main un roseau en guise de sceptre, et lui posèrent sur la tête, en guise de couronne, un lourd faisceau d'épines tressées. Cette couronne enfoncée violemment sur la tête, fut pour Jésus une grande source de douleurs ; les épines firent tant de blessures que le sang qui en coulait, suivant que cela fut révélé à sainte Brigitte, remplit les yeux, les cheveux et la barbe de Jésus. Ces épines étaient d'ailleurs si fortes, qu'au dire de S. Pierre Damien, il y en eut qui pénétrèrent jusqu'au cerveau. On peut croire que ce tourment du couronnement fut pour Jésus le plus douloureux de ceux qu'il souffrit jusqu'à la mort. Chaque fois que l'on touchait à sa tête ou à la couronne, les douleurs se faisaient sentir plus aiguës.

Épines ingrates, que faites-vous ? vous tourmentez votre créateur ! mais que parlé-je d'épines. Ce fut toi, mon ame, qui par tes penchans pervers, blessas la tête de ton Seigneur ! Mon Jésus chéri, de roi du ciel vous êtes devenu roi de l'opprobre et de la douleur. Voilà où vous a conduit l'amour de vos brebis. Mon Dieu, je vous aime, mais hélas ! tant que je vivrai je serai en danger de vous perdre

et de vous refuser mon amour comme je l'ai fait autrefois. Ah ! si vous voyez que je m'expose à vous offenser encore, faites-moi mourir maintenant, car maintenant j'espère être en état de grâce. Ne souffrez point que je vous perde encore ; je mériterais sans doute cette disgrâce, mais certainement vous ne méritez pas, vous, qu'on vous abandonne. Non, mon Jésus, je ne veux plus vous perdre.

II. Cette tourbe insolente ne s'en tint pas au couronnement, elle voulut que Jésus lui servît de jouet. Les bourreaux s'inclinaient devant lui les uns après les autres, en lui disant : *Ave, rex Judæorum* ; puis ils se levaient, lui crachaient au visage, le frappaient, le souffletaient, et poussaient de grands éclats de rire et des cris prolongés de joie. *Et genuflexi ante eum, illudebant ei dicentes : Ave rex Judæorum. Et expuentes in eum dabant ei alapas.* (Matth. et Joan.) Ah ! Seigneur, à quoi vous vois-je réduit ! si un étranger avait passé près de ce théâtre de vos douleurs, et qu'il vous eût vu ainsi défiguré, couvert de ce lambeau d'étoffe, un roseau dans la main, cette couronne d'épines sur la tête, jouet de cette populace, pour qui vous aurait-on pris si ce n'est pour l'homme le plus vil et le plus scélérat ! voilà donc le fils de Dieu devenu le jouet des habitans de Jérusalem.

O Dieu ! si je regarde votre corps, je n'y vois que des plaies et du sang ; si j'entre dans votre cœur, je n'y trouve qu'amertume et angoisses qui vous font souffrir une mortelle agonie. Et quel autre que vous, bonté infinie, aurait pu se soumettre à tant de souffrance et d'humiliation pour ses créatures ; mais vous êtes Dieu, c'est en Dieu que vous aimez. Ces plaies que je remarque sont toutes des signes de l'amour que vous nous portez. Ah ! si tous les hommes pouvaient vous contempler dans l'état où vous étiez lors-

que vous donnâtes à Jérusalem ce douloureux spectacle d'ignominie et de mort, quel est celui qui pourrait s'empêcher de vous aimer ? Seigneur, je vous aime, je me donne tout à vous, je vous offre mon sang, ma vie, tout ce que je suis. Je suis prêt à souffrir et à mourir. Que puis-je refuser au Dieu qui m'a donné sa vie et son sang ! Agréez, Seigneur, le sacrifice que vous fait de lui-même un malheureux pécheur qui maintenant vous aime de toutes ses forces.

III. Jésus ayant été de nouveau conduit à Pilate, celui-ci le montra au peuple en disant : *Ecce homo* ; c'est-à-dire voici l'homme que vous avez conduit à mon tribunal, sous prétexte qu'il voulait se faire proclamer roi. Vous ne devez plus rien craindre aujourd'hui de lui ; vous l'avez réduit à un état tel qu'il ne lui reste qu'un souffle de vie, laissez-le aller mourir dans sa maison et ne m'obligez pas à condamner un innocent. Mais les Juifs, plus irrités que jamais, les Juifs qui déjà avaient crié : *Sanguis ejus super nos !* se mirent alors à crier : *Crucifige, crucifige eum.. tolle, tolle, crucifige eum.* Mais de même que Pilate de son balcon, montrait Jésus au peuple, de même le Père éternel nous montra du haut des cieux son fils unique et nous dit : Voilà l'homme que je vous ai promis pour Rédempteur et que vous avez si long-temps attendu ; c'est mon fils unique, que j'aime comme moi-même. Le voilà pour l'amour de vous, devenu l'homme le plus affligé, le plus méprisé de tous les hommes. Regardez-le bien et l'aimez.

Ah ! mon Dieu, oui, je regarde votre fils et je l'aime, mais regardez-le aussi, vous, et par le mérite de ses douleurs pardonnez-moi toutes les offenses que je vous ai faites. *Sanguis ejus super nos.* Que le sang de cet homme-Dieu, qui est votre fils, descende sur nos âmes et qu'il ob-

lienne pour nous votre miséricorde. Je me repens, bonté infinie, de vous avoir offensée et je vous aime de tout mon cœur. Mais vous connaissez ma faiblesse, aidez-moi, Seigneur, ayez pitié de moi. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Condamnation de Jésus, et trajet au Calvaire.

I. Pilate craignit de perdre la faveur de César, après avoir plusieurs fois proclamé l'innocence de Jésus, il le condamna à mourir crucifié. O mon innocent Sauveur, s'écrie S. Bernard, quel est votre crime, pour une telle condamnation? *Quid fecisti, innocentissime Salvator, ut sic judicareris? Peccatum tuum*, continue-t-il, *est amor tuus*. Votre crime, c'est l'amour que vous avez eu pour nous. C'est cet amour, plus que Pilate qui vous condamne à mourir.

On lit la sentence inique, Jésus l'écoute, il l'accepte avec résignation, se soumettant à la volonté du Père éternel, qui veut sa mort et sa mort sur une croix pour la rédemption des hommes. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. (Phil. II. 8.) Oui, mon Jésus innocent, vous avez accepté la mort pour l'amour de moi, j'accepte d'avance pour l'amour de vous la mort que vous me destinez.

La sentence lue, on saisit avec fureur l'innocent et divin

agneau, on le recouvre de ses vêtemens et on lui présente la croix; composée à la hâte de deux pièces de bois grossièrement taillées. Jésus n'attend pas qu'on l'en charge, il l'embrasse, la baise, la place sur ses épaules blessées, en disant: Viens, croix chérie, depuis trente-trois ans je te cherche; c'est sur toi que je vais mourir pour l'amour de mes brebis. Ah! mon Jésus, que pouviez-vous faire de plus pour nous obliger à vous aimer? Si un de mes serviteurs avait voulu mourir pour moi, il aurait certainement acquis mon amour; comment donc ai-je pu vivre si long-temps sans vous aimer, sachant que vous êtes mort pour me pardonner, vous mon unique bien et mon souverain.

II. Les condamnés sortent du tribunal et s'acheminent vers le lieu du supplice, derrière eux marche le roi du ciel portant sa croix; *et bajulans sibi crucem*, etc. (Joan. x. 70.) Sortez du paradis, séraphins, et venez accompagner votre Seigneur au Calvaire où il va être crucifié. Oh quel spectacle! un Dieu crucifié par les hommes! O mon ame, vois ton Sauveur qui va mourir pour toi, vois-le, la tête penchée, les genoux tremblans, tout couvert de blessures, ses membres dégouttant de sang, la tête couronnée d'un faisceau d'épines, cette lourde croix sur les épaules. O Dieu! il marche avec tant de peine qu'on dirait qu'à chaque pas il va rendre l'ame. — Agneau de Dieu, où vas-tu? — Je vais mourir pour toi, quand tu me verras mort, rappelle-toi mon amour, et aime-moi. O mon Rédempteur, comment ai-je pu vivre si long-temps étranger à votre amour? Mes péchés ont rempli votre cœur d'amertume, votre cœur qui m'a tant aimé. Mon Jésus, je me repens du tort que je vous ai fait; je vous rends grâces de la patience que vous avez eue pour moi, et je vous aime, je vous aime de toute mon ame et veux toujours vous aimer.

Rappelez-moi sans cesse l'amour que vous m'avez montré, afin que je n'oublie jamais de vous aimer.

III. Jésus-Christ monte au Calvaire et nous invite à le suivre. Oui, mon divin Sauveur, je vous suivrai, vous l'innocence même, vous passez en avant avec votre croix, je marche après vous. Donnez-moi la croix qu'il vous plaira, je l'embrasse et je vous suis jusqu'à la mort. Je veux mourir avec vous qui êtes mort pour moi. Vous m'ordonnez de vous aimer et c'est là tout ce que je désire. Mon Jésus; vous êtes et vous devez être à jamais l'objet de mon amour. Aidez-moi à vous être fidèle. Marie, mon espérance, priez Dieu pour moi.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Du crucifiement et de la mort de Jésus.

I. Nous voici au Calvaire, devenu le théâtre de l'amour divin ; nous y verrons un Dieu mourir pour nous dans une mer de douleur. A peine Jésus y est-il arrivé qu'on lui arrache avec violence ses vêtemens qui s'étaient attachés à ses plaies, et on le jette sur la croix. L'agneau de Dieu s'étend sur ce lit de mort, il présente ses mains aux bourreaux, et il offre à son père le grand sacrifice de sa vie pour le salut des hommes. Mon ame, vois maintenant ton Seigneur suspendu par trois clous à cette croix sur laquelle il ne peut trouver un seul instant de repos. O mon Jésus, quelle mort douloureuse est la vôtre ! Je lis sur la croix : *Jesus Nazarenus rex Judæorum*. Oui vous êtes roi, oui

cette croix, ces mains clouées, cette tête sanglante, ces chairs déchirées vous font reconnaître pour roi, mais roi d'amour. Je m'approche donc tout attendri pour aller baiser vos pieds, j'embrasse cette croix, où victime de l'amour, vous avez voulu mourir pour moi. Ah ! mon Jésus, que serait-ce de moi, si vous n'aviez pas satisfait la justice divine. Je vous remercie et je vous aime.

II. Quand Jésus est sur la croix, il n'a personne qui le console ! Ceux qui l'entourent ou blasphèment contre lui, ou le tournent en ridicule. *Si filius Dei es, descende de cruce*, etc. Il ne trouve de compassion que dans un des deux voleurs, compagnon de son supplice. L'autre unit sa voix à celle des bourreaux. A la vérité, Marie est sous la croix, elle assiste avec amour son fils mourant ; mais la vue de sa mère, au lieu de le consoler, l'afflige davantage ; il souffre de ce qu'elle souffre ; la douleur de Marie s'ajoute à la sienne. Alors, ne trouvant pas de soutien sur la terre, il se tourne vers le Père éternel qui est dans le ciel ; mais, en le voyant chargé de tous les péchés des hommes, il lui dit : Non, mon fils, je ne puis te consoler. Il convient que je t'abandonne aux peines et que je te laisse mourir sans te soulager. Alors Jésus s'écria : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

O mon Jésus, que je vous vois triste et souffrant ! vous n'avez que trop raison de l'être ; vous avez tant souffert pour être aimé des hommes, et il en est si peu qui vous aiment ! O belle flamme d'amour qui condamnez la vie d'un Dieu, consommez en moi toutes les affections de la terre, et faites que je brûle pour celui qui a laissé la vie sur un infâme gibet pour l'amour de moi. Mais vous, Seigneur, qui prévoyiez les injures que vous receviez de moi, comment avez-vous pu vous résoudre à mourir pour moi ?

Ah ! vengez-vous maintenant sur moi , mais que ce soit dans l'intérêt de mon salut ; donnez-moi une douleur telle que je pleure sans cesse du repentir de vous avoir offensé. Venez , verges , épines , clous , croix qui avez tourmenté mon Seigneur, venez blesser mon cœur et lui rappeler l'amour qu'il a eu pour moi. Sauvez-moi , mon Jésus , et pour cela faites que je vous aime, car mon salut, c'est de vous aimer.

III. Le Rédempteur, près d'expirer, s'écrie d'une voix mourante : *Consummatum est*, comme s'il disait : Hommes, tout est accompli; j'ai opéré votre rédemption; aimez-moi, car je ne puis rien faire de plus pour vous obliger à m'aimer. O mon ame, vois ton Jésus qui déjà se meurt, vois ses yeux qui s'obscurcissent, sa face qui pâlit, son cœur qui palpite à peine, son corps qui s'affaisse, sa belle ame qui est près de l'abandonner. Le ciel devient ténébreux, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent. Tous ces signes indiquent la mort de l'auteur du monde. Après s'être recommandé à son Père, Jésus pousse un profond soupir qui monte de son cœur affligé, et inclinant ensuite la tête, comme pour montrer sa résignation et renouveler à Dieu l'offre de sa vie, il expira de douceur et rendit l'ame entre les mains de son Père.

Approche, mon ame, de cette croix; embrasse les pieds de ton Seigneur et pense qu'il est mort pour t'avoir aimé. O mon Jésus, où vous a conduit votre affection pour moi? et qui plus que moi a recueilli les fruits de votre mort? Ah! faites-moi concevoir tout l'excès de l'amour qui l'a causée, pour que désormais je n'aime que vous. Je vous aime, ô bien suprême, véritable ami de mon ame, je la remets en vos mains. Ah! par les mérites de votre sainte mort, faites que je meure à tous les amours terres-

tres, afin que je n'aime que vous, qui méritez seul tout mon amour. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

Vive Jésus, notre amour ! et Marie notre espérance !
Mon bien crucifié, cœur blessé de Jésus, laissez reposer mon cœur à côté de vous.

DIVERS EXERCICES

A L'USAGE DES AMES DÉVOTES

**SUR LA PASSION DE NOTRE TRÈS - AIMANT RÉDEMPTEUR
JÉSUS-CHRIST.**

DIVERS EXERCICES

A L'USAGE DES AMES DÉVOTES

**SUR LA PASSION DE NOTRE TRÈS-AIMANT RÉDEMPTEUR
JÉSUS-CHRIST.**

SAVOIR : L'EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX ; PRIÈRES A JÉSUS POUR
TOUTES LES PEINES DE SA PASSION ; LES DEGRÉS DE LA PASSION ; LES
MÊMES EN LATIN ; LA PETITE COURONNE DES CINQ PLAIES.

Composés et publiés par l'auteur à diverses époques.

QUATRIÈME PARTIE.

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

Cet exercice représente le trajet douloureux de Jésus-Christ de Jérusalem au Calvaire, où il allait, portant sa croix lui-même, mourir pour l'amour de nous. Cet exercice a besoin d'une dévotion tendre et affectueuse ; c'est comme si nous accompagnions le Sauveur de nos larmes par compassion et par reconnaissance.

Qu'on sache qu'en visitant les stations suivantes, on gagne toutes les indulgences de Jérusalem, comme si l'on se trouvait sur les lieux saints mêmes. Qu'on sache encore que le pape Benoît XIV, par son bref de 1741, a permis à tous les curés d'ériger dans leur paroisse et dans les lieux qui en dépendent le chemin de la croix, avec la permission de l'ordinaire et sous la direction d'un religieux de l'ordre des mineurs ou observantins, réformés ou récollets, qui soit prédicateur et confesseur approuvé,

et qui appartienne à quelque couvent des environs, et qui soit muni du consentement de son supérieur. Mais si le chemin de la croix se trouve déjà établie dans un canton, il n'est pas permis d'en établir un second, à moins que le premier ne se trouve en un lieu où les fidèles ne peuvent se rendre que difficilement.

MANIÈRE DE PRATIQUER CE SAINT EXERCICE.

Chaque fidèle, agenouillé devant le maître-autel, fera un acte de contrition avec l'intention de gagner les indulgences attachés à l'exercice, soit pour lui-même, soit pour les âmes du purgatoire. Il dira : Mon Seigneur Jésus-Christ, vous parcourûtes avec amour cette voie douloureuse qui vous conduisit à la mort, et moi bien souvent je vous ai abandonné ; mais je vous aime maintenant de toute mon âme ; et parce que je vous aime, je me repens sincèrement de vous avoir offensé. Pardonnez-moi et permettez-moi de vous accompagner dans ce voyage. Vous allez mourir pour l'amour de moi, je veux aussi aller mourir pour l'amour de vous, ô mon Rédempteur bien-aimé. Mon Jésus, je veux vivre et mourir toujours uni avec vous.

I^{re} STATION.

Jésus condamné à mort.

ÿ. *Adoramus te , Christe et benedicimus tibi.*

ñ. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

Considérez comment Jésus-Christ , après avoir été flagellé et couronné d'épines , fut injustement condamné par Pilate à mourir sur une croix. — Mon Jésus adoré, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés, oui, mes seuls péchés qui vous condamnèrent à mourir. Par les mérites de ce trajet douloureux , je vous conjure de m'assister dans le voyage que fera mon ame vers l'éternité. Je vous aime Jésus, mon amour, plus que moi-même ; je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous davantage ; faites que toujours je vous aime , et disposez à votre gré de moi. J'accepte en tout ce qui vous plaît.

Pater , etc. Ave , etc. Gloria , etc.

Jésus chéri, tu vas mourir pour l'amour de moi ;
Je veux te suivre, je veux mourir avec toi.

Ce refrain se répète à la fin de chaque station, de même que le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria*.

II^e STATION.

Jésus chargé de la croix.

ÿ. *Adoramus te*, etc.

ñ. *Quia per sanctam crucem*, etc.

Considérez que Jésus, en marchant la croix sur l'épaule, pensait à vous et offrait à Dieu à votre intention le sacrifice de la mort qu'il allait endurer. — Mon très-aimable Jésus, j'embrasse toutes les tribulations que vous m'avez destinées jusqu'à la mort. Par le mérite des peines que vous avez endurées en portant votre croix, je vous conjure de m'aider à porter la mienne, avec une patience et une résignation parfaite. Je vous aime, Jésus mon amour, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous; faites que je vous aime toujours; faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Jésus chéri, etc.

III^e STATION.

Jésus tombe une première fois sous le poids de la croix

ÿ. *Adoramus*, etc.

ñ. *Quia per*, etc.

Considérez cette première chute de Jésus-Christ que le poids de la croix accable; il avait les chairs toutes dé-

chirées de coups de verge, la tête couronnée d'épines aiguës, et il avait perdu une grande partie de son sang; il était donc si faible qu'il pouvait à peine marcher; il portait sur ses épaules la croix qui était lourde, les soldats le poussaient vivement par derrière; aussi tomba-t-il plusieurs fois. — Mon Jésus bien-aimé, c'est le fardeau de mes péchés plus que celui de la croix qui vous fait souffrir tant de peines. Ah! par le mérite de cette première chute, ne permettez pas que je tombe en péché mortel. Je vous aime de tout mon cœur et je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage; faites au contraire que je vous aime toujours, et faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus, etc.

IV^e STATION.

Jésus rencontre sa mère désolée.

ÿ. *Adoramus, etc.*

ñ. *Quia per, etc.*

Considérez la rencontre de la mère et du fils durant ce trajet. Leurs regards se croisèrent, et ces regards devinrent des traits enflammés qui blessèrent leurs cœurs aimans. — Mon Jésus très-aimant, par l'affliction que vous causa cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre sainte mère. Et vous, ma souveraine affligée, obtenez en ma faveur par votre intercession un souvenir constant de la passion de votre fils. Jésus, mon

amour , je vous aime , je me repens de vous avoir offensé , ne permettez pas que je vous offense davantage , faites au contraire que je vous aime toujours , et faites ensuite de moi tout ce qu'il vous plaira .

Pater , etc. *Ave* , etc. Jésus chéri , etc.

V^e STATION.

Le Cyrénéen aide Jésus-Christ à porter la croix.

ÿ. *Adoramus* , etc.

ñ. *Quia per* , etc.

Considérez comment les Juifs voyant que Jésus était si faible qu'à chaque pas il semblait près de rendre l'ame, et craignant qu'il ne mourût en chemin, eux qui voulaient le voir périr par le supplice infamant de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix derrière Jésus-Christ.— Mon très-doux Jésus, je ne veux pas comme le Cyrénéen refuser la croix, je l'accepte et je l'embrasse. J'accepte aussi la mort qui m'est destinée avec toutes les peines qui l'accompagneront ; je l'unis à votre mort, et je vous l'offre ; vous êtes mort pour l'amour de moi, je veux mourir pour l'amour de vous et pour vous plaire. Donnez-moi le secours de votre grâce. Mon Jésus, je vous aime , je me repens de vous avoir offensé , ne permettez - pas que je vous offense davantage ; faites que je vous aime, puis disposez à votre gré de moi.

Pater , etc. *Ave* , etc. Jésus chéri , etc.

VI. STATION.

La Véronique essuie la sueur de Jésus-Christ.

ŷ. *Adoramus*, etc.

ŕ. *Quia*, etc.

Considérez comment la sainte femme Véronique, voyant Jésus-Christ si accablé et le visage baigné de sueur et de sang, lui donna un mouchoir sur lequel le Seigneur après s'être essuyé la figure, laissa son image imprimée.— Mon Jésus chéri votre visage était beau, mais durant ce trajet il sembla tout défiguré par les blessures et par le sang. Hélas! mon ame était belle aussi quand elle reçut votre grâce avec le baptême; mais je l'ai défigurée ensuite par mes péchés. Vous seul, mon Rédempteur, pouvez lui rendre sa beauté primitive; faites-le par les mérites de votre passion.

Pater, etc. *Ave*. etc. Jésus chéri, etc.

VII. STATION.

Jésus tombe une seconde fois.

ŷ. *Adoramus*, etc.

ŕ. *Quia*, etc.

Considérez la seconde chute de Jésus sous le poids

de la croix ; cette chute rend plus vif dans le Seigneur le sentiment des douleurs que lui causent toutes les blessures qui couvrent sa tête vénérable et ses membres sacrés.— O mon très-doux Jésus, combien de fois m'avez-vous pardonné, et combien de fois suis-je retombé dans le tort infini de vous offenser ! Ah ! par le mérite de votre seconde chute, aidez-moi, Seigneur, à persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort ; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je me recommande toujours à vous. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore ; faites au contraire que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

VIII^e STATION.

Jésus parle aux femmes qui pleurent.

ÿ. *Adoramus*, etc.

ñ. *Quia per*, etc.

Considérez ces femmes qui voyant Jésus souffrant et répandant son sang, versent par compassion d'abondantes larmes. Jésus leur dit : Ne pleurez point sur moi, pleurez sur vos enfans.— Mon Jésus affligé, je pleure mes péchés, moins pour les peines que j'ai mérités, que pour le déplaisir que je vous ai donné. C'est votre amour plus que la crainte de l'enfer qui fait couler mes larmes. Mon Jésus, je vous aime plus que moi-même, je me repens de

vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

IX^e STATION.

Jésus tombe une troisième fois.

γ. *Adoramus, etc.*

η. *Quia, etc.*

Considérez la troisième chute de Jésus-Christ. Sa faiblesse était extrême, et les impitoyables bourreaux voulaient le forcer à presser le pas, tandis qu'il pouvait à peine marcher.— O mon Jésus méprisé, par les mérites de la faiblesse dont vous voulutes souffrir durant votre trajet au Calvaire, rendez-moi assez fort pour que je puisse vaincre tout respect humain et dompter ces appétits pervers qui autrefois m'avaient poussé à mépriser votre amour. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

X^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtemens.

ÿ. *Adoramus, etc.*

R). *Quia, etc.*

Considérez Jésus à qui les bourreaux arrachent violemment ses vêtemens parce que la tunique intérieure s'était attachée à ses chairs toutes déchirées, de sorte qu'avec la tunique on lui enlève plusieurs lambeaux de chair vive. Prenez pitié des souffrances de votre Sauveur, et dites-lui : O mon Jésus innocent, par le mérite des douleurs que vous éprouvâtes en ce moment, aidez-moi à me dépouiller de toutes mes affections aux choses de la terre afin que tout mon amour se reporte sur vous qui êtes si digne d'être aimé. Je vous aime de tout mon cœur; je me repens, etc. (Comme aux stations précédentes.)

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

XI^e STATION.

Jésus attaché à la croix.

ÿ. *Adoramus, etc.*

R). *Quia, etc.*

Considérez comment Jésus jeté brutalement sur la croix,

étend ses mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Les barbares le clouent sur cette croix qu'ensuite ils élèvent et ils y laissent la victime mourir lentement de douleur.— O mon Jésus traité avec tant d'ignominie, clouez à vos pieds mon cœur que je vous offre afin que je reste à jamais près de vous pour vous aimer et que je ne puisse plus m'éloigner de vous ; je vous aime plus que moi-même ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

XII^e STATION.

Jésus meurt sur la croix.

ÿ. *Adoramus, etc.*

R). *Quia, etc.*

Considérez comment Jésus après trois heures d'agonie sur la croix, et consumé des plus vives douleurs, laisse tomber son corps, baisse la tête et meurt.— O mon Jésus, je baise avec attendrissement cette croix sur laquelle vous êtes mort pour me sauver. J'ai mérité par mes péchés, je le sais, de faire une mauvaise mort, mais la vôtre a été mon espérance. Ah ! par les mérites de cette mort, faites-moi la grâce de me faire mourir attaché à vos pieds et brûlant pour vous d'amour. Je remets mon ame en vos mains. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

XIII^e STATION.

Jésus descendu de la croix.

ÿ. *Adoramus, etc.*

ñ. *Quia, etc.*

Considérez comment le Seigneur étant déjà mort, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le déposèrent dans les bras de sa mère affligée qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein.— O mère désolée ! pour l'amour de ce fils, acceptez-moi pour votre serviteur, et priez-le pour moi. Et vous mon Rédempteur qui êtes mort pour moi, acceptez aussi l'offre de mon amour ; je ne veux que vous et rien que vous. Mon Jésus, je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de moi,
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir avec toi.

XIV^e STATION.

Jésus dans le sépulcre.

ÿ. *Adoramus, etc.*

ñ. *Quia, etc.*

Considérez comment les disciples emportèrent le corps

de Jésus-Christ pour l'ensevelir ; ils étaient accompagnés de la mère qui l'arrangea dans le tombeau de sa propre main. Les disciples fermèrent ensuite le sépulcre, et tous se retirèrent.— O mon Jésus enseveli, je baise cette pierre qui vous couvre ; mais vous ressusciterez au bout de trois jours. Ah ! par votre résurrection, je vous conjure de me faire ressusciter glorieux au jour du jugement pour que j'aie m'unir avec vous dans le ciel, y chanter vos louanges et vous aimer à jamais. Je vous aime et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Gloria, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de moi ;
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir avec toi.

Après avoir fait les quatorze stations, on retourne au maître-autel, et là on récite cinq fois le *Pater*, l'*Ave*, et le *Gloria* en l'honneur de la passion de Jésus-Christ, afin de recevoir les indulgences qui sont attachées à ces prières en faveur de celui qui les lit.



PRIÈRE A JÉSUS

PAR LES MÉRITES DE TOUTES LES PEINES PARTICULIÈRES
QU'IL SOUFFRIT DANS LE COURS DE LA PASSION.

Mon Jésus, par cette humiliation à laquelle vous vous soumîtes volontairement en lavant les pieds de vos disciples, je vous prie de m'accorder la vraie humilité, et de m'aider à m'humilier devant tous et particulièrement devant ceux qui me méprisent.

Mon Jésus, par cette tristesse qui vous assaillit dans le jardin, et qui était capable de vous donner la mort, délivrez-moi, je vous prie, des tristesses de l'enfer, et surtout de celle de vivre loin de vous, sans espérance de vous voir jamais.

Mon Jésus, par cette sainte horreur que vous cûtes pour mes péchés, déjà présens à vos yeux, donnez-moi une véritable douleur de toutes les fautes que j'ai commises.

Mon Jésus, par cette peine que vous éprouvâtes en vous voyant trahi par Judas avec un baiser, faites que je vous sois toujours fidèle, et qu'il ne m'arrive plus de vous trahir comme cela m'est arrivé autrefois.

Mon Jésus, par cette peine que vous subîtes en vous voyant lié comme un malfaiteur pour être traduit devant des juges iniques, je vous conjure de m'attacher à vous par les douces chaînes de votre saint amour, afin que je

ne puisse plus être séparé de vous, de vous mon unique bien.

Mon Jésus, par tous les affronts que vous enduretes toute la nuit dans la maison de Caïphe, donnez-moi la force de souffrir avec résignation tous les affronts que je recevrai des hommes.

Mon Jésus, par le traitement dérisoire que vous fit subir Hérode qui vous traita comme un insensé, faites-moi la grâce de supporter avec patience toutes les injures que m'adresseront les hommes en m'appelant vil, fou ou méchant.

Mon Jésus, par le sanglant outrage que vous reçûtes des Juifs, lorsqu'ils préférèrent à vous Barrabas, faites-moi la grâce de souffrir avec patience que les autres soient injustement préférés à moi.

Mon Jésus, par la douleur que vous ressentîtes dans tout votre corps sacré, lorsque vous fûtes si cruellement flagellé, faites-moi la grâce de souffrir avec patience les douleurs des maladies, et principalement celles qui accompagneront ma mort.

Mon Jésus, par la douleur que vous souffrîtes sur votre tête sacrée lorsqu'elle fut percée par les épines, faites que la mienne ne renferme jamais la pensée de vous offenser.

Mon Jésus, par votre acceptation de la mort infâme à laquelle Pilate vous condamna, faites que j'accepte avec résignation ma propre mort avec toutes ses souffrances.

Mon Jésus, par la fatigue que vous éprouvâtes en portant votre croix au Calvaire, faites que je souffre avec patience toutes les croix de ma vie.

Mon Jésus, par cette peine que vous souffrîtes lorsqu'on cloua vos mains et vos pieds, je vous supplie d'attacher

à vos pieds ma volonté afin que je n'aie plus jamais d'autre vouloir que le vôtre.

Mon Jésus, par l'amertume que vous souffrites lorsqu'on vous abreuva de fiel, faites que je ne vous offense jamais par mon intempérance dans le boire et le manger.

Mon Jésus, par cette peine que vous eûtes du haut de la croix à prendre congé de votre sainte mère, délivrez-moi des affections désordonnées pour mes parens ou pour d'autres créatures, afin que mon cœur soit tout entier et toujours à vous.

Mon Jésus, par cette peine profonde qui déchira votre cœur, au moment de votre mort, quand vous vîtes que votre Père lui-même vous abandonnait, faites que je souffre avec patience toutes mes afflictions sans que je désespère jamais de votre bonté.

Mon Jésus, par ces trois heures de peine et d'agonie que vous eûtes en mourant sur la croix, faites que je souffre avec résignation pour l'amour de vous les douleurs de mon agonie au temps de ma mort.

Mon Jésus, par cette grande douleur que vous ressentîtes lorsqu'en expirant, votre ame toute sainte se sépara de votre corps sacré, accordez-moi la grâce qu'au moment de ma mort je rende l'esprit en vous offrant mes douleurs avec un acte de parfait amour, afin que je puisse aller ensuite dans le ciel vous aimer face à face de toutes mes forces et durant toute l'éternité.

Et vous, très-sainte Vierge Marie, ma mère, par cette douleur aiguë qui vous perça le cœur quand vous vîtes votre fils baisser la tête et mourir, je vous prie de m'assister au moment de ma mort afin que j'aie ensuite vous bénir et vous rendre grâces dans le paradis pour tous les biens que vous aurez obtenus pour moi.

DEGRÉS DE LA PASSION.

Mon très-doux Jésus qui en priant dans le jardin suâtes du sang, agonisâtes et ressentîtes une tristesse si grande qu'elle suffisait pour vous donner la mort : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes trahi par Judas avec un baiser, et livré aux mains de vos ennemis ; saisi par ceux-ci, attaché et abandonné par vos disciples : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, que les Juifs dans leur concilia-bule déclarèrent digne de mort, qui dans la maison de Caïphe eûtes la tête couverte d'un mouchoir, et qui fûtes ensuite souffleté, bafoué, chargé d'outrages : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes dépouillé de vos vêtements, attaché à la colonne et si cruellement flagellé : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes couronné d'épines, couvert d'un lambeau d'écarlate, frappé et salué par dérision du titre de roi des Juifs : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, à qui les Juifs préférèrent Barrabas et qui fûtes ensuite injustement condamné à mort par Pilate : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes chargé de la croix, et

tel qu'un innocent agneau conduit à la mort : ayez pitié de nous. *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes cloué sur la croix, et placé entre deux larrons, objet de dérision et de blasphèmes, qui ensuite souffrites une horrible agonie de trois heures : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui êtes mort sur la croix, et qui sous les yeux de votre sainte mère, eûtes le côté percé d'une lance et rendites par la blessure de l'eau et du sang : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui fûtes détaché de la croix et déposé sur le sein de votre mère affligée : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié, etc.

Mon très-doux Jésus, qui tout couvert de blessures, et portant pour signe vos cinq plaies, fûtes déposé dans le sépulcre : ayez pitié de nous.— *ñ*. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

ÿ. Il a véritablement souffert nos angoisses.

ñ. Il a supporté nos douleurs.

PRIONS.

O Dieu, qui, pour racheter le monde, avez voulu naître, être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi par un baiser du traître Judas, chargé de liens, conduit au sacrifice comme l'agneau innocent traîné avec tant d'ignominie en présence d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, battu de verges, souffleté, chargé d'opprobres, conspué, couronné d'épines, frappé d'un roseau, couvert d'un mouchoir sur la tête, dépouillé de vos vêtemens, attaché à la croix avec des clous, élevé sur la croix, mis au nombre des voleurs, abreuvé de

vinaigre et de fiel et blessé d'une lance : Vous, Seigneur, par ces très-saintes douleurs que je vénère, par la très-sainte croix et par votre mort, délivrez-moi, quoique indigne, des peines de l'enfer, et daignez me conduire où vous conduisîtes le bon larron crucifié avec vous : Vous qui vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, pendant tous les siècles des siècles. Amen. Je l'espère : Ainsi soit-il.

DEGRÉS DE LA PASSION, EN LATIN.

Jesu dulcissime, in horto moestus, patrem orans, et in agonia positus, sanguineum sudorem effundens : Miserere nobis.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Jesu dulcissime, osculo traditoris in manus impiorum traditus, et tamquam latro captus, et ligatus, et a discipulis derelictus : Miserere nobis.

ii. Miserere etc.

Jesu dulcissime, ab iniquo Judæorum concilio reus mortis acclamatus, ad Pilatum tamquam malefactor ductus, ab iniquo Herode spretus et delusus : Miserere nobis.

iii. Miserere etc.

Jesu dulcissime, vestibis denudatus, et in columna crudelissime flagellatus : Miserere nobis.

iiii. Miserere etc.

Jesu dulcissime, spinis coronatus, colaphis cæsus, arundine percussus, facie velatus, veste purpurea circumdatus,

multipliciter derisus, et opprobriis saturatus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, latroni Barrabbæ postpositus, a Judæis reprobatus, et ad mortem crucis injuste condemnatus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, ligno crucis oneratus, et ad locum supplicii tamquam ovis ad occisionem ductus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, inter latrones deputatus, blasphematus, et derisus : felle, et aceto potatus ; et horribilibus tormentis ab hora sexta usque ad horam nonam in ligno cruciatus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, in patibulo crucis mortuus et coram tua S. Matre lancea perforatus, simul sanguinem et aquam emittens : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

Jesu dulcissime, de cruce depositus, et lacrymis mœstissimæ Virginis matris tuæ perfusus : Miserere nobis.

ñ. Miserere, etc.

Jesu dulcissime, plagis circumdatus, quinque vulneribus signatus, aromatibus conditus, et in sepulcro repositus : Miserere nobis.

ñ. Miserere etc.

ÿ. Vere languores nostros ipse tulit.

ñ. Et dolores nostros ipse portavit.

OREMUS.

Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, cir-

cumcidi, a Judæis reprobari, a Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caiphæ, Pilati, et Herodis indecenter offerri, a falsis testibus accusari, flagellis et colaphis cædi, opprobriis vexari, conspui, spinis coronari, arundine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lancca vulnerari : Tu, Domine, per has sanctissimas pœnas, quas ego indignus recolo, et per sanctissimam crucem, et mortem tuam libera me a pœnis inferni, et perducere digneris, quo perduxisti latronem tecum crucifixum : Qui cum Patre, et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PETITE COURONNE

DES CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche. Je vous rends grâces de l'avoir soufferte avec tant de douleurs et avec tant d'amour. Je compatis à votre peine et à celle de votre mère affligée.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés ; car je m'en repens de tout mon cœur et par-dessus tout, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc.

« Par les plaies que vous souffrites avec tant d'amour » pour moi et tant de douleur pour vous, mon Jésus, » ayez pitié de moi. »

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit, je vous rends grâces de l'avoir soufferte, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de me donner la force de ne plus retomber en péché mortel, et de persévérer au contraire dans votre grâce jusqu'à la mort. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main gauche, et je rends grâces, etc.

Et par les mérites de cette plaie seconde, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité, et où il ne me serait plus permis de vous aimer; Marie, pleine de douleur priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous rends, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder la gloire du paradis, où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces, Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre côté, et je vous rends grâces d'avoir voulu, même après votre mort, souffrir cette dernière injure, sans douleur il est vrai, mais avec un amour infini; je compatis à l'affection de votre mère qui souffrit seule toute la peine.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime toujours dans cette vie, et que j'aie ensuite vous aimer éternellement dans le paradis. Marie affligée, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

PROTESTATION DE L'AUTEUR.

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII, je proteste que tout ce qui est dit dans cet ouvrage, relativement aux miracles, aux révélations et aux autres prodiges surnaturels, ne peut avoir qu'une autorité humaine, et que je ne prétends pas lui en attribuer d'autre; que de même quand je donne à quelqu'un le titre de saint ou de bienheureux, je n'entends le donner que suivant l'opinion des hommes. Il n'y a d'exception qu'en faveur des choses ou des personnes, qui ont été déjà reçues et approuvées par le saint-siége apostolique.

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

RÉFLEXIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

CHAP. I ^{er} . — Réflexions générales sur la passion de Jésus-Christ.	Pag. 225
CHAP. II. — Des peines particulières que Jésus-Christ souffrit à sa mort.	240
CHAP. III. — De la flagellation, du couronnement et crucifiement de Jésus-Christ ; Jésus sur la croix.	254
CHAP. IV. — Outrages reçus par Jésus-Christ.	267
CHAP. V. — Les sept paroles de Jésus-Christ sur la croix. Réflexions sur la mort de Jésus et sur la nôtre.	274 294
CHAP. VI. — Sur les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ.	300
CHAP. VII. — De l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion.	314
CHAP. VIII. — De la reconnaissance que nous devons à Jésus-Christ.	321
CHAP. IX. — De la confiance que nous devons avoir en Jésus-Christ.	328
§ I ^{er} . — Pour le pardon des péchés.	336
§ II. — Pour la persévérance finale.	344
§ III. — Pour la gloire du paradis.	350
CHAP. X. — De la patience que nous devons pratiquer en compagnie de Jésus-Christ pour acquérir le salut éternel.	355

DEUXIÈME PARTIE.

HUIT MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

I ^{re} MÉDITATION. — La passion de Jésus-Christ est notre consolation.	377
---	-----

II ^e MÉDIT. — Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ.	379
III ^e MÉDIT. — Jésus, l'homme des douleurs.	381
IV ^e MÉDIT. — Jésus traité comme le dernier des hommes.	383
V ^e MÉDIT. — Vie et mort désolée de Jésus-Christ.	386
VI ^e MÉDIT. — Ignominie que souffrit Jésus-Christ dans sa passion.	388
VII ^e MÉDIT. — Jésus sur la croix.	390
VIII ^e MÉDIT. — Jésus mort sur la croix.	392

TROISIÈME PARTIE.

MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

MÉDITATION DU DIMANCHE. — De l'amour de Jésus en particulier.	397
MÉDITATION DU LUNDI. — Sueur de sang et agonie dans le jardin.	400
MÉDITATION DU MARDI. — Jésus arrêté et livré aux Juifs.	403
MÉDITATION DU MERCREDI. — Flagellation de Jésus-Christ.	407
MÉDITATION DU JEUDI. — Couronnement d'épines et l' <i>Ecce homo</i> .	410
MÉDITATION DU VENDREDI. — Jésus condamné à mort, et trajet au Calvaire.	413
MÉDITATION DU SAMEDI. — Crucifiement et mort de Jésus.	415

QUATRIÈME PARTIE.

DIVERS EXERCICES A L'USAGE DES AMES DÉVOTES, SUR LA PASSION DE NOTRE RÉDEMPTEUR JÉSUS-CHRIST.

Exercice du chemin de la croix.	421
Prières à Jésus-Christ pour toutes les peines de sa passion.	434
Les degrés de la passion.	437
Les mêmes, traduits en latin.	439
La petite couronne des cinq plaies de Jésus-Christ.	432
Protestation de l'auteur.	444

PETITS
CANTIQUES SPIRITUELS

SUIVIS DE

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA T. S. V. MARIE,

Par le B. Alphonse-Marie de Liguori

CANTIQUES SPIRITUELS.

I.

Soupirs d'amour d'une ame qui se donne tout entière à Jésus.

Monde , tu n'es plus rien pour moi , je ne suis rien pour toi : c'est à mon Jésus que j'ai donné toutes mes affections.

Sa bonté , tout aimable , m'a remplie de tant d'amour que je n'ai de désirs pour aucun objet créé.

Mon Jésus , mes délices , je ne veux que toi : je me donne à toi tout entière , mon Dieu ; ah ! laisse-moi t'appartenir.

O bien suprême ! je ne puis vivre sans ton amour ; tes douces chaînes pressent et entourent mon cœur.

Je ne saurais plus , ô ma vie , m'éloigner de toi ; depuis que tes traits m'ont blessée , je suis à toi comme une proie.

Ingrate et vile créature ; si je suis indigne de t'aimer davantage , tu n'en es que plus digne d'être aimé.

Donne-moi donc , Seigneur , cet amour que tu veux de moi ; pour prix de cet amour , c'est de l'amour que je te demande.

Mon Dieu , mon bien , mon tout , ton plaisir est mon seul plaisir , et désormais ta volonté sera ma seule volonté.

Viens , ô Dieu , viens blesser mon cœur , ce cœur qui n'est plus à moi ; ah ! fais-moi mourir toute brûlante de ton amour.

Mon époux, ma vie, je t'aime et je veux toujours t'aimer. Je t'aime, je t'aime! et tout ce que je désire c'est de mourir un jour pour l'amour de toi!

II.

L'ame qui s'est donnée à Dieu tout entière, au Saint-Esprit.

Espérances mondaines, affections terrestres, allez satisfaire celui qui vous désire; allez, éloignez-vous de moi; je ne vous cherche ni ne vous estime. O Dieu de mon cœur! aidez-moi à m'en détacher.

Adieu créatures, c'est avec joie que je vous quitte. Je ne suis plus à vous, je ne suis plus à moi; dégagée de tout attachement, je n'appartiens plus qu'à Dieu. Oui, mon Jésus chéri, je suis à vous sans partage, ne me repoussez pas, mon bien-aimé.

Que votre saint amour, mon aimable maître, s'empare de moi. Réglez désormais sans rival dans cette ame, qui vous fut long-temps rebelle. Ah! possédez-moi, Seigneur, possédez-moi!

Rosée céleste, éteins en tombant doucement les ardeurs des flammes impures; fais que toujours plus éprise de toi, je ne cherche ici bas que Dieu seul. Rosée céleste, tombe sur moi!

O feu divin, dont les pures flammes donnent le bonheur aux ames que tu embrases, viens à mon cœur; rends-le digne de sentir tes douces ardeurs; enflamme-moi; consume-moi, feu divin.

Amour infini , heureux celui qui parvient à voir dans le ciel ta belle face ! Ah ! quand est-ce que moi-même , devenue à jamais ton épouse , j'irai te posséder dans le paradis ? Amour infini , attire-moi vers toi !

III.

L'ame qui soupire après Dieu.

Ce cœur soupire , et il ne sait pas dire pourquoi. C'est d'amour sans doute , mais il ne m'en dit rien.

Réponds moi , mon cœur ; pourquoi soupires-tu ? Je veux Dieu , répond-il ; je soupire pour Jésus.

Soupire , mon cœur , soupire sans cesse ; que ta vie soit d'aimer celui qui a su aimer si bien !

Soupire , et que Jésus soit tout ton amour ; que Marie soit toujours toute ton espérance.

Fais que tes soupirs aillent blesser celui qui t'a blessé ; espère ensuite , plein d'allégresse tout ce que tu peux espérer.

Allez , mes soupirs , allez trouver Jésus ; restez à ses pieds , ne vous en éloignez plus.

Dites-lui que le cœur qui vous envoie brûle d'amour pour sa beauté ; dites-lui ce que ce cœur demande , vos vœux seront exaucés.

Il demande , il désire aimer de toutes ses forces. Dites que jamais Dieu ne refusa rien au cœur qui l'aime.

IV.

Combien la volonté de Dieu est aimable.

C'est ton plaisir, mon Dieu, non le mien que j'aime en toi ; je veux toujours, ô mon Seigneur, tout ce que veut ta bonté. Volonté divine, que tu mérites d'amour !

Tu te montres d'abord jalouse en amour ; mais tu deviens ensuite tout aimante, toute douce, toute flamme pour le cœur qui s'est donné à toi. Volonté divine, que tu mérites d'amour !

Tu vivifies l'affection pure, tu rends l'amour parfait ; soupirant sans cesse, l'ame qui t'aime s'envole vers toi. Volonté divine, etc.

Tu changes les peines en plaisirs ; pour toi, la mort même a de la douceur. Celui qui sait s'unir à toi n'a ni douleurs ni craintes. Volonté divine, etc.

C'est dans le ciel que tu rends réellement heureuses les ames qui te chérissent. Sans toi, le ciel lui-même n'offrirait à ses habitans qu'un séjour de tristesse. Volonté divine, etc.

Si les damnés de l'enfer pouvaient s'unir à toi, leurs flammes, leurs douleurs, dans l'enfer même, leur sembleraient douces. Volonté divine, etc.

Oh ! puissé-je terminer ma vie étroitement uni à toi. Mourir ainsi ce n'est point mourir ; c'est vivre et vivre toujours. Volonté divine, etc.

C'est à toi donc que je consacre tout mon cœur, tout

ce que je suis. Mon Jésus, ton cœur seul sera désormais tout mon amour. Volonté divine, etc.

Dans les traverses, dans les jouissances, c'est à toi seul que je veux plaire. Ce qui te plaît, mon amour, me plaît et toujours me plaira. Volonté divine, que tu mérites d'amour!

V.

L'ame éprise de la beauté de Dieu.

Aime qui voudra un autre objet que Dieu. Je ne veux, moi, aimer que Dieu; mon Dieu, ma vie, bonté infinie, si je ne t'aimais pas, qui voudrais-je aimer?

Un cœur peut-il jamais aimer une beauté plus grande et plus digne d'amour! Mon Dieu est si beau que les bienheureux mêmes dans le ciel, sont loin de connaître ses perfections.

Ames qui courez sur la terre comme des insensées après de faux biens et des beautés menteuses, ne sentez-vous pas que vous ne trouvez point de paix dans vos amours?

Aimez, aimez celui qui véritablement s'appelle beauté infinie et qui vous aime tant. Heureuses de vous, si vous l'aimez, si vous savez lui plaire.

Vous, belles ames, qui aimez Dieu, dites si c'est la vérité que je vous ai annoncée; dites à quiconque est sensible, combien de jouissances vous tenez de Dieu, même sur la terre.

Vous vous croyez heureux; et que direz-vous quand

vous serez entrés au port, lorsque vous verrez votre Dieu sans voile et dans toute sa beauté ?

Ah ! si je pouvais revenir à la vie, je ne ferais que l'aimer ; mais durant le peu de jours qui me restent , ce sera là ma seule occupation.

Tu n'es point satisfait, Seigneur ? mais donne-moi ton amour, si tu veux que je t'aime. Sans ton secours, c'est en vain que je voudrais t'aimer, ô mon Jésus chéri !

Tu m'aimes plus que je ne t'aime ; tu cherches mon amour plus que je ne désire le tien. Ainsi, mon Dieu, puisque tu es à moi, je serai tout à toi pour jamais.

VI.

Vie d'une ame véritable épouse de Jésus-Christ, d'après les paroles de S. Bernard.

Servus timet, mercenarius sperat, filius honorat ; at ego, quia sponsa sum, amo amari, amo amorem.

Exigit Deus timeri ut Dominus, honorari ut pater, ut sponsus amari. (Serm. LXXXIII. in Cant.)

L'épouse ne vit que pour aimer. Elle sert son bien-aimé, mais c'est par amour ; elle le craint, mais c'est par la crainte de ne point remplir tous les désirs de son cœur.

Ce qu'elle redoute c'est d'être privée de son amour ; ce serait là son plus grand châtiment ; elle ne veut aucune récompense, sa récompense c'est d'aimer ; ce qu'elle espère en aimant c'est d'aimer encore.

Mais il ne suffit point à l'ame épouse pour être heureuse d'aimer faiblement son époux ; l'épouse parfaite va cucillant la fleur de tout ce qui sert le mieux l'amour, de tout ce qui lui plaît davantage.

Tout ce que fait cette ame aimante, tout ce qu'elle veut faire, a pour objet de plaire au roi de son cœur ; mais pour le cœur de l'épouse c'est trop peu que l'amour ordinaire ; plus elle aime plus elle brûle d'aimer.

En présence de son bien-aimé, tout pour elle est plaisir et jouissance ; est-il absent ? son cœur désolé soupire, languit, ne trouve plus le repos.

Elle surveille son cœur afin qu'il n'y entre aucun amour qui ne soit pour son époux ; elle sait bien qu'il est jaloux d'un cœur qui lui a donné sa foi.

L'épouse suit partout son époux ; il parle, elle obéit ; ce qu'il aime, ce qu'il désire, elle l'aime, elle le désire ; sa seule jouissance c'est d'obéir.

Elle ne cherche plus les plaisirs, elle ne conserve plus de désirs, n'a plus de volonté ; tout le contentement d'une ame épouse de Jésus est dans la seule satisfaction de son époux chéri.

Le signe le plus beau et le moins équivoque de l'amour, c'est de souffrir pour le bien-aimé ; l'épouse qui veut faire connaître son amour désire et cherche les souffrances.

Elle n'envie point le bonheur des gens du monde ; ce bonheur lui fait pitié plutôt qu'elle ne le désire : ce qu'elle envie c'est le sort de ces ames qui étroitement unies à Dieu, l'aiment davantage.

Si elle pense aux épouses qui sont déjà dans le port, mais qui languissent encore d'amour loin du bien-aimé, oh ! combien elle se réjouit que ces tendres épouses soient

bientôt introduites dans le royaume des cieux pour y voir leur bien-aimé !

Elle voudrait que tous les hommes brûlassent d'amour pour son cher époux, que chacun l'aimât autant qu'il est digne d'être aimé, ou du moins autant que les hommes sont capables d'aimer.

Quand elle voit offenser son bien-aimé, elle gémit et prie pour les coupables afin que d'esclaves, de superbes et de rebelles, ils deviennent amans de leur Seigneur.

Mais combien plus elle s'afflige, si elle se trouve encore ingrate à l'amour de son époux. Elle ne pleure pas sur le châtiment, car elle le demande, elle pleure sur la douleur qu'elle lui a causée.

Ames insensées qui vivez dans le monde, épouses infortunées, ah ! fuyez, fuyez celui qui vous trompe ; renoncez à vos erreurs, venez, aimez celui qui seul peut vous rendre heureuses.

Je ne veux être épouse que de mon Dieu ; ce n'est pas seulement le titre d'épouse que je désire, c'est la foi, l'amour de l'épouse que je veux avoir, afin d'aimer toujours et fidèlement mon époux.

Et puisque dans sa bonté il veut être mon époux dans l'éternité, viennent maintenant les souffrances, je ne cherche point le repos : le repos que je veux c'est celui qu'il me donnera dans le ciel.

VII.

L'ame introduite dans le cellier, et enivrée de l'amour divin.

Introduxit me rex in cellam vinariam : ordinavit in me caritatem. (Cant.)

Où suis-je ? quel est cet heureux cellier où je respire un air si doux, où je soupire, où je brûle toute consumée du saint amour !

Qui m'a conduite à ce jardin fermé, si riche de fleurs odorantes dont les doux parfums remplissent mon cœur ?

Un doux sommeil me rend heureuse : ô créatures, ne me réveillez pas ; laissez-moi, oh ! pour Dieu, laissez-moi long-temps plongée dans ce doux sommeil.

Un pur amour me lie ; il me détache de tout objet créé, il éteint en moi toute affection terrestre, et mon cœur heureux et satisfait ne cherche plus rien.

Je me sens brûler sans feu, attacher sans chaînes, blesser sans flèches ; vous ne me croyez pas ? cela est vrai, pourtant.

Mille chaînes me pressent, mille flèches me percent le cœur. Je souffre de mille plaies d'amour ; mais je ne trouve pas celui qui me les a faites.

Je me sens fondre à ces douces flammes qui me donnent la vie et qui me consomment ; je vis mourante, mais je ne changerais pas mon sort contre mille vies.

Je voudrais être seule et toujours me taire, je voudrais

oujours parler d'amour, je voudrais m'arrêter, je voudrais voler et obliger tous les hommes à aimer.

Plus je me vois seule, mieux je me trouve accompagnée ; plus je me sens libre et plus se resserrent les liens qui m'unissent à mon amour.

Je cherche à m'abaisser et je me rehausse ; je laisse tout, et je trouve ce qui est tout ; je fuis les plaisirs, et j'éprouve un plaisir qui me rend insensible à tous les autres.

Je brûle et je voudrais brûler toujours ; je languis et je voudrais languir toujours : je voudrais vivre, je voudrais mourir ; ce que je veux, en vérité, je ne le sais.

Je cherche et ne trouve pas ; j'ignore ce que je cherche ; j'aime et je ne comprends pas ce que j'aime ; tout ce que je conçois de mon amour c'est que j'aime un bien infini.

Ames blessées, dites-moi quel remède vous avez trouvé, lorsque déjà souffrantes d'amour vous avez éprouvé quelque peine amère ?

Mais personne ne m'entend, personne ne me répond ; et toi, mon bien-aimé, plus tu entends mes soupirs et mes gémissemens, plus tu parais sourd à ma voix.

Viens, mon amour, toi qui m'as blessée, dis-moi qui tu es ? Que veux-tu de moi ! fais que je te voie une fois au moins, et puis fais-moi mourir si tu le veux ainsi.

Mais mon bien-aimé, laisse-moi te le dire : tu sais tout, mais tu ne sais pas aimer, car tu n'as pas pitié d'un cœur qui t'aime et qui te plaît.

Puisque tu m'aimes et que tu m'aimes tant, pourquoi me remplir toujours de plus d'amour si tu devais ensuite me délaisser, livrée à ma peine et si loin de toi ?

Cruel, cruel ! hélas, que dis-je ! bien-aimé, c'est ainsi que je t'appelle ; mais ne sais-tu pas que je ne désire rien tant que de pouvoir te plaire ?

C'est l'amour qui me pousse à te parler ainsi. Je perds la raison, je ne sais ce que je dis ; ce trait que tu m'as lancé, ce trait, ami des cœurs, m'a rendu folle d'amour.

Unique objet de mon amour, ô seul amour de mon cœur, beau, tout, seul, Dieu, lumière, vie, paix, bonheur !

O mon trésor, que pourrais-je faire pour te contenter, pour plaire à ton cœur ? oh ! parle ; apprends-moi comment avec mon amour je puis satisfaire ton amour.

Languir pour toi dans une douce flamme, c'est trop peu, je le sens, mon bien-aimé, c'est peu de souffrir, peu de mourir : me dissoudre tout entière ? c'est encore trop peu.

Eh bien ! puisque je ne sais pas dire autre chose, je te dirai : Accepte, bien-aimé, le don que je t'offre, je me donne à toi sans réserve.

VIII.

Dialogue entre Jésus et l'ame aimante, tiré du saint cantique.

Aperi mihi, soror mea.

L'ÉPOUX. — Ouvre-moi, sœur chérie, la porte de ton cœur : l'amour ne me permet pas de me séparer de toi.

Tu es ingrate envers moi, mais tu m'es chère. Allons, apprends à me rendre amour pour amour.

Ut dilectus meus locutus est, anima mea liquefacta est.

L'ÉPOUSE. — A une parole de mon roi bien-aimé, j'ai senti mon cœur s'amollir dans mon sein.

Oh ! quelle joie eût été la mienne s'il s'était arrêté à converser avec moi !

Adjuro vos filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum meum ut nuntietis ei quia amore languco.

Je vous prie, mes sœurs, si vous voyez par hasard mon bien-aimé :

Ah ! dites-lui que loin de sa présence mon cœur souffrant languit d'amour.

Candidus et rubicundus dilectus meus, electus ex millibus.

Et si vous voulez que je vous fasse connaître celui qui m'a rempli d'amour :

Écoutez-moi : il porte sur son visage toutes les beautés réunies du ciel.

Il a le teint blanc et coloré ; mon bien-aimé est si beau qu'on ne trouverait pas à choisir entre mille un époux plus aimable.

Quæsivi et non inveni.

Hélas ! où es-tu, mon époux chéri ; allons, rends-moi le repos en te montrant à moi.

Je te cherche et tu me fuis ! je t'appelle, et tu ne m'entends pas ! je pleure et tu te réjouis ; ô mon bien, et pourquoi ?

Fuge, dilecte mi, super montes aromatum.

Fuis, époux chéri, si fuir c'est aimer, fuir pour te faire suivre, pour te faire aimer davantage.

Prends ton essor, bien-aimé, vers les montagnes désertes ; c'est là que je vais t'attendre pour te parler tête-à-tête.

Trahe me post te ; in odorem unguentorum tuorum currimus.

O mon doux Seigneur, attire-moi vers toi par le doux parfum des saintes délices qui s'exhalent de toi.

Alors enchainée et ravie par ton amour je te suivrai ,
non pas sçule, mais unie à toi.

Ego flos campi et lilium convallium.

L'ÉPOUX.— Je suis la fleur des champs, je me donne à
tous ; je suis beau ; celui qui me cherche me trouve.

Je suis le lis des vallées, celui-là me cueille qui des-
cend pour me prendre au fond de la sainte humilité.

*Hortus conclusus soror mea sponsa ; emissiones tuæ pa-
radisus.*

Épouse chérie, tu es un beau jardin, si fleuri, si riche,
si cher à mon cœur :

Que si je te vois fermée à tout autre amour, si seul je
te possède, tu seras tout pour moi.

Ces fruits que tu portes, les doux sentimens que je
t'inspire, me semblent venir du ciel.

Averte oculos tuos, quia ipsi me avolare fecerunt.

Ah ! détourne tes yeux, car tes doux regards sont des
traits, sont des chaînes qui m'attirent à toi.

Déjà ils m'ont fait quitter le séjour céleste ; ils m'ont
amené sur la terre pour m'unir à toi.

*Veni, columba mea, in foraminibus petrae ; ostende mihi
faciem tuam, et sonet vox tua in auribus meis.*

Colombe bien-aimée, ma tendre épouse, viens, entre
et repose-toi sur mon cœur.

Tourne ton visage vers moi, hâte-toi de me parler ; le
son de ta voix fut toujours doux à mon oreille.

Rends-moi amour pour amour ; console-moi en me
disant que tu m'aimes, que tu me désires.

*Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi ; inter ubera mea
commorabitur.*

L'ÉPOUSE.— Ah ! qui voudrais-je aimer, si ce n'est toi,
cher époux ? tu es si aimant, tu es si aimable !

Ah! tu m'es bien doux! je veux te porter dans mon sein comme un bouquet de myrrhe.

Mais toi qui te nourris parmi les lis éclatans de blancheur et les fleurs vermeilles des saintes vertus ,

Viens, et porte à mon cœur, en amant fidèle et pour gage d'amour ces belles fleurs qui t'entourent.

Fortis ut mors dilectio.

La mort quand elle vient, anéantit les sens; elle rend à la terre les dépouilles de l'homme.

De même l'amour change l'ame qui aime; il lui fait perdre le désir de tout autre bien.

Lampades ejus, lampades ignis, atque flammarum; dura sicut infernus æmulatio.

L'amour est une flamme qui embrase les ames, et les rend propres à agir sans cesse.

Il fait plus, il inspire le désir d'agir de telle sorte que tous les cœurs brûlent pour Dieu.

Mais tout comme aucun feu ne suffit en enfer, ainsi l'ame amante ne trouve jamais qu'elle ait assez d'amour.

En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per cancellos, etc. Surge, propera, etc.

Le voilà caché; il m'aperçoit, me regarde, cherche à connaître si je suis prompte ou si je suis lente à m'enflammer.

Mais il me parle, le bien-aimé: lève-toi, ma belle; la tempête est passée, hâte-toi, viens jouir.

Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam.

Oh! que mon bonheur m'est cher! heureuse, j'ai trouvé l'amant, l'époux qui m'a ravi le cœur.

Tu seras donc toujours à moi, mon bien-aimé, ma richesse, tu ne t'éloigneras plus de moi!

Introduxit me rex in cellam vinariam.

Mon époux m'a déjà fait entrer dans ce calice solitaire,
qu'il tient rempli de vins précieux.

Que chacun m'entende : le calice est son cœur, le vin
c'est l'amour dont il m'a enivré.

*Surge, aquila, veni auster, perfla in hortum meum et fluent
aromata.*

Fuyez froides pensées du monde , ne venez plus trou-
bler la paix dont je jouis.

O Esprit d'amour divin , souffle sur mon cœur, em-
brase-le de tes douces flammes.

Oui , mon ame fortifiée par tes douces émanations,
saura aussi répandre autour d'elle l'odeur des saintes
vertus.

Fulcite me floribus , stipate me malis, quia amore languco.

O saints désirs, ô fruits d'amour, venez à moi pour
me donner plus de force.

La flamme qui brûle dans mon sein est si active que
mon ame tombe en défaillance en languissant d'amour.

Ego dormio et cor meum vigilat.

Je dors, mais mon cœur veille pour aimer ce bien qui
seul peut satisfaire ses désirs.

Que je suis heureuse, quelle paix, quelle tranquillité !
Tout se tait ! je ne sens rien qu'amour.

*Indica mihi quem diligit anima mea, ubi cubas, ubi pascas
in meridie.*

Esprits bienheureux , qui jouissez déjà de votre Dieu,
vous ne pouvez plus craindre de le perdre :

Vous avez découvert mon trésor, celui pour lequel je
me meurs, pour lequel seulement je vis ici-bas.

Mon Dieu , dis-moi où tu reposes, et nourris d'amour
ce cœur qui est aimé de toi.

Ciel ! ce n'est que dans tes heureuses régions que le bien-

aimé se découvrir, et que se montrant sans voile, il se donne à tous.

Ne suscitatis dilectam meam, neque evigilare faciatis.

L'ÉPOUX.— Ma bien-aimée s'endort, ne la réveillez pas, ne troublez pas ce sommeil d'amour.

Elle se couche ; son cœur aimant uni au mien va reposer dans la paix d'amour.

Quæ est ista quæ ascendit de deserto, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?

Oh ! combien cette ame me semble belle ! tendre colombe, elle n'a vécu que pour moi.

Son noble cœur, souffrant avec calme, priant avec ferveur, brûla d'amour pour moi.

Maintenant elle s'élève, comme la fumée qui monte vers le ciel ; ses suaves parfums flattent et consolent.

Elle vient toute pleine de délices, cette ame aimante qui met en moi la confiance.

Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui.

Ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur ; je t'aime et ton amant t'iavite à l'aimer.

Ce qui toucha mon cœur, ce fut ton désir de me plaire, ce fut l'humilité de tes pensées.

Veni de Libano, sponsa mea, veni, coronaberis.

Viens donc, ma bien-aimée, viens de ce lieu d'épreuve où ceux qui m'aiment le plus souffrent davantage pour l'amour de moi.

Tu auras la couronne de lis et de roses qu'obtiennent pour prix les épouses fidèles.

✦ *Pone me ut signaculum super cor tuum.*

En attendant, ô mon épouse, si ton amour est vrai,
celui que tu dis que ton cœur renferme,

Je veux que tu portes mon image gravée sur ton cœur
des mains de l'amour.

Et quand je me vois un objet de dérision et abreuvé
de douleur, comme époux je t'invite à mourir sur la croix.

IX.

L'ame qui soupire après le paradis.

Je me meurs, mon Jésus, du désir de te voir, l'ennui
me dévore, ô Dieu de beauté, sur cette terre de passage.
Vivre encore ici bas, c'est un tourment cruel que je ne
puis supporter davantage. Je suis ici séparée de toi, mais
je compte sur tes promesses et je crie sans cesse paradis,
paradis!

Je vois déjà que tout ce que le monde donne à l'homme
n'est que peine ou fumée, erreur ou illusion qui bientôt se
dissipe. A chaque instant je puis perdre Dieu, celui qui
sait aimer peut dire quelle doit être mon inquiétude. Je
me tourne donc vers toi, je ne vois que toi, je ne soupire
que pour toi, paradis, paradis!

Offre-moi tout ce que tu as, ô monde, tu ne me séduis
plus, va, distribue tes biens aux insensés qui te les deman-
dent. Pompes vaines, plaisirs coupables, ne comptez pas
que je vous cherche, car c'est d'un autre bien que je suis
épris. J'espère avoir une place dans le ciel; voilà tout ce
que je désire, et c'est ce que j'appelle paradis, paradis.

Belle patrie où l'amour sert de prix à l'amour, où ton Seigneur si beau se laisse voir sans voile ! Ah ! quand pourrai-je aussi aller dans ton enceinte, aimer mon Dieu ? Mon ame est dans la joie et l'allégresse quand elle va criant : Paradis, paradis.

X.

Douleurs d'une ame qui aime Dieu.

Forêt sombre et sauvage, dont la triste solitude plaît à mon cœur que la douleur déchire,

Prends donc une bienveillante pitié de mes tourmens, laisse-moi soupirer et pleurer sans contrainte.

Je pleure et je ne pourrai jamais cesser de pleurer, tant que je ne serai point parvenue à retrouver mon Dieu chéri.

Où es-tu, mon bien-aimé ? où cours-tu loin de moi ? pourquoi me laisses-tu sans toi livrée à mon désespoir ?

Qu'est devenu, bon Dieu, ce temps où mon époux plein d'amour me consolait par sa divine présence ?

Où, durant les douceurs de mon sommeil, il me perçait le cœur d'une flèche d'amour, et puis me le ravissait ?

Où, toute brûlante d'amour j'allais partout soupirant, où je sentais croître en aimant, le beau désir d'aimer ?

Le calme hélas ! s'est changé en orage, la lumière du ciel me semble encore triste et funeste !

Partout où je porte mes pas ou mes regards, je ne sens,

je ne vois qu'horreur, tout m'épouvante, tout me couvre de deuil.

Hélas ! se voir toujours seule et abandonnée ! ne trouver personne dans ma douleur pour me consoler !

Chaque jour l'impitoyable mort me déchire et ne me tue point ! je cherche à me sauver, et toutes les issues me sont fermées.

Je voudrais fuir, mais où puis-je trouver un appui, quand celui qui peut seul me donner la vie s'éloigne de moi ?

Mon bien-aimé, secours ! viens, car tu m'as délaissée ; vois mes soupirs ardents, vois mon désespoir.

Apaise-toi, ma vie, et reviens à moi, et puisque tu m'as blessée, songe à me guérir.

Je sais bien, ô mon époux, que tu as pour me fuir de justes motifs, vois encore pourtant ces chaînes que je porte : ce sont les tiennes.

N'y eût-il plus de pardon à espérer pour moi, ô mon Dieu, apprends que je n'en suis pas moins à toi et que toujours je t'appartiendrai.

Je t'aime, quoique je m'aperçoive que tu me traites en ennemie ; fuis où tu voudras, je te suivrai toujours.

XI.

Invitation de Dieu à la solitude.

Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.

Évite la tempête, entre dans ce lieu d véritable paix,

désert et solitaire. Je t'invite à te reposer ici, loin des peines du monde, et de son fracas incommode. C'est ici que je te prépare le don de ma lumière, don précieux à ceux qui m'aiment ; par elle tu verras combien vil est le monde, combien est doux ton amour à qui le désire.

Ici tu entendras bientôt ma voix, elle te dira de m'aimer comme ton Seigneur. Ici tu verras combien je t'ai aimée, et combien tu fus ingrante à mon amour. Ici tu gémiras de m'avoir offensé et tu sentiras mieux l'ardeur de mon amour. Ici enfin je t'attends pour te donner un avant-goût de ce paradis que je t'ai promis.

XII.

En l'honneur de sainte Thérèse, sur les paroles de cette sainte.

Muero, porque no muero ; je meurs , parce que je ne meurs pas.

Anges aimans, qui brûlez le plus dans le ciel, descendez du ciel, et secourez cette ame élue, épouse bien-aimée de votre Jésus bien-aimé, du Dieu que vous adorez.

C'est l'amant des ames, leur amour, leur vie, qui l'a ainsi blessée de ses flèches de feu, blessée de sorte que son noble cœur expire et se meurt d'amour, de langueur pour celui qui a fait sa blessure.

Aimer et se trouver loin de son bien-aimé, c'est trop de peine pour un cœur souffrant. Venez donc , venez compatir aux maux de Thérèse qui gémit loin de celui qu'elle aime.

Le désir qu'elle a de voir son Seigneur bien-aimé l'enflamme sans cesse. Ce désir de s'unir à Dieu, la consume sans la faire périr, lui donne la mort sans la détruire.

Mais si les anges ne viennent pas, viens toi-même, Dieu chéri qui as allumé dans ce cœur une si vive flamme ; ce cœur est tout malade d'amour et de blessures, toi qui les lui a faites prends soin de les guérir.

Elle fut tendre épouse, fidèle à te plaire ; elle laissa tout pour se donner toute à toi. Maintenant elle te chérit, elle soupire, elle te désire avec ardeur, elle veut aller à toi, satisfais-la.

XIII.

A Jésus, dans la visite au saint sacrement.

En partant du monde, le tendre pasteur qui voulut mourir pour l'amour des âmes,

Ne voulut point laisser scules sur la terre ses brebis chéries, qu'il avait achetées au prix de son sang.

Avant de nous rendre dans son royaume, heureux et éternels compagnons de sa gloire,

Son amour infini, à l'étonnement de tout le monde, est venu se faire ici-bas le compagnon de nos misères.

Il n'a pas voulu qu'un cœur qui l'aime souffrit trop en cherchant loin de lui celui qu'il désire.

Il s'est placé lui-même auprès de nous, afin que chacun de nous pût le trouver auprès de lui.

Il se tient là sur l'autel, enfermé, notre bien-aimé !
tout rempli d'affection et de feu,

Afin d'enflammer sans cesse les cœurs qui désirent sincèrement aimer leur Seigneur.

Les traits qui jaillissent de ce pain céleste, les flammes qu'il allume, pour en connaître la douceur, il faut en être atteint :

Un cœur qui s'est approché froid de l'autel, ne s'en retourne que brûlant et blessé.

O ames aimantes, parlez, dites-nous les heureuses flammes, les douces blessures,

Que vous éprouvez sans cesse, en vous approchant du lieu où votre Jésus vous attend !

O roi de mon cœur, aliment divin, que ne puis-je, ici, sur la terre, être toujours auprès

De vous, Seigneur, qui, par affection, caché ici sur la terre, vous tenez toujours près de moi.

J'espère, ô mon amour, qu'heureux enfin dans le ciel, je pourrai vous aimer et vous voir à découvert ;

Mais en attendant, et durant ma vie, je ne veux pas me priver de jouir sans cesse de votre douce présence.

XIV.

Pour la communion.

Que fais-tu, mon ame ? aime ton Dieu qui t'aime ; il ne veut de toi qu'amour, et tu ne l'aimerais point ?

C'est pour l'amour de toi que ce bien suprême, infini, se tient sur la terre sous l'apparence d'un vil pain,

Et que, en ami vrai, il t'invite à te mettre à table avec lui pour t'y nourrir de ce pain d'amour et de vie, pour se donner tout à toi.

Que pourrait te donner de plus ton Seigneur dans son amour? que ferait-il de plus pour se faire aimer de toi?

Non, il ne fut point content lorsqu'il alla mourir pour toi sur la croix d'une mort dure et atroce :

Il ne fut content que lorsque son amour eut trouvé le moyen d'unir son cœur divin à ton cœur.

Eh! comment ne t'embrasses-tu pas, mon cœur, à tant de flamme? Comment n'es-tu point vaincu, subjugué par tant d'amour?

Rends-toi donc, aime celui qui est le plus digne d'être aimé, celui qui se donne lui-même à toi pour gage de son amour.

XV.

A Jésus sur l'autel, renfermé dans l'ostensoir.

O fleurs! que vous êtes heureuses! vous restez nuit et jour auprès de mon Jésus, et vous ne le quittez qu'après avoir laissé la vie autour de lui! Ah! que ne puis-je faire moi-même mon éternel séjour dans ce beau lieu que vous embellissez encore! Ah! quel bonheur serait le mien, quelle gloire, si je pouvais finir ma vie auprès de celui qui est ma vie!

Heureux flambeaux! vous brûlez en l'honneur de votre

maître et du mien. Je voudrais être un jour comme vous êtes, mon cœur devenu tout ardent, toute lumière, et conjointement avec vous qui fondez peu à peu, je voudrais fondre et me consumer de saint amour. Combien je vous porte envie ! ô Dieu ! que j'aurais de joie à pouvoir changer de sort avec vous.

Vase sacré ? plus heureux encore, tu renfermes et caches à nos yeux mon bien-aimé. Qui est plus noble que toi, plus fortuné ? tu donnes asile à ton Seigneur ! Ah ! si tes fonctions avaient été données pour un seul jour à mon cœur, il serait devenu tout amour, tout feu, foyer brûlant de feu et d'amour.

Ah ! qu'ai-je dit de vous, fleurs, flambeau, vase ! combien ne suis-je pas plus heureux que vous, lorsque, plein d'amour et d'affection, le bien-aimé vient dans mon sein, comme l'agneau de Dieu. Et moi, misérable ver de terre, je reçois tout mon bien, mon propre Dieu dans ce petit morceau de pain ! Hélas ! pourquoi ne brûlé-je pas alors ? pourquoi ne pas mourir quand mon tout devient mon trésor ?

Va mon ame, et, semblable au papillon, va tourner sans cesse autour de celui qui est ta lumière ; va, pleine de foi et d'amour, et en présence de ton bien-aimé, brûle et soupire ; et quand arrivera l'heure désirée où viendra se donner à toi celui que le ciel admire, attache-le à toi, et, avec une dévotion fervente, dis-lui que tu ne veux qu'amour, amour.

XVI.

A Jésus après la communion.

O pain du ciel qui sous tes apparences caches tout mon Dieu, je t'aime, je t'adore, mon cher trésor. O Jésus aimant pour te donner à ceux qui t'aiment, tu te donnes toi-même sous la forme du pain.

Aliment vivifiant qui es pour nous un gage de vie immortelle, je vis ou plutôt Dieu vit en moi; ce Dieu qui me donne la vie me nourrit, me gouverne et me rend heureux.

O lien d'amour qui unis l'esclave à son Seigneur, si je vivais sans t'aimer, je ne voudrais plus vivre; je ne sais vivre que pour aimer celui qui m'a tant aimé.

Feu puissant qui voudrais enflammer tous les cœurs, tous les esprits, mon cœur te cherche; ah! viens, Seigneur, m'enflammer davantage. Si mon audace est grande, ton amour est plus grand encore.

O flèche aimable, si j'offensai Dieu, c'est toi qui le venges. Blesse donc mon âme; qu'elle meure pour celui qui un jour donna sa vie pour moi.

O mon bien chéri, qui m'as attaché à toi avec tant de chaînes, je te donne mon cœur; ô mon doux amour, je serai toujours à toi; tu t'es donné toi-même, je me donne aussi.

Allons donc, mon bien-aimé, attends-moi dans le ciel où je t'aimerai à découvert; je l'espère bien ainsi;

ma vie, mon Dieu ! celui qui m'a donné sa personne pourrait-il me refuser le paradis ?

XVII.

A Jésus enfant.

Tu descends des étoiles, ô roi du ciel, et tu arrives dans une grotte froide et glacée. O enfant divin, je m'aperçois que tu trembles ; ô mon Dieu, combien il t'en coûte de m'avoir aimé !

Toi, Créateur du monde, tu manques de langes et de feu ; ô mon Seigneur ! ô enfant chéri ! combien cette pauvreté m'inspire d'amour ; car c'est l'amour qui t'a rendu pauvre.

Tu quittes le sein divin de ton père, pour venir souffrir sur ce fumier. Doux amour de mon cœur ! où l'amour t'a-t-il conduit ? Mon Jésus, pour qui as-tu tant souffert ? c'est pour moi.

Mais puisque tu as voulu endurer ces souffrances, pourquoi donc ces pleurs et ces gémissemens ? Mon époux, mon Dieu bien-aimé, mon Jésus je te comprends : ah ! ces pleurs, ce n'est point la douleur qui les cause, c'est ton amour.

Tu pleures parce qu'après d'aussi grandes preuves d'amour, tu te vois si peu aimé de moi, ingrat que je suis ! O bien-aimé de mon ame, s'il en a été ainsi autrefois, tout est aujourd'hui bien changé. Enfant, sèche tes pleurs, car je t'aime, je t'aime !

Tu dors , cher enfant ; mais ton cœur ne dort pas ; non il veille à toute heure. A quoi penses-tu donc , mon beau petit agneau ? dis-le moi , mon bien suprême. Je pense , dis-tu , à mourir pour toi.

Tu penses donc à mourir pour moi , ô mon Dieu ! ah ! quel autre que toi pourrais-je donc aimer ? Marie, mon espérance ! si j'aime encore peu ton Jésus , ne t'irrite point ; aime-le pour moi , si je ne sais pas l'aimer.

XVIII.

A Jésus enfant dans la crèche.

Je te veux autant de bien , ô mon Jésus , que tu es digne d'être aimé. Tu n'a pas refusé de mourir pour moi , ô Dieu chéri , je voudrais à mon tour mourir pour toi. O monde trompeur, je te laisse , adieu ; je me sens tout épris de ce tendre enfant. Je t'aime Dieu d'amour , qui , dans ton amour pour moi, voulus naître enfant pour que je t'aimasse.

Tu trembles, cher enfant ; et dans ton sein ton cœur brûle d'amour pour moi ! l'amour t'a fait enfant, ô mon bien-aimé ; l'amour t'a conduit sur la terre pour y souffrir. L'amour t'a vaincu ; l'amour te tient captif maintenant dans ces langes qui t'emmaillottent ; l'amour enfin te trouvera fort et constant, décidé à mourir pour moi d'une mort douloureuse.

XIX.

L'ame à Jésus aimant.

Mon Jésus, qui t'a lié comme un criminel avec ces pesantes chaînes ? Suis-je, moi, ingrate, la cause de ton mal ? Ah ! mon Dieu, pardon, prends pitié de moi.

Mon Jésus, ta belle face, qui l'a cruellement meurtrie ? suis-je, moi, ingrate, la cause, etc.

Mon Jésus, qui a souillé ton beau visage de crachats et de boue ! suis-je moi, etc.

Mon Jésus, tes belles chairs qui les a impitoyablement flagellées ? suis-je, etc.

Mon Jésus, ton noble front qui l'a couronné d'épines ? suis-je, etc.

Mon Jésus, qui plaça la croix sur tes épaules ? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, qui appliqua le fiel et l'amertume sur tes lèvres ? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, qui perça de clous tes mains sacrées ? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, tes pieds fatigués qui les attacha sur la croix ? suis-je, etc.

Mon Jésus, ton cœur aimant qui le traversa d'un coup de lance ? suis-je, etc.

Marie, ce fils si beau, si cher à ton cœur, qui l'a privé de vie ? qui te l'a dérobé ensuite ? suis-je, moi, ingrate, la cause du mal ? O Marie, pardon, pitié !

XX.**Sur la passion de Jésus-Christ.**

Verges cruelles, qui déchirâtes les chairs de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peines à mon bien suprême, ne tourmentez plus Jésus qui fut innocent, mais blessez mon ame qui fut cause du mal.

Épines aiguës qui perçâtes la tête de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peine, etc.

Clous impitoyables qui traversâtes les mains de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peine, etc.

Lance odieuse qui ouvris le flanc de mon bon Seigneur avec une fureur inouïe, qu'il suffise des peines qu'a déjà eues mon bien suprême; ne déchirez plus Jésus mon bien-aimé; déchirez mon ame, cause de tout le mal.

XXI.**Amour de Jésus pour les ames.**

Heureux celui qui pourrait arriver à mourir de blessures d'amour pour ce divin maître, objet le plus beau, le plus digne d'être aimé.

Il est lui seul si aimable , qu'auprès de son visage la fleur, le diamant, l'étoile perdent tout leur prix et tout leur éclat.

Il va toujours à la chasse des cœurs , armé d'un dard qui touche à peine un cœur, que ce cœur languissant d'amour est contraint d'aimer celui qui le blesse.

Il prend dans son amour plusieurs formes pour blesser les ames qu'il chérit, et pour les voir de jour en jour plus étroitement unies à son cœur divin.

D'abord, le Verbe divin voulut paraître au milieu de nous comme un faible enfant, et par ses tendres gémissements, tous soupirs d'amour, c'est de l'amour qu'il nous demande.

Ensuite, humble et beau jeune homme, il se montre sous les traits d'un pauvre ouvrier qui ne dédaigne pas, dans un humble métier, de remplir les fonctions les plus basses.

Enfin, lié comme un criminel, il se montre à son épouse bien-aimée pour lui annoncer que sa pénible carrière va se terminer au milieu des douleurs.

Plus tard il s'enveloppe sous les apparences du pain, et il brûle de se donner tout entier à qui désire s'unir à lui, et le va cherchant amoureusement.

Il met en pratique tout l'art d'aimer, n'épargnant ni sueurs ni fatigues, quand il veut faire sa proie d'une ame, ou qu'il exige d'elle plus d'amour.

Maintenant on le voit comme un tendre époux, respirer la grâce, la douceur et l'amour, ou bien montrer une grande rigueur; ce sont là seulement des moyens différens de se faire aimer davantage.

Ce fut ainsi que dans son affection ingénieuse il m'embrasa d'abord le cœur d'amour, qu'ensuite il me le ravit

comme gage d'amour, et que jaloux maintenant de ses sentimens il le garde avec le plus grand soin.

Tais-toi donc, monde impie, ne me demande plus ni estime ni amour, un autre objet m'a ravi le cœur, il est plus aimable et plus fidèle que toi.

XXII.

Aspirations à Jésus.

Jésus, mon doux bien, Jésus mon doux bien, époux adoré!

O Dieu! bonté infinie, vie de ma vie, ma joie, mes délices, tu es la flamme qui brûle dans mon sein; ô mon époux chéri, Jésus, mon doux bien, Jésus, etc.

Jésus, je ne désire que toi seul, je ne soupire que pour toi, je n'aime que toi; mon cœur est de plus en plus épris de toi, Jésus, mon doux bien, etc.

Je veux toujours pleurer parce que je t'ai offensé, ô mon Dieu! je le confesse, je suis tombé dans l'erreur, j'ai été ingrat et perfide. Jésus, mon doux bien, etc.

Je me sens mourir, bien-aimé, quand je pense que la mort atroce que tu as reçue sur la croix, c'est mon péché qui te l'a donnée. Jésus, mon doux bien, etc.

O toi, mon espérance, fais que je te sois désormais fidèle, que je meure plutôt que d'être à l'avenir tel que je fus par le passé. Jésus, mon doux bien, etc.

Combien d'ennemis ne vois-je pas autour de moi la nuit et le jour? Ah! Seigneur, prends mon cœur, et sauve-le en le gardant près de toi. Jésus, mon doux bien, etc.

Attache-moi à toi, mon bien, avec tes propres chaînes ; le sort que je désire c'est de rester ainsi attaché jusqu'à la mort. Jésus, mon doux bien, etc.

XXIII.

Sur le cœur de Jésus (1).

Vole, vole, mon ame, vers le doux cœur de Jésus ; là, prisonnier d'amour, tu trouveras la liberté.

Ne regarde pas autour de toi, pauvre ame, car tu es poursuivie ; cours droit à l'arche sainte, ô colombe ! là, tu trouveras sûreté.

Que tardes-tu ? tout dans le monde est deuil, fraude, ennuis amers ; ce n'est qu'en Dieu que le plaisir se trouve ; ce n'est qu'avec Dieu que tu peux pousser des cris d'allégresse.

Donne-moi dans ton cœur, ô mon Jésus ! une petite place pour y habiter ; ce sera là désormais ma prison, mon lieu de repos.

Pour t'aimer, je ne veux rien du monde, pour te plaire, j'abandonne tout. J'aurai recueilli un fruit bien doux de toutes ces privations, si je réussis à m'unir à toi.

Si j'ai le bonheur ensuite de mourir dans ton aimable cœur, je dirai : O heureuse, ô précieuse mort ! tu seras pour moi la vie.

(1) Ce cantique et le suivant ne sont pas de Liguori.

XXIV.

Sur le même sujet.

Je suis prisonnière dans ce cœur qui est un foyer d'amour. Là, je vis dans la solitude et la paix : je vis joyeuse et je possède le Seigneur.

Ce cœur est celui de Jésus, du Verbe incarné, qui autrefois épris d'amour pour moi, brûle encore des mêmes feux.

Comme la colombe dans l'arche, là, retirée je trouve l'objet de mes désirs ; je ne crains aucun ennemi ; le Seigneur me défend.

Depuis que je suis entrée ici tout autre amour me déplaît, tout autre bien même est une peine pour mon cœur, le monde entier me fait horreur.

En aimant Jésus, je vivrai toujours heureuse et contente au milieu des peines, d'autant plus attachée à lui, que ma croix sera plus pesante.

Si une autre âme veut devenir ma compagne dans ce réduit, qu'elle vienne dégagée de toute affection qui ne serait point pour Dieu.

Cœurs superbes, amans du monde et de vous-mêmes, éloignez-vous, éloignez-vous ; il n'y a point de place pour vous dans ce cœur.

Tout attachement terrestre s'oppose à l'essor de l'âme. Jésus veut pour lui le cœur tout entier, l'âme sans partage.

Grâce à toi, mon bien-aimé, qui m'as délivré de tous les liens qui me retenaient, libre aujourd'hui de tout obstacle, mon esprit jouit de sa liberté.

Une chose m'afflige, c'est de ne pouvoir t'aimer assez, ô mon Dieu, car mon amour a un terme et ta bonté n'en a point.

Mais ce qui d'un autre côté me réjouit, c'est que mon ame aime un bien qui, plus il est aimé, plus il mérite l'amour.

Je ne désire plus rien que de pouvoir en jouir dans le séjour céleste. Je l'espère, car en me donnant son cœur, Jésus m'a donné un gage de bonheur pour l'avenir.

Cet heureux événement arrivera d'ailleurs quand ce sera son plaisir. Je ne veux que sa volonté; en attendant il me suffit d'aimer Jésus.

XXV.

S. Joseph à Jésus-Christ.

Puisque tu veux m'appeler ton père, laisse-moi aussi t'appeler mon fils. Mon fils, je t'aime, mon Dieu, je t'aime et je t'aimerai toujours.

Comme mon Dieu je t'adore humblement, comme fils, souffre que je t'embrasse, fais que mon cœur reste à jamais uni à toi par les plus doux liens.

Puisque tu as daigné me choisir pour le gardien et le directeur de ta jeunesse, mon doux amour, bonté infinie, dis-moi ce que tu désires, ce que tu veux de moi.

Je me donne à toi tel que je suis, je te consacre tout mon amour; non, mon cœur n'est plus à moi, ma vie ne m'appartient plus.

Puisque tu daignes être sur cette terre mon humble compagnon, j'espère, mon aimable Seigneur, que tu voudras que je sois le tien dans le ciel.

XXVI.

A Dieu.

Pourquoi, mon bien chéri, ne m'as-tu point créé de toute éternité, puisque de toute éternité tu m'as aimé? je t'aurais aimé depuis la même époque. Ce n'est point pour le paradis que j'exprime ce vœu, c'est parce que j'aurais contemplé ta belle face et que j'aurais été plus assuré de t'aimer sans bornes.

Quand je regarde au-dessous de moi, frappé de stupeur je m'écrie: Ah! malheureux! pour un grain de sable, étroite habitation d'une fourmi, l'homme peut perdre la vie éternelle! O mon ame, il faut se décider: souffrir ou mourir; si tu ne sais combattre et vaincre dans ce monde, tu ne saurais ensuite te faire ouvrir le ciel.

Dieu me voit, et il doit me juger: c'est du paradis ou de l'enfer qu'il s'agit, la sentence s'exécutera durant l'éternité.

XXVII.

Sur l'amour de Dieu.

Dieu de beauté, Seigneur du paradis, oh ! combien vous êtes digne d'être aimé ! votre belle face est si gracieuse que je serai heureux seulement de la voir. Vous formez trois personnes, mais trois personnes non divisées. Vous êtes cet un, ce tout dont je me suis épris ; vous êtes le créateur du ciel et de la terre : Oh ! combien vous êtes aimable, Seigneur !

Quand je pense que vous êtes mon Dieu, je sens mon cœur se consumer de plaisir dans mon sein, mon esprit s'abîme dans les profondeurs de votre saint amour. Aucun objet ne m'inspire plus de désirs, aucune peine ne me cause de douleurs. Je n'estime plus le monde ni les richesses : j'ai mis mon cœur en vous, voilà mon trésor.

Dieu chéri, Dieu chéri, bien suprême, vie de mon âme, c'est avec le cœur que je vous adore. Je hais les choses de la terre, mais je languis et je meurs pour votre amour. Si j'avais autant de cœurs que les rivages de la mer ont de grains de sable, ils ne feraient tous ensemble qu'un seul cœur pour vous aimer, et chacun d'eux, plein d'une fervente affection, brûlerait dans mon sein de votre amour.

O beauté souveraine, grâce infinie, fontaine perpétuelle et mer de délices ! vous êtes la véritable vie de mon exis-

tence, l'unique objet de mon amour ! par vous la mort même m'est agréable ; par vous, sur chaque croix je trouve le repos. Et si je pouvais vous aimer éternellement, partout où je serais, je ne craindrais pas même l'enfer.

PETITS CANTIQUES

EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

I.

Marie, notre espérance.

O mon espérance, Marie, mon doux amour, tu es ma vie, tu es ma paix.

Quand je t'appelle ou que je pense à toi, Marie, j'éprouve tant de joie et de contentement que mon cœur en est ravi.

Si jamais une pensée chagrine vient me troubler l'esprit, elle fuit lorsque j'ai prononcé ton nom divin.

Dans cette mer orageuse du monde, tu es l'heureuse étoile qui peux conduire et sauver la nacelle où vogue mon âme.

Sous ton beau manteau, ô souveraine bien-aimée, je veux vivre et même j'espère mourir un jour.

Car si j'ai le bonheur de sortir de ce monde, en t'aimant, ô Marie, j'aurai gagné le ciel.

Resserre mes chaînes et attache mon cœur : prisonnier d'amour, il te sera fidèle.

Ainsi mon cœur, Marie, ne m'appartient plus ; il est à toi, prends-le, Marie, et donne-le à Dieu, car je ne veux plus le garder.

II.

A Marie, notre mère (1).

Quand je songe à mon bonheur, celui d'être ton fils,
ô Marie, toute peine, ô ma mère, se dissipe et s'éloigne de
moi.

Où tu es ma mère, et la mère de mon Dieu, que crain-
drais-je donc, ô Marie, si tu m'aimes ?

Je crains seulement de me voir privé un jour de ton
amour ; mais si je t'aime, mort ou vivant je serai toujours
heureux.

Sans toi, ma belle rose, toute joie se change en peine
amère ; avec toi, les peines sont un bien et la mort est
douce.

Celui qui te prend pour guide ne peut manquer le che-
min du ciel, celui qui te sert et qui met en toi sa confiance,
peut être assuré d'obtenir tous les biens.

Heureux celui qui soupire toujours après le bonheur
de t'aimer davantage ! heureux celui qui t'aime et brûle
d'amour pour toi !

Fais, ô ma souveraine, que je t'aime toujours, jusqu'à
ce que je puisse un jour aller dans le ciel voir ta beauté
sans voile.

(1) Par M. Anjello.

III.

A Marie, notre reine, mère de miséricorde.

Du haut de ton trône céleste, Marie, jette sur nous, bonne et compatissante, un seul de tes regards.

Si ensuite tu ne sens pas ton cœur ému de pitié, nous consentirons à ce que tu ne nous regardes plus.

Nous sommes coupables envers ton Seigneur, et dignes de mort : son cœur généreux est justement irrité contre nous :

Mais si tu veux l'apaiser, il ne faut de toi qu'un seul mot. O belle Marie, toi seule peux obtenir notre pardon.

O grande reine, si tu veux nous sauver, dis-lui seulement que nous sommes tes enfans, et il aura pitié de nous.

Nous avons, il est vrai, commis tant de fautes que nous ne sommes plus dignes d'être tes enfans; mais tu es toujours mère.

Ouvre-nous ce beau manteau qui te couvre; nous resterons sans crainte sous cet abri, ô bonne mère, si tu daignes nous y recevoir.

Mère douce et chérie, écoute celui qui t'appelle; sauve, ô Marie, celui qui t'aime et qui met en toi sa confiance.

IV.

Invocation à Marie, notre mère.

Tu es pure, pieuse et belle, ô Marie; nous savons tous qu'il n'est point dans le monde une mère aussi douce que toi.

O heureuse mère, que le ciel nous donna, que d'espérance, que d'allégresse me donne ta piété. Tu es pure, pieuse, etc.

Mère divine, reine du monde, qui a jamais pu dire que celui qui t'invoque ait vu sa prière rejetée, et qu'il t'ait quittée mécontent de toi? Tu es pure, etc.

Mère compatissante, mère tendre, ah! prie pour moi, moi qui t'aime et qui soupire d'amour pour toi. Tu es pure, etc.

Mère puissante, chacun sait que Jésus ne te refusa jamais rien; il fait tout ce que tu lui demandes, et ce que tu veux. Tu es pure, etc.

O mère d'amour, je te demande, pour mon cœur ingrat et souillé de péchés, de l'amour pour mon Dieu qui m'a tant aimé. Tu es pure, pieuse, etc.

V.

Aspirations à Marie.

Sais-tu ce que je veux, douce Marie, mon espérance ?
Je veux t'aimer. Je veux être toujours auprès de toi ; ô
belle reine, ne me repousse pas.

Dis-moi ensuite, ô ma belle rose, ô mère aimante, ce
que tu veux de moi ; je ne saurais te donner davantage :
voilà mon cœur ; l'amour te le donne.

Mais, ma souveraine, tu l'as déjà pris ; depuis que tu
l'as aimé, il t'a chérie. O ma tendre mère, ne m'aban-
donne pas que je ne sois parvenu à me sauver.

VI.

Louanges de Marie.

Tu es, ô ma chère Marie, la plus belle de toutes les
vierges ; on ne vit jamais sur terre plus pure créature
que toi.

Ton visage est un paradis plein de grâce et de pureté ;
jamais ne parut ici-bas beauté plus parfaite, après celle
de Dieu.

Tes yeux qui respirent l'amour, sont deux étoiles bril-
lantes et belles ; tes regards sont des traits qui blessent les
cœurs.

Tes mains sont de perle ; en les voyant , on les aime , elles sont pleines de faveurs et de biens pour les ames qui vont à toi.

Tu es reine , et devant toi s'inclinent la terre , l'enfer et le ciel lui-même ; mais ton cœur est tout amour pour le juste et pour le pécheur.

Oh ! quand irai-je un jour te voir dans le ciel ? Quand m'en irai-je pour toi , ô Marie , en soupirant d'amour ?

De ton ancien ennemi combien d'ames n'as-tu pas sauvées ? O ma souveraine , ne souffre point que je perde mon Seigneur.

Chantons les louanges de celui qui nous a donné cette bonne mère. Que le Dieu qui la créa reçoive à jamais nos actions de grâce et notre amour.

Crions de toutes parts : Vive , vive , vive le nom de Marie ! Que tous nos cœurs , pleins d'amour , louent aujourd'hui Marie et Jésus.

VII.

La beauté de Marie.

Vallées , montagnes , prairies , fleuves , fontaines , herbe des champs , louez la plus belle vierge qui soit sortie des mains du Créateur.

Petits ruisseaux , par vos murmures , et vous , anges , par vos chants , honorez aussi votre grande reine.

Dites : O vierge , ô Marie , que tu es belle ! Béni soit le Dieu qui t'a créée !

Tu es soleil, par l'amour qui brûle dans ton cœur; tu es lune, éclatante de pureté céleste.

Tu es rose, lis et fleur odorante. Tu n'as ni tache, ni défaut; tu es tout adorable.

Ce qui te rend plus chère à ce Dieu qui est ta vie, c'est de te voir si belle et si riche d'humilité.

Chère à Dieu, belle Marie, douce pour nous, clémente et pieuse, par tout l'amour que tu as pour ton fils, prends pitié de nous.

VIII.

Sur la mort de Marie.

Chantons les louanges de Marie, fille, épouse, mère amoureuse du Dieu qui l'a créée. Et vive Marie, Marie vive, vive Marie et celui qui la créa.

Lorsque Marie, séparée de son fils, fut restée parmi nous, comme un beau lis au milieu des buissons : Et vive Marie, Marie vive, etc.

Son cœur brûlant de s'unir avec Dieu, cherchait la mort et la désirait humblement.

Celui qui l'aimait tant, son cher époux, l'appela dans le ciel à l'éternel repos.

La mort attendait qu'on lui ouvrît les portes, mais trompée dans son calcul, la mort s'était arrêtée.

Aussitôt vint l'amour avec ses douces flèches, et il la frappa au cœur du coup mortel.

Alors déjà blessée et languissante d'amour, elle expira heureuse et en paix.

La belle colombe prit soudain son essor. Le fils l'accueillit et la porta dans le ciel.

Maintenant, ô belle reine, tu t'assieds dans le ciel, à côté de celui qui t'exhaussa.

Ah! ne m'oublie pas, Marie, tout pécheur que je sois ; fais que mon cœur aime celui qui toujours m'aima.

IX.

De l'assomption de Marie.

Vite, mon ame, suis Marie au ciel, vole au ciel avec elle.

Elle a été proclamée reine, et elle est assise à côté de son fils. Vite mon ame, suis Marie, etc.

Et moi, comment puis-je vivre, si je reste privé de cette beauté? Vite mon ame, etc.

Oh cruel départ! quel espoir, quelle vie, quel secours me restent? Vite, mon ame, etc.

Mais, bien qu'éloignée, notre souveraine sera toujours bonne. Vite, mon ame, etc.

Mère amoureux, douce et compatissante, elle priera pour nous. Vite mon ame, etc.

Elle n'oubliera pas ses chers enfans, qu'elle laisse au milieu des périls. Vite, mon ame, etc.

Elle regarde avec complaisance celui qui soupire ardemment pour obtenir d'elle sa pureté. Vite mon ame, etc.

Heureux le cœur qui pourra la suivre, brûlant d'amour, Vite mon ame, etc.

X.

Sur le même sujet.

Ton cœur, ô Marie, vécut toujours d'amour, et il aima si bien que ce fut d'amour qu'il mourut.

Heureuse mort ! si l'on peut appeler mort, celle que Dieu t'accorda, ô Vierge belle !

Dans un doux repos, le sourire sur les lèvres tu quittes cette terre pour le paradis.

Va donc, ma vie, va donc, ma vie, où ton fils t'attend, où le ciel t'appelle.

Je désire finir mes jours avec toi, afin que je puisse te suivre à mon tour dans le ciel.

Heureuse mon ame, s'il m'est donné un jour de rester à tes pieds.

Et de voir la mère auprès de son fils au-dessus de toutes les légions des esprits célestes.

Viens donc me trouver, ma douce reine, à ma dernière heure, quand je serai arrivé au terme de ma carrière.

C'est là ce que j'espère ; puissent mes vœux s'accomplir ! puissé-je rendre l'ame dans tes bras !

XI.

Marie affligée parlant sur le Calvaire.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

O vous qui, tandis que je souffre tant de peines amères, passez joyeux auprès de moi, voyez, je vous en conjure, voyez si jamais douleur fut égale à ma douleur.

Celui que vous voyez tant déchiré sur cette croix, languissant et mourant, c'est mon fils, qui n'a point mérité cet affreux traitement et qui seulement est digne d'amour.

C'est là ce fils qui a pour père le grand créateur de l'univers, et qui m'avait choisie pour être sa mère, avant même que le monde existât.

Il est le Dieu que, la première, je vis sous le traits d'un enfant; et que j'aimai tendrement, dès cette époque, tant il me parut beau.

Il me prit pour fidèle compagne de sa vie; puis il me tint toujours éprise et touchée de sa beauté.

Et c'est lui que je vois maintenant sur ce funeste lit de douleurs, mourir au milieu des souffrances si affligé et si triste que les rochers eux-mêmes en seraient touchés!

De quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve ni défenseurs ni soutiens; tous ceux qui l'entourent ne sont disposés qu'à prolonger et aggraver ses tortures.

Père éternel, toi qui l'aimes tant, comment peux-tu vouloir que ce fils endure de tels supplices, sans avoir quel-

que pitié de lui ? Mais hélas ! le Père voit son fils couvert des fautes des hommes, et il se montrera irrité jusqu'à ce qu'il l'ait vu expirant sur la croix pour l'amour de nous.

O fils chéri ! eh ! quelle mort celle qui s'approche de toi ! si je pouvais au moins te consoler ou te faire expirer entre mes bras !

Ah ! pourquoi ne puis-je te procurer quelque soulagement au lieu de te rendre la mort plus cuisante par le spectacle de mes propres douleurs qui augmentent celles de ton cœur !

Ames aimantes, aimez, aimez celui qui tout brûlant d'amour, meurt satisfait pour vous et ne vous demande que de l'amour !

XII.

Autre sur le même sujet (1).

O vous qui savez ce que c'est que l'amour, regardez, regardez mon cœur affligé ; voyez s'il est possible qu'il existe des peines plus cuisantes que celles qui déchirent mon âme.

Je suis la pauvre mère d'un fils infortuné, qu'oppriment des hommes méchants et perfides, trahi par ceux qu'il a le plus aimés, ou abandonné au milieu des angoisses aux plus cruelles douleurs.

Le sein d'une mère ne renferma jamais plus d'amour que n'en fit naître dans le mien mon fils chéri ; et il faut

(1) Par le père D. Matthieu Testa.

que de mes propres yeux je voie ce fils victime de la malice de ses ennemis !

Pleurez , pleurez , ames aimantes , ou du moins compatissez à mes plaintes amères. Ces hommes féroces ont jeté sur la croix sous les yeux d'une mère le fils bien-aimé !

Je les ai vus, ces barbares, percer avec des clous ses pieds et ses mains ; j'ai vu tout couvert de plaies ce corps chéri que tant de fois j'ai pressé sur ma poitrine.

Au pied de la croix, la dure agonie de mon cher fils fut aussi la mienne; je partageai de même toutes ses peines; sa mort seule ne m'a point fait mourir.

Je suis restée sur la terre pour mourir sans cesse de ma douleur, en pensant à la mort de mon fils. Ames aimantes, ah ! consolez une pauvre mère qui aime Jésus.

XIII.

L'ame amante de Marie.

Je suis amante de cette Reine dont le cœur est si doux et si tendre, qu'il ne sait point repousser celui qui recherche son amour, bien qu'il en soit indigne.

Souveraine, elle s'assied au-dessus du ciel ; mais de ces hautes régions elle jette un regard compatissant sur l'ame éprise de sa beauté pure et céleste.

Cette Vierge si belle et si pure qui fut choisie par le Seigneur pour être sa mère et son épouse chérie, c'est celle qui m'a ravi toutes mes affections.

Oh ! que je voudrais voir un jour tous les cœurs languir d'amour pour cette belle reine ; que je voudrais entendre partout louer et bénir son nom !

Entendre résonner avec une douce harmonie par tous les pays de la terre : Vive à jamais, vive Marie ! vive Dieu qui l'aime tant.

Que d'autres cherchent ailleurs d'autres amours, qu'ils aiment d'autres créatures, s'ils peuvent le faire en paix ; pour moi, je n'aimerai que cette Reine que Dieu aime aussi.

Étends donc tes mains, ô Marie, qui m'as si doucement dérobé mon amour, étends tes mains et tire de mon sein ce cœur qui languit et soupire pour toi.

Embrase-le de ce feu d'amour dont tu brûles toi-même pour Dieu ; fais que je brûle aussi de l'amour de mon cher Jésus.

XIV.

Marie contemplant le saint enfant qui dort.

Les cieux ont cessé leur douce harmonie lorsque Marie a chanté pour endormir Jésus.

D'une voix divine, la belle Vierge, plus brillante qu'une étoile, disait ainsi :

Mon fils, mon Dieu, mon cher trésor, tu dors, et je meurs pour tant de beauté.

En dormant, mon bien, tu ne regardes pas ta mère ; mais l'air que tu respires est du feu pour moi.

Avec les yeux fermés tu blesses mon cœur, que sera-ce de moi quand tu les ouvriras ?

Tes joues de rose me ravissent. Ah ! Dieu, mon ame se meurt pour toi !

Tes lèvres vermeilles me demandent un baiser ; pardonne, mon enfant, je n'en puis plus.

Elle se tait, et pressant l'enfant sur son sein, elle lui donne un baiser.

L'enfant se réveille, et d'un oeil où respire l'amour, il regarde sa mère.

Ah ! Dieu, ce coup d'oeil, ce regard fut pour la tendre mère un trait qui lui blessa l'ame.

Et tu ne languis point, toi, mon ame endurcie, en voyant Marie languir pour Jésus.

Qu'attends-tu ? à quoi penses-tu ? toute autre beauté n'est que poussière et laidcur : décide-toi.

Oui ; que l'amour triomphe dans mon sein ; qu'il l'ouvre à une double beauté.

Si je vous aimai tard, beautés divines, dorénavant je brûlerai pour vous sans relâche.

Le fils et la mère, la mère et le fils, le lis et la rose, seront les objets de mon affection.

La plante et le fruit, le fruit et la fleur auront mes amours ; je n'en aurai jamais d'autres.

Je ne cherche point le plaisir, je ne désire pas de prix, l'amour me suffit ; il me sert de récompense.

TABLE.

CANTIQUES SPIRITUELS.

I. Soupirs d'amour d'une ame qui se donne tout entière à Jésus.	Pag. 449
II. L'ame au Saint-Esprit.	450
III. L'ame qui soupire après Dieu.	451
IV. Combien la volonté divine est aimable.	452
V. L'ame éprise de la beauté divine.	453
VI. Vie d'une ame épouse de Jésus-Christ, d'après S. Bernard.	454
VII. L'ame enivrée de l'amour divin.	457
VIII. Dialogue entre Jésus et l'ame, tiré des Cantiques.	459
IX. L'ame qui soupire après le paradis.	465
X. Douleur d'une ame qui aime Dieu.	466
XI. Invitation de Dieu à la solitude.	467
XII. En l'honneur de sainte Thérèse, sur les paroles de cette sainte.	468
XIII. A Jésus, dans une visite au saint sacrement.	469
XIV. Pour la communion.	470
XV. A Jésus sur l'autel.	471
XVI. A Jésus, après la communion.	473
XVII. A Jésus enfant.	474
XVIII. A Jésus enfant dans la crèche.	475
XIX. L'ame à Jésus aimant.	476
XX. Sur la passion de Jésus-Christ.	477
XXI. Amour de Jésus pour les ames.	<i>ib.</i>
XXII. Aspirations à Jésus.	479
XXIII. Sur le cœur de Jésus.	480
XXIV. Sur le même sujet.	481
XXV. S. Joseph à Jésus-Christ.	482
XXVI. A Dieu.	483
XXVII. Sur l'amour de Dieu.	484

CANTIQUES A LA VIERGE.

I. Marie, notre espérance.	487
II. A Marie, notre mère.	488
III. A Marie, mère de miséricorde	589
IV. Invocation à Marie.	490
V. Aspirations à Marie.	491
VI. Louanges de Marie.	<i>ib.</i>
VII. La beauté de Marie.	492
VIII. Sur la mort de Marie.	493
IX. De l'assomption de Marie.	494
X. Sur le même sujet.	495
XI. Marie affligée sur le Calvaire.	496
XII. Sur le même sujet.	497
XIII. L'ame amante de Marie.	498
XIV. Marie contemplant le saint enfant qui dort.	499